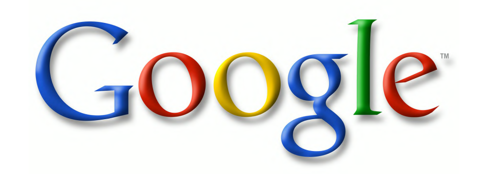
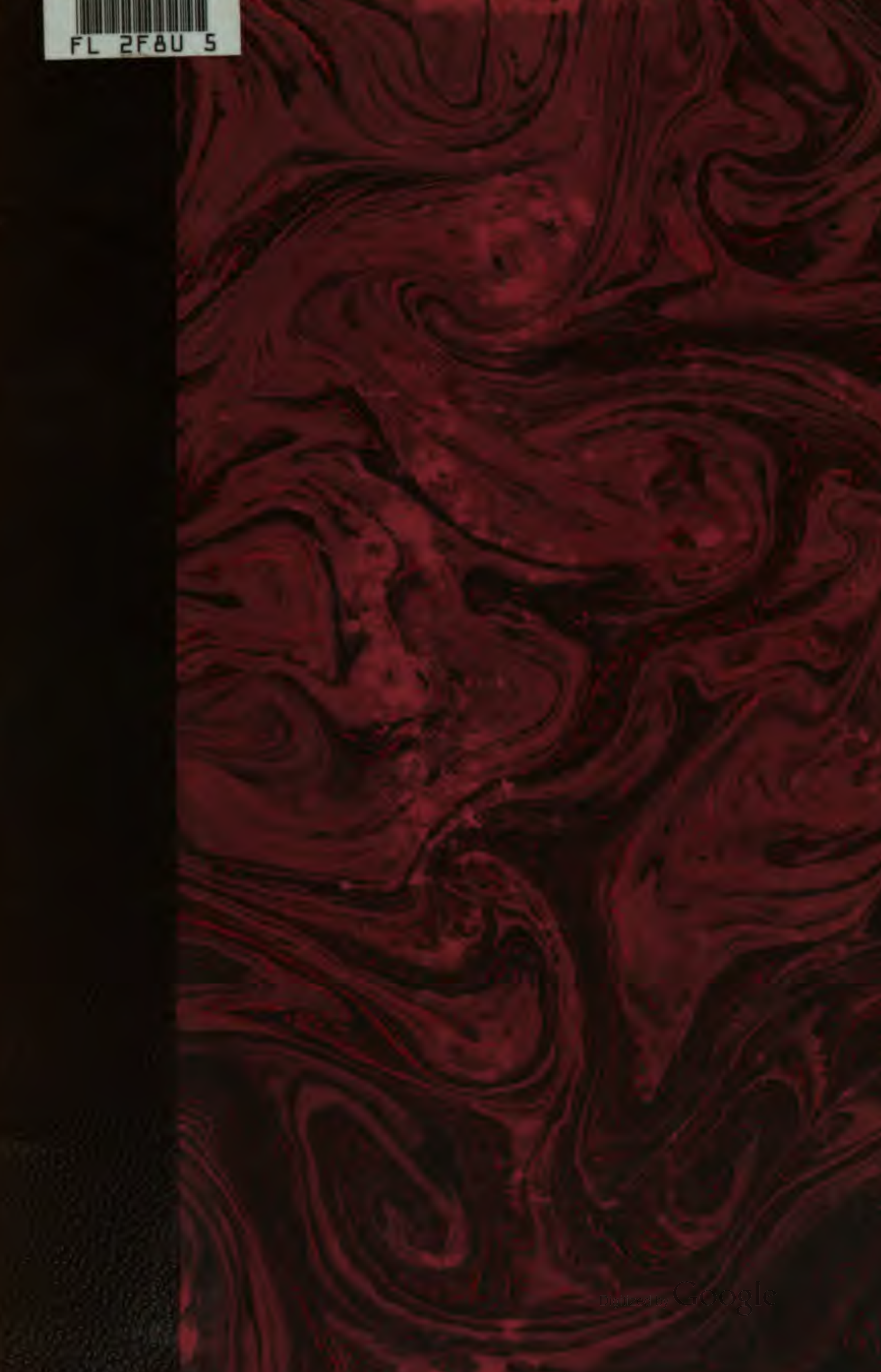
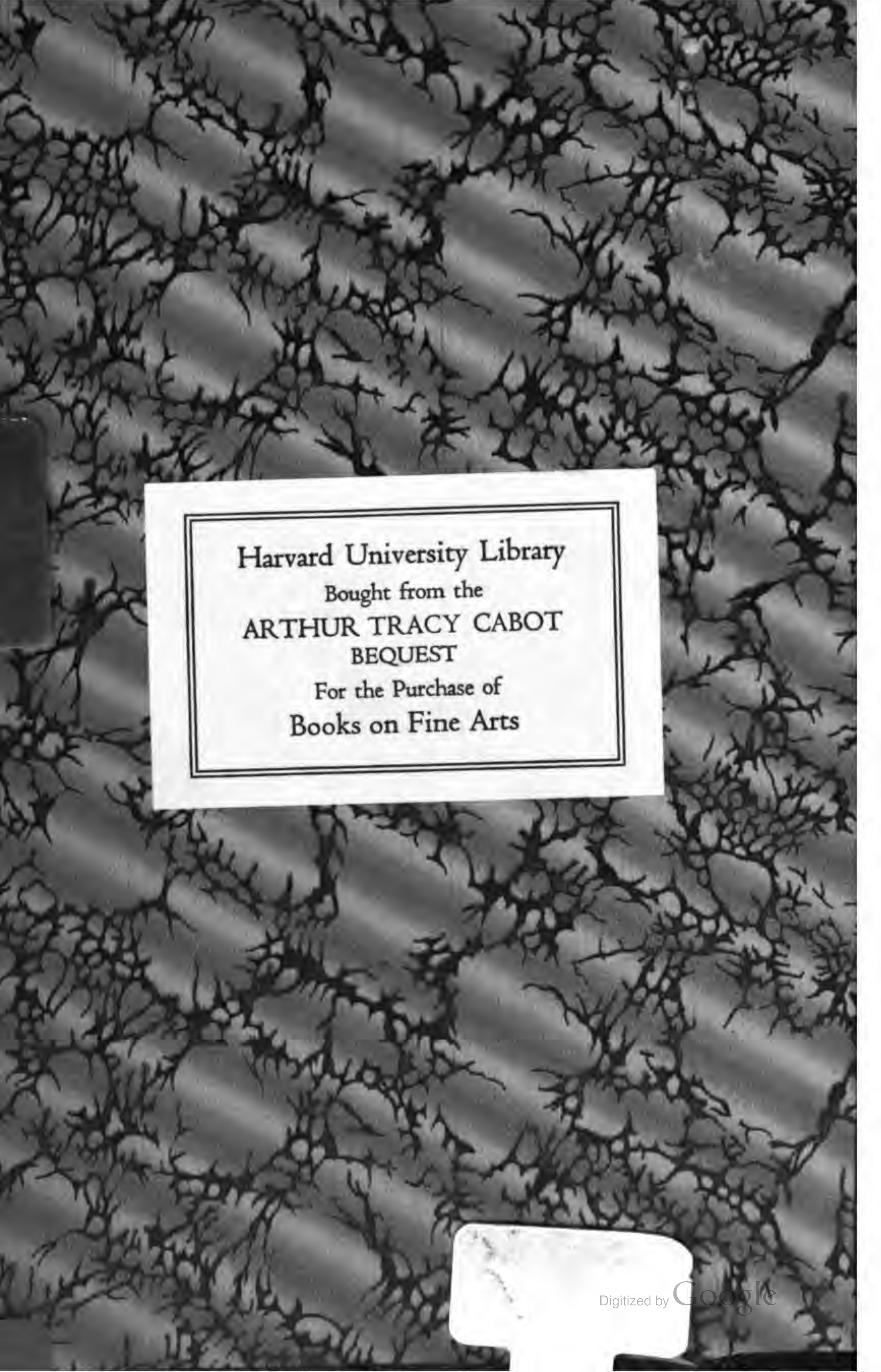
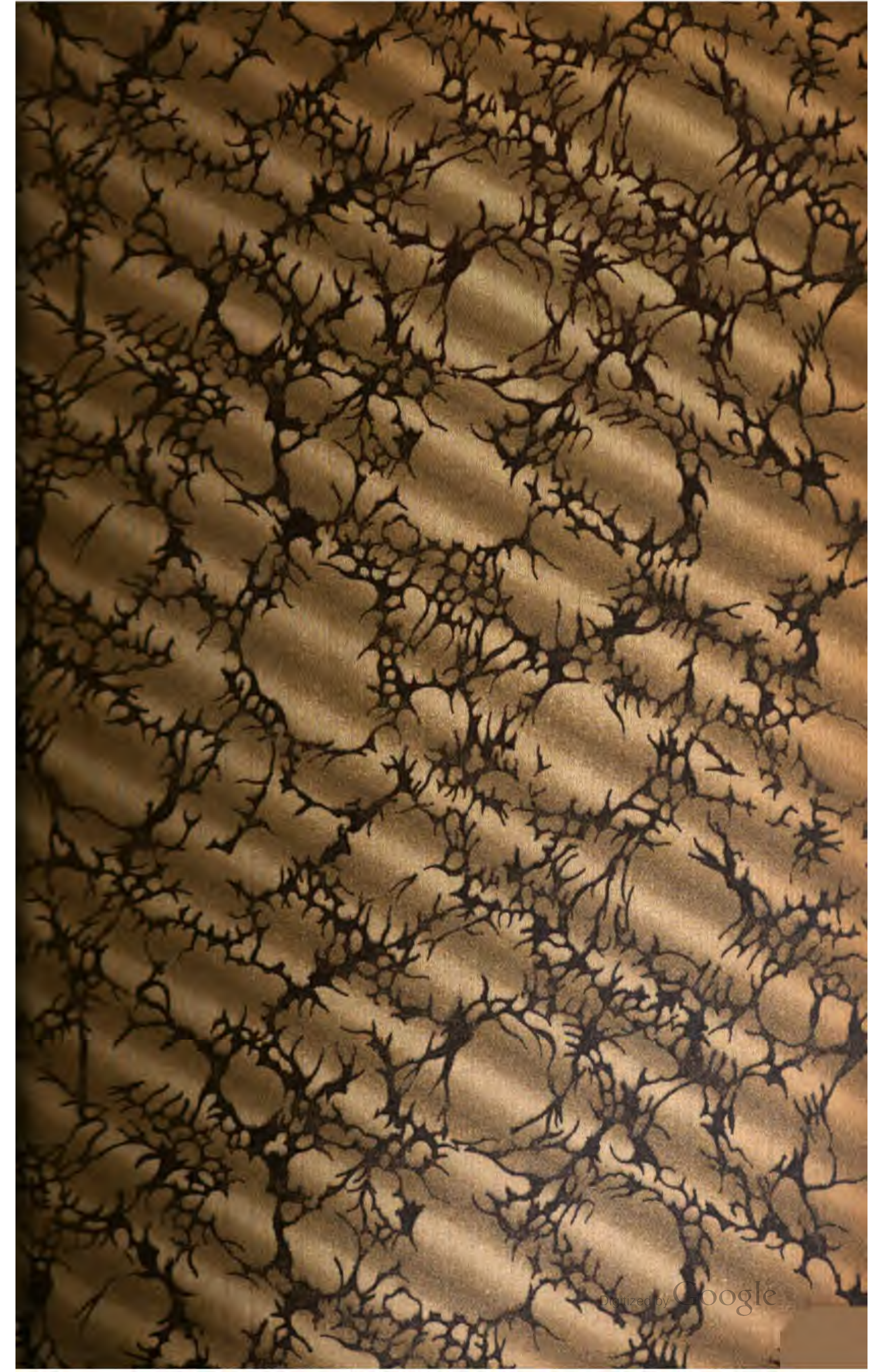



FL 2F8U 5


Harvard University Library
Bought from the
ARTHUR TRACY CABOT
BEQUEST
For the Purchase of
Books on Fine Arts





Histoire des Faïenceries Roanno-Lyonnaises

Par le Docteur NOËLAS
Membre de la Société de la Diana
Correspondant de l'Académie de Lyon
Correspondant délégué du ministère pour les beaux-arts

ILLUSTRÉE DE SOIXANTE PLANCHES
gravées par l'auteur



ROANNE
S. RAYNAL, *Libraire*
30, Rue du Collège
—
1883



Par le Docteur NOËLAS

Membre de la Société de la Diana
Correspondant de l'Académie de Lyon
Correspondant délégué du ministère pour les beaux-arts, etc.

ILLUSTRÉE DE SOIXANTE PLANCHES
gravées par l'auteur



ROANNE

S. RAYNAL, Libraire

30, Rue du Collège

1883

HISTOIRE

DES FAIENCERIES

ROANNO-LYONNAISES

Cet ouvrage a été tiré à trois cents exemplaires.

HISTOIRE

DES

FAIENCERIES

ROANNO-LYONNAISES

PAR

M. LE Dr NOËLAS

Membre de la Société de la Diana, Correspondant de l'Académie de Lyon
Correspondant délégué du Ministère pour les Beaux-Arts

ILLUSTRÉE DE 60 PLANCHES

GRAVÉES PAR L'AUTEUR



ROANNE

LIBRAIRIE S. RAYNAL, RUE DU COLLÈGE, 10

1883

AVERTISSEMENT

Si nous voulions écrire une histoire générale de la céramique, nous ne saurions mieux faire que d'adopter le plan que nous a tracé un maître[1] *à qui la science et l'art doivent beaucoup; nous croyons que tout écrivain sur ce sujet doit se pénétrer d'un tel plan général. Mais ici nous écrivons seulement une monographie des faïenceries locales, qui exige un plan particulier et des chapitres distincts.*

Nous dirions que la France a l'œil ouvert sur tout ce qui peut toucher à l'historique des arts céramiques, toujours en honneur chez elle. Nous analyserions les ouvrages d'ensemble, les traités au point de vue historique décoratif ou technologique; puis, nous rechercherions les travaux de détail, les savantes monographies, les brochures, les mémoires dus aux archéologues de province, les biographies et notices sur les ouvriers et artistes céramistes.

[1] *M. Champfleury, directeur des collections de Sèvres.*

Nous rechercherions avec zèle les fabriques inconnues, dont notre livre découvre quelques-unes. Combien de points encore obscurs, contestés! Combien de lacunes dans nos connaissances qu'il faut éclaircir et combler!

Notre soin devrait s'étendre aux origines de l'art céramique en France et, remontant aux antiquités nationales, suivre la tradition gauloise à travers le romain et le moyen âge, pour lequel nos études nous ont préparé.

Quant à l'art du seizième siècle, nous en dévoilons une page des plus importantes, entièrement inédite.

Il faudrait mentionner les nations rivales de nos arts et de notre industrie céramiques, où les esprits se préoccupent également de ces questions, pour tenir haut notre drapeau et ne pas laisser leur attribuer la gloire de nos créations françaises; il serait bon de comparer leurs publications aux nôtres, leurs travaux à nos efforts.

Il résulterait de cet examen et de ces publications la plus grande utilité pour l'avenir des arts céramiques. C'est à ce point surtout que doit viser la science.

INTRODUCTION

Bien qu'il y ait toujours eu des fabriques de céramique à Roanne et que leurs faïences aient eu de la renommée au dix-huitième siècle, on ne connaissait de l'histoire de cet art local que la fin d'une fabrication dont l'aspect commun et rustique ne pouvait faire croire à une origine remontant aux plus belles manifestations de l'art de la Renaissance. C'est à peine si le nom de Roanne figure dans les ouvrages spéciaux. En 1788, Gournay en avait fait mention[1]. En 1790, il est compris dans la liste, donnée par le faïencier Glot, des réclamations contre le traité de commerce avec l'Angleterre qui mettait notre industrie à la merci de nos rivaux, mais la liste ne nomme pas le fabricant. En 1817, le *Dictionnaire des postes*, par Lecouturier, mentionne une faïencerie à Roanne ainsi que son directeur Nicolas.

Ce digne industriel appartenait à une génération de faïenciers venus anciennement dans notre ville, et ils étaient restés seuls et en bon renom ; ils avaient fait oublier totalement les anciens Roannais, et, ayant introduit eux-mêmes une fabrication nouvelle

[1] *Almanach général du commerce.*

qu'ils portèrent vite à son apogée, ils purent se croire et se dire les premiers importateurs de l'art d'émailler les terres dans le pays. Cependant, des traditions solides permettaient de détruire cette croyance : quantité de débris, nombre de produits bien antérieurs à la fin du dix-huitième siècle prouvaient l'existence de fabriques locales. Ces produits, tout en pouvant se rattacher aux écoles connues et classiques de Rouen, de Nevers, du Midi, en différaient suffisamment pour inquiéter la science des collectionneurs[1]. Les musées mêmes ont classé quelquefois ces objets avec leurs quasi-similaires et les ont confondus avec eux. On ne savait pas quels liens étroits pouvaient unir cet *inconnu* avec les faïenceries de Lyon encore à peine étudiées dans une partie de leur histoire, liens qui unissent leur origine et aussi leur déclin; si l'on peut en faire séparément le tracé, il ne faut pas oublier de se reporter sans cesse à l'une ou l'autre de ces villes, Roanne ou Lyon.

Aujourd'hui lumière est faite dans ce travail consciencieux; nous espérons que les recherches patientes, la bonne foi et d'heureuses découvertes sauront se faire pardonner si elles contrarient quelques opinions reçues, même quelques préventions; car nous aurons

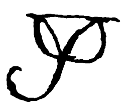
[1] M. Sarot, ancien percepteur de Vendranges au Coteau (Loire), pensa un des premiers à une fabrique locale du dix-huitième siècle. Il a bien voulu nous envoyer une statuette recueillie chez d'anciens mariniers roannais, qui a beaucoup d'analogie avec le nevers, mais a été reconnue par les vieux ouvriers de nos ateliers.

LES ORIGINES

Fig. 1

Signature de Hélène
de Hangest-Genlis

Fig. 2



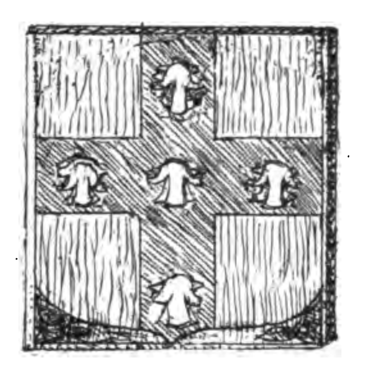
Initiale et Marque
de la Poterie

Fig. 3



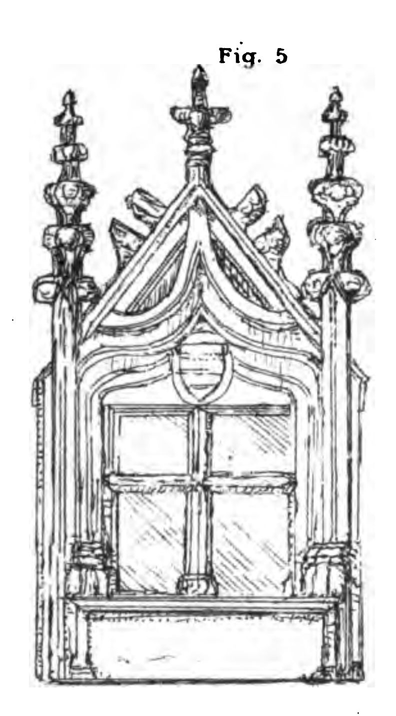
Moule à figulines

Fig. 4



Un carreau du manoir
de Hangest en Picardie,
aux armes de Hangest

Fig. 5



Une fenêtre
du Chateau de Boisy

de la peine à en faire accepter les résultats, bien qu'appuyés sur les chartes et les monuments.

On s'étonnera d'abord qu'une ville de seconde importance comme Roanne prenne rang, en dépit de son peu d'aspect artistique actuel, dans les souvenirs d'art de la vieille France. Petit pays, mais grands seigneurs du temps de la Renaissance! Nous avons eu l'honneur de compter parmi eux Hélène de Genlis, dame d'Oiron et de Boisy! C'est sous ce nom, cher aux céramistes et aux historiens de l'art, que nous plaçons notre œuvre. Ce n'est plus un intérêt local, mais une part de la gloire de la patrie!

Nos sources de documents sont originales et respectables, toujours prouvées par les monuments mêmes, et intimément liées aux archives de la cité; ce sont les papiers du duché de Roannais, les registres de l'état civil; les chartes dues à l'obligeance des particuliers; enfin, trésor d'informations, les registres, lettres et papiers de nos derniers faïenciers, que la famille Nicolas a bien voulu nous confier; ces écrits inédits ne se bornent souvent pas aux faïenceries locales, mais ajoutent à l'histoire des autres centres, même en dévoilent d'absolument ignorés.

Mais ce n'est pas sans méthode qu'il faut mettre ces matériaux en œuvre. Après nous être rendu un compte exact et sévère des caractères généraux et particuliers de nos faïences, nous avons étudié toutes les collections à notre portée : dans le pays, dans les villes voisines, Saint-Etienne et Lyon, etc. Nous avons vu les musées nationaux : Cluny, le Louvre

où brillent nos carreaux forésiens de la Bâtie, Sèvres où un maître illustre a bien voulu conférer avec nous; nous avons visité le *grenier* de M. Charles Cousin [1] èt vu les savants; vu les expositions rétrospectives, revu Nevers où un collègue nous a libéralement dévoilé une charte concernant Roanne, étudié des collections d'amis, visité les magasins d'antiquités. Après *ce tour de France de compagnon faïencier,* nous avons retrouvé les anciens ouvriers, tourneurs, mouleurs et peintres de notre ville; causé, pris les renseignements techniques, le langage de l'atelier, au point que le dernier, feu André Nicolas, nous disait: « Ne vous mettez pas faïencier, vous vous ruinerez! » et nous nous sommes mis simplement à écrire notre histoire.

Nous nous sommes garés, autant que nous avons pu, de deux défauts: premièrement, rapporter, comme on le fait presque toujours, les objets exclusivement aux écoles connues; soit, parce qu'autrement on dérangerait les notions acquises sur des points que leur publication a mis en vue avantageusement; soit, parce qu'une vilaine spéculation, même extrascientifique, ne comprenant pas la mise en valeur des choses locales, craindrait une dépréciation d'objets recueillis avec tant de peines et de sacrifices, sous des noms plus commerciaux. Nous ne pouvons insister sur une chose

[1] Voy. *Notes sur la céramique*, par M. Tournal; *Compte-rendu des congrès scientifiques*, année 1863, p. 381; la magnifique publication de M. Charles Cousin, *Voyage dans un grenier*, etc.; Morgand et Fatout.

étrangère à la science. Le second défaut, au contraire plus subtil, plus grave, est de tout rapporter à ses propres découvertes, et de voir partout le produit qui vous tient à cœur. Quelques remarques à ce propos. Pour toutes les choses usuelles communes, on ne va pas faire venir de loin ce que l'on a à meilleur marché sous la main. Pour les objets plus fins et plus luxueux, si le temps et les événements ont éparpillé ou rapproché certaines pièces, l'abondance des imitations, la fréquence d'un genre dans le même pays se rapportant aux caractères particuliers fixent l'indécision; ainsi, on a remarqué combien le beau rouen véritable est rare ici; la prédominance des formes et du genre méridionaux s'explique aisément. La vue et le maniement incessant des mêmes produits locaux, la comparaison et la poursuite des mêmes détails viennent en aide directe à l'observation, surtout si le dessin se joint à la recherche des objets.

La méthode pratique et sévère doit au reste se résumer dans le tableau suivant :

1° Etudier la terre ou le biscuit *dans sa nature*, toujours dure, serrée, peu fine dans les rustiques et aux premières périodes de fabrication, plus choisie et mélangée dans les objets de luxe et d'imitation des dernières périodes; toujours pesante, épaisse, et dans les imitations plus lourde que les biscuits naturels. *Dans sa couleur*, rouge-briqueté, revêtue d'une couche de terre jaune et même d'un véritable engobe jaunâtre dans les premières époques; ensuite ces terres mélangées produisant un jaune-rouge parti-

culier, jamais une teinte noir-chamois ou toute blanche; cuites *à l'étouffade*, l'extérieur blanchit un peu, l'intérieur est rouge [1]. Ce caractère n'a qu'une valeur relative, à cause des terres similaires d'autres localités, et il faut la réunion des différents signes, émail, décors, formes, pour décider de la fabrique, sans oublier qu'il faut comparer directement les pièces en vue l'une de l'autre, un nevers avec un roanne, etc.;

2° Etudier l'émail, toujours à fond un peu verdâtre, colorié artificiellement en bleu-vert amidonné, en verdâtre, en jaunâtre mat, ou glacé et vitreux, suivant les imitations; fort blanc dans la belle fabrication de la quatrième époque et lisse; craquelé, à grandes fentes ou à petits fendillages pour les terres à feu; alors brun aux revers;

3° Enfin étudier les couleurs employées; ce sont celles d'Italie et de Nevers; mais le bleu est plus noir-ardoisé et épais, le manganèse moins rosé est associé à du fer qui le rend brun, violet-noir foncé, un peu dur à l'œil [2], c'est la couleur dominante dans les contours à toutes les époques; à la fin il s'adoucit et s'assombrit avec de la laque et devient violâtre par mélange de bleu. Le jaune clair, le jaune obscur allant

[1] Voy. pour les détails scientifiques de ce phénomène, le *Dictionnaire des arts et manufactures*, par Laboulaye. Toute terre ainsi cuite est rouge à l'intérieur, mais ce rouge n'est pas le même partout, l'habitude le fait distinguer.

[2] Le manganèse en masse, forcé à la cuisson, devient foncé; le ferrugineux a une teinte dure plus brune, moins fondu-glacé, que l'œil reconnaît.

jusqu'à l'orangé ressemblent à ceux de Nevers; indépendamment du vert de cuivre, il y a un vert de mélange assez terne et inégal. Un rouge particulier ferrugineux qui manque au nivernais apparaît ici de bonne heure, mais souvent jaune brûlé bouillonné, souvent aussi un peu vineux mais beau, totalement remplacé plus tard par un rouge de Thiviers sanguin cru et criard. La finesse de l'émail varie, il est épais en général et, contrairement au nevers, souvent placé sous les pièces et à leur revers comme à l'endroit;

4° Le dessin et le décor varient suivant le temps et empruntent, comme toutes les écoles, aux cahiers d'ornements des maîtres français, qu'ils traduisent avec liberté et toujours un peu durement, à cause des contours tracés généralement avec le brun-violet-noir, le gros bleu-ardoisé ou verdâtre, ou un jaune obscur qui ne s'adoucit que dans les façons méridionales. Ce dessin prend sa valeur dans la représentation naïve des personnages et des types du pays; à main levée presque toujours, excepté dans les ornements modernes. Toutes les couleurs sont appliquées *au grand feu* ou, à partir de la fin du dix-huitième siècle, *au feu de réverbère;*

5° Les formes ont varié suivant les époques; les imitations de Rouen, Nevers, les formes méridionales l'emportent presque toujours. Au reste, il faut la réunion de ces caractères et leur comparaison pour déterminer sûrement une faïence; la provenance, quand on peut la suivre, aide considérablement; il faut toujours la noter.

Mais des gravures soignées, directement prises sur les objets eux-mêmes, les feront mieux connaître et donneront les types, respectant les naïvetés de dessin, les gauchissements des pièces; chaque pièce sera accompagée de sa *marque* quand elle en portera une, et toutes les marques roannaises connues formeront une planche spéciale destinée à faciliter singulièrement les recherches.

Les divisions du livre sont précises et naturellement amenées :

La première partie comprend les origines et la première période de fabrication : ateliers patronnés, tradition italienne directe et indirecte;

La seconde partie ou deuxième période de fabrication commence les styles roannais-orientaux;

La troisième partie est la période des imitations et de l'art franco-roannais;

La quatrième et la cinquième traitent du genre porcelaine qui modifie la faïence et l'entraîne à sa décadence.

Nous avons complété notre travail par une étude sur les *terres à feu* (faïence allant sur le feu), de fabrication spéciale à Roanne, qui demandaient un certain genre de décor, une terre particulière et des émaux résistants. Enfin, une étude neuve et originale des *sculptures émaillées* roannaises sera développée au point de vue des traditions de l'art et de l'iconographie sacrée ou patronale.

Dans ce livre, qu'on lira avec indulgence parce qu'il traite sans guide d'un sujet nouveau de recher-

ches locales où tout est à trouver, à coordonner, l'auteur ne se dissimule pas combien de confusions, de lacunes et d'oublis, d'inconnu, embarrassent son allure; mais il espère provoquer de plus amples découvertes, et sauver de la destruction de charmants objets. Il pense que, si l'art dans nos villes n'a plus d'éclat, s'il y a un douloureux contraste avec l'époque brillante où le Forez, rempli de chefs-d'œuvre, était fier de ses littérateurs, de ses gens de goût, les esprits pacifiés peuvent encore y revenir en recueillant tout ce qui aide aux souvenirs des arts et des industries des aïeux.

Ce travail ne s'est pas fait sans joie et bonheur : les familles ont exhumé leurs reliques; les dames, confié leurs étagères; les vieux ouvriers, les œuvres maîtrises accompagnées de renseignements; les anciens faïenciers nous ont communiqué leurs papiers, de sorte que l'honneur en revient aux habitants de la cité, aux amis, aux bienveillants connus ou inconnus : c'est une œuvre roannaise.

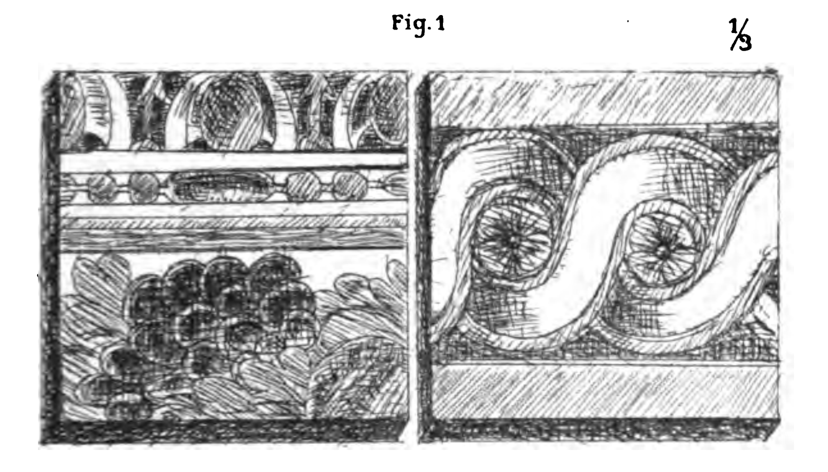
Parmi les collectionneurs qui nous ont ouvert leurs vitrines, nous citerons avec empressement les noms de MM. Jeannez, Ramel, Barban, L. de Saint-Thomas, Gouttenoire-Andrieux, E. Zaccheo, L. Auboyer, à Roanne; MM. Varinard, Ogier, J. Gerin, Battu, ingénieur, à Saint-Etienne; à Lyon, MM. Durillon, Derriaz, Donmartin, Eynard; à la Guerche, à Nevers, notre savant ami M. Roubet, président de la Société Nivernaise; à Lapalisse, M. Roger de Quirielle, auteur des *Faïences parlantes*, MM. Villard, ancien

juge de paix, Garnier, pharmacien, etc., etc.; des marchands d'antiquités intelligents, MM. Creusille, chez qui nous avons pu étudier les types locaux et savoir la provenance; enfin les anciens ouvriers, le vénérable Nottin, MM. Lacaze, Besson, Jules Rey et autres, auxquels nous devons les détails techniques, la connaissance approfondie des terres, des émaux, et la reconnaissance de bien des pièces faites dans les ateliers du pays.

LES ORIGINES

ÉCOLE DE LA BÂTIE ROANNAISE

Fig. 1 — 1/3



Carreaux de l'entourage de la Chapelle de la Bâtie

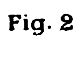
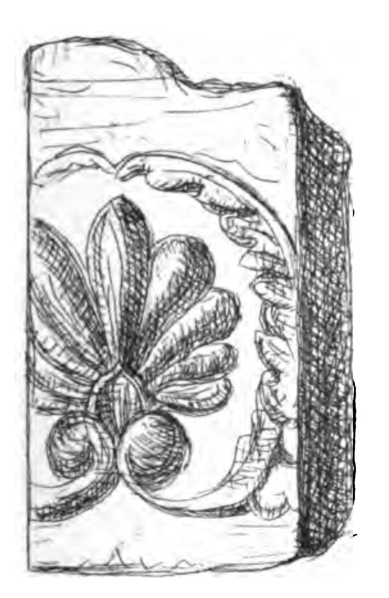


Fig. 2 — 1/2



Fragment d'une frise émaillée
de la Chapelle du Château de Thizy

HISTOIRE

DES FAIENCERIES

ROANNO-LYONNAISES

LES ORIGINES

L'art céramique dans le Roannais remonte à la plus haute antiquité, et on pourrait le suivre depuis le vase primitif fait de boue pressée séchée au soleil de l'âge de pierre, jusqu'au pot de grès moderne. Il serait intéressant d'étudier tous ses produits et surtout les lieux de fabrication, parce que les ateliers ont presque toujours pris la place des établissements anciens; mais notre but présent est d'étudier et de retracer seulement l'historique des terres émaillées ou faïences fabriquées dans notre cité.

C'est en cherchant dans les décombres entassés pour élever la chaussée d'une rue nouvelle,

la rue du Canal, à l'endroit précis où elle recevait la ruelle maintenant supprimée à son entrée par la place Saint-Etienne et dite rue Sautet, que nous trouvions, lors de la construction du grand égout en 1869, un fragment de poterie dite de Henri II : la grande rareté, la gloire, le *sphinx de la curiosité!*[1] D'une terre vernissée de blanc-jaunâtre à reflets d'ivoire et de nacre, le morceau est creusé de sillons remplis de brun clair, de brun-noir, dessinant d'élégants entrelacs dans la pâte en *incrustation;* tout à côté se trouvaient les outils des potiers, *pernettes, graffions*[2], *casettes,* indices certains d'une fabrication locale, et tels que l'ouvrage du seizième siècle de Picolpasso les figure. Nous savions que, grâce aux travaux d'un érudit illustre[3], mort récemment, ces

[1] Voy. *Histoire de la céramique*, par MM. Jacquemart et Ed. Leblant, et nombreux ouvrages de céramique.

[2] Petites griffes triples en terre pour soutenir les poteries dans les casettes, terme conservé directement des Italiens par les potiers roannais; on remarquera cette curieuse tradition d'atelier dans le terme même. Ces anciens graffions sont en terre réfractaire.

[3] M. Benjamin Fillon, *l'Art de terre chez les Poitevins* (Fontenay-Vendée). Les découvertes de Roanne, loin de contredire les glorieuses recherches de cet érudit, leur donnent un éclatant témoignage, et deviennent un hommage rendu à sa mémoire; la France vient de perdre cet homme de bien et de grand savoir.

poteries incrustées, dont la provenance certaine était un mystère, doivent être attribuées à la haute direction d'une femme française du seizième siècle, Hélène de Hangest-Genlis, veuve d'Artus Gouffier, ancien gouverneur de François Ier, seigneur d'Oiron en Poitou. Ces noms de Gouffier et d'Hélène, certes, nous étaient familiers[1], ces mêmes seigneurs ayant possédé Roanne, Boisy, Saint-Haon, etc. Pourquoi n'auraient-ils pas fait fabriquer aussi dans nos pays des faïences fines, des terres incrustées? Cette induction toute scientifique devait être pleinement justifiée!

§ Ier

Il y a environ quarante ans (1842), en creusant une fosse dans la maison nº 36, rue du Collège, on rencontra tout à coup, à quatre mètres environ de profondeur, la voûte effondrée d'un four à poteries bondé de vaisselles à moitié cuites et brisées : mascarons, statuettes à reflets de *nacre de coquille,* tournets (ornements en boule, en spirale), morceaux cou-

[1] *Recherches historiques sur Rounne et le Roannais*, par J. Guillien et A. Coste; *Essai sur l'histoire de la ville de Roanne et de ses environs*, par A. Coste.

verts de dessins *incrustés*, rouge d'œillet, brun-noir avec quelques touches jaunes (caractère du travail du temps d'Hélène de Genlis), morceaux de gypse pour faire plâtre à mouler; plus de vingt tombereaux de déblais, moules en plâtre, cendres et pots cassés, furent jetés dans les remblais de la rue du Canal, où ils sont enfouis profondément. Bien des témoins du fait, le propriétaire lui-même[1], sont là pour l'attester, et tous les anciens ouvriers du quartier nous certifient qu'il n'était pas rare, à cette époque, de trouver des débris de cette fabrication dans les terrains d'alentour.

La maison Marcet était autrefois une dépendance de l'hôtel de Cousan, bâti par les Donguy d'Origny sur les anciennes possessions de Boisy abénévisées, en 1439, par les prédécesseurs des Gouffier[2].

Cette maison et celle attenante, après un violent incendie, dont les caves les plus profondes portent les traces, peut-être occasionné par le four, furent détachées de l'hôtel et vendues : l'une à la famille d'un Luce de Pusignan

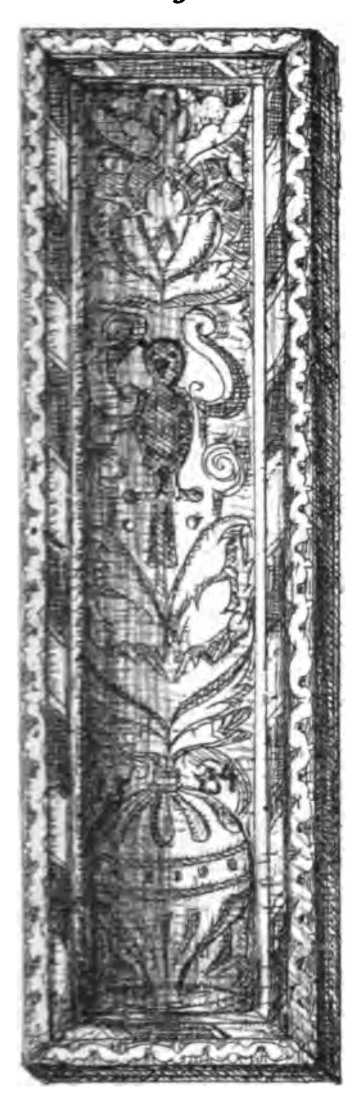
[1] M. Marcet, ancien négociant, mort depuis peu.

[2] Arch. du duché de Roannais : pièces pour les fossés du château.

LES ORIGINES

ÉCOLE DE LA BÂTIE ROANNAISE

Fig. 1



1/5

Montant de Poêle
du Château de Grézieu.

Fig. 2

1/5



Carreau du Château de Grézieu

LES ORIGINES

ÉCOLE DE LA BÂTIE ROANNAISE

Fig. 1



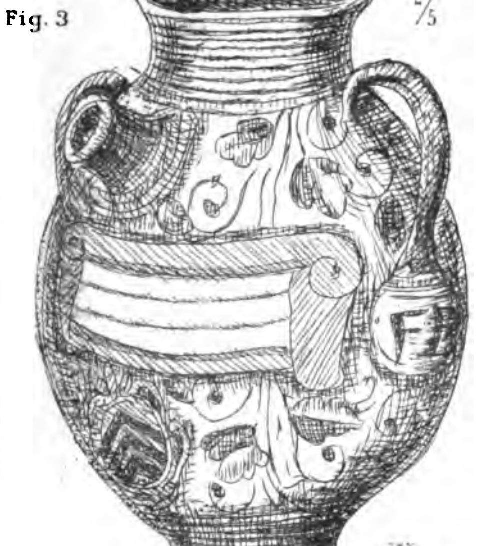
Sabot porte bouquet à grotesques
Collect. Varinard.


Fig. 2



Salière polygonale
Coll. Varinard

Fig. 3



Cruchette de pharmacie
aux armes des Rébé
Coll. Noëlas.

lieutenant en la maréchaussée, l'autre à des nommés Poupet[1].

Les terrains en contre-bas touchaient aux *moulins banaux* alimentés par l'eau des fossés du château, *sous le logis du Mouton,* près la place du Pilori qui devint place Ducale[2], et constituaient jusqu'à la Loire le territoire *des Oies;* le four était creusé dans la berge du thalweg ancien, et trois de ses parois ne sont autres que celles de la fosse actuelle, la quatrième étant engagée sous la maison contiguë, toutes composées de grosses briques cubiques en terre réfractaire blanche, comme *soudées* par un vernis de verre, entourant un espace rectangulaire de deux mètres carrés environ.

Les jardins voisins au midi occupent le lieu dit *la Grange,* soit qu'il y ait eu une exploitation rurale, soit qu'ils aient dépendu de l'ancien hôtel la Grange de Pierrefite, au n° 20 de la rue du Collège[3]. Une vague tradition y

[1] Arch. du duché de Roannais, 1737.

[2] Avant les réparations faites au café Garet, maintenant Vial, on voyait encore la vieille enseigne *Au Pilori* sur le mur. La place Ducale occupait le carrefour au devant.

[3] Le quartier de la Grange occupe les jardins du côté droit de la rue du Collège, ils étaient autrefois traversés par une rue; la grange proprement dite était située derrière la maison Royer-Vial, confiseur : une fouille pratiquée par le proprié-

plaçait aussi un four à poterie, et *de fait* une muraille est encore bâtie des débris de ce four, briques réfractaires cubiques soudées entre elles par une vitrification, morceaux de creusets remplis de vernis plombifère dont les bavures nacrées, noires et brunes, offrent les couleurs bien connues d'Oiron. On soupçonne l'existence d'un autre four daus ce même quartier, nous n'avons pu encore le découvrir[1]; dans les caves voisines on a remarqué de grands bassins carrés, qui sont d'anciennes fosses à traiter les argiles, et des anneaux d'attache en fer, que l'on attribue à l'ancienne batellerie, le vieux port étant tout proche.

Au lieu dit la Livatte, au nord de la ville (maison Chamussy, naguère Claustrier), on a aussi trouvé des poteries incrustées et des creusets avec des briques de même nature.

Enfin, comme simple note, nous mention-

taire bienveillant n'a pas amené la découverte du four, seulement a fait connaître ses approches par des débris de faïences du style des grisailles persano-vénitiennes de la deuxième époque. L'hôtel de Pierrefite fut vendu en 1802 à une famille Bancillon; il est actuellement possédé par M. Paul Gerbay, pharmacien. M. Besson, plâtrier, ancien faïencier, y ayant travaillé depuis peu, au pied d'un mur dans le jardin, a trouvé en creusant d'autres débris de fabrication.

[1] Un autre four, peut-être plus moderne, dans le même hôtel de Cousan, est décrit plus loin.

nons, près du château de Boisy, le lieu dit *le four de Boisy*, avec l'idée que la tuilerie de Minard aurait été une poterie; mais, plus près du château, est une maison isolée, *chez Pasy*, où il y a eu une briqueterie au moyen âge et jusqu'au siècle dernier : on y aurait fabriqué des vases *du temps des seigneurs!*

Deux observations sont à faire à propos de ces fours dont l'existence matérielle bien prouvée nous expliquera les problèmes céramiques de nos origines : c'est d'abord que le four Marcet recélait des fragments de faïence dite d'Oiron, de la première période sous Hélène de Genlis, dont le goût attristé par le veuvage s'est borné aux couleurs de deuil, brun, brun-noir allant au rouge d'œillet, avec de sobres touches jaunes. Ensuite que, dans les couches de débris qui avaient exhaussé le terrain, les plus profondes étaient de *faïence fine, à l'instar d'Oiron;* les plus superficielles étaient de faïence *stannifère* majolique. Le four avait été transformé pour cuire ce dernier genre de produits.

§ II

L'examen des archives du duché de Roannais conservées à la bibliothèque de la ville

nous a donné des documents sur Hélène de Hangest : nous avons plusieurs actes de la tutelle de ses enfants en 1519, 1523, 1526, et un reçu entier, avec sa signature (pl. Ire, fig. 1re).

Elle arrête *l'inventaire des titres, papiers et autres renseignements délaissés au château de Boisy par Msire Artus Gouffier*[1]. On y voit figurer : *Item une table de vingt-sept et deux carriaux en ung petit sac.* En marge une note de Planchot, notaire, pour dire que *Madame la grande-maîtresse*[2] a fait ranger de côté ces articles. Quels étaient donc déjà les projets artistiques de la veuve? (Ces carreaux sont bien antérieurs à ceux d'Ecouen.)

Ses armoiries, accolées à celles des Gouffier, se voient en plusieurs endroits du château de Boisy reconstruit sous Artus (pl. Ire, fig. 2).

Un archéologue des plus distingués, M. Jo-

[1] Arch. du duché de Roannais : dignités et acquisitions, n° 16. Les armes de Hangest sont : d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or. Celles des Gouffier : d'or à trois jumelles de sable.

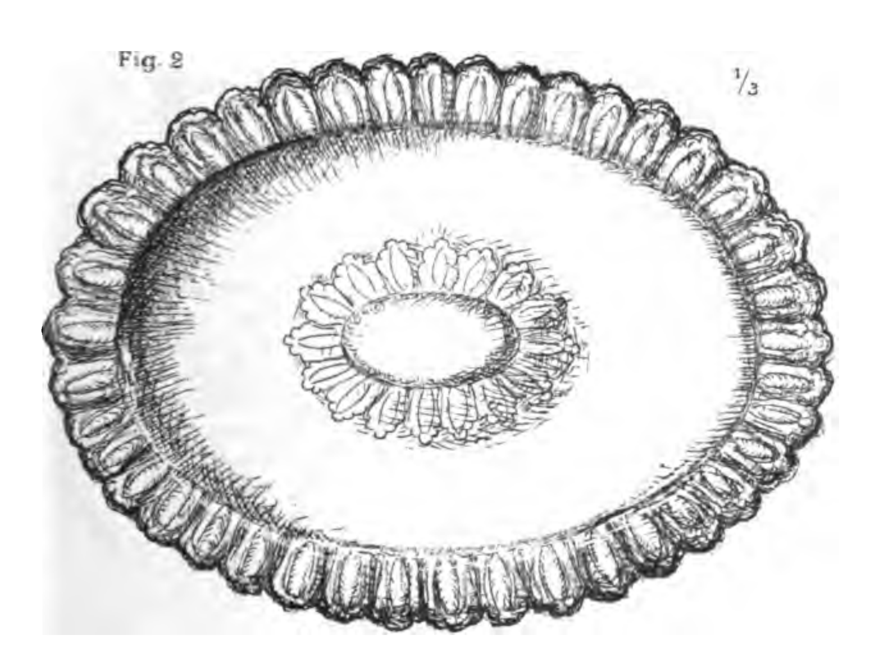
[2] Femme du grand-maître de France. On remarque à cette époque la mention du voyage à Boisy du connétable de Montmorency; des pièces concernant MM. de Martinières et de Laval, officiers d'Artus Gouffier, dont les armes sont quelquefois reproduites sur les terres d'Oiron, avec la singulière coïncidence de ces noms parmi les seigneurs du Roannais, si ce ne sont pas les mêmes (Odin de Martinières), etc.

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

TRADITION ITALIENNE DIRECTE



Salière polychrome.
genre Ferrare.
Coll. Zacchéo



Plat attribué à Gambyn
genre Ferrare, au musée de Roanne.

seph de Baye[1], possède, dans ses belles collections, des carreaux de terre cuite *vernicés* provenant de châteaux de la Marne et portant les armes de Hangest : d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or (pl. Ire, fig. 4), avec des alliances, des lambels. La vue de ces carreaux des manoirs de sa famille n'influa-t-elle point sur le goût d'Hélène pour l'art céramique?

Elle-même, artiste et dessinatrice, a laissé un album de portraits de la cour de François Ier [2]; et un conte populaire recueilli dans nos pays l'appelle « Madame Gentille »[3]. Mais lisez les *Contes* de la Fontaine[4], vous saurez l'histoire

[1] M. Joseph de Baye a bien voulu nous adresser le croquis de trois de ces carreaux vernicés. La famille des Hangest était l'une des plus considérables de Picardie et comptait nombre d'esprits cultivés amateurs des beaux-arts. (Voy. *Compte-rendu des congrès archéologiques à Reims et Chalons-sur-Marne*.

[2] Le savant directeur de la bibliothèque Méjanes à Aix, où est l'album d'Hélène, a bien voulu nous écrire quelques notes. Toutes les figures aux deux crayons sont celles de personnages connus; deux figures de femmes ne sont pas nommées, mais rien ne fait supposer qu'on ait le portrait de la dessinatrice elle-même. A la dernière exposition universelle, M. Oudinot, habile peintre sur verre à Paris, avait produit un vitrail représentant Hélène de Genlis.

[3] Quelques papiers de nos archives écrivent « de Genty ».

[4] *Le Mari confesseur*. C'est un vieux fabliau déjà reproduit dans les *Cent nouvelles Nouvelles*. Il ne faut pas mettre

dans le goût salé du seizième siècle. Où donc le conteur gaulois l'a pu trouver? A Oiron, sans doute, qui la tenait de Boisy. Oiron appartint plus tard à Mme de Montespan, dont le fabuliste fut souvent le commensal.

On connaît les aides d'Hélène : Jehan Bernart, prêtre gardien de sa librairie, et le potier Cherpentiers. La famille du premier est originaire du Roannais. Déjà autre Jehan Bernart figure comme familier du château et prêtre aussi aux funérailles d'une demoiselle Gouffier, à la fin du quinzième siècle[1]; il doit être l'oncle et le parrain du bibliothécaire qui mourut en 1529. Dans un compte-rendu fait à Artus Gouffier à Boisy (6 avril 1518), on lit : *pour le temps que messire Bernart fut employé*. Quelques années avant, dans le rôle des monstres[2], dans le registre des investisons figurent Bernart le jeune et autres de cenom. On connaît, en 1570,

sur le compte de dame Hélène les désordres de sa bru, femme de Claude Gouffier. Voy. *Histoire de Roanne*, par M. Coste.

[1] Voy. *Comptes-rendus de la Société de la Diana*. Art. de M. Noëlas.

[2] Le nom de Bernart se trouve à cette époque fort souvent dans les annales. Le rôle des monstres et revues de Roanne en 1513 nomme trois frères; un autre était directeur des terriers de Boisy en 1523, Philippe Bernart, possessionné à Matel près Roanne. Ce nom est très-répandu en Roannais.

Claude-George Bernart, juriste à Roanne, auteur de *Divisiones sententiarium Justiniani;* en 1580, Claude Bernart (peut-être le même), né à Saint-Haon, qui a écrit un *Sommaire de la chronique et des vies des rois de France* avec leurs portraits[1]. Celui-ci savait dessiner comme le bibliothécaire d'Hélène; sa famille s'est éteinte dans la personne de deux frères qui ont une pierre tombable au *petit cimetière* de Saint-Haon[2]. Ils se vantaient de tenir par quelques liens aux seigneurs de Boisy, auxquels leur parenté avait donné de *nombreux aumôniers*. Une autre branche demeura à Roanne et fournit des libraires; une autre en 1627 figurait à Cervières.

Le nom de Cherpentiers, aussi répandu dans le pays, se voit d'abord pour *une esmende de quatre sols* sur un livre audiencier de Boisy;

[1] *Bibliothèque forésienne*, par Latour de Varan, n° 785.

[2] « Ci gissent : demoiselle Marie Duverney, épouse du sieur Pierre-François Bernart, 1736, et André Bernart. » Le dernier des Bernart était chirurgien à Saint-Haon. Comme l'épitaphe est conçue, on croirait que François Bernart n'est pas enterré dans la même tombe, mais c'est une erreur de rédaction; les registres en font foi. Les bourgeois de Saint-Haon, qui n'avaient pas droit de sépulture dans l'église, étaient enterrés dans le petit cimetière au midi de l'église; le peuple, dans le cimetière commun.

il s'agit d'un Robert, frère de François le potier; il prend la particule, *de Cherpentiers* en 1529, l'année qu'Hélène donna à ses aides, à titre de récompense, les fours et les ateliers d'Oiron. En 1554, François, devenu receveur des seigneuries de Roannais, se désigne clairement en signant *de la Poterye* (pl. Ire, fig. 2). L'initiale de sa signature se trouve sur plusieurs pièces dites d'Oiron; on peut y voir des produits de sa façon propre après la mort d'Hélène (1557), ou des produits des fours de Roanne qu'il aurait spécialement dirigés.

Dans la seconde période d'Oiron, on a reproduit surtout des formes architecturales, comme les fenêtres de la collégiale; celles du château de Boisy, non moins curieuses, ont aussi pu servir de types (pl. Ire, fig. 5). Ne voit-on pas dès à présent un point de comparaison entre les faïences fines du Poitou et celles du Roannais?

Nous ne croyons pas que le commerce ait rencontré de ces vases dans nos pays, pourtant des familles en ont possédé : une belle aiguière ornée de mascarons et d'entrelacs et, signe particulier, marquée (à la panse) du grand *P* de la Poterye, a été longtemps conservée à Charlieu; on a vu maintes fois des morceaux,

entre autres de *petits couvercles* dans les greniers de Roanne [1].

On peut rattacher aux suites de cette école une statuette de chien en fonte trouvée dans le jardin du four, type d'un des reliefs, mais grossier comme un jouet d'enfant; de nombreux fragments ou des plats entiers d'une terre assez fine, creusée à la pointe de sillons pleins de vernis rouge-brun, avec macules vertes et jaunes; mais les formes, quoique encore décoratives, sont rustiques, dégénérées; les sillons seuls rappellent un peu le procédé. Ce sont de grosses terres et non des faïences.

En dehors de Roanne, au lieu dit *la Thuilière* près Lapalisse, dépendant des Chabannes, on a recueilli un moule à figures *d'applique*

[1] Dans la famille de M. Payre, pharmacien au Coteau; cette famille est originaire de Roanne. Le grand-père d'un M. Devourdy, ancien tailleur de Roanne, maintenant retiré près du Coteau, curieux de belle vaisselle, possédait un lot de faïences fines incrustées, espèces de buires et plats à dessert, pots à couvercle ornés de mascarons, têtes et statuettes, avec des dessins marrons et noirs incrustés; plusieurs étaient marqués de la lettre *P*. M. Devourdy est fort âgé, mais, bon dessinateur et esprit cultivé, il est prêt à attester ce que nous avançons; les débris ont tous disparu. L'aiguière susmentionnée était aussi marquée du *P*. Nous croyons que cette initiale de la Poterye indiquerait les produits roannais. Cette initiale est creusée au moule dans la pâte avant la cuisson.

représentant, taillés sur la face d'un bloc de grès fin, un homme et une femme en costume du temps d'Henri III (sans la coiffure), et au revers un coq dans le goût du moule du chien; il a beaucoup servi, et ses produits étaient collés à l'aide de barbotine sur le flanc des vases [1]. On peut penser que les seigneurs voisins du Roannais suivaient l'exemple des Gouffier, et faisaient fabriquer eux-mêmes (pl. Ire, fig. 3).

Mais si Hélène de Hangest fut la *fée* qui mit dans le sang des Gouffier l'amour des arts, où donc elle-même puisa ce goût merveilleux? Elevée en Picardie, elle put, dans les manoirs des Hangest, contempler les mosaïques des pavés vernicés. Devenue femme d'Artus Gouffier, elle put, à l'abbaye de Cluny (dans une contrée assez voisine de Boisy), en rendant visite à son beau-frère Pierre Gouffier, alors religieux (plus tard abbé de Saint-Maixent), voir des carreaux superbes où, sur un émail stannifère, sont peintes des figures géométriques : triangles, dés ou cubes, rosaces limitées

[1] Le moule ressemble à certains moules à pâtisserie, mais l'épaisseur de la pâte en aurait empêché la cuisson; du reste on s'en servait encore à la tuilerie comme amusement : les ouvriers en tiraient des empreintes grossières qu'ils appliquaient sur des carreaux.

par des *sillons* qui les font ressembler à des émaux cloisonnés et *incrustés*[1].

Mais surtout n'est-il point permis de penser que la *grande-maîtresse de France* accompagna en Italie son mari, somptueusement récompensé par le roi Francois I[er] du don de nombreux et riches fiefs aux environs de Milan, notamment Soncino et Caravaggio[2], où elle vit des majoliques, et d'où elle rapporta sans doute les deux « carriaux » et la table qu'elle fit ranger soigneusement à la mort d'Artus ?

M. le comte Francesco Galantino, de Milan, l'illustre correspondant de notre Société de la Diana, a, le premier, fait connaître, dans un magnifique et savant mémoire, les possessions de nos Gouffier[3]; il a bien voulu, à notre prière, faire les recherches spéciales sur l'existence des fabriques de majoliques dans ces posses-

[1] Ces quelques carreaux, paraissant du quinzième siècle, en émail épais, polychromes, un peu moins grands que ceux du château Gloriette, proviennent de l'ancienne salle capitulaire de Cluny. Nous les avons étudiés à loisir à Lyon, chez Mme Donmartin.

[2] On trouve dans les titres des Gouffier la formule « comtes de Cravatz », et aussi la forme « Caravage » qui se rapporte au mot italien.

[3] Voy. la mention du Mémoire de M. Galantino dans le *Catalogue des ouvrages relatifs au Forez*, par MM. Chaverondier et Maurice, 1880.

sions. Il a constaté qu'en Lombardie, aux temps de ces seigneurs roannais, aucune fabrique n'a laissé de trace, même dans la tradition. Les usines de Lodi, au voisinage de la Ghiara-d'Adda, fief des Gouffier, ne sont connues qu'à partir du dix-septième siècle.

Ces très-savantes communications laissent néanmoins subsister l'idée de la vue des productions italiennes, et de la connaissance des artistes; si ce n'est point dans ses propres fiefs qu'Hélène trouva les éléments et le germe de son art, c'est de nos possessions italiennes que la dame de Boisy put faire venir ses premiers ouvriers[1]. Elle mourut en 1537. Son fils Claude, qui prenait le titre de *comte de Carvatz*, modifia son goût épuré, pour adopter les formes architecturales; puis la fabrique de terre fine se transforma en atelier de majolique. On connaissait déjà dans la contrée *la poterie blanche*, « la terre blance » : ainsi nommait-on la terre émaillée, avec une composition rendue opaque par les sels d'étain. Une très-ancienne poterie,

[1] Il paraît avoir existé un peintre céramiste du nom de Caravagio, bien distinct du peintre célèbre Michel-Ange, dit le Caravage, non contemporain... On ne sait s'il était originaire de la seigneurie des Gouffier.

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

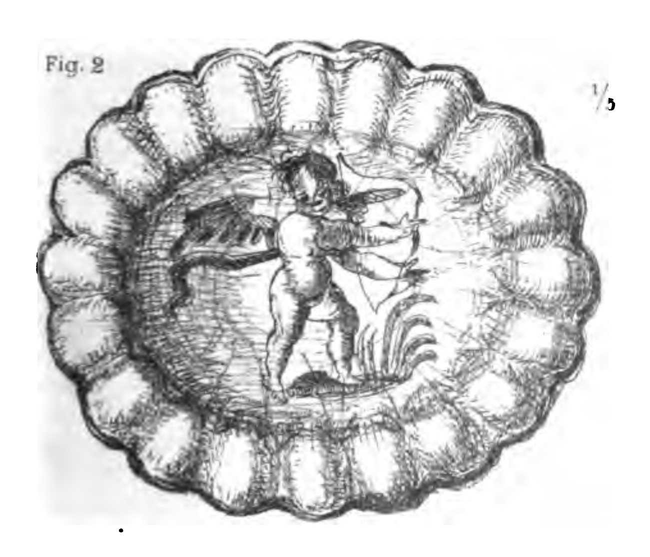
TRADITION ITALIENNE DIRECTE

Fig. 1



Fragment de coquelle de poële
Coll. Noëlas.

Fig. 2



1/5

Coupe amatorie
du Maréchal de St Andre
Coll. Noëlas.

dont la maison[1] a été reconstruite, existait près du clos où fut bâti plus tard le collège; un fragment de son enseigne en pierre jaune, représentant une sirène, a été employé dans la corniche : c'est un travail du quinzième siècle, et on a parlé de *faïences blanches à la Sirène?*

On sait aussi que la fabrication du temps des Gouffier ne se borna pas aux fins produits, Oiron fit des faïences *stannifères jaspées* et des carreaux peints, dont les couleurs et surtout un certain *brun-violet* qui forment les lettres et les contours sont demeurées *couleurs roannaises;* on voit aussi dans ces carreaux une façon qui ne manque jamais dans nos premières faïences : une masse de terre rouge plus grossière, et une terre plus fine et plus jaune à la surface [2].

Quels furent donc les artistes qui dirigèrent les ouvriers du pays?

[1] Actuellement maison Gambon, rue des Bourrassières, n° 23, autrefois poterie Chervin.

[2] C'est une espèce d'*engaube* destinée non à être vitrifiée, mais à happer l'émail; souvent elle ne consiste qu'en un enduit de terre marneuse et blanche; elle caractérise les œuvres de tradition italienne. Plus tard cette terre spéciale est mêlée à l'argile ordinaire; on employait surtout la terre prise au port Taraut et à Decize.

PREMIÈRE PARTIE

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

CHAPITRE PREMIER

Tradition italienne directe (1340-1600)

§ Ier

Dans un pays assez voisin du nôtre, près de Bourg-en-Bresse, à Brou, une femme d'élite, veuve aussi, Marguerite, femme de Philibert le Beau, duc de Savoie, venait de faire élever une somptueuse église à l'aide des plus habiles ouvriers de France, de Flandre, d'Allemagne et d'Italie; l'édifice fut pavé de *carreaux émaillés faits sur place.* Les majolistes étaient dirigés par un nommé *Canarin* ou *Camarin,*

aussi émailleur sur verre. Tout fut achevé l'année 1536, et les artistes dispersés.

Les uns s'arrêtèrent dans la ville de Lyon pour y fonder les ateliers de faïencerie dont l'histoire a été savamment mise en lumière par les travaux de MM. de Laferrière-Percy, Darcel, Stéyert, Ed. Michel[1], et reprise récemment par M. Pierre Brossard dans la *Revue des arts décoratifs*. Les autres cherchèrent à occuper leur art là où de grands seigneurs pouvaient les *patronner*, là surtout où des établissements existaient déjà. Roanne avec les ateliers des Gouffier les reçut aussitôt; leurs noms apparaissent dans les documents.

§ II

Celui de Camarin est demeuré comme surnom à une famille d'Ambierle qui, de père en fils, avait été commise à la garde et à la réparation des vitraux, celle des Servageans[2].

[1] Voy. dans la *Revue du Lyonnais*, 1863, les tirages à part et mémoires; *Catalogue des faïences peintes du musée du Louvre*, par M. Darcel.

[2] Rapprocher ce nom du Selvaggio de Rimini, mais en voir la critique dans les *Merveilles de la céramique*, 2e partie, p. 144. Un village d'Ambierle, nommé autrefois Servajan, Salvajans (1552), autrement Chocières (du nom d'une chaussée

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

TRADITION ITALIENNE DIRECTE

Fig. 1 — 1/5

. Plat à Mr Antony Vadon

Fig. 2 — 2/5



Vase de pharmacie avec lettres d'après Henricis
Gothiques ornees J.A

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

TRADITION ITALIENNE INDIRECTE

Fig. 1

1/3

Plateau genre Savone, à Mr Coiffé de Leigneux

Fig. 2

2/5

Fig. 3

1/5



Aiguière à parfums
Style Italo-Chinois
Coll. Noëlas

Vase de pharmacie de Paray
Style familiers Italiens
Coll. Noëlas

Nous avons possédé une feuille détachée d'un compte de 1559, où figurait en deux fois un certain *Hierolamo della Robbia*, un bien grand nom! On peut reconnaître son art et son influence immédiate sur certains morceaux de sculpture émaillée[1], sur quelques médaillons trouvés dans le pays et enlevés par le commerce; mais *l'égarement ou perte de cette feuille*, à notre vif regret, nous impose la plus grande réserve. 1559 est la date précise du retour de Gérolamo allant reprendre les travaux du château de Madrid au bois de Boulogne, et Roanne est placée sur une des routes d'Italie.

romaine), avait été donné aux peintres-verriers, avec exemptions et privilèges, par l'abbé d'Ambierle. Les fourneaux de ces verriers, abandonnés depuis longtemps, n'ont été détruits qu'il y a vingt-cinq ans dans une maison située au bourg d'Ambierle, au bas de la place, près l'ancienne auberge Dumoulin. — Voy. *Revue du Lyonnais*, 1873, et l'ouvrage de M. Savy pour le pavage de l'église de Brou. Près de Boisy, il y a une allée nommée dans les vieux titres « rue des Salvageons » (arch. du duché). Voy. aussi *Essai sur les faïences de Lyon*, par Ed. Michel.

[1] Voy. l'étude sur la sculpture à la fin du volume. C'était une feuille détachée datée de 1559, sans signature, trouvée dans les vieux papiers vendus à la vente Foudras d'Origny, et provenant des Donguy, qui y ont précédé les Cousan et ont fait faire de la faïence. Cette précieuse feuille a été égarée pendant une maladie de l'auteur; nous espérons bien la retrouver.

Ajoutons à cette note qu'il y avait autrefois, dans le cabinet Ducher à Montbrison, un plat finement gondolé ou petit *tondino* trouvé dans le Forez, et portant signature d'un della Robia et la date 15... Cet objet aurait été acheté par un Forézien[1].

Nous relevons dans les archives de l'état civil de Roanne, 1585, *Griffo* Antoine, fils de Jehan Griffo, baptisé le 6 octobre. On sait que, dès 1556, Sébastien Griffo, faïencier gênois, s'établit à Lyon[2]. En 1621, un membre de la famille de *Julien Gambin,* depuis longtemps en prospérité à Lyon, devenu avocat au siège présidial, achète la seigneurie de la Garde près Charlieu, épouse Louise Chollier (d'une famille beaujolaise), laquelle se remarie en 1655 à un Ronchevol de l'Isle, de Roanne. Elle était même parente d'une famille Donguy, d'origine lombarde, que nous verrons bientôt jouer un rôle dans l'histoire de nos faïenceries.

[1] Nous n'avons pas pu savoir à qui serait échu ce morceau curieux; nous espérons que son possesseur actuel pourra le faire connaître après notre publication (renseignement donné par M. Varinard).

[2] Il y avait autrefois, sur le port de Roanne, l'hôtellerie du Griffon, qu'on disait avoir été tenue par des Italiens et qui aurait eu une enseigne parlante. Y aurait-il quelque rapport avec le faïencier?

§ III

De l'arrivée de ces artistes jusque vers les années de peste et de calamités 1629, 1630, 1632 et 1643, les Italiens dirigèrent nos ateliers, étudiant les terres, modifiant, au contact des ouvriers *terraillons* du pays fort habiles, leur goût étranger, à la volonté des gentilshommes voisins de leurs patrons, qui leur demandaient des produits, peut-être aussi ces mêmes artistes pour fabriquer dans leurs manoirs.

Leurs rares productions, qui constituent ce qu'on appelle la période *franco-urbinienne* (antérieure à la venue des Conrade[1] à Nevers), sont plus communes en Forez autour de Roanne qu'ailleurs[2]; mais il faut les reconnaître avec circonspection, parce que l'on a toujours une tendance à vieillir les objets de forme archaïque;

[1] Les noms mêmes de Conrade, Corrade et Conraddin, apparaissent dans nos registres de l'état civil, mais rayés à la plume comme par erreur, et sans aucune notice, année 1637. Nous n'avons pu expliquer cette particularité.

[2] L'examen des monuments et des débris trouvés aux enviirons de Roanne, de Boën, de la Bâtie, dans les montagnes du Beaujolais et de la Coise, prouve surabondamment nos assertions. Et comme dit Jacquemart (*Merveilles de la céramique*, 2e partie, p. 105), il faut grouper par régions les ouvrages des majolistes et voir l'influence du patronage local.

et que, dans les commencements, elles sont similaires aussi bien à Roanne, à Lyon, au château de Gloriette, aux carreaux d'Oiron, à Ecouen et ailleurs, faites par les mêmes procédés, et il faut un *critérium* solide pour les distinguer des importations italiques.

Nous en avons un, pour ce qui nous concerne, dans notre terre rouge, dure, serrée et briquetée, qui provient des argiles *porphyriques sans calcaire,* forme un noyau central que les Italiens ont revêtu d'une couche (en engaube) jaune et marneuse, bien plus propre à être émaillée (à happer l'émail), la terre d'Italie étant le plus souvent blanche, légère, sonore et calcarifère; on peut y ajouter une couleur *violet-brun* particulière, produit du manganèse additionné de battiture de fer, existant sur les carreaux d'Oiron, et déjà distincte du manganèse plus violet-rose de Nevers même forcé par le feu, et dont on ne peut bien juger qu'en la voyant.

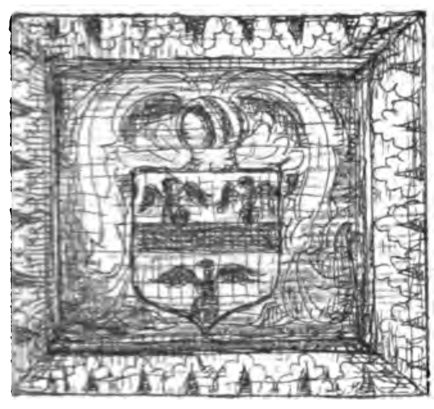
Nous pourrions ajouter plusieurs remarques et un concours d'observations[1], sans prétendre à un critérium absolu; c'est la meilleure des

[1] Voy., pour les caractères de la faïence italienne, *Merveilles de la céramique*, IIe partie, p. 105.

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

TRADITION ITALIENNE INDIRECTE

Fig. 1



Un des caissons aux armes des Donguy. Au pavillon dit la maison du Diable

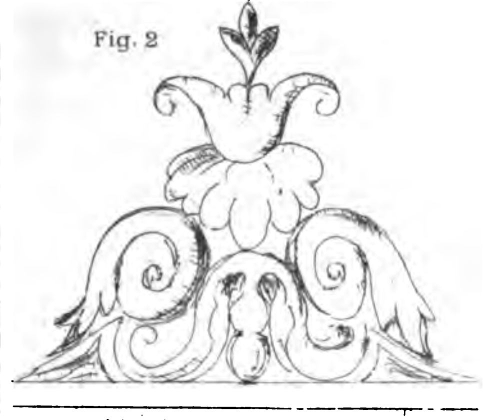


Fig. 2

Imposte peint dans la maison du diable

Fig. 3



Fragment de Vitrail de l'hôtel des Donguy

Monogramme de Claude Donguy.

méthodes que d'avoir arrêté de bonne heure un regard sûr et ferme sur ces études délicates, et de faire converger vers elles tous ses efforts d'analyse et de recherches. Nous ne nous écarterons pas de ce principe dans le cours de cet ouvrage.

École de la Batie-Roannaise.

En examinant les premières faïences de nos pays, on ne tarde pas à y reconnaître[1] deux écoles : celle d'Urbino-Faenza, *ombrienne,* dont nous avons reçu les émaux polychromes et les traditions d'atelier; enfin celle du nord de l'Italie, Gênes, Savone, Venise, Milan, qui nous a donné surtout les camaïeux pâles, rehaussés ou non de brun-violet.

A la première nous attribuons le pavé de la chapelle de la Bâtie-d'Urfé. Distinguons

[1] On dirait que le genre de Faenza-Chaffagiolo a été le premier employé chez nous; mais il est difficile de distinguer l'époque précise des morceaux.

d'abord les carreaux célèbres des marches de l'autel, maintenant au musée du Louvre, qui seuls ont été décrits, et ceux du reste de la chapelle, que l'on semble négliger en répétant depuis le père Fodœré la même erreur : qu'ils reproduiraient les dessins en compartiments du plafond; or, on ne doit pas séparer leur étude des autres, parce qu'ils concouraient au même monument et se rattachaient à l'autel, et parce qu'ils encadraient des chiffres et des devises dus *à la même main* que les figures de la Foi et de la Justice. Ces carreaux sont attribués à Masclou Abasquesne, de Rouen. Toutefois, cette attribution admise sans contrôle depuis l'article de la *Chronique des arts*[1] répété dans les journaux de la région, ne doit pas passer sans quelques observations. M. Gosselin a fait connaître un mémoire fourni en 1557, par ledit Abasquesne, à Claude d'Urfé *comme gouverneur des enfants de France,* et non comme propriétaire particulier; c'est un point important, parce que la date du mémoire est la même que celle de la Bâtie, 1557. Mais si l'on compare ces carreaux à ceux d'Ecouen, faits pour le con-

[1] Voy. *Chronique des arts*, 1880, le *Mémorial de la Loire* de St-Étienne, le *Salut public* de Lyon, etc.

nétable de Montmorency en 1542, et aussi attribués à Masclou Abasquesne, on ne peut y voir la même peinture, ni la même méthode : les émaux n'y sont pas semblables; le biscuit est différent de teintes, de consistance. Pour préciser, les chairs sont traitées différemment[1], à plus grands traits sur les produits normands et par un dessin plus accentué; les émaux qui colorent les pennes des ailes des chimères sont d'un jaune *très-rougeâtre,* sur une teinte de jaune clair, absolument différent du jaune obscur de la Bâtie; les plis des banderolles ou des draperies, plus secs et plus brisés, contrastent avec les émaux qui ont coulé jusqu'à *noyer* les alérions du blason de Montmorency et verdir les bleus. Ceux d'Urfé sont nets, enluminés comme les produits d'Urbino ou Chaffagiolo; et l'influence italienne du décor s'explique par l'origine des artistes, non pas que nous voulions dire que ces deux genres de carreaux ne soient œuvre française; le style des figures, le fond de l'émail, quoiqu'un *peu bleuté,* beaucoup plus blanc que celui des Italiens, et la nature

[1] La comparaison a été faite avec un soin scrupuleux et impartial sur les lieux mêmes : pour la dimension des carreaux, nous avons remarqué qu'à cette époque elle était partout la même, comme l'épaisseur.

du biscuit le prouvent au contraire surabondamment[1]; mais il y a loin alors du Masclou Abasquesne de 1542 à celui de 1557, si c'est la même main qui a produit Ecouen et la Bâtie. Les carreaux forésiens n'ont pas été cuits à Rouen; ce n'est pas le même *coup de feu*, le même émail, nous ajoutons le *même biscuit* : les terres sont rouges dans les deux cas et de même épaisseur et grandeur, mais roses à Rouen et fines; rouge-briqueté, plus grosses en Forez. On supposera qu'Abasquesne aurait pu suivre Claude d'Urfé à la Bâtie, peut-être aussi modifier sa manière au contact direct des Italiens établis dans nos pays, bref cuire ses carreaux aux fours des Gouffier (amis des Montmorency et en continuels rapports avec eux). Mais observons que l'auteur du carrelage ordonnonça lui-même *toutes ses parties*, puisque l'interruption du dessin aux extrémités des marches de l'autel appelle la suite; des têtes d'anges, peintes de même aux quatre coins, reliaient les figures à l'aide d'une bande de dix carreaux dessinant en bleu à deux tons des

[1] Œuvres dessinées par des Français, peut-être peintes et exécutées matériellement par les Italiens travaillant en France. Voy., sur ce pavage, les articles du *Forez illustré* par MM. de Soultrait et autres, 1873.

nattes ou entrelacs (à la manière de Serlio)[1] qui déterminent une surface *(eslabourée par lozanges)* ou cartouches, où le monogramme de Claude (deux *C* entrelacés au *J* de Jeanne de Balzac, sa femme) *I C*, du même bleu, est accompagné du mot *uni;* et *la séparation est faite de trophées* de fruits et de *roses*[2]. Cent carreaux forment un jeu central où il y a une inscription du psalmiste; les bordures en sont composées de pièces peintes d'oves, perles et listels, avec fruits bistrés ou bleus et feuilles vert-de-mélange sur jaune-citrin; les reliefs, modelés par de l'orangé; les fonds des nattes sont brun-violet roannais; l'aspect *patiné* est celui des carreaux de Brou, d'Ecouen et Gloriette; la facture est italienne, la direction et l'ordonnance sont françaises.

Une opinion nouvelle surgit sur l'auteur de

[1] Voy. *Art pour tous*, 1re année, p. 70; 2e année, p. 132; Voy. *les d'Urfé*, par A. Bernard, p. 49, et l'Appendice, p. 471 et suiv.

[2] Le plus grand nombre des carreaux de la Bâtie, tant des Italiens que du maître français, sont chez M. Derriaz à Lyon, qui a bien voulu en donner des échantillons, et chez M. Emile Peyre, le marchand de la rue Saint-Georges, à Paris. Voy., pour ces détails, le *Bulletin de la Diana*, renseignements fournis par M. de Quirielle.

Le *Dictionnaire d'architecture* de E. Bosc donne en chromolithographie une faible représentation de ces carreaux.

ce pavage, sérieuse et probante : on attribue à Jean Cousin les verrières de la chapelle de la Bâtie représentant *toutes sortes d'instruments musicaux,* et l'on sait que les initiales de ce grand peintre figurent sur ces vitraux. Mais on le connaît aussi comme l'auteur certain de *pavages faïencés,* et peintre sur terre émaillée; les travaux de M. A. de Montaiglon l'ont établi péremptoirement. Or, nous le considérons comme le dessinateur des figures des carreaux des marches de l'autel de la Bâtie, et des cartouches aux emblèmes de Claude d'Urfé. Cette opinion acquiert son grand degré de certitude, parce que les figures de la Foi et de la Justice nous semblent celles du tableau du *Jugement dernier* du même maître.

Aucune *marque* de potier sur ces carreaux, mais en dessous ils sont tous marqués de lettres et de chiffres simplement peints en noir, de la forme du seizième siècle; les lettres doubles indiquent la série et le rang des pavés : ce sont des *signes d'appareilleurs,* donnant la manière de *drecher* ces pavages somptueux. Au

Ceux de Gloriette sont caractérisés par les *G* entrelacés, une montagne surmontée d'un autel, avec le mot *fides* entre des fleurons ou roses, le fond des carreaux de bordure montrant le jaune-citrin et le brun-violet.

reste, le tout était entouré d'un rang de carreaux bleus le séparant des parois de la salle [1]. On ne remarque jamais de rouge; deux tons de jaune, *clair citrin* et *obscur*, du bleu, du blanc-laiteux; pour le fond, du beau vert de cuivre et le *violet-brun* de manganèse ferrugineux, déjà caractéristique de nos faïences. Le bleu clair est peint en *berettino* (se détachant en clair sur un fond foncé). Puissent nos musées acquérir ce qui reste du monument! Puissent les amateurs patriotiques renouveler leur don glorieux en le complétant! (Pl. II, fig. 1re).

Sur les confins du Forez et du Lyonnais (pays d'origine commune, où l'histoire de l'art ne peut que se compléter l'une par l'autre), dans un manoir dépendant de la famille forésienne Mittes de Chevrières, ces grands seigneurs amis ou rivaux des d'Urfé, à Grézieu-le-Marché, dans la haute vallée de la Coise, existait un monument céramique [2] de la même

[1] Renseignements fournis obligeamment par M. Derriaz de Lyon, qui possède encore une grande partie de ces carreaux, et a bien voulu nous en donner deux.

[2] Les armoiries des Mittes-Chevrières étaient peintes sur ces carreaux : d'argent au sautoir de gueules à la bordure de sable chargée de huit fleurs de lis d'or.

Une grande partie de ces pavés magnifiques appartient à Mme Donmartin à Lyon, qui nous a courtoisement ouvert

époque, et dont les morceaux sont malheureusement dispersés [1].

Au centre du pavage en carreaux émaillés d'une salle était représentée une *guerre navale devant Troie* (ou le combat des Argonautes?); autour, des entrelacs et des grecques déterminant des compartiments remplis de carreaux de onze centimètres de côté figurant des ornements feuillagés, des pots bosselés d'où sortent des tiges à fleurons (pl. III, fig. 2)[2], quatre carreaux faisant une rosace; des écussons avec fleurs de lis et autres figures de blason; et enfin, dit-on, sur les carreaux contenus dans l'embrasure d'une fenêtre, il y aurait eu écrit en lettres (violet-brun): *fait à... par...* Chose à jamais regrettable! Un ancien amateur bien connu, feu Oudin, de Cette

ses collections, et permis de prendre notes et croquis. Nous devons à sa grande collection beaucoup de notions précises.

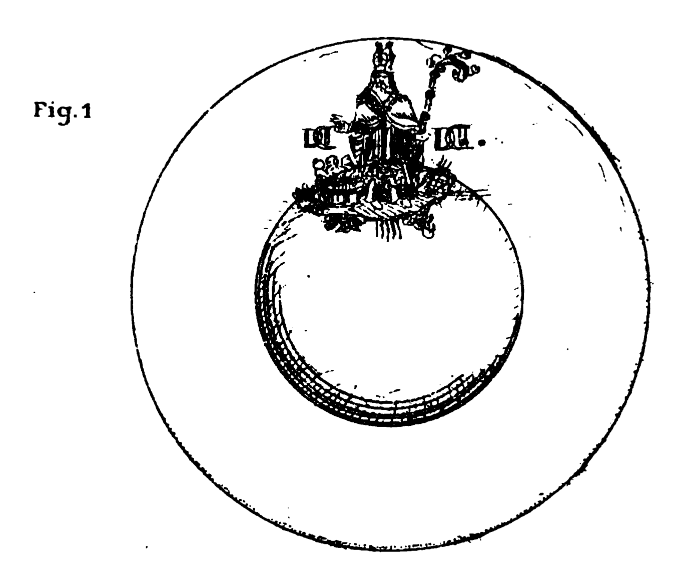
[1] Nous savons que M. Et. Brossart, directeur du musée industriel de Lyon, prépare de savantes études sur la céramique lyonnaise; nous serions heureux de contribuer indirectement à ses recherches par notre essai. Son ouvrage remarquable a paru depuis le commencement de notre publication.

[2] Il reste douze cents de ces carreaux, dont l'aspect rappelle tout à fait ceux de la Bâtie (dans le style franco-urbinien), ceux du château de Gloriette à Nevers, etc. La terre est rouge, dure, briquetée, et revêtue d'une couche plus jaune autour du noyau central.

PREMIÈRE PÉRIODE DE FABRICATION

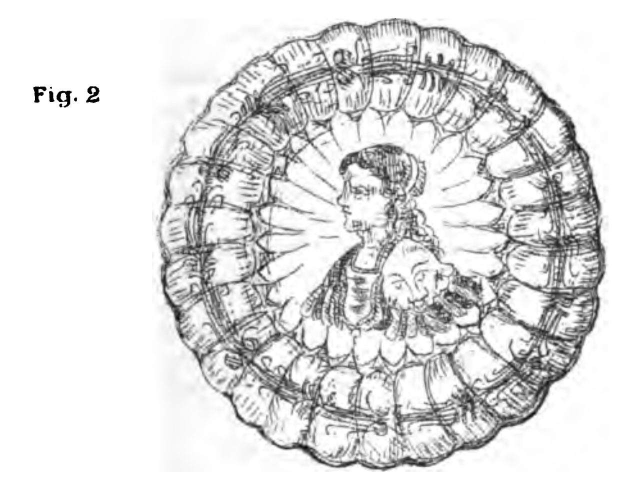
TRADITION ITALIENNE INDIRECTE

Fig. 1



Plat au monogramme de Claude Donguy
Collect. Helle

Fig. 2



Tondino a l'héroine
faience des Donguy
Coll. Jeannez

(Hérault), acquit la scène centrale; ce vieillard, cerné dans Paris lors du siège, y mourut; ses collections furent vendues à l'hôtel Drouot et, suivant les renseignements que nous avons recueillis, les carreaux forésiens seraient passés en Angleterre au musée de South-Kensington ! Mais ce dernier point n'est pas bien établi; peut-être cette notice fera découvrir ce qu'est devenue cette céramique magnifique, et si elle est bien dans ce musée.

Nous avons été assez heureux pour acquérir, depuis, des morceaux importants du *poële* ou *chauffe-doux* de cette même salle (pl. III, fig. 1re) : ce sont deux montants en pans coupés de faïence ayant formé les angles du fourneau, d'une hauteur de 67 centimètres, épais de moulures et creux, en notre grosse terre rouge-briqueté, dure et serrée, barbotinée de jaune sous l'émail blanc et laiteux légèrement fendillé; les plates-bandes ornées de folioles trilobées blanches bordées de gros bleu sur un listel jaune-citrin; la tranche est couverte d'un vert de cuivre glacé comme l'émeraude; le demi-boudin, marqué de bandes alternativement blanches ou bleues bordées de jaune; au milieu se dresse un vase à bosse-

lures, d'où sort une tige feuillée largement peinte et écartée en volutes pour laisser sur son perchoir un *papegai* vu de face, jaune modelé de vert-cuivreux; les feuilles sont blanches, bordées de bleu à deux tons, avec doublures en jaune et en vert; sous les anses jaunes du vase et en blanc réservé à travers le bleu, on lit la date 1584. L'autre montant, un peu moins large et moins orné, a les mêmes bordures à folioles, et un vase aussi bosselé. Ces pièces sont extrêmement précieuses par leur millésime et leur authenticité; le dernier morceau montre une rosace de manganèse violet-brun.

Encore à la proximité de notre ville, une autre famille (du Forez et du Beaujolais), adonnée aux arts et aux sciences, les Faverges de Rébé, seigneurs d'Amplepuis, de Thizy, etc., firent, au seizième siècle, contribuer notre céramique à l'ornement de leurs manoirs. La chapelle du château de Thizy (actuellement reblanchie, replâtrée, mutilée), dans le cimetière au haut de la montagne, possédait dans son abside une frise de faïence dans le genre de l'église de Ferrare et d'autres églises de l'Italie centrale; tout a disparu, jusqu'ici même tout à fait ignoré. Heureusement, un archéo-

logue[1] en a sauvé un débris : terre rouge-briqueté, dure et serrée, avec son revêtement de terre jaune; sur un fond orangé se détache en *berettino* une palmette à folioles ovoïdes; il s'en dégage deux ramages arrondis au-dessus du groupe; le tout modelé de blanc et de violet-brun (pl. II, fig. 2), mangano-ferreux caractéristique, et très-brillant par le fait d'une couverte (*coperca*)[2].

Nous possédons aussi des coquelles trouvées l'une vers le four Marcet, les autres à Renaison. Le numéro un est plutôt un carreau de revêtement d'un azurin très-léger, lavé de blanc comme un panneau de jaspe, sur lequel

[1] M. Didier Remontet, membre correspondant de la Diana à Roanne, qui a réuni une foule de fragments de nos faïences et quelques spécimens entiers, où l'on peut étudier à la fois les terres qui les composent, et les émaux. Ces fragments nous ont été très-utiles et, par leur style et leur gisement dans les couches de terrain de la cité, nous donnent en petit une histoire céramique commentée par M. Remontet lui-même. Nous avons le regret d'ajouter que ce digne collègue est mort récemment, et nous payons ici un hommage cordial à sa mémoire. La construction de la chapelle de Thizy a commencé en 1505.

[2] Cette couverte paraît exister sur tous les morceaux dus à la tradition directe Italienne et peut servir à les distinguer; les céramistes anciens de Ferrare et d'Urbin l'appelaient souvent *marzocotto;* c'était une espèce de fondant (voy. Picolpasso) dont on enduisait même en dedans certains vases. Elle existe sur les carreaux de la Bâtie.

se détachent des lignes en cercles irréguliers très-blanches et minces. Le numéro deux est en trois morceaux d'un azur violacé, sur lequel s'enlève en clair une large feuille nervurée et chatironnée de violet-brun manganique déteint sur le blanc, les bords en sont jaspés. Dans les deux morceaux la terre est rouge-briqueté, dure, enveloppée d'une mince couche jaunâtre très-évidente. Il doit y avoir dans le pays d'autres fragments de ce genre.

Nous plaçons encore dans l'école urbinienne, mais déjà modifiée par le milieu gaulois et appelée de la Bâtie-Roannaise les objets suivants : 1° Des sabots de Noël, forme seizième siècle, à bout rond, large, talon haut; le décor consiste en grotesques jaunes et bleus (genre Urbino), chatironnés de brun-violet; le talon, couvert de vert-cuivreux ou bien de ramages élégants de mêmes couleurs sur un émail blanc légèrement verdâtre, épais; le biscuit, toujours rouge-briqueté, dur, serré (pl. IV, fig. 1re); 2° Une salière, forme d'édicule à six pans, les flancs percés d'une arcature comme un ressouvenir de vase étrusque; la vasque ou salière déprimée en cul de bouteille montrant un fleuron bleu et jaune entre des

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

TRADITION ITALIENNE INDIRECTE

Style Italo-Chinois-Roannais



Carreaux émaillés représentant des sujets de l'Astrée et des Ornements Collect. Noëlas

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

TRADITION ITALIENNE INDIRECTE



Carreaux émaillés représentant des sujets de l'Astrée et des Ornements. Collect. Noëlas

cercles concentriques (hauteur, 14 centimètres; largeur d'un pan, 5 centimètres); des folioles accompagnent ce cercle, bleues et d'un jaune *un peu bistré;* les moulures, les découpures sont entourées de bleu, la doucine du pied également. Cette forme hexagone de ces salières s'est conservée longtemps après l'époque primitive; elle se ressent aussi des constructions des pièces d'Oiron, et, comme dans les carreaux d'Oiron, les chatironages sont *brun-violet* (pl. IV, fig. 2)[1].

Les écoles du nord de l'Italie nous ont laissé une influence des plus manifestes. Reconnaissons d'abord sur notre biscuit rouge, avec le bleu-ardoisé pâle en contraste avec le jaune particulier signalé par M. Darcel, *un bistre-noir bouillonné au feu.*

Une charmante cruchette de pharmacie à deux anses (pl. IV, fig. 3) sert de transition : le col large et le pied sont ornés de cercles bleu pâle à deux tons, le flanc décoré de *parcelles*[2] bleues, les anses vert de cuivre, la panse d'un cartouche sans inscription à bordure de deux jaunes et un voluté vert, le bec jaune maculé

[1] A M. Varinard, provenant de Boën.
[2] Voy. Picolpasso pour le mot « parcelles ».

de bistre. Un bel écusson, tiré de bistre et de jaune, montre un *chevronné de jaune et de bleu,* teintes figuratives (armes des la Rochefoulcauld d'Urfé ou de Faverges)[1]. Ce vase provient des environs de la Bâtie. Il est en terre épaisse et lourde; le fond, d'émail blanc sale, et sous les anses dans deux réserves, entre des lignes de brun-violet, on lit : *F. B.* C'est la première marque que nous rencontrons, celle de Franco Battista (1567), artiste nomade, ou plutôt celle de son fils Battista di Francesco, qui travailla à Venise et à Ferrare[2].

Peut-être lui devons-nous le genre *à bosselures et à moulures* assez répandu dans le pays, comme des *salières en champignon*[3] (pl. III bis, fig. 1re) avec ou sans anses, blanches, d'un émail d'aspect gras et un peu verdâtre, ou bien ornées des couleurs urbiniennes, car il est avéré que Ferrare adopta dans la seconde période le mode d'Urbin[4]. On trouve encore

[1] Les Rébé de Faverges ont des armes analogues; celles de la Rochefoulcauld d'Urfé sont plus douteuses.

[2] Voy. *Merveilles de la céramique*, Occ., IIe partie, p. 214.

[3] Voy. Picolpasso. Une de ces salières, appartenant à M. Zaccheo, est décorée de couleurs de style d'Urbino représentant une grenade grossière; plusieurs blanches proviennent de Néronde, près Roanne.

[4] *Merveilles de la céramique*, Occ., IIe partie.

des plats souvent fort grands, ovales ou ronds, blancs ou décorés d'armoiries sur un *umbo* central, ou d'ornements sur les bosselures moulées destinées à recevoir des pièces de viande particulières (comme des têtes de veaux)[1]. Un de ces grands plats (pl. V, fig. 2), appartenant au musée de Roanne, a figuré comme ancien dans un inventaire de 1739 *(un plact de fayence ennovalle très-antique, le bord façon de coquille)*[2]. Nous en avons vu chez un amateur émérite[3] un fort beau, portant sur l'ombilic des armes qui n'appartiennent pas au Nivernais : d'azur à trois étoiles d'argent, un cœur d'or en abîme accosté d'un lion d'or à dextre, à sénestre d'une balance d'or liée d'argent[4], armes analogues des Fougières, de Montceaux-l'Etoile (Saône-et-Loire),

[1] Ou des fruits. Vase appartenant à M. Flety, actuellement à Luzy (Nièvre), longtemps conservé au Donjon; un de ces plats, venant de Roanne, chez M. de Quirielle; un de Charlieu, à M. Barbat; un, coll. Noëlas; un, coll. Leslie à Amplepuis.

[2] Arch. du duché de Roannais : inventaire des biens de Mlle Verchère, de Charlieu.

[3] M. Roubet, ancien juge de paix à la Guerche, président de la Société Nivernaise et collectionneur bien connu, dont le nom fait autorité.

[4] Les émaux du blason sont en couleurs polychromes, mais le jaune peut-être pour gueules.

assez près de Roanne, ou de Saint-Léger-de-Foucheret, près Champeaux, dans le Morvan. Cette pièce porte le monogramme *G D*[1] encore inexpliqué. Ce genre se retrouve à Lyon, mais d'un biscuit plus blanc et léger. Au dire d'un vieux marchand : c'est *du Gambyn*.

Rapportons à cette époque les premiers plats *gondolés* moulés sur les pièces d'orfèvrerie, tels que celui qu'a possédé le maréchal de Saint-André[2]. C'est une coupe à pied ramassé, d'un ovale arrondi, à bords (ou marlys) larges, bosselés (comme au nord de l'Italie), ornés d'un cordon de plantes menues bleu-ardoisé ou brun-bistré, avec des touches jaune clair; au fond un *Cupidon tirant de l'arc*, largement et

[1] Cette marque ressemble à certaines d'Italie du seizième siècle; serait-ce un des Griffo? — Saint-Léger est la patrie du maréchal le Prêtre de Vauban; seraient-ce les armes de sa famille? La vaisselle est trop riche pour cette famille plus tard célèbre, mais alors fort pauvre.

[2] Voy. *Merveilles de la céramique*, IIe partie, p. 153, coupe bellate. Un inventaire, fait en 1650, au château de Saint-André en Roannais, à la mort de Jacques d'Apchon, donne la mention suivante : « plus, dans le cabinet près de la dite chambre de mon dit seigneur, un dressoir où il y a dix-neuf pièces de verres, bassins, assiettes et plats de plusieurs couleurs. » Dans un précédent inventaire fait à la mort du maréchal, en 1570, figurent reléguées au *galatas*, comme vieilles, seize pièces de vaisselle de faïence, dont la coupe décrite faisait partie.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

FIN DE LA TRADITION ITALIENNE INDIRECTE

Fig. 1 — 1/3



Vase de pharmacie.
dit de la Peste
Coll. Noëlas.

Fig. 2 — 1/3



Pot à tisane.

hardiment dessiné, modelé de bleu, avec des draperies jaunes. C'est une *cope amatorie*, et le bistre la distingue des *tondini*, que nous verrons dans la tradition italienne indirecte (pl. VI, fig. 1re).

Une grande cruche de pharmacie, lourde et en terre rouge serrée, avec couche extérieure jaune comme dans les pièces précédentes, porte une seule anse restée comme la face postérieure, d'un blanc gras un peu verdâtre, mais au devant un bec, relevé de bandes jaune clair et de trilobes brun-violet, est relié par un lac tordu d'un bleu tendre ardoisé; ce bleu dessine d'élégants rinceaux et un cartouche-étiquette relevé de jaune clair, où on lit, en brun-violet allant au bistre noir : *A. MEL. VIOLATO,* eau de violettes au miel (vieille préparation, et italien francisé). Au dessous un rinceau entoure un nimbe jaune à traits de même bistre, avec le monogramme du Christ crucigère, et dessous un cœur percé de flèches, ce qui dénote une pharmacie de couvent[1]; le col intérieur est enduit d'un vernis plom-

[1] Voy., pour ces christmes, *Merveilles de la céramique*, Occ., IIe partie, p. 178. La provenance de ce vase est Boën, il peut se rattacher à l'école de la Bâtie-Roannaise.

bifère marzocotto transparent qui a dû envelopper tout le vase. Presque tous les produits des premiers Italiens venus chez nous ont ce caractère et sont de véritables majoliques d'un beau brillant; plus tard ce procédé se perd, mais se reprend au dix-huitième siècle comme secret ou glaçure. On reconnaît toujours, comme dans ce vase, à sa dureté, à sa rougeur brique, le biscuit roannais.

Il faut en rapprocher un lot de pots de pharmacie de même décor, avec une croix jaune tirée de bistre sur un piédouche sans nimbe, provenant des environs de la Bâtie; aussi plusieurs *albarelli*[1] et autres pièces sur lesquelles nous demeurons réservé, en remarquant l'absence des *pots à histoires* signalés à Lyon pour cette époque.

Un fragment de coquelle de poële présente sur un fond blanc-verdâtre des arabesques bleu-ardoisé épais, tigées de brun-violet mangano-ferreux, et un cartouche de bistre-noir avec une tête de génie ailé, d'un dessin assuré, modelé de bistre. Ce morceau rare, qui fait la transition de cette époque au style

[1] Vases de pharmacie, à M. Varinard.

oriental, montre son biscuit bien revêtu d'une barbotine jaune (pl. VI, fig. 2)[1].

Il semble que les artistes d'Urbino soient venus les premiers en France, puis ceux de l'Italie du Nord; mais la vérité, c'est que l'immigration des Italiens s'est opérée par intervalles. Avec la fin du seizième siècle et l'accession des Gonzague au duché de Nevers, l'influence des écoles gênoises augmente; la fabrication des Conrade prend *l'aspect des faïences* de Savone : on voit apparaître des camaïeux bleus rehaussés du brun-violet que les carreaux d'Oiron avaient annoncé. Ce chatironnage, ou ces ornements et *lettres gothiques* à Roanne sont de couleur foncée, pleins de bulles à cause du fer employé; à Nevers, le violet manganèse sans fer et plus rose ne prend une teinte sombre que lorsqu'il est un peu forcé au feu; alors le biscuit et les autres caractères roannais distinguent ces violets, quoique ce soit *une affaire délicate quelquefois*.

[1] Coll. Noëlas; provenant du Rivage à Roanne, ancien fief des Deshayes, des Passinges, où, indépendamment des choses romaines qu'on y a trouvées, il y avait, dit-on, un cabinet d'antiquités chez Passinges Hector; des débris de porcelaines bleues et vertes, etc., etc., en proviennent. Un amateur possède les papiers des Passinges, on y trouverait peut-être un catalogue des anciennes collections.

Ainsi d'un plat très-grand[1] trouvé aux environs de Charlieu. Le fond, emprunté *à la Fable*, représente un cortége guerrier de génies ou d'amours qui s'arment devant un portique romain en ruines surmontées de broussailles. Le dessin est très-incorrect; le modelé est lavé d'un violet-brun qui marque en outre tous les traits; le bleu employé a deux tons un peu obscurs; on remarque sur une colline (pl. VII, fig. 1re) *un monument dit druidique*. La bordure, de grand effet, montre des bouquets de fleurs empruntés à l'art oriental et *à l'émaillerie*, avec des réserves palmées de fausses acanthes violet-brun dur, où s'étalent des paysages français (du Lyonnais, non méridionaux à toits à terrasse, ni en chaume comme dans le Nivernais dont les toitures sont aiguës); un voyageur assis, vêtu comme nos vieux paysans, contemple le pays. (Biscuit rouge, dur, épais, serré; émail du fond, blanc-verdâtre.)

Un autre plat, trouvé à Roanne et conservé à Lyon[2], représente les attributs des *apothi-*

[1] 50 centimètres de diamètre, appartenant à l'huissier Claudius Bonnet, maintenant à M. Antony Vadon, à Saint-Nizier.

[2] Chez Mme Donmartin.

caires, mortiers, pilons, etc.; les réserves des bords entre les fleurs d'émaillerie sont occupées par des têtes *de héros, de prophétesses ou de médecins célèbres.* Là, les traits de violet-brun sont un peu plus élargis; la terre est un peu plus épaisse, avec les mêmes caractères locaux; sous les bords sont des entrelacs [1] au pinceau. Des bouteilles de pharmacie élégantes *(boteglas)* et des cruches de même genre [2], venant des environs de Boën, appartiennent aussi à ces camaïeux rehaussés de brun-violet; on y voit deux larges zones de guirlandes de fleurs et de fruits serrées avec nœuds de rubans, et entre deux l'inscription en magnifiques *lettres gothiques ornées* [3] en usage sous Henri III et Henri IV, peintes en violet-brun

[1] M. l'architecte Bouveaut de Nevers a attiré notre attention sur ces dessins, qui offrent dans leurs variétés des types bien accusés. En les rangeant sous ces types, on pourrait arriver à reconnaître les différents ateliers, étrangers, italiens ou français, qui les auraient employés. Cette remarque est savante et ingénieuse.

[2] Dans la vieille pharmacie de Chalmazel, pharmacie de religieuses transportée dans le château de ce nom; les vases venaient d'un couvent des environs : on dit que c'est de Leigneux (Loire).

[3] *Art pour tous*, IIIe année, p. 40, 65 et 280. On appelait « lettres françaises » ces caractères importés par les calligraphes de la suite de Charles VIII en Italie, où elles ont été reprises par J.-B. Palatino et L. de Henricis.

caractéristique (pl. VII, fig. 2). Les grosses guirlandes, se retrouvant dans le style Louis XIV, avaient un instant jeté du doute sur leur âge à cause des lauriers qui les composent (deuxième partie du dix-septième siècle), mais elles sont du temps des premières guirlandes d'émaillerie; sur les cruches aux larges anses sont des ornements en écailles qui rappellent Pesaro. Le même décor est conservé sur d'autres vases de pharmacie roannais à fond d'émail teinté de jaune; le bleu est évaporé, bulleux; et l'inscription violet-brun est en caractères augustaux anciens de la fin du seizième siècle, ou du courant du dix-septième. Un des premiers vases, déposé en notre nom au musée de Sèvres, rappelle les Conrade; c'est aussi le même genre d'émail et de couleurs que les numéros 6496 et 6497, qui sont les carreaux d'Oiron (terres stannifères), ce qui indique une communauté d'origine avec les roannais, bien expliquée maintenant.

L'étude de nos origines céramiques vient de nous montrer, parallèlement aux premières faïenceries de Lyon, des ateliers roannais établis sur les fours des Gouffier, cuisant des produits du genre urbinien ou du nord

de l'Italie, prêtant leurs artistes aux grands seigneurs du voisinage, aux d'Urfé pour le château de la Bâtie, près duquel la tradition indique des terrains argileux exploités jadis comme tuilerie et poterie; aux Rébé, leurs proches, dont le manoir près d'Amplepuis a totalement disparu, mais où d'anciennes tuileries rappellent aussi *l'art de terre*[1]. Les nombreux débris, les vases entiers abondamment trouvés près de Boën, Cousan, Grézieu, autour de la Bâtie; ceux rencontrés autour de Roanne offrant un caractère commun de terre, de cuisson, de décoration, justifieraient le nom d'*école de la Bâtie-Roannaise* que nous avons adopté. La production a été éphémère en Forez, et nous a donné les fameuses bordures conservées au Louvre; elle a été continuée de commande et industriellement à Roanne même, et pourrait comprendre tout ce qui a été fait par les Italiens modifiant leur manière au goût français, comme nous le verrons dans la première période de notre histoire.

Cependant le genre de Savone commençait à

[1] D'un voyage à Amplepuis, nous avons rapporté des débris, un petit fragment de coquelle ou carreau de faïence peinte en berettino, de même facture que le morceau de Thizy et à fond bleu-turquin.

dominer à Nevers, où les Gonzague patronnaient l'industrie, tandis que les Gouffier abandonnaient nos pays; notre fabrication se tourna de ce côté et désormais se calqua sur ce centre important, en conservant sa liberté d'allure et ses caractères propres, qui servent aujourd'hui à la distinguer. Après nos premiers camaïeux rehaussés, viennent d'autres *avec certains reliefs* d'un bleu doux effacé rappelant les teintes de Savone, conservés dans une famille[1] comme étant de fabrication roannaise. Puis d'autres plats ronds ou ovales (pl. VIII, fig. 1re) : le biscuit, rouge-jaune, est lourd quoique mince; le décor couvrant fonds et bordures est *aquatique* et représente le fond d'une mare, végétation hybride de plantes, mollusques ou crustacés, canards naissant d'îlots de boue, poissons à tête de porc, et dans un coin *l'onagre fabuleux* oriental[2] qui figure sur la faïence à reflet métallique de l'école sicilienne. Un plat semblable de décor est conservé à Sèvres, numéro 6008, où il est attribué à Nevers et à Conrade (1634);

[1] Chez M. Frère, pharmacien aux Brotteaux-Lyon. Nous n'avons pas vu ce plat.

[2] *Art pour tous*, XVe année, p. 1600.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

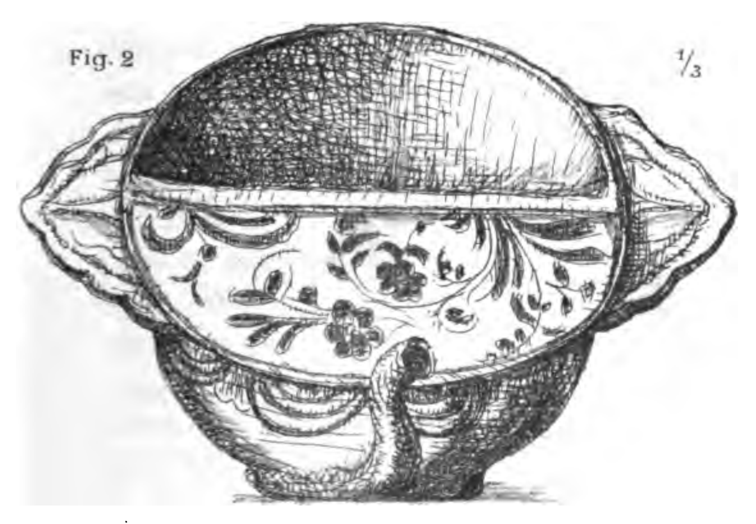
FIN DE LA TRADITION ITALIENNE INDIRECTE

Fig. 1 — 1/3



Vase de pharmacie.

Fig. 2 — 1/3



Biberon camaieu
à Mr Verrière.

le biscuit en est différent, et le bleu moins doux. Mais nous verrons souvent les mêmes artistes voyager d'un centre céramique à un autre; aucun dessin n'est bien spécial à un centre.

Au reste, les imitations de Savone sont fréquentes, chez nous, sur des bouteilles dites *albarelli*. Une salière polygonale, ajourée d'arcades, montre dans la cupule une lettre *S* ouvragée et précédée d'un point : c'est la marque du sel, non le monogramme de Savone, ni le signe de Salomone (collection Varinard). Un vase et une bannette, de la même collection et du même temps, n'ont pas cette indication usuelle.

Si jusqu'à présent la parenté de nos faïences avec celles de Lyon est bien constatée, même pendant l'éclipse de l'histoire céramique lyonnaise[1], qui provient sans doute de l'activité et de la proximité de nos fourneaux empêchant l'essor de nos voisins, la céramique roannaise lutte désormais avec celle de Nevers, et son développement suit à peu près les mêmes phases.

[1] Après le seizième siècle, il faut descendre jusqu'en 1723, pour trouver des documents sur les faïenceries lyonnaises.

Mais la fin de cette période de fabrication est singulièrement agitée. Les guerres de la Ligue détournent les seigneurs de leurs patronages et des arts pacifiques; en 1586, une peste horrible décime le pays : les Italiens, leurs domestiques et ouvriers en majoliques disparaissent peu à peu, leur tradition ne se conserve plus qu'indirectement.

Cependant les Roannais ne perdirent pas de vue *le faict du commerce*[1] et, dès les premiers mois de 1594, surent faire leur soumission à Henri IV. La même année, la navigation reprenait régulièrement, et la vieille industrie des faïences se réveillait.

Voici une pièce importante qui prouve à la fois et confirme l'existence de notre art au seizième siècle[2] :

Premier juin 1594. Accord entre honorable homme Jacques Sarode, maître de la verrerie de Nevers et Jean Millet et Claude Picquard voituriers par eau, demeurants à Nevers, lesquels s'engagent à conduire

[1] Voy. *Essai sur l'histoire de Roanne*, par A. Coste.

[2] Nous devons cette pièce à la bienveillance de M. Bouveaut, architecte à Nevers, connu par ses ouvrages d'érudition critique sur la céramique, sa collection et ses travaux.

depuis le port Tarault[1] jusques à la ville de Roanne, la quantité de trois poinsons de terre blanche, propre à faire *vesselles* et *potheryes blanches*, et seront tenus partir demain prochain et aller recevoir lesdits trois poinsons de terre de Jehan Boucquyn demeurant audit port Tarault, où il seront tenus séjourner un jour entier et attendre qu'elle soit tirée et y celle livrée à Anthoine Vallence[2], marchand, demeurant audit Roanne et en apporter décharge moyennant la somme de 9 écus sols pour ladite terre. Et arrivés à Roanne, seront tenus à aller jusques dans la ville de

[1] Le port Taraut, autrefois à Decize, où s'arrêtaient les bateaux de Roanne, a été transporté à Saint-Mammès, au point où le canal de Briare rejoint la Seine près de Moret. C'est de la terre de Toury qu'il s'agit, localité où il y a encore une poterie importante.

[2] Ce nom de Valence est très-ancien dans notre ville et paraît dès le moyen âge; mais la première mention authentique est celle d'un bourgeois ou marchand figurant dans le rôle des monstres de la milice au château de Roanne, vers 1513 (Claude Peraud *alias* Valence, sans qu'il soit possible de vérifier si c'était un surnom d'origine). Une branche de cette famille, qui reconnaît comme auteur Didier Valence, juge châtelain en 1575, fournit les baillis d'épée du duché de Roannais et prit le nom de Minardières à la suite de l'acquisition du fief ainsi nommé près Boisy, confisqué sur les Andrault-Langeron. Elle avait son tombeau dans la chapelle Sainte-Catherine, dans l'église Saint-Etienne de Roanne, en 1773. La branche marchande est éteinte; sa maison était au nº 22 de la rue du Collège, précisément vers le four de la Grange; on remarque dans les caves voisines des fosses à travailler les terres. Ce sont ces mêmes Valence, épiciers et marchands de vaisselle, qui furent plus tard dépositaires des faïences commandées par les jésuites de Roanne.

Lyon, à la verrerie dudit lieu, et s'il y a sel soude en y celle, le conduire à Nevers par eau, depuis ladite ville de Roanne, jusqu'à Nevers sur le port, moyennant la somme de 15 sols tournois, pour chacune balle de ladite soude, que ledit Sarodo a promis de leur payer à la livraison.

Signé : Jacobo SARRODO[1].

[1] Extrait des minutes du notaire Brisson à Nevers.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

STYLE ROANNAIS ORIENTAL

Sujets mythologiques ou familiers, associés
ou séparés
Camaieux bleus rehaussés de violet noir



Poële Roannais monté
Coll. Noëlas.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

STYLE ROANNAIS ORIENTAL

Fig. 1



Calotine, gueuse
sur une
coquelle de poêle
roannais

Fig. 2



Carreaux de revêtements à grotesques roannais
du Château de Vauban.

CHAPITRE II

Tradition italienne indirecte (1600-1647).

—⁂—

Les derniers patrons de nos ateliers furent non plus *des chefs d'une fabrique seigneuriale,* comme on peut dire des Gouffier, mais simplement de riches personnages protégeant leurs anciens ouvriers et *une industrie* naissante. Après le rétablissement de la paix, les seigneurs ligueurs du Forez étaient ruinés, ils cherchèrent à se remonter par la finance. Les derniers *Nemouristes* ayant vendu à prix d'or leurs places fortes et leur soumission à Henri IV (représenté par les Saint-André), les Etats votèrent un emprunt, souscrit avec de grands bénéfices par plusieurs gentilshommes[1] et marchands vivant noblement; de ce nombre les *Donguy,* anciens Lombards établis à Saint-Haon et à Roanne. Jean Donguy, acquéreur de la terre d'Origny à Ouches, appartenant

[1] *Essai sur l'Histoire de Roanne*, par A. Coste.

comme presque tous les Roannais au parti des *politiques* prêts à profiter du roi ou de la Ligue, en sortit conseiller et président en l'élection. Dès lors son influence commença, pendant que la tendance générale des seigneurs de vivre à la cour faisait abandonner peu à peu Boisy[1] aux Gouffier, devenus ducs et pairs. Même Jean Donguy acquit d'un sieur René Pelletier, secrétaire de la reine, l'office de *chevalier du guet du bourg de Roanne*, qu'il eut soin de revendre en 1636, avant la suppression de cette charge, la même année.

Cet habile homme[2] possédait, joignant « le logis du Mouton et les moulins banaux » près du pilori, aux portes du château, vers la place Ducale, sur la rue nouvelle que la ville élevait hors de l'enceinte, un terrain donnant par derrière sur le chemin du vieux port de la Loire et qui provenait des Gouffier et contenait les anciens fours d'Hélène de Genlis (four Marcet, etc.). Il y bâtit un hôtel (rue

[1] Boisy fut entièrement délaissé à partir de 1658.

[2] Le nom de Donguy est de forme tout à fait italienne: *Donghi*. Nous pensons qu'ils étaient eux-mêmes faïenciers. Peut-être venaient-ils de Soncino ou Caravaggio, possession des Gouffier, ou de la côte gênoise? Leur nom apparaît dans le Roannais dès le commencement du seizième siècle.

du Collège, numéro 36) qui, mutilé, brûlé en partie et reconstruit, garde encore des vestiges de l'ultime Renaissance; dans la cour, une maison logeait les ouvriers italiens et autres restant des premières faïenceries, et au fond du jardin, près d'un espace muré carré que l'on prétend contenir des trésors, est un pavillon abandonné et caché par les remblais de la rue du Canal, auquel on donne le nom de *maison du Diable*, à cause de son isolement près de la rue Sautet de réputation équivoque, de son occupation momentanée par les francs-maçons ou à cause de sa proximité d'un pont du Diable[1] jeté sur les anciens égouts. En bas est une salle voûtée, d'où un escalier tournant en pierre jaune, entre les parois peintes à fresques de balustres et pilastres cannelés, conduit, par une porte ornée sur l'imposte d'un cartouche avec enroulements et ornements, dans une salle haute à plafond compartimenté de caissons à l'italienne; les lambris sont décorés de dessins

[1] Les vieux titres le nomment « pont de la Chana, au territoire des Oies », dont on voudra bien rapprocher le nom d'*Oiron*, rond d'oies. Un autre pont du Diable existe derrière Origny, ancien fief des Donguy. Sur le territoire de Vivans, au nord de Roanne, étaient le bois Donguy et dedans le *bois de la Poterie*, section réservée à l'alimentation des fours (plans terriers d'Ambierle).

souvent reproduits sur les faïences d'alors; le caisson central donne le blason des Donguy : de gueules à la bande d'argent chargée de trois alérions de sable; les ouvertures ont été changées, mais une toiture à lucarnes pittoresques couvre ce pavillon, du style fin du seizième et commencement du dix-septième siècle, digne d'être conservé (pl. IX, fig. 1 et 2).

Dans la cour de l'hôtel, sous un escalier dérobé et abandonné, dans un recoin malpropre bouleversé depuis, nous avons trouvé un four effondré et vide mais encore très-reconnaissable; il est de forme semi-ovale allongé, d'une longueur de deux mètres; la gueule assez basse est flanquée d'une ouverture géminée et cintrée (*alandiers* du fourneau); l'aire est limitée par une bande de briques réfractaires cubiques; la voûte, très-surélevée, est en briquettes de four ordinaires jointoyées d'argile; le dôme, effondré, était un peu conique et il nous a paru avoir été transformé en four de boulanger. Dans les caves, on a trouvé des auges à broyer le vernis, en une espèce de pierre dure et grenue, pleine de quartz blanc et polie, en forme de boîte de plâtrier, avec un trou d'évasement pour l'écoulement d'un

liquide pâteux; et comme une cuvette de même pierre avec ce même trou d'écoulement latéral. Le sol profond de la cour, les conduites d'eau qui la traversent sont, dit-on, bondés de *bris* de poterie.

Quant à Jean Donguy, il enrichit sa famille par son industrie. Une branche, établie à Charlieu, après lui possessionnée à Dinechin et Malfarat, s'éteignit dans les Dutreyve et les du Pont; elle eut des alliances avec les Damas-Vertpré de la Garde, les Gambin de Lyon, pour finir avec les Montrichard de Marchangy, dont l'un fut l'auteur de *la Gaule poétique*. Ses membres eurent tous les emplois. Ils donnèrent à Lyon les Donguy, seigneurs de la Pérolière, rattachant ainsi une autre fois la céramique roannaise à la métropole.

Jean, le président, eut deux fils: Claude, né en 1645, filleul de Claude de la Salle, protonotaire apostolique, et Jean-Marie, morts jeunes, et deux filles : Anne ou Jeanne, qu'il maria noblement à Imbert-Balthasar de Lusy-Cousan (1639), lequel, héritier de son épouse, transigea avec sa belle-sœur mariée à un Noblet de la Clayette, pour la maison de Roanne qu'il rebâtit en partie et dont il fit l'*hôtel de*

Cousan. Son beau-père acheta en 1673, de Jacques d'Apchon de Saint-André, la terre de Mably, y fit établir six foires par an; il en obtint l'érection en vicomté (1675), et mourut en 1690.

Il fit faire de la faïence au chiffre de sa famille[1], sur lequel nous appelons l'attention (pl. IV, fig. 1re) : ce sont deux *D* entrelacés, le *C* de Claude s'y confond, mais aucun trait transversal ne peut en faire l'*H* et le *C* de Henri II, erreur qui a dû se produire souvent, parce que le monogramme de Donguy se trouve dans les collections, et que la poterie de son temps, quoique bien différente de celle de Henri II, conserve les formes de la Renaissance et de la suite italienne[2]. Les plats sont à larges marlis, à fond creux et à pieds surbaissés. Un *Saint Nicolas* bénissant les enfants, bien dessiné en bleu-ardoisé et en deux tons de jaune, se voit sur le bord de l'un d'eux; le biscuit, épais et lourd, est jaune-rougeâtre ou très-rouge, dur et serré; l'émail, blanc-ver-

[1] M. Darrot-Moulin, au château du Chapt, près Noirétable, possède des plats ainsi marqués. Une magnifique plaque de cheminée, provenant de Roanne et appartenant à M. d'Avaise à Lyon, est ornée de ce chiffre aux quatre coins.

[2] Un de ces plats à M. Helle à Roanne.

dâtre. Ces drageoirs sont restés quelquefois sans décors, ou le plus souvent ils portent, sur le bord et chevauchant sur le fond, des armoiries[1] à lambrequins en feuilles d'acanthe[2]. A la même production il faut rattacher des plats bosselés et godronnés que l'on trouve assez fréquemment dans le Forez[3] et le Lyonnais. Le fond est occupé le plus souvent par des figures de héros ou héroïnes (pl. X. fig. 2), un peu grossièrement dessinées mais largement, d'un bel effet; la chevelure est de Louis XIII; le vêtement est emprunté *à la Fable;* sur le marli règne une couronne de plantes jaunes et bleues formées de traits, mais sans bistre. Ces *tondini* rappellent certains *savones* polychromes par l'aspect général, et auraient leurs analogues classés à Sèvres sous la rubrique

[1] Un autre porte un écusson sans heaume : d'azur à un arbre de... surmonté d'un soleil d'or; provenant de Saint-Marcel-de-Félines, collection du Mesnil.

[2] Appartenant à M. Helle, notaire à Roanne, qui a bien voulu nous confier plusieurs pièces remarquables. Un de ces plats chez M. Roubet de la Guerche, avec écusson jaune-bleu : d'azur à une tour, un globe du monde sur un croissant...

[3] Un de ces plats, trouvé à Saint-Galmier, appartient à M. Edouard Jeannez; nous nous empressons de le reproduire. C'est un ressouvenir lointain de ces *bella* qui figurent dans les plats italiens. Souvent c'est une grande fleur, un oiseau symbolique qui y sont peints; on en trouve de tout blancs. Il y a des vases de fleurs et d'autres formes en cette faïence.

« le Croisic (H. Borniola, 1627) »[1]. Mais il importe de dire que la faïence des Donguy ne porte pas toujours le monogramme personnel.

Leur patronage sur leurs artistes est prouvé par plusieurs actes : « En 1651, le premier jour d'octobre, fut baptisée Marie-Anne, fille de Abrahan Rhaphens *alias* Graffens pintre, et de Marie de la Ville de laquelle a esté son parrain sieur Jean-Marie fils de noble Donguy conseiller du roi, et sa marraine dame Anne Reinaud ». « En 1652 a été baptisé Claude fils de Louis Baud[2] maître pintre demeurant à Roanne. Claude Donguy président en l'élection parrain ». Ajoutons à ces ouvriers Bonnet Fratin ou Fatin, *vitrier esmailleur,* dont le nom paraît avant 1646 et en 1654.

Les Donguy vinrent au moment heureux de la pacification de nos provinces après quarante ans de guerres civiles, au moment où les esprits non préoccupés de batailles s'ouvraient à d'autres horizons. Déjà, un voisin, presque

[1] *Merveilles de la céramique*, Occ., IIe partie.

[2] Baud ou Bost, comme l'écrivent des variantes, était bien d'une famille roannaise, puisque son frère figure sur le même registre comme pâtissier à Roanne, et que le nom s'est perpétué jusqu'à nos jours. C'est un nom d'émailleur. Certains biographes font séjourner ce peintre à Avignon. Voy. *Archives de l'art français*.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

Style-Roannais-Oriental

Fig. 1 — 1/2



Gourde genre émaillerie
Coll. Noëlas.
Goût oriental

Fig. 2 — 1/4



Vase à toilette, ornements polychromes (typographiques)
marque de Baud. Coll. Noëlas.

un parent, *Nicolas de Nicolay*, *seigneur d'Arfeuilles*, avait publié son livre *Navigations et Pérégrinations*[1], où Roanne a l'honneur d'être nommée. Ce livre détermina partout dans les arts, aussi bien qu'à Nevers, un *goût oriental;* on eut le style italo-chinois : les vases sont à formes italiennes à sujets chinois ou familiers. Notre fabrique le traduisit par son camaïeu bleu rehaussé de manganèse ferreux, dont la teinte sombre *durcit et sèche* les contours, ce qui contribue à les distinguer du *manganèse nivernais*. Sur de gentilles buires[2] (dont le goulot et le bec imitent les coiffures *en ailerons* de certaines religieuses), destinées à verser les parfums goutte à goutte,

[1] Arfeuilles, fief des Nicolay, est dans le département de l'Allier, mais aux environs de Roanne. Cette famille des Nicolay était alliée aux Popillon, aux Dulion, aux La Couture, etc.

[2] M. Demmin, dans son *Guide*, p. 613, parle d'une buire de 35 centimètres, en camaïeu vigoureusement rehaussé, dans le style chinois, de la fin du seizième siècle, comme étant de la première époque de Nevers, marquée du signe *A K* surmonté du chiffre 7; une autre de même, avec le chiffre 15. La forme de ces buires et leur aspect rappellent certains *delft* avec caractère italien; beaucoup d'ornements des vases de ce temps sont de pur décor oriental, ainsi les pagodes à tuiles en écailles, les fleurs persanes. A Sèvres, une grande aiguière, marquée *P*, paraît faire la transition de cette période avec la troisième, illustrée par les Poncet.

à anse tordue, pied évidé décoré de palmettes (pl. VIII, fig. 2), on voit des Chinois ou des Japonais assis dans un paysage rocheux en camaïeu bleu un peu ardoisé et rehaussé du brun-violet roannais; le fond d'émail est blanc avec teinte bleu-verdâtre, qui est l'analogue de *l'empois* ou bleu amidonné de Nevers.

Un plat de 55 centimètres de diamètre, longtemps conservé chez nos faïenciers Nicolas comme type de fabrication ancienne, et dont le dernier, M. André, nous avait entretenu, a été acheté à Lyon, dans l'ancienne fabrique de Pierre-Scise, par un amateur éclairé et bienveillant[1]; le camaïeu rehaussé représente des Chinois adorant le veau d'or; au premier plan une Chinoise porte-encens et un chien. Le marli est orné de réserves fleuries; le dessous sans marque a des entrelacs; le travail est dur et sec, à cause du chatironnage foncé; la terre, rouge et serrée. La collection Varinard possède une grande *flasque* aplatie, du même fond d'émail et camaïeu rehaussé, provenant des montagnes foréziennes, le col orné de feuillages; les côtés de la panse sont peints de cartouches où un Chinois-Japonais porte des

[1] M. Durillon.

fruits dans un vase d'orfèvrerie à un autre accoudé sous un arbre fantastique; plus une Chinoise assise, un pâtissier chinois, un rocher orné de fleurs radiées.

L'art familier a produit, sur les vases de l'ancienne pharmacie de l'hospice de Paray-le-Monial[1] (*boteglas*, etc.), des cartouches amusants : d'un cœur bordé sort une tête ailée grimaçante et terminée en folioles, rattachant des fausses palmes de deux tons de bleu à un rideau frangé porté par une boucle et soutenu par un enfant chevelu terminé en corne enlacée aux palmes inférieures, que réunissent deux bras crochus tenant à une autre tête pointue avec des oreilles de satyre au centre en violet-brun. On y lit : *A[ls] Artheme, A. Buglossi, A. Borraginis* (pl. VIII, fig. 3); ce sont des noms de drogues : eau distillée d'armoise, etc.

Si le livre des *Navigations et Pérégrinations* imprima à nos arts un mode persistant, un autre ouvrage, dû entièrement à un Forézien, d'une portée immense et d'une célébrité extraordinaire, exerça une influence directe sur les productions artistiques. Nous n'avons

[1] Plusieurs vases de cette pharmacie dans la collection Noëlas, bouteilles aplaties.

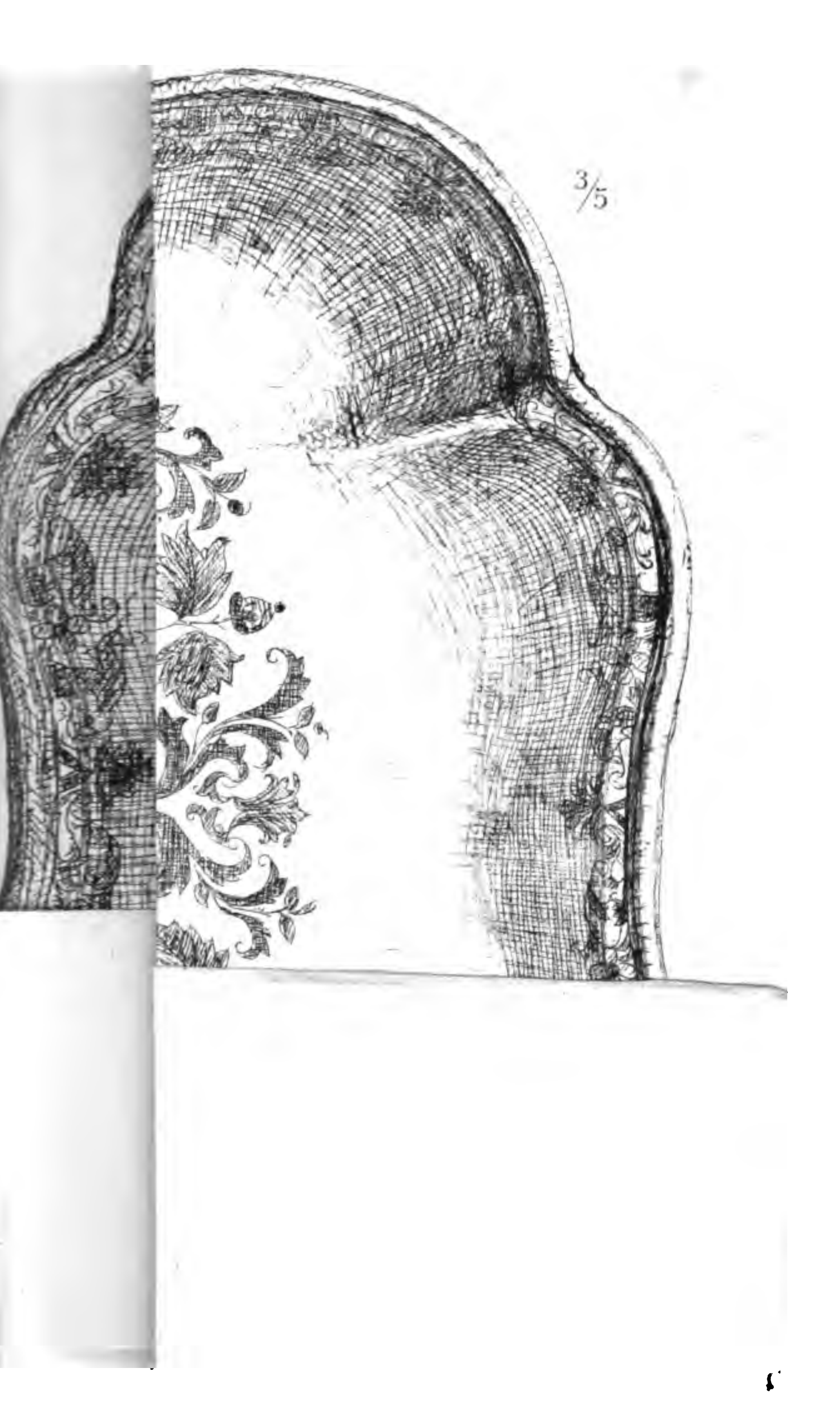
qu'à nommer *l'Astrée* d'Honoré d'Urfé [1]. N... possédons tout un pavage émaillé de l'épo... (1610 à 1612). Une clef de cinq [2] carrea... minces et bleu pâle nous a permis de rang... autour d'un centre de pièces superbement v... riées, iris, acanthes, rosaces, roses cantonné... de fleurs de lis, entrelacs feuillagés, des jeu... de quatre carreaux représentant des *quadrill... de Céladon et d'Astrée;* le berger *à l'antique*, coiffé d'un chapeau à cornes, houlette baissée; la bergère en costume un peu bouffant et à l'ombre des ramilles, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un parasol chinois [3]; deux oiseaux jasent sur l'arbre au bord du *doux-coulant Lignon*. Les bordures sont décorées de listels et d'oves antiques; des corbeilles ravissantes se grou-

[1] Voy. *Etudes sur l'Astrée*, par M. Bonafous-Norbert, et *le Magasin pittoresque*, où il est dit qu'un seigneur du voisinage de la Bâtie fit peindre dans sa chapelle des carreaux représentant *l'Astrée*.

[2] L'étendue du pavé de carreaux de 14 centimètres de côté est de 15 mètres carrés environ. Chose singulière, malgré son sujet profane, il garnissait la chapelle d'un château; son style touche déjà au goût persan-oriental. Ce pavage provient de la montagne de Saint-Marcel-l'Eclairé; les échancrures qui se remarquent dans sa disposition encadraient les boiseries, prie-Dieu, placards, autel; les plus beaux entouraient le marchepied de l'autel.

[3] Parce que déjà le style chinois commençait à se répandre.

Pl. 18



pent par paires; les chairs sont lavées de bleu, le camaïeu est simple ou rehaussé de violet-noir-brun un peu dur qui chatouille l'œil. Point de marques à ce monument; la terre est rouge-brique, dure et grossière. Les onze cent cinquante carreaux ont été ordonnancés encore moins suivant les *Règles des problèmes délectables et Récréations mathématiques* d'Ozanam, que par observation et patience (pl. XI et XII).

On nous signale dans un manoir du Forez, celui de Fontanès[1], un pavage faïencé qui procéderait de *l'Astrée;* sur un fond blanc sont peints des bergères, des animaux, des chasseurs; le bleu domine, il y a aussi du jaune. On peut suivre dans les collections de notre région la tradition de *l'Astrée,* qui se termine dans les *bergeries* à l'instar de celles de Nevers. Une magnifique *botegla*[2] carrée, trouvée à Veauchette, montre Céladon et Astrée se disputant avec un berger auprès

[1] Ces renseignements nous ont été gracieusement donnés, il y a longtemps, par MM. Chaland et de Larderet de Fontanès; depuis ils ont été signalés à la Diana. Le manoir du seizième siècle passa de Claude Laurencin aux Saint-Priest, aux Camuset, aux Larderet.

[2] Collection de M. Em. Blanc, notaire à Saint-Rambert-sur-Loire.

d'un puits devant un château. Ces faïences sont toutes teintées d'un bleu-verdâtre analogue au bleu-empois nivernais; les traits sont brun-violet ou verdâtres, les anses sont élégantes. La collection Dumesnil possède un plat forme italienne des Donguy, décoré d'un berger sonnant de la cornemuse à côté de son chien et de ses moutons. Ne nous étonnons plus qu'au dix-huitième siècle[1] un correspondant de Voltaire, Desforges-Maillard, dans une visite faite au comte d'Albon Saint-Marcel, roi d'Yvetot, raille la naïveté de ce collectionneur qui lui montrait, avec un amour égal à celui de son royaume, *au fond d'un antique plat de fayance, les vrais portraits de Céladon et d'Astrée*. C'était l'image d'Honoré d'Urfé due à l'art roannais.

Les faïences polychromes italo-chinoises de Roanne sont rares et prennent l'aspect des savones. L'auteur du *Guide*[2] et autrefois la collection Villestreu possédaient des plateaux de fabrique *inconnue*, avec des sujets chinois au milieu de décors fin Renaissance et de bor-

[1] Pierre Gras, *Voyage à Pierre-sur-Haute*. Voy. *passim* les anciens collectionneurs foréziens; articles de MM. Coste et de Quirielle, *le Forez illustré*, année 1874.

[2] *Guide Demmin*, p. 628.

dures roannaises; les figures étaient chatironnées de brun-violet, analogues aux types hollando-japonais de Rouen, fort bien reproduits à Roanne.

C'est pendant cette production artistique de la tradition italienne que le pays fut tout d'un coup atteint de fléaux (1629, 1630, 1632) : la peste fut effroyable et emporta le tiers de la population; la famine s'ensuivit, et à la crainte de la contagion, qui dura de longues années, vinrent se joindre les troubles qui coûtèrent la vie à Cinq-Mars et à de Thou, dans lesquels figura Louis Gouffier, duc de Roannais (1632, 1642). Un souvenir céramique de ces maladies contagieuses nous est resté : c'est un vase de pharmacie, de forme italienne surbaissée, décoré de rinceaux bleu-ardoisé à fleurons ornés de jaune-citrin; sur le cartouche : *ELEX. SEBESTEN. LEN. mx.* Au dessus deux bâtons accotés forment le montant et le fléau d'une balance dont les bassins sont absents; une tête de mort avertit qu'il ne faut pas dépasser la dose de cette préparation *lénifiée :* c'est un type déjà signalé; au-dessus de l'inscription est en chiffres romains la date MDCXXXXI. Le pot a un aspect de grès

sinistre, que lui donnent encore le fendillé gris-verdâtre de l'émail et l'éraillure du biscuit, provoqués par un lavage barbare à grande chaleur en raison de la drogue dangereuse qu'il contenait[1] (pl. XIII, fig. 1re). Il en est resté aussi, marqués à l'anse du même signe de mort bien peint, des pots, biberons ou cruchettes élégantes, dont l'émail verdâtre est égayé de quatre bandes espacées de rubans tordus, bleus et jaunes, d'un aspect plus fin (pl. XIII, fig. 2).

A partir de 1642, la tradition italienne indirecte a produit des vases de pharmacie de formes lourdes et surbaissées, à feuillages bleu obscur relevé de jaune-citrin, à cartouches et étiquettes dont les lettres sont liées de traits bruns (pl. XIV, fig. 1re), et encore de grandes

[1] L'électuaire Diasebesten, qui n'est qu'un purgatif drastique avec des fèves, ne pouvait être considéré comme remède contre la peste que par une fausse interprétation d'un passage du Coran : « Je sèmerai la peste comme la fève par le pays » (pharmacie Copée de Lémery, 1634). Quant aux têtes de mort figurées sur les vases de pharmacie, l'usage ancien était de marquer ainsi les drogues pour l'usage externe, qui pouvaient être dangereuses à l'intérieur; on expédie encore d'Allemagne certains médicaments sous ce signe. Ce qui donnait à ce remède sa vertu, c'était la prière récitée lors de sa confection; c'était un sacrilège que de le prendre hors d'état de grâce, et on en mourait.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

Goût Persan-Vénitien

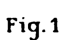


Fig. 1



1/3

Coll. Zaccheo

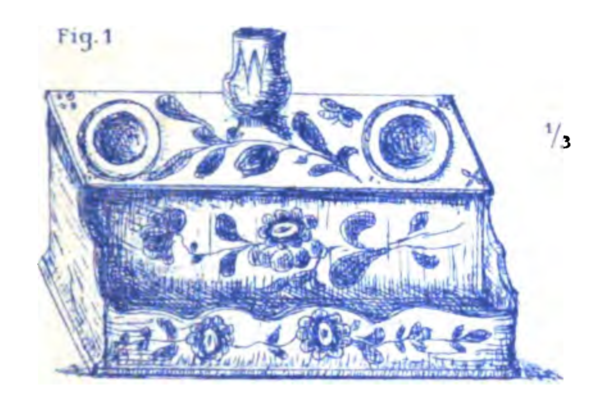
Fig. 2



Coll. Noelas

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

Fig. 1



1/3

Encrier à bougeoir
Decor à Oiseaux

Fig. 2

1/4



Cuvette à laver les mains à Mr L.Brissac

cruches allongées décorées de larges zones, où des rinceaux élégants se déroulent entre des traits bruns, le pied rond orné de larges feuilles à ramages. De jolis biberons à oreilles d'écuelle sont peints des mêmes rinceaux (pl. XIV, fig. 2); mais les formes s'altèrent peu à peu et arrivent à la dégénérescence.

DEUXIÈME PARTIE

DEUXIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

CHAPITRE PREMIER

Style italo-roannais oriental (1647-1715).

Les premières années du dix-septième siècle furent pour Roanne une ère d'agrandissement et de vie commerciale. L'ouverture (en 1605) du canal de Briare, qui faisait communiquer la Loire avec la Seine, donna un immense essor à la navigation; les marchandises lointaines des ports du Levant et de l'Italie amenées par les Vénitiens, celles du Dauphiné, du Languedoc affluèrent à ce point, où la Loire commençait à porter les grands bateaux. Les

voyageurs levantins et autres, se dirigeant sur Paris, prenaient volontiers les *cabanes* et plus tard le *coche* conduits par ces mariniers roannais dont plusieurs s'enrichirent en devenant *les entreposeurs* du commerce par eau.

Le gros bourg[1] de Roanne devint une ville: un bailliage ducal y fut installé en 1610, avec sa petite armée de fonctionnaires riches, encourageant la commande chez les faïenciers, faisant apposer ses armoiries sur les plats. En 1614, un collège de jésuites fondé par la famille du père Cotton, confesseur de Henri IV, attira bientôt d'autres familles fortunées et timbra aussi sa faïence de ses emblèmes. Plusieurs autres couvents s'élevèrent; les capucins, venus en 1577, mais établis en 1632 sur la terrasse qui est devenue place de l'Hôtel-de-Ville, et dont les déblais ont fourni des fragments de poterie roannaise; les ursulines, dont le beau monastère fut doté par Jean Donguy (1631)[2]; les religieuses de Sainte-Elisabeth,

[1] Voy. détails sur Roanne et l'histoire de sa navigation dans l'*Histoire de Roanne et de ses environs*, par A. Coste.

[2] Nous avons vu à Lyon plusieurs belles pièces de faïence à émaux brillants et lustrés, de décor roanno-lyonnais, rappelant Meillonas et notre troisième époque de fabrication,

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

Goût Persan-Venitien



Plat camaieu grisaille
Coll. Zaccheo



Le cousin roannais

dont le couvent fut bâti sur une rue antique reliant tous les établissements céramiques. Une confrérie de pénitents, instituée en 1617, employa dans sa chapelle les sculpteurs et peintres du temps, dont plusieurs furent ses adhérents, entre autres Graffens[1]. Avec ces éléments de commerce et de vie moderne, l'art du faïencier se modifia; le contact des Orientaux, la vue des produits asiatiques, les rap-

veilleuses, tisaniers, ornés de la devise et des emblèmes des ursulines, des cœurs enflammés percés de flèches et ces mots : « Je brûle d'ardeur, Anne la Crose; Jeanne la Creuse, 1765, *dépositairę* des ursulines de Saint-Just; Jariset, 1765. » Ceci indiquerait une fabrique directe au monastère. Quand ces dames descendiront à Ainay, elles reprirent les fourneaux qui y ont été signalés (article de M. Rolle, dans la *Revue du Lyonnais*). Nous préparons un mémoire sur ce sujet, et nous croyons que les ursulines de Roanne ont aussi fait fabriquer de la faïence; les débris abondaient dans leur clos, et l'on voit à Saint-Romain-la-Motte, dans leur ancien fief de Vaux, des excavations dans des bancs de terre glaise qu'on nous dit avoir été exploités pour faire de la poterie. Voy. aussi *Histoire des faïenceries lyonnaises au dix-huitième siècle*, par M. Et. Brossart, conservateur du musée industriel de Lyon, remarquable étude insérée dans la *Revue des arts décoratifs*, 1882.

[1] « Habran Graffens décédé ce dernier may 1652 » (registre des pénitents); ce nom indique sûrement un juif converti. Notons dans les faïenceries de Savone le nom juif de Salomone, ce qui nous ferait croire que Graffens serait originaire, comme son patron Donguy, de la Lombardie ou de la principauté de Gênes. Ce dernier nom est écrit quelquefois « Donghi ».

ports directs avec les verriers vénitiens et les émailleurs engendrèrent un mode nouveau : les noms roannais apparaissent avec A. Vallence, Bost et les autres; ils interpréteront à leur manière, comme ils ont déjà commencé pour les carreaux de *l'Astrée*, les productions des artistes peintres ou graveurs qui tiennent de près ou de loin à leur ville, y ont fait séjour ou passage. Le Forésien *Galle*, l'ancien, gravait des fontispices pour les livres des jésuites. *Callot* a laissé sur un mur de l'ancienne maladrerie du Pontet la trace de son passage[1]. Le graveur *della Bella* dédiait à Artus Gouffier II, duc de Roannais un album de gravures[2] (bibl: de Roanne, n° 1765) et a dû lui fournir des dessins. Un *Dorigny*, qui semble être le frère du gendre de Simon Vouet, a séjourné dans nos murs. Plus tard un *Nappard*[3] s'intitulera

[1] C'est une puissante figure, simplement tracée au noir, représentant un jeune homme en costume Louis XIII, drapé dans son manteau et saluant; le trait, vif, plein de déliés ou de renforcés; la pose, le genre de dessin trahissent le maître au premier coup. Un calque en a été relevé. La ferme du Pontet est à deux kilomètres de Roanne, sur la route de Paris.

[2] Il est intitulé : « *Agréable diversité de figures* faites par S. D. Bella; dédié à Monseigneur Artus Gouffier, marquis de Boisy, 1642 ».

[3] Ce Nappard, dont le frère était notaire, ne figure pas

peintre académicien du roi, peut-être l'auteur de grisailles dans les maisons de Saint-Haon, au Pontet, au château du Marais. Nous trouvons encore un *Corderot*[1] graveur, frère d'un médecin de Charlieu; et bien avant lui le sculpteur *Jacques Dargent*[2] (1672), qui a travaillé pour les pénitents et laissé un morceau remar-

dans la liste des peintres du roi qui avaient leur logement au Louvre, malgré le titre qu'il se donne, ni dans la liste des postulants à l'Académie. On ne connaît rien de certain de lui; on a parlé d'un tableau dans l'ancien hôtel d'Albon, rue Mably, relégué au haut de l'escalier; présentement, on ignore s'il y en a eu un. Dans le château de Haute-Maison à Saint-Romain-la-Motte, près Roanne, on conserve un autre tableau qui n'est pas trop mal. La famille Nappard, originaire de Villerest, était alliée à celle des Basset de Haute-Maison. (Renseignements donnés par M. le docteur Octave de Viry.) Les grisailles de certaines maisons de Saint-Haon sont peintes sur des impostes et représentent des corbeilles de fruits, des trophées de pêche et de chasse. De semblables peintures mais en couleur, avec des cordons de laurier, des feuilles d'acanthe, des volutes, ornaient une chapelle dans le fief de Montolivet de Sacconins à Renaison, celle de la maladrerie du Pontet, et celle du château du Marais sous le pavillon de gauche; elles offrent toutes le même caractère.

[1] Corderot, graveur, dont le nom a échappé à tous les biographes, a gravé d'un burin dur et sec bien des morceaux probablement de sa composition : nous avons de lui une suite de scènes de la vie intérieure d'un couvent de la Trappe, 1745.

[2] Outre Jacques Dargent, on connaît Terrade de Feurs, auteur du *Saint Roch* à Roanne, du *Saint Roch* et du *Jacquemart* à Feurs, en terre cuite et en bois. Voy. au chapitre de la sculpture émaillée.

quable au collège de Roanne, ainsi que d'autres dans les églises des pays voisins. On pourrait suivre cette liste jusqu'à Ponchon, Passinges et aux Dissard[1].

Il est difficile de dire l'année précise où les Donguy délaissèrent l'industrie; aussi l'état de la maison en 1663, dressé à l'occasion des arrangements de Balthasar de Cousan avec son beau-frère, ne fait nullement mention des fours. C'est qu'un autre établissement avait été fondé, tout à côté (1646), par un ancien ouvrier nommé *Poncet,* qui prit leur suite. Il appartenait à une famille nombreuse : il y avait Jean Poncet, hoste de Roanne en 1652, Françoise Poncet sa sœur, un Poncet, médecin à Charlieu, et deux religieux dans l'abbaye de cette ville. Ce qui leur donnait du

[1] Ponchon, d'une famille de médecins et d'échevins de Roanne; on a de lui, au musée de Roanne, une médiocre figure de la *Vera iconica D. J. Christi*, et un *Christ au roseau* qui a été gravé, etc. — Passinges, artiste et collectionneur; des débris de ses collections classés jadis dans son fief du Rivage sont dans le même musée. — Les Dissard; on en connaît deux : l'oncle, graveur très-distingué, dont le burin est souple et bien guidé; le musée roannais a de lui un chapiteau de colonne au crayon noir sur papier bleu. L'autre fut professeur de dessin à Roanne, il y a soixante ans au moins. Leurs élèves principaux pour le dessin de la faïence sont Chaussillon et Jean Petit.

relief, c'est que le prieur de Saint-Fortunat était leur oncle; le chamarrier et le potier, ses filleuls, portaient son prénom Claude; il était âgé de quatre-vingt-dix ans, et son état de décrépitude laissa se produire des abus et des désordres de toute sorte[1]. Profitant du crédit de l'abbaye, ils firent bâtir à Roanne une maison rue du Collège[2], et une faïencerie. Certains détails curieux de construction dans la voûte du corridor en arcatures, dans un escalier monumental, des appartements lambrissés font dire que c'est un ancien couvent (dépendance de celui de Charlieu, peut-être); une tourelle élégante aurait dominé le bâtiment; le jardin recélerait un trésor. On y a trouvé un marteau de porte ciselé en forme de tête d'âne, mais surtout deux couches de terre glaise fine et préparée; enfin, dans des conduits d'assainissement, quantité de débris de fabrication de faïence. En démolissant la façade de la maison pour la mettre à l'alignement, le propriétaire actuel[3] a rencontré, fixée dans un mur latéral

[1] Arch. départementales (inventaire par M. Chaverondier, IIe vol.)

[2] Cette maison porte le nº 30.

[3] M. Defforges, opticien, qui a bien voulu nous donner les renseignements et laisser prendre les dessins et les notes.

une pierre sculptée qui a dû servir d'enseigne. Elle représente deux chevaux marins ailés, mollement taillés, soutenant un écusson avec cette inscription : N. DOM.P. CLAVDE PONCET. 1646, figurée dedans[1].

[1] Nous n'avons pu expliquer la lettre N qui commence l'inscription. Le P ressemble à un D ou à O mal fait.

C'est le moment de dire que la collection de M. Bonnet, ex-huissier à Charlieu, à laquelle nous empruntons plusieurs de ces exemples, vient de passer aux enchères ; c'est la première fois que figurent, sous leur nom véritable, dans une vente publique, les faïences de Roanne anciennes et ordinaires (janvier 1882). Nous espérons que désormais elles tiendront bien leur place dans le commerce des antiquités, mais surtout dans les classifications artistiques.

CHAPITRE II

Sujets mythologiques et familiers italiens associés ou séparés.

Déjà nous avons vu sur les figures des carreaux de *l'Astrée* poindre une interprétation familière roannaise; maintenant elle associe aux lectures de la Fable et des récits orientaux les types de nos artistes français : sur des poëles[1] qui sont d'un effet décoratif superbe, un pinceau a largement tracé avec sûreté un camaïeu en grisaille d'un bleu mélangé de blanc, de noir et de bistre, rehaussé de brun-violet; les bordures et les bandes moulurées sont remplies de rinceaux foliolés d'aspect vénitien oriental, relevés de traits brun-violet ou de figures géométriques, croix, cercles cou-

[1] Un de ces poëles à peu près entier chez M. de Quirielle à Lapalisse, un autre chez M. Donmartin; un très-beau, coll. Noëlas. Des fragments de celui de Saint-Haon-en-Roannais, chez M. Lucien Auboyer, qui les a fait insérer dans un meuble, et chez M. Noëlas. On en connaît un certain nombre dans le pays. Une des coquelles paraît porter un signe douteux qui est plutôt le dessin d'un herbage.

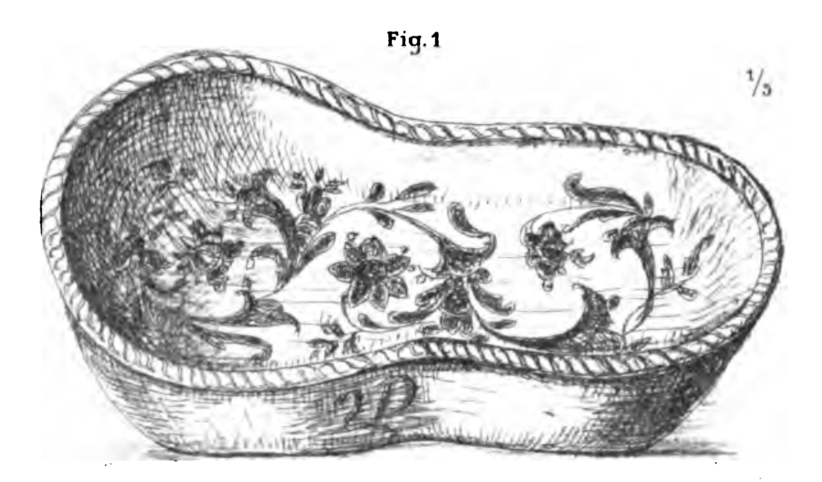
pés, à deux tons; les angles, arrondis; les listels, ornés de palmettes enroulées, de feuilles, de tiges et d'œillets, goût *persan*. Les sujets développés sur les coquelles sont des divinités, Flore, Pomone, Vénus, des Moresques, ou bien des oiseaux, des animaux monstrueux, des amours au bain ou jouant de la viole; puis à côté, des mendiants, gueux et malandrins de Callot; des reîtres qui viennent de rançonner la ville voisine de Saint-Haon-le-Châtel; des passants, des dames en manchon et en aigrettes de la seconde moitié du dix-septième siècle. Un dessin caractéristique représente une femme orientale qui se voile : le style oriental va naître. De fins dessins montrent aussi des vases magnifiques, des pigeons volant ou des grues, de sorte que, dans les mêmes poëles, on voit encastrés des morceaux assez différents de manière et de temps, mais conçus pour les mêmes dimensions, pour les mêmes poëles; le ton est aussi très-différent dans les peintures, suivant le feu et l'âge des coquelles; le biscuit est rouge serré, à noyau central et couche extérieure plus jaune engobée (pl. XV, et XVI, fig. 1re).

De rares assiettes de ce goût montrent dans

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

Goût Persan-Venitien

Fig. 1

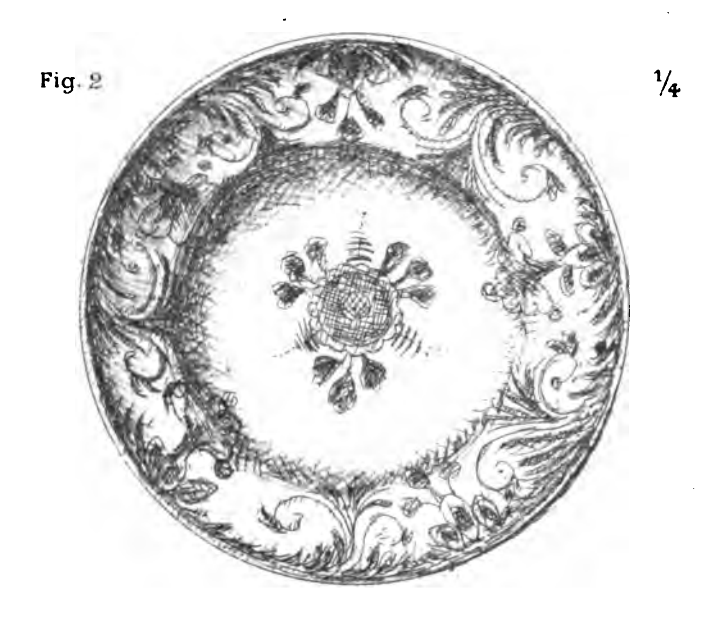


1/5

Vase de toilette à la marque de Poncet

Fig. 2

1/4



Assiette polychrome
imitant la porcelaine orientale
Coll. Noëlas.

leur creux une femme dansant à l'ombre d'un arbre, tenant son tablier à deux mains; les marlis sont décorés des mêmes rinceaux que les poëles; le fond d'émail est aussi un peu fendillé.

La suite de ce genre nous montre tardivement, sur des carreaux de revêtement construits sur des modèles anciens et venant de la démolition du château de Vauban[1] (Saône-et-Loire), près Charlieu, des types roannais, des charges familières, des mendiants pittoresques, des bossus plaisants, des faiseurs de projets en l'air qui tiennent par une ficelle un édifice dans les nuages, le pied près d'un précipice, des Chinois qui fument, etc. Un de ces carreaux est marqué d'un signe inconnu ressemblant à un râteau[2]; ils sont tous ornés aux

[1] Le château de Vauban, près Semur-en-Brionnais, fut bâti par le seigneur de Suy-Vauban, petit-neveu du maréchal illustre le Prêtre de Vauban, en 1690; ce n'est qu'en 1725 que la terre de Saint-Serain, avec incorporation de Boyer, fut érigée en comté en faveur d'Antoine, et reçut le nom de Vauban. Toute la grande salle du rez-de-chaussée était revêtue de carreaux, et une magnifique vaisselle garnissait les dressoirs et les boiseries. Il ne reste rien du manoir; les céramiques avaient été jetées en tas dans les décombres! Ce château est situé aux environs de Roanne sur les premiers coteaux du Charolais.

[2] Ce signe est peut-être la marque de Graffin, marque parlante : un râteau ou grappin à trois dents.

angles des détails des impostes du temps, en camaïeu bleu-ardoisé chatironné de brun-violet (pl. XVI, fig. 2).

L'émail de ces faïences est vif et superbe. Une petite gourde présente dans un cartouche quadrilobé, entouré de rinceaux jaunes et bleus, un paysage montagneux et bleu profond, épais sur le premier plan, où voyage un homme en costume Louis XIII; les terrasses, les dessins sur la panse et le col sont tirés de brun-violet; les anses et les verdures sont en vert de cuivre; au revers est un dessin emprunté aux étoffes orientales et italiques[1]. Une charmante coupe gondolée offre le marli tout entier teint de brun-violet mangano-ferrique; sur le fond un paysage brillant d'émail, au revers feuillagé d'étoffes du Levant[2]. Presque toutes les faïences de l'époque montrent ces motifs empruntés aux étoffes à ramages. Une fort jolie coupe de ce genre se remarque dans la collection de M. Cousin, l'auteur du *Voyage dans un grenier*.

[1] Coll. Noëlas, provenant de l'Ile de Roanne (pl. XVII, fig. 1re).

[2] A M. Varinard; la forme est italienne; provenant de Saint-Just-la-Pendue.

CHAPITRE III

Goût oriental.

Ces faïences, si brillantes, annoncent l'œuvre des émailleurs sur métaux et la vue des étoffes à ramages des tapis de l'Orient. Le peintre Baud, que nous avons vu protégé par les Donguy, a signé d'un *b* cursif au revers, un magnifique bidet de toilette à fond plat[1], dont le bec d'écoulement s'orne de feuilles italiennes jaunes; le pourtour se décore de feuilles orientales[2] ouvragées en réserves, avec rinceaux symétriques; les bords, d'entrelacs et de quadrilobes; au fond, sur l'émail blanc-verdâtre, un bel ornement pris sur une tapisserie avec les dispositions des *culs-de-lampes typographiques* des livres du temps (Louis XIII et Louis XIV) liés par des membrures (pl. XVII, fig. 2), et contemporain du genre Poirel de

[1] Coll. Noëlas, provenant d'Arfeuilles (Allier).

[2] C'est la naissance du style oriental qui déterminera à Rouen le décor à lambrequins.

Grandval de Rouen. On y remarque un certain rouge ferrugineux bouillonné et violacé qui montre la recherche de cette couleur, que Rouen employa avec gloire et que Roanne n'atteignit que très-imparfaitement quelquefois, mais qu'elle réussit fort souvent.

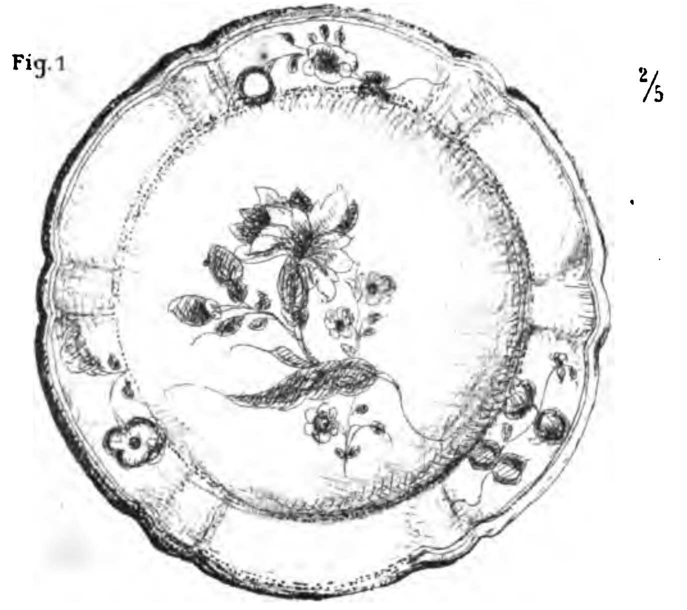
On peut attribuer au second Bost (baptisé en 1652) un beau plateau à verres conservé comme spécimen dans une famille roannaise, quadrilatère à angles arrondis et côtés ondulés, ce qui annonce la fin de la seconde moitié du dix-septième siècle; la terre est lourde, rouge-jaune serrée; le marli, rond, épais, décoré d'une bordure méridionale; le fond est blanc, un peu verdâtre et sablé en dessous; les dessins sont polychromes, des mêmes émaux du vase précédent, jaune clair, bleu vif doux et bleu profond ardoisé, avec teinte *violâtre laquée;* les feuilles, presque mi-partie de jaune et vert obscur, sont nervurées et bordées, comme les figures, de brun-violet; des tulipes, écartées et relevées *du rouge de fer bouillonné,* fleurissent des rinceaux élégants *reliés* entre eux par des *membrures*, de manière à encadrer cinq lobes; quatre sont remplis par des têtes humaines laurées et feuillagées à oreilles

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

Faiences à fonds chargés et mats

Fig. 1

2/5



Assiette à émail mat
Coll. Noëlas.

Fig. 2

1/3



Vase de fleurs à fonds chargés
a Madame de Moriès

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION



…iences à fonds
…argés

Grand Benitier
de la fin du 17e siècle
au musée de …

d'animaux d'après *Toro*[1]; celui du centre, en bleu doux chatironné de foncé un peu en relief, montre au pied d'un arbre un amour assis, les bras croisés, attendant qu'un zéphire camarade porte pour lui une corbeille de fleurs à la villa voisine. Un rose vineux *laqué, le rouge de fer brûlé* et le biscuit distinguent cette pièce non marquée, où l'influence du séjour de Baud dans le Midi, à Avignon[2], est manifeste, rappelant aussi de loin le moustiers (pl. XVIII).

Le goût des étoffes à ramages se développe surtout sur les terres à feu (plats à rôtir, etc.), qui ont besoin d'un large décor, au revers des gourdes polychromes en émail vif chargé de vert de cuivre, et se change insensiblement en ornements dérivés de Rouen, ou plutôt il a donné naissance au rouen et *y retourne,* en s'alliant avec le genre *persan* et celui de l'*émaillerie.*

[1] Voy., sur cet artiste de la fin du dix-septième siècle, la note de M. Davillier dans son *Histoire des faïences de Moustiers et Marseille*, page 39; dans *l'Art pour tous*, 30 janvier 1863, une tête pareille.

[2] Voy., sur Baud, *les Archives de l'art français*. C'est plutôt lui que son père qui a séjourné à Avignon.

CHAPITRE IV

Goût persan-vénitien.

C'est une branche du style oriental née de l'ornementation empruntée aux fleurs semées sur les tissus, que l'on remarque avant 1630, qui se répand rapidement et dure pour ainsi dire jusqu'à la fin des faïenceries, entourant, accompagnant les autres styles. Les étoffes *perses* (bleues), proprement dites, donnent des camaïeux obscurs, d'un bleu sombre un peu mat à deux tons allant sur les bords aux traits verdâtres[1] un peu secs. Un bénitier[2] à plaquette droite surmontée d'une *imposte* en est un type; une bordure saillante à gros traits l'entoure; une tête d'ange chevelue aux ailes en palmettes marque l'époque (fin Louis XIII); un cadre bordé d'entrelacs et de dents de loup

[1] Cela a l'aspect de certaines faïences de Saint-Cloud, et ce verdâtre apparaît aussi à Rouen.

[2] Appartenant à M. E. Zacchéo fils, peintre à Roanne. Ce jeune homme a déjà décoré nombre d'églises avec succès.

montre saint Laurent et son gril bien dessinés; la large poche à eau bénite est ornée de tiges ramées et fleuries semées sur le fond (pl. XIX, fig. 1re). Une gourde[1], bombée en avant, aplatie en arrière sur un fond carré, avec des anses à cordons de suspension, montre au revers un jeté de feuillages orientaux tigés du gros verdâtre signalé, et devant une sainte tenant une palme et un livre (on dit sainte Christine), entre deux haies de feuillages; le trait est aussi gros verdâtre. Une gourde ronde[2], un peu plus récente, montre un saint Jacques de même style, en camaïeu bleu et bien dessiné[3].

Une potiche persane bleue, polygonale, avec quelque tradition italienne, brillante, marquée d'un *P* à pied barré, est dans la collection Varinard. En ces camaïeux on trouve des encriers à compartiments et à godets ornés de feuillages semés fleuris de radiées et de *tulipes;* souvent des bougeoirs (pl. XX, fig. 1re)

[1] Appartenant à M. Lausdat Jules, tapissier à Roanne.

[2] Appartenant à M. Gouttenoire-Andrieux de Saint-Thomas, à Roanne.

[3] Il existe un beau biberon bleu à enroulements persans, chez M. Cheylard; un autre, polychrome avec le rouge de Roanne, chez M. Ogier, provenant de Montbrison.

les surmontent; il y en a qui ont la forme de grands triangles, avec trois godets, trois *bougeoirs*. On trouve aussi en fragments des carreaux avec entrelacs et feuillées de même[1]; un bleu-ardoisé obscur et *noyé* dans le fond blanc-verdâtre; plus rarement sur des assiettes épaisses, lourdes, à terre rouge-jaune, six folioles larges au centre, trois grandes *tulipes* fermées à nervures gros verdâtre à folioles élargies, semées et envahissant le marli, séparées par des quatre-points d'aspect un peu italien[2] qui se continue sur des assiettes à bords sinueux à trois tigettes et trois mouches sur les bords et à fleur centrale et orientale (pl. XIX, fig. 2). Des camaïeux fort brillants ont donné des gourdes rondes, la panse ornée de bouquets persans à larges feuilles dans deux réserves d'entrelacs fleuris, rinceaux contournés intermédiaires, zones et ornements radiés sur la gorge et le col; sous le dessous à demi-émaillé est en gros verdâtre une grosse lettre cursive *r*[3]; les traits des feuillages sont un peu

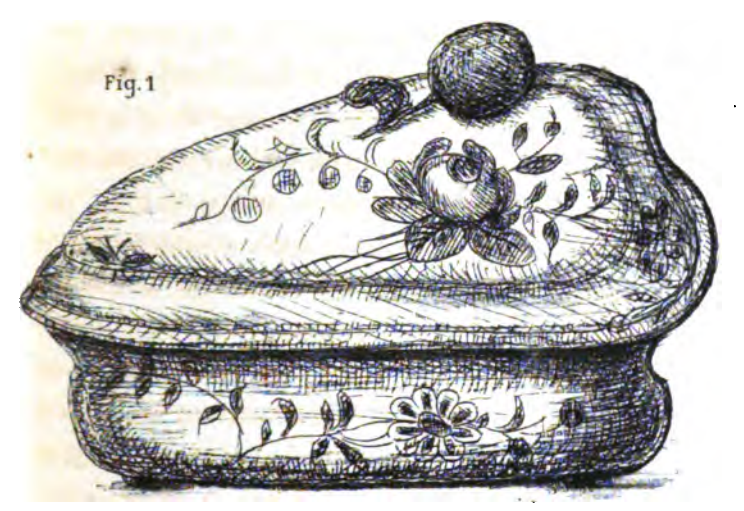
[1] Coll. MM. de Quirielle à Lapalisse, Varinard à Saint-Etienne, Donjon et Noëlas, provenant des environs de Roanne; débris de carreaux de revêtement.

[2] Coll. Noëlas, provenant de Roanne.

[3] Une gourde trouvée sous un sapin à la forêt de la Ma-

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

STYLE ÉMAILLERIE



Cœur à trois épices
Coll. Noëlas.



Fig. 2

Coupe forme Pesaro
à Mr E. Ramel

violâtres. De ce goût nous connaissons dans la collection de Quirielle un chandelier magnifique (italo-persan), etc.

Les décors à oiseaux et insectes ont produit un joli système qui s'est perpétué dans des camaïeux simples ou rehaussés, et plus tard dans des polychromes. Une grande cuvette à laver les mains, ovale, à trois pieds, sans marque, a sur les flancs de grandes feuilles orientales réservées qui inspireront le rouen, entrecoupées de tiges persanes et une bordure levantine au dessous, d'un bleu plus clair; au dedans un semis de tigettes; et sur une branche feuillue un oiseau *fantastique*[1], les ailes déployées, modelé de bleu clair et d'un gros bleu profond épais qui nous est déjà connu; sur les flancs intérieurs, des entrelacs symétriques; l'oiseau, les tiges et les feuilles sont chatironnés de ce gros verdâtre ferrugineux de l'époque[2].

deleine, ancien pèlerinage; deux salières octogones évidées, de la collection Varinard, appartiennent à ce temps.

[1] Coll. Noëlas, provenant de Saint-Galmier.

[2] La collection R. Dumesnil compte une fort belle cuvette à trois pieds en griffes de lion, ovale et comprimée, à anses torses, rinceaux, bâtons quadrillés et à réserves ornés d'un nœud de ruban alternant, fleurs radiées et un croissant de camaïeu bleu, provenant de Saint-Rambert. La collection a aussi une charmante bannette avec rinceaux et enroulements persans. Voy. en outre *Guide Demmin*, p. 670.

Ce genre persan rappelle souvent l'aspect des faïences nivernaises de Custode. Une cuvette ovale à anses torses présente au fond, sur une feuille développée, des tiges foliolées persanes (pl. XX, fig. 2) bleu sombre tiré de brun-violet, un oiseau élégant à longues pattes, aigrette, bec et ailes bien troussées, rehaussé de brun-violet; des mouches l'accompagnent, parmi lesquelles un moustique piquant, produit des marais du pays; ce *cousin roannais* a les pattes *recroisées* et devient fréquent et *typique* à partir de ce moment : ce n'est pas une marque, mais un signe de provenance, auquel il faut prêter l'attention[1]. Les flancs de la cuvette sont ornés d'entrelacs foliolés dérivant de ceux des bordures de poële déjà décrites et annonçant l'influence vénitienne.

Ce n'est pas du tout par ressemblance des faïences de Venise que nous donnons ces indications, mais à cause de l'analogie de nos ornements avec ceux qui bordent en relief les émaux du temps, et principalement avec *les*

[1] Appartient à M. Louis Brissac, et provenant de Roanne. Ce cousin est figuré souvent de même sur les faïences de Lille, mais les autres caractères sont différents. Il apparaît encore à la troisième période de fabrication, mais devient rare ensuite. Se voit sur une pièce du musée industriel de Lyon.

grisailles sur lesquelles se détachent les lettres ornées de la typographie vénitienne[1]. Sur de grosses assiettes creuses, lourdes, épaisses, à émail verdâtre épais, on voit d'un bleu obscur des rosaces ajourées avec des bords festonnés et tigés, et les marlis avec des rinceaux à longues folioles épaissies au bout, quelquefois même soudées, alternant avec des trilobes élevés ou garnis d'espèces de corbeilles de fruits et fleurs. Souvent du jaune égaye les ajourages, et parfois un chatironnage brun-violet un peu mou. C'est grossier mais bien décoratif[2], et cela joue l'effet des porcelaines orientales polychromes. Quelques-unes sont décorées du cousin[3]. Un plat de grande dimension, dont les dessins sont calqués sur la typographie des lettres grises[4], est tout à fait

[1] Livres du temps; le journal *l'Art pour tous* (IIe année, p. 148, IIIe année, p. 282; ces grisailles tiennent du persan et commencent sur les poëles dont nous avons parlé plus haut.

[2] La collection Noëlas en possède une polychrome aussi brillante qu'une porcelaine orientale. Des assiettes de ce genre se trouvent dans les collections de MM. Révérend Dumesnil, A. Barban, etc., provenant de Saint-Rambert, Roanne et environs? Le décor imite des broderies orientales.

[3] Coll. Donmartin (pl. XXII, fig. 2).

[4] A M. E. Zacchéo, provenant de Néronde (Loire).

en grisaille, avec un trait brun-violet et légèrement bistré, cantonné de quatre *cousins* aux pattes entre-croisées.

Ce genre de grisailles convenait aux terres à feu et se conserva jusqu'au temps de la Régence, soit que les plats restent ronds, ou que leurs bords se contournent de lobes rentrants et avançants; une tige à larges feuilles s'épanouit en un rinceau gris-bleu avec des teintes bistre (pl. XXI, fig. 1re), le cousin roannais, les points et les semis. Un morceau présente des fleurs radiées, le cousin, et au milieu un pigeon prenant son essor, d'un dessin magnifique[1] en gris-bleuâtre chatironné d'un gris violet-brun; à la suite quantité d'assiettes polychromes de ce genre; le groupe de feuilles larges commence à la zone du bord et va rayonner en une fleur radiée vers le centre occupé par un oiseau fantastique[2] ou génie ailé, et plus tard par quelque figure rustique, homme ou femme, entre les cousins roannais,

[1] Un beau plat à teinte bistre, acheté à Lyon par M. Révérend Dumesnil, est un type rare; un autre, celui au pigeon, provient de Néronde, appartient à M. Zacchéo; on retrouve ce type de pigeon essorant à la fin des poëles ornés dont nous avons parlé.

[2] Ces assiettes font la transition des imitations roannaises de Moustiers à celles de Delft.

sur des assiettes plus minces à dessert. Les dernières formes sur les légumiers à couvercles avec des fruits; des bergères et des bergers assis, jouant de la flûte, indiquent un dessin *italien moderne*[1], dont nous aurons l'explication; enfin quelque dégénérescence fait ressembler ces assiettes à certains grotesques de Moustiers ou de Saint-Jean-du-Désert (Marseille).

Goût sino-japonais.

Ce sont encore des grisailles d'un bleu fin oriental disposées en tiges foliolées, directement imitées des porcelaines bleues; il y a le cousin roannais, et au milieu un magot[2] à habit

[1] Ces faïences, de la fin du dix-huitième siècle, ont dû être dessinées par des Italiens venus à Marseille et qui, vers 1795, ont terminé à Roanne par une production spéciale. (Voy. la quatrième partie, et les faïences japonées de la troisième partie.)

[2] La forme est plate et mince. Il en faut rapprocher de grands camaïeux qu'on nous dit faits ici, mais que nous ne

court, ou un Japonais à robe traînante; une double croix marque ces assiettes, dont le biscuit, choisi, aminci, rouge-jaunâtre, pourrait tromper, mais qui sont abondantes dans le Roannais, passant aussi aux imitations méridionales.

pouvons distinguer du sino-japonais de Rouen; il y a des Chinois, des pipes et des cases sur des plateaux. M. Besse, rentier à Roanne, en possède un venant du château de Vauban; M. Arduin-Deschaux à Varennes, un autre; M. Michaud, architecte, en a un armorié superbe.

CHAPITRE V

Faïences mates à fonds chargés.

Le fond de l'émail a un aspect doux et gras, d'une *couleur mate ivoirée* et même jaunie si épaisse qu'il y a des retraits; mais c'est une teinte harmonieuse. Elle se voit sur des plats ovales à bords ondulés (fin Louis XIV) et souvent de dimension énorme[1], et par conséquent lourds; sur des assiettes gracieuses, des bouquets persans à *rosettes, tulipes et boutons* tracés et modelés de bleu doux ardoisé en camaïeu; les traits sont violet-brun, fins, déliés souvent en *vrilles,* et le plus souvent le cœur des fleurs est *surchargé* d'un jaune jonquille de bel effet (pl. XXIII, fig. 1re); ou bien sur des pots de pharmacie à couvercle à bouton de forme italienne; un camaïeu de gros bleu, chatironné d'un large trait violet-brun

[1] Quelques-uns sont teintés d'un vert doux, ou d'un jaune tendre; nous en connaissons qui ont plus de 50 centimètres de long.

comme les zones, couvre les feuilles et le bouton tout entier d'une teinte douce, et enfin *charge* d'épaisseur le centre des fleurs tracées et modelées de brun; c'est d'un grand effet[1].

La suite s'en perd dans les polychromes à roses modelées de ce brun, à côté de fleurettes gros bleu au centre chargé de jaune; le feuillage, gros vert, d'émail moins doux. Les polychromes à fond mat sont tirées finement et chatironnées de brun manganique; le vert-de-mélange est rechargé de teintes, le jaune aussi; ou bien sur un œillet il se charge de brun très-réjouissant, il y a des tulipes et des jasmins[2].

Un vase de fleurs, lourd, de forme Médicis et plus moderne, offre des fonds colorés sur un émail verdâtre et grossier; le bord est orné de dents de loup jaune obscur doublé de brun-violet, cerclé de bleu et de brun; une couronne de fausses acanthes jaunes tient un faux anneau tout violet-brun; le fond dessine sous de pareilles acanthes dix arceaux jaunes, dont le plein tout azuré laisse une feuille

[1] Provenant de Thizy; don de M. le sculpteur Reignier.

[2] Ils vont jusqu'à la décoration marseillaise et le style de Saxe.

DÉGÉNÉRESCENCE ITALIENNE

FAÏENCE DES JÉSUITES

Fig. 1



Vase a fleurs d'autel
du collége des Jésuites de Roanne
Coll. Noëlas.


Fig. 2



Plat à barbe
des Jésuites de Roanne
Coll. Noëlas.

jaune se développer; entre les arcs, des bandes blanches; sur le pied une espèce de grecque bleu-blanc à filets brun-violet entre deux zones (pl. XXIII, fig. 2)[1].

Une de ces faïences à fonds colorés est un grand bénitier, conservé au musée de Roanne, provenant de la chapelle du Calvaire bâtie vers 1632; la tablette est taillée à échancrures en volutes *recoquillées,* annonçant déjà l'approche du dix-huitième siècle, et ornées de boutons et *tournets* (tels que ceux qu'on aurait trouvés dans les couches supérieures du four Marcet, mais en terre blanche). Des trous de suspension descendent deux larges bordures à fond brun-violet chargé de touches jaunes, finissant par former deux rideaux jaune obscur surchargés de ce brun et chatironnés de même; des cordons à glands les rattachent par un enroulement vert à un ciel bleu; le fond général est blanc doux un peu piqueté; un peintre médiocre, un émailleur y a peint le Christ en croix (pl. XXIV); le bois et la draperie sont jaunes; la tête, modelée de brun-violet; le corps, modelé de brun sombre, comme la Jérusalem

[1] A Mme la baronne de Julien de Moriès née de Lastic, provenant de Saint-Galmier.

à droite sur une terrasse jaune avec des arbres gros vert. A gauche, la Vierge en manteau brun-violet, la robe jaune mouchetée, un bras jaune, les cheveux bleus, tient d'une main un sceptre fleurdelisé, de l'autre l'enfant Jésus bleu et nimbé, portant la boule du monde. La poche à eau bénite est rattachée par un lien et deux trous à la plaquette; elle montre, sous un cordon d'épines et dans un entourage persan de fleurs d'émaillerie jaunes et brunes avec des feuilles vertes et jaunes, le sigle IHS surmonté d'une croix brun-violet; la peinture est mauvaise, mais vive. Un beau bénitier de forme du dix-huitième siècle, mais d'émail identique, est en notre possession.

CHAPITRE VI

Style de l'émaillerie.

Nous avons vu commencer de bonne heure ce style par des guirlandes de fleurs; c'est à la fin de la seconde époque qu'il se développe surtout pour orner la céramique[1] de larges et brillantes fleurs simples, et durer bien longtemps.

Sur des cuvettes à anses torses, sur des assiettes plates d'émail fendillé, à bords étroits, un bleu-ardoisé vif ou plus sombre, un *orangé* brillant, un vert obscur suffisent à peindre des bouquets et de longues branches fleuries d'un grand effet; les traits de contours sont de brun-violet; les feuilles ont le type de celles du buisson blanc, la terre est jaune-rouge.

D'une terre plus briquetée et moins choisie, nombreuses gourdes à fleurs dont les pétales ne sont par remplis de couleurs, avec

[1] Coll. Guimoux à Charlieu.

zones, zigzags; l'une, marquée au revers d'un *3* mal fermé en bleu[1]; d'autres, entourant de ces fleurs et de rinceaux des saints ou des paysages, que nous reverrons aux imitations de Nevers; elles sont rondes ou comprimées latéralement.

Un émail plus vert couvre des *trois-épices*[2] en forme de cœur et autres petits vases usuels, avec des roses et fleurettes, insectes peints par des émailleurs; les feuilles commencent à être nervurées de brun-violet, et un fruit sort du bouton (pl. XXV, fig. 1re).

Une très-élégante coupe[3] surbaissée (forme ciboire archaïque de Pesaro), d'une terre rouge-jaune relativement légère, porte un bouquet ravissant de roses modelées de brun-violet, avec fleurettes bleues, et jaunes et bleues, tulipe, feuilles vert obscur, le tout chatironné de brun, avec semis de petites fleurs sur le pied et la base; émail épais sur le fond blanc-verdâtre ordinaire. Le biscuit, les couleurs la distinguent du *marseille d'influence*

[1] A M. Zacchéo, imitant certains nevers.

[2] Coll. Noëlas, provenant de Roanne.

[3] Appartenant à M. Elie Ramel, ancien banquier à Roanne, qui a bien voulu nous la confier, provenant de la maison Geoffroy-Passinges, à Roanne.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

FAÏENCE JAPONÉE



Plat provenant du prieuré de Noally
Coll. Noëlas.



Légumier, ancienne coll. Lescornel.

SECONDE PÉRIODE DE FABRICATION

FAÏENCE JAPONÉE





Ecuelle japonée du 18e siècle
à Mr L. Brissac

italienne qu'elle rappelle (pl. XXV, fig. 2).

Ce genre conduit à certaine *écuelle de mariée,* ornée sur ses flancs de bouquets pareils[1] d'émail épais pâteux et terne, bleu-gris, jaune et vert obscur, et dont les oreilles sont joliment travaillées en *coquilles Saint-Jacques*, mais aussi finit en assiettes rustiques, en pots à eau; le bleu-gris couronne les corolles des fleurs dont le brun-violet dessine les pétales; une variété brillante a produit un emprunt aux décors à oiseaux.

Sur des assiettes du dix-huitième siècle rustiques, un élégant rinceau de feuilles vertes sans bordures porte des fleurons bruns et jaunes épais pâteux : sur le fond un entourage brun avec rondelles de ce jaune bruni, et dedans de l'eau bleu-gris, une plante de muguet; de ce jaune sortent un charmant oiseau gris-bleu épais et jaune chatironné de brun-violet, et des roseaux de rouge de fer. Ce système mène aux guirlandes des imitations nivernaises.

[1] Coll. Noëlas, provenant de Roanne, forme méridionale.

CHAPITRE VII

Dégénérescence italienne; faïence des jésuites.

Si le décor change peu à peu, les formes italiennes restent longtemps au dix-septième siècle, en dégénérant. On a toujours les drageoirs à pieds surbaissés à larges marlis, les plats gondolés moulés sur la grosse orfèvrerie; les vases de pharmacie en guise de cruchettes avec des anses à anneaux retortillés (siropots), ou de pots à larges pieds ronds, comprimés sur les flancs; des vases de fleurs à anses terminées par des têtes grotesques; des petits vases calicoïdes, le tout couvert d'un émail épais, gras et doux. Sur ces vases deux guirlandes feuillagées réunies par un fleuron au centre jaune et entourant le nom de la drogue: *S. Papaver; Veronica mundificata*[1], etc. Plusieurs couvents prennent chez nous toute leur pharmacie, entre autre les franciscaines

[1] Coll. Noëlas, provenant de Saint-Haon.

de Vichy; leurs vases sont ornés d'un cartouche de deux tons de jaune, du bleu avec mascarons, mufles, la couronne, les armes et les noms en brun-violet[1].

Les jésuites de Roanne, alors dans leur puissance, commandent à leur usage des vaisselles qui servent de types[2] (pl. XXVI, fig. 1re) : une double zone orangée, rayonnée de *gloires* bleu foncé et orangées, se dessine sur un fond légèrement chargé de citrin; une autre encadre le sigle du Christ en bleu, avec trois clous en abîme; la croix est terminée carrément (non en boule) pour Roanne. A Sèvres un de ces vases est attribué à Rennes; l'attribution doit être corrigée d'après nous. Ces pièces ne sont pas rares autour de nous. On remarque ces insignes sur un plat[3] ovale, épais, ayant servi aux collectes dans l'église supprimée de Saint-Sulpice-les-Villerest, près Roanne, qui dépendait des jésuites; sur un

[1] Un marchand de Vichy avait acheté tous les vases de cette pharmacie.

[2] Vase provenant même du collège de Roanne; souvent les clous sont mal dessinés, on dirait des figures grotesques. Certaines croix terminées en boule annoncent d'autres établissements de jésuites.

[3] A Mme veuve Chaverondier de Perreux.

autre plat gondolé, dont le marli est couronné de rinceaux à l'italienne[1], etc.

Un plat à barbe, de leur usage, porte ces mêmes rinceaux, et au fond un Japonais assis, tenant une corbeille de fruits, traités à l'italienne, de bleu, de citrin et d'orangé, bordure d'un brun-violet qui tourne au noir (comme dans les vases de Vichy); c'est un Japonais des missions des RR. PP. (pl. XXVI, fig. 2)[2]. L'émail est beau, presque irisé; le biscuit, lourd et rouge. Ils confiaient leur fabrication ou la vente à un marchand du nom de Valence, qui devait être le petit-fils d'Antoine, que nous avons vu dès 1594. La maison de ce marchand est celle de la rue du Collège portant le n° 22.

Sur un de ces plats gondolés nous avons vu la marque *n* en cursive. Un autre plat à

[1] A M. Varinard de Saint-Etienne. Un de ces plats porte au revers en bleu la lettre cursive *n*.

[2] Coll. Noëlas, provenant de Villemontais, près Roanne, comme celui au cheval décrit plus bas; une marque d'un grand *V* sur un plat vu dans la collection Montchanin, à Monistrol-sur-Loire, indiquait une faïence roannaise de ce style. La même marque, aux trois clous et au signe Jésus, se trouvait en creux sur un fer à hostie venant du collège; on nous présenta cet objet comme ayant pu servir à mouler des ornements de poterie; nous en avons l'empreinte.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

IMITATION DE ROUEN

Fig. 1

½



Fontaine camaieu bleu
Coll. Noëlas.

Fig. 2

⅓



Seau de vidanges, marque Poncet
Coll. Noëlas.

barbe à rebord est en gros camaïeu bleu, dont le marli est garni de filets retournés grossiers; au milieu un gros cheval caracolant, d'un beau dessin rehaussé de brun.

Voici, recueilli dans le *Livre des oreilles*, registre du collège conservé à la bibliothèque publique, un compte de faïences payé par les jésuites, avec les dates :

Une bouteille de terre p[r] le vin des messes et une paire de burettes, 10 sols.
Une bouteille fayance p[r] l'église, 4 s. (1681).
Une bouteille de terre de fayance, 8 s. (1684).
Deux pots de faïence pour le prieuré de Riorges, 9 sols.
Un bénitier de fayance pour la sacristie, 2 s. 6 d.
Douze assiettes de fayance, 1 l. 10 s.
Pots de chambre (1682).
Deux gondoles de terre de fayance, 6 l. (1682).
Ecuelle de fayance, 10 s. (1690).

On lit dans l'inventaire des effets délaissés par Diane Bouchand, cousine et héritière de Noël, le neveu de l'historien de la Mure (1713): « un plat à barbe en faïence ». Etait-ce celui du bon chanoine[1] ?

Cette dégénérescence italienne a donné en-

[1] Arch. du duché de Roannais.

core de petits vases calicoïdes avec des zones larges de brun-violet agrémentées de rinceaux jaune-orangé[1], des plats à larges marlis armoriés, l'écusson environné de rinceaux foliolés et fleuronnés, tels que le suivant : de.... au chevron d'or surmonté d'un croissant de même à trois roses de... deux et un tigées d'azur. Enfin ces formes se perdent dans des pots de drogues grossiers d'émail verdâtre fort commun.

[1] Coquetier calicoïde de la collection Noëlas, provenant de Briennon.

CHAPITRE VIII

Faïences japonées laquées.

Le goût japonais commence dès 1630 et imite d'abord les camaïeux bleus (voy. p. 93) de l'extrême Orient; mais les essais polychromes amènent de superbes faïences, traitées d'une manière particulière qui n'est pas sans analogie avec le *delft*, en tenant aussi du rouen ancien, et caractérisée par des émaux laqués et brillants quelquefois à fond noir, des fleurs radiées en *asters*, oiseaux et papillons à la japonaise, sans qu'il y ait toujours des pagodes ou des Japonais représentés; il peut y avoir des personnages européens-italiens, car ce mode dure longtemps et ne finit que sous Louis XV. Il est encore italique au commencement et dû aussi à des *émailleurs*[1].

Ainsi, un plat magnifique, ovale, à bords épais, froncés, tourmentés de courbes et de

[1] Rapprochez des œuvres des Baud.

pointes symétriques (fin Louis XIV ou même Régence), en biscuit rouge-jaune lourd, d'un fond blanc gras émaillé dessus et dessous; couleurs brillantes[1] : deux jaunes, deux bleu-ardoisé, vert obscur, brun-violet en masse ou contournant les dessins, un rouge de fer bouillonné, un rouge-vineux laqué en filets (déjà mentionné sous les Baud), et un violâtre aussi décrit dans les mêmes pièces; sans marque; feuillages larges imitant le ricin, fruits et fleurs; un Japonais avec oiseau sur le poing, autre prenant le thé (pl. XXVII, fig. 1re); une pagode, une grue avec clochette au cou, un bâton ouvragé, un cousin aux pattes croisées; un beau papillon; le tout entouré d'un listel gros bleu.

A Sèvres un plat japoné analogue (nº 4624), avec rouge de fer, est attribué à Arbois? Un autre (nº 6214); un autre se trouve dans la *collection Gasnault,* à Limoges. Un, à Saint-Etienne avec le cousin roannais, le papillon, un dragon ailé, un oiseau à clochette au cou, un Japonais, au milieu une *offrande à Flore;*

[1] Coll. Noëlas, provenant de l'ancien prieuré de Noailly. Quelquefois certains fonds sont laqués d'un noir manganique ferrugineux qui imite les noirs de Delft; en outre, belle assiette de notre collection, émail souvent fendillé.

ces dessins sont des merveilles[1]. Un autre plat plus sobre de couleurs[2], plus récent, rond et polylobé, venant du château de Saint-André, représente une partie de musique de Chinois, avec une grue près d'un vase; émail fendillé. Le musée d'Orléans possède (M. n° 35) une assiette japonée de Roanne, marquée d'un *R*, avec les cousins aux pattes croisées.

Une assiette à bords moulés et contournés, comme dans ces plats, présente une pagode dans une pièce d'eau bordée d'arbres à fruits et à fleurs polychromes jaune-bleu, vertes et brun-violet presque noir, avec oiseaux, cousins, d'un aspect hollandais, imitant les fonds laqués du Japon.

Autre genre : bouquets d'asters et fleurs d'œillets japonés, papillon, insecte, cousin de mêmes émaux : bleu-violâtre, rouge de fer bulleux, gros vert, jaune, violet-noir sur un légumier couvert (pl. XXVII, fig. 2), dont la forme, moulée à six lobes avec son bouton, annonce une époque analogue à celle du rouen à la corne[3].

[1] Appartenant à M. Varinard, provenant de Saint-Etienne.

[2] A M. Elie Moreau notaire, à Charlieu.

[3] Ayant appartenu à feu Lescornel, professeur de dessin à Roanne.

Une écuelle à crême en terre craquelée (demi-terre à feu), à couvercle avec échancrure, donne des bouquets radiés de mêmes émaux; un Japonais, le pied sur un tabouret, accoudé sur l'herbe; le bouton du couvercle est peint d'un insecte; le modelé, violet-noir[1].

Ces émaux, laqués brillants, à fleurs en asters, avec de larges feuilles, ont produit de jolies choses, telles qu'une écuelle de mariage à oreilles : sur le couvercle arrondi les fleurs s'élancent vers le bouton; des personnages, vêtus en bouffes italiens, bleu-vert, violâtre-jaune, jouent à travers; ils sont d'un dessin charmant et passent pour être l'œuvre de certains Italiens venus au dix-huitième siècle[2]; un oiseau s'enfuit; sur les flancs courent les asters à pétales aigus, le cousin aux pattes croisées, et au fond, sur une terrasse verte, une chimère à tête de bouc va bondir; les

[1] Coll. Noëlas, provenant de Saint-Haon. Ces faïences ont un toucher particulier comme la laque; ceux qui ont l'habitude de manier les faïences comprendront bien, car l'effet produit sur le tact par un émail gras, un émail sec, un émail glacé et la terre émaillée, est très-appréciable. Le rouen ne donne pas la même sensation que le delft etc., sans parler de la saillie ou relief des émaux. C'est un moyen de reconnaître certaines pièces douteuses.

[2] Voy. plus haut la note; appartenant à M. Brissac. Ces assiettes chevauchent sur la troisième période (pl. XXVIII).

fleurs sont chatironnées de brun; la chimère, d'un orangé terre de Sienne, qui se retrouve dessinant sur des vases[1] des enfants d'un bon style, mais qui rentre dans les imitations de Moustiers et de Marseille, au point qu'on devrait les attribuer à Saint-Jean-du-Désert (et qu'on les y attribue toujours chez les marchands); mais l'émail, très-verdâtre et fendillé, la grosse terre rouge qui transparaît souvent sous l'émail, et le décor fréquent sur certaines assiettes du pays peuvent les faire distinguer.

Une suite de cinq assiettes japonées en notre possession sont merveilleuses de finesse : un azur léger, un jaune-orangé (terre de Sienne modelée de terre brûlée), un violet-noir, un vert tendre sont les émaux; les chairs, modelées de violet léger ou de *teinte neutre* bleu-violâtre; tous les contours tracés d'orangé; les marlis, ornés de fleurs radiées à longs feuil-

[1] A Monistrol (Haute-Loire), mais venant de Roanne (de la maison Varinay de Bonnefont à Pouilly-les-Nonains). Le pot est cylindrique à anses torses, sans marque; sur un fond d'émail blanc-verdâtre sont des figures d'amours modelées d'un violâtre doux de brun-violet, draperies jaune-orangé chatironnées de brun ou de jaune obscur : un amour vu de dos, un passant sur une terrasse, un à genoux, un quatrième tenant une hache à fer bleuâtre, fruits et fleurs orientaux, mouches à pattes croisées, bâton écaillé ; magnifique spécimen.

lages et de fruits; des mouches et des cousins aux pattes entre-croisées. Les sujets sont des grotesques curieux : un cul-de-jatte se dispute avec une jambe-de-bois; un singe à pieds de faune joue du violon; des personnages bizarrement vêtus devisent. L'aspect est réjouissant, délicat; les bords, contournés élégamment[1]; au centre est un arbre verdoyant.

Un amateur, de Carcassonne, nous a montré une assiette de ce même décor à couleurs un peu plus dures et sèches, émail non fendillé, et biscuit lourd, blanchâtre, que nous disons être, à cause de ces particularités, une production de Lyon plutôt que de Roanne.

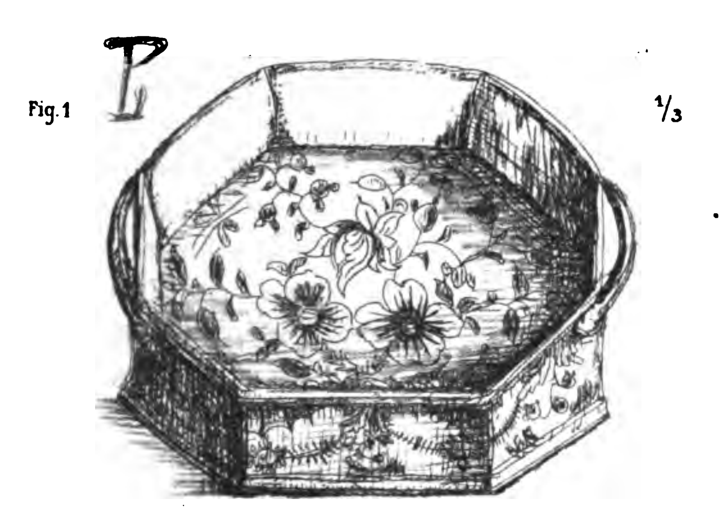
Enfin de fines figures en bleu tendre un peu violacé, avec feuillages ramagés, papillons et cousins aux pattes entre-croisées, sont tout à fait dans le genre méridional touchant à Moustiers et à Marseille, mais distincts par le fond verdâtre et la terre lourde et rouge; des œillets déchiquetés ornent souvent le centre des assiettes. La marque *R* se montre au revers

[1] Une de ces belles écuelles à bouillon, appartenant à M. le docteur Coutaret de Roanne, provient de Lyon. Voy. *l'Art pour tous*, IVe année, p. 467, qui attribue ces faïences à des Italiens venus à Moustiers. Coll. Donmartin, plusieurs écuelles à bouillon.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

IMITATION DE ROUEN

Fig. 1 1/3



Cuvette en camaieu rehaussé de violet noir
à Mr de St-Thomas.

Fig. 2



Plat à la fougère, genre Guillibaud
Coll. Noëlas.

des pièces, indiquant Roanne, ou bien Rion, artiste de Moustiers et de Marseille, que nos registres de l'état civil nous montrent dans notre ville en 1761.

TROISIÈME PARTIE

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

CHAPITRE PREMIER

Influence des imitations, et style franco-roannais.

Au commencement du dix-septième siècle, la vaisselle d'étain fait encore le luxe des offices, comme le témoignent les inventaires, mais la belle faïence la remplace peu à peu, comme elle se substitue tout d'un coup à l'argenterie, à partir de l'édit de Louis XIV en 1690. Pour le peuple des campagnes, qui n'est pas encore loin de l'état où le décrit la Bruyère, les terraillons (en italien *terenni*) travaillent la terre grossière plus ou moins enjolivée de

vernis plombifère dans leurs usines foré-siennes, à Pradines, Chogne, Saint-Paul-de-Vézelin, etc.; mais la terre émaillée a droit de bourgeoisie, elle devient, vers 1700, usuelle *et citadine.*

D'abord elle n'a qu'à imiter les fameuses poteries de Rouen, celles de Nevers, dont elle a suivi les évolutions, en attendant de lutter avec elles, et enfin les méridionales. Elle les interprète avec verve et liberté et la *naïveté malicieuse* qui est l'apanage du pays, soit que ses décorateurs puisent simplement aux mêmes sources, dans les mêmes recueils gravés du temps, soit qu'ils imitent directement le dessin, l'émail, et même le biscuit par des mélanges heureux. Ils font même des *hardiesses* un peu disparates; mais ils traitent l'ornement et surtout la figure, les *bonshommes,* bourgeois, paysans, mariniers, suivant leur manière : de là naîtra le *goût français, l'originalité roannaise.* Il y aura sans doute plusieurs fabriques[1], et nous donnerons une notice sur les successeurs des Poncet qui nous sont déjà

[1] La tradition parle d'une fabrique aux bains Patet, mais l'inondation de la Loire en 1790 a ravagé ce quartier et anéanti toute trace.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

IMITATION DE NEVERS

Fig. 1

1/4



Cornet à fleurs
Coll. Zacchéo

Fig. 2



Vase dit bain-de-pieds
sujet pastoral
à Mr Baliefin, notaire

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

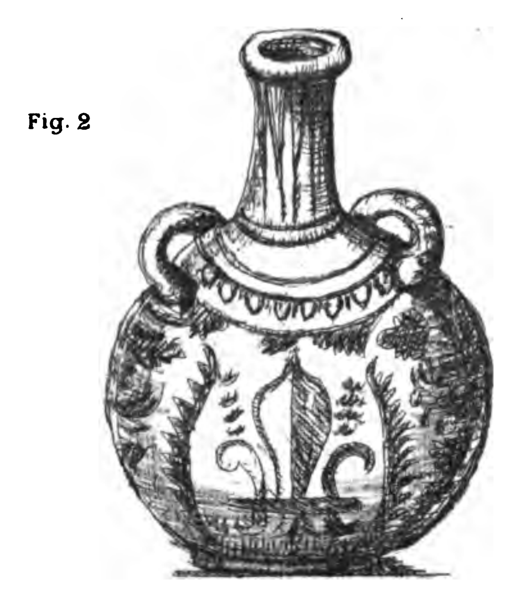
IMITATION DE NEVERS

Fig. 1



Pichet de bâteau des mariniers de Roanne
Coll. Noëlas.

Fig. 2



Gourde fleurdelysée
champêtre

connus, tout en faisant la remarque qu'aucune lettre patente de fondation ne nous est encore parvenue, parce que les papiers des intendants du Lyonnais n'ont pas été inventoriés, et que l'usine locale avait dès le commencement été patronnée ou *seigneuriale*.

C'est sans doute en vertu de ces privilèges, ou de la succession dans l'usage de ce droit, que les Nicolas purent faire, dans la suite, éteindre les fours de leurs concurrents Chervin qui, de potiers de terre, s'étaient établis faïenciers; mais nous n'avons pas retrouvé l'acte d'interdiction (dix-huitième siècle).

CHAPITRE II

Imitations de Rouen.

L'imitation avait commencé par le genre dit ferronnerie de Poirel de Grandval. Tentée dans la plupart des centres faïenciers, elle était favorisée à Roanne par la nature du biscuit *rouge et lourd* comme en Normandie, par l'émail d'un verdâtre analogue au bleuté-vert, par les couleurs très-brillantes en polychrome et en camaïeu, enfin par un certain *rouge de fer* presque inconnu à Nevers, dont nous avons retrouvé la composition dans les papiers de nos potiers[1].

C'est le style rayonnant à lambrequins, dentelles réservées, etc., qui se manifeste en un camaïeu simple, d'un bleu profond plus ou moins ardoisé, un peu sec, tracé en foncé, en

[1] Voy. la quatrième partie; souvent en outre le fond a été verdi artificiellement. La couleur noir-verdâtre de certains contours a été aussi imitée parfaitement, elle appartient déjà à l'époque persane.

noirâtre ou en verdâtre, sur une saucière ou beurrier, côtelée, à oreilles arrondies retombantes, lambrequins rayonnant vers le centre occupé par un baldaquin à rinceaux primitifs[1]. Ce genre côtelé à baldaquin central va jusqu'à l'époque des quadrillés avec réserves, dans un plat demi-creux.

Une buire en casque à formes lobulées, émail bleu-ardoisé sec bordé de verdâtre, a son anse décorée à la persane, et sous le bec *un mascaron italien :* tout l'aspect est plus méridional que le rouen, un peu lourd, d'une ornementation plus ancienne que celle des buires de Clermont-Ferrand[2].

Une fontaine à pans bosselés (pl. XXIX, fig. 1re) montre aussi un mascaron et largement traitées, en un bleu un peu obscur ardoisé, des guipures et dentelles; une coquille prend la naissance du robinet; le bleu, la terre briquetée et la facture méridionale la différencient seuls du véritable rouen[3]. Ce genre prédomine

[1] Coll. Noëlas, provenant de Renaison, très-analogue, moins la terre, au vieux clermont de ce style, mais plus ancien.

[2] Ayant appartenu à M. Lescornel. Voy., pour ces buires, *Merveilles de la céramique*, Occ., IIe partie.

[3] Coll. Noëlas, provenant de Marcigny ou de Semur-en-Brionnais.

sur les terres à feu que nous étudions à part. Certains morceaux, gourdes, burettes, etc., ont l'émail d'un bleu-noirâtre et gris qui simule tout à fait la faïence de Saint-Cloud, style rouennais [1].

De grands seaux de vidanges, *habituellement renfermés dans des caisses* et pourvus d'un couvercle et de deux anses, sont décorés de lambrequins superbes (pl. XXIX, fig. 2), de deux tons de bleu-ardoisé, pâle et foncé [2], avec des zones; le couvercle, rond, porte une anse surélevée, dont les bordures sont le plus souvent quadrillées et accompagnées d'un semis de grosses tiges fleuries; on voit sous le dessous une marque *3p* cursive et mal peinte. D'autres seaux de même espèce ont leurs camaïeux rehaussés de gros brun-violet, comme les rouens ont le rouge.

Une multitude de dérivés capricieux de ces

[1] Ils ressemblent tout à fait à des faïences lourdes que M. Riocreux de Sèvres attribuait à Saint-Cloud. Voy. *Merveilles de la céramique*, IIe partie, p. 65. Une belle grande gourde bleue chez l'huissier Bonnet; une autre chez M. Reignier, sculpteur à Lyon.

[2] L'Auvergne a fabriqué beaucoup de ces vases; l'anse du couvercle est logée dans une fossette. Voy. la collection de Mme Guimoux à Charlieu. Il s'en est fait à Orléans, et dans la faïencerie du château de P. de Frasnay près Nevers, découverte par M. Roubet de la Guerche.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations Sino-Hollandaises

Fig. 1



Assiette aux armes des Valence
à Mr l'avocat Jotillon



dessins ornent des burettes d'un bleu harmonieux, avec réserves quadrilobées et traits verdâtre-noirâtre, de beaux *pots de fleurs à deux anses torses*[1] de forme italienne, de grandes bouteilles ou gourdes[2].

Nous connaissons une belle écuelle à larges oreilles, à émail fendillé, à flancs côtelés, dont le milieu est orné de dessins à réserves en lambrequins roulés, et les oreilles portent une grosse fleur de lis en relief[3].

Une série de cuvettes à six pans offre des interprétations originales : ainsi, d'un fleuron radié partent des ornements en lambrequins déchiquetés et prolongés; sur les flancs de beaux lambrequins réguliers, sur les angles des palmettes élégantes; en dessous un *2* à queue très-prolongée forme une marque inconnue?

Une énorme pièce élargie donne un bouquet de fantaisie à pétales striés et mouches; sur les

[1] Un de ces pots provenant de Saint-Rigaud, ancienne abbaye, coll. du docteur Barbat à Charlieu; cette intéressante collection locale nous a été précieuse pour nos études et mise à notre disposition avec beaucoup de confraternité.

[2] Coll. Bonnet, Reignier de Lyon.

[3] Provenant de Solore près l'Hôpital-sous-Rochefort (Loire); coll. Varinard. La présence de la fleur de lis, commune en nos ornements, ne décèle pas une manufacture royale.

flancs, des palmettes fendues et arrondies d'où sortent une tige fruitée, des guirlandes de traits chargées de fruits; les pans, marqués d'ornements en ailes de chauve-souris; ce camaïeu, rehaussé de brun-violet et tenant aussi du nevers, est bizarre; il est signé en-dessous d'un *PL* lié, marque de Louis Poncet (pl. XXX, fig. 1re)[1].

Le musée de Sèvres possède une bouteille datée de 1688, marquée d'un *P*, classée comme faïence d'Orléans, absolument semblable à celle de Roanne; une aiguière nº 4037 marquée du *P*; une pièce, même année, nº 6033.

Un beau saladier à côtelures en spirales, avec imitation de Rouen et décor chinois, est marqué du *P* au pied barré des Poncet (collection Dury, à Marcigny). M. Varinard possède une belle bouteille bleu-camaïeu provenant de Cousan, ornée de beaux lambrequins rouennais, datée de 1726 et marqué du *P* de Poncet; elle est de forme aplatie et à deux anses.

Les polychromes simples ont des émaux fort brillants; ce sont encore des cuvettes à pans

[1] A M. Ludovic de Saint-Thomas, fils du célèbre collectionneur roannais, qui a bien voulu nous communiquer les objets qu'il possède. Voy. une cuvette à griffes de lion chez M. Dumesnil.

(dont les débris ne sont pas rares) : au milieu une belle tige de fruits foliolés, ou bien un paysage; les feuilles, vert-obcur, avec pointes jaune d'alun citrin ou bleu profond et épais, chatironnées de brun-violet ou du rouge de fer bouillonné, inégal, quelquefois bruni, qui modèle les fruits et *strie* les réserves; sur les flancs, lambrequins des mêmes émaux, anses plates latérales; le bleu couvre le cordon en relief, comme dans les morceaux de Rouen de *bleu-lapis*[1]. Leurs émaux sont types de ceux de Roanne.

Le style franco-oriental de l'émaillerie fine et des toiles perses s'allia très-bien au rouen sous la main des Poncet (vers 1690). On trouve de riches *bidets de toilette* à fonds arrondis, ornés de rinceaux italo-persans d'un bleu-gris harmonieux ou d'un bleu profond ardoisé et glacé, dont les contours et les fleu-

[1] Belle faïence brillante que l'on prendrait pour du rouen véritable; mais le rouge est brûlé, bouillonné; le chatironnage, brun-violet. Ce sont des faïences pareilles qui nous ont fait deviner nos fabriques locales, parce que des cuvettes étaient conservées comme produits roannais dans les familles; elles sont portées sur trois pieds, elles ont les anses plates et non torses. Coll. de MM. Helle, Remontet, Moreau, Noëlas. Nous avons deux petites cuvettes délicieuses, l'une marquée en bleu-lapis, d'un 2, l'autre d'un 3, provenant d'Amplepuis.

rons sont en brun-violet qui les fait ressembler au nevers; mais les ornements des rebords sont empruntés aux lambrequins, ou aux quadrillés de Rouen, aux traits normands; presque tous sont marqués du signe *2 P* en bleu assez pâle[1].

Ces ornements orientaux, dérivés enfin des porcelaines chinoises, si brillants à Rouen, sont merveilleusement reproduits à Roanne, mais toujours le rouge y donnait des résultats trop inégaux. On connaît nombre de plats souvent fort grands, à bords déjà contournés et biscuit épais; au milieu une espèce de rose (pl. XXX, fig. 2) à demi-entr'ouverte, fréquente dans les bouquets rouennais, jaune-orangé, garnie de gros bleu; le groupe, terminé par des brindilles vertes imitant les feuilles de fougère (de là le nom de *faïence à la fougère*); ou bien un petit fleuron, un œillet de rouge de fer bouillonné et de bleu; le marli brille d'un quadrillé orangé et vert, coupé de réserves

[1] La collection Quirielle possède cinq ou six de ces bidets à enroulements semblables aux étoffes à ramages asiatiques. Leurs traits rappellent le nevers, et ils sont répandus aussi bien aux environs de Roanne que dans la région du canal de Briare; nous les retrouvons à Melun, un fragment même figure à l'hôtel Carnavalet comme faïence de Nevers. Ils succèdent aux bidets italo-persans. Nous en avons nous-même deux ou trois marqués de Poncet.

remplies de fruits japonais[1]; ou bien des arcs jaune d'alun, bordés de bleu, quadrillés de vert, alternent avec des fleurons rouges de fer, des rinceaux variés, des folioles brillantes. Ce genre abonde dans le Roannais, où on l'a souvent cru bon normand; il est fort joli, le signe *LL* le marque presque toujours; des saucières de terre grossière avec émail commun verdâtre sont ainsi ornées, etc.

Le style *rocaille* s'annonce par des bordures en larges festons jaunes à deux tons rehaussés de brun-violet, avec fleurons rouges de fer, gros bleu, vert vif de mélange fort brillant, une fleur médiane rouge. Dans un beau plat à barbe, sur un fond un peu bleuté, se voient les mêmes festons de bleu-jaune et orangé vif, avec grandes rosaces de même, touffes orangées,

[1] Cette imitation du genre quadrillé Guillebaud est bien semblable à celle de Nevers, quand on n'a employé que le jaune obscur au lieu du rouge; il n'y a de différence que dans l'épaisseur et la couleur du biscuit, mais le rouge y est souvent obtenu; le vert, plus terne qu'à Rouen, et les fougères alternées ne se voient guère à Nevers. Ce décor particulier dure jusqu'au temps des Nicolas, qui ont marqué certaines pièces, et s'épanouit par des fleurs radiées sans centre peintes d'un bleu profond et épais, dont les tiges sont souvent d'un beau rouge de fer, sur des cuvettes à pans, des pots à sauce; le fond d'émail est fort beau, blanc ou verdi artificiellement. Cuvettes dans les coll. Donjon, Noëlas; provenant des environs de Roanne.

fougères et rinceaux de feuilles vertes au milieu, une corbeille quadrillée sur une terrasse bleue, avec grosse rose et fruits japonais jaunes, fruits en écaille, *brindilles* et mouches, fleurs bleues (1690). Il est à remarquer, dans cette pièce et certaines autres de même facture, *une irisation* très-accentuée; nous la croyons due à l'usage d'une couverte *plombique* (de plomb venant de Gresolles en Forez, dont l'alquifoux, jadis très-exploité, est arsénifère); ce genre de faïence est plus moderne que les autres imitations de Rouen. Un encrier en cœur, décoré de fleurettes et fougères bleues aux traits rouges de fer, est marqué d'un *2* cursif (à queue courte)[1]. Une lourde assiette porte sur son marli un semis d'ornements coquillés en jaune obscur avec des fleurs. Ces assiettes rustiques, déviées du rouen, abondaient naguère dans les campagnes[2] et sont devenues rares. Elles ressemblent beaucoup aux rustiques de Normandie, à certains sincenys surtout, et sont très-brillantes.

[1] Des trois-épices à couvercle chez MM. le docteur Barbat à Charlieu, Bonnet, de Saint-Thomas.

[2] Pour comparer ces imitations avec le rouen, il faut voir l'intéressante collection normande de M. R. Dumesnil; coll. Varinard, Noëlas, etc.

Le style *à la corne* est représenté par de grosses faïences, plats énormes, plats saladiers, etc.; le bord des plats est sinueux, froncé; le marli, orné de tiges à boutons bleu profond, fruits orientaux bleu pâle chatironné de rouge de fer d'un bel effet, avec entourage de vert obscur; feuilles dentées, mi-partie jaune et vert obscur, alternant avec papillons rouges à ailes jaunes bordées de brun-violet[1]; au milieu même tige; le fond est un peu verdâtre; la marque en bleu, *3 P*. Une cuvette à pans montre au fond une grande fleur jaune avec des feuilles bleues et mi-partie jaunes et vertes; ces *mi-parties* sont caractéristiques et descendent jusqu'en 1763, sur de grosses faïences à larges feuilles jaunes mi-partie de bleu et chatironnées de ce bleu. Il faut rapprocher du rouen à la corne certains japonés dont nous avons parlé et suivre la corne elle-même sur de nombreux rustiques

[1] Les dernières imitations du genre à la corne ont été continuées à la quatrième époque par les Nicolas. On a fait des compartiments de bureau à bougeoirs. Et le genre *à brindilles* a produit d'élégants légumiers qui imitent parfaitement le rouen. Un de ces objets, provenant de la Clayette appartient à M. Gérard, architecte à Saint-Etienne, il est fort beau. L'ornement à papillons se voit sur un plat de la collection Noëlas, provenant de Saint-Forgeux-Lespinasse. Une assiette à papillons de la collection de Quirielle est marquée du signe *R*.

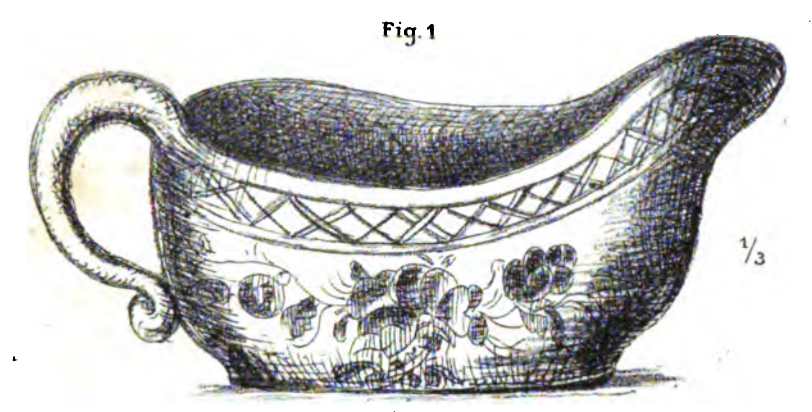
faits aussi à Nevers, à Clermont, etc., qui présentent des fruits bleu-jaune, brun-violet ou manganèse, des rinceaux feuillés vert obscur sur lesquels un oiseau se perche; les roannais se distinguent par des pampres rouges de fer. Au reste les motifs de Rouen entourent très-souvent les sujets franco-forésiens. Ces mi-parties ont peine à se distinguer de leurs corollaires d'Auvergne à la même époque, tels que des saucières, un beau bidet à contours bleu-ardoisé et feuilles mi-partie, de la collection Villard[1].

[1] Tels aussi qu'un ravier mi-partie, autrefois chez M. C. Bonnet; chez M. le docteur Fuchet de Roanne, deux sabots dix-huitième siècle; coll. Donmartin, Zacchéo, Cheylard de Roanne.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations Hollandaises

Fig. 1



1/3

Saucière, imitation Delft
à Mr l'avocat Jotillon

Fig. 2



1/4

Pot à vin, dit Ramponneau.
camaieu bleu rehaussé de violet noir
Coll. Noëlas.

CHAPITRE III

Imitations de Nevers.

Les camaïeux bleus nombreux d'imitation se distinguent par leurs formes plus lourdes en grosse terre rouge, leur dessin mou, écrasé, qui reproduisent le goût franco-italien-nivernais sur des vases de pharmacie. Les camaïeux rehaussés se distinguent plus aisément, à cause des larges traits brun-violet, sur des cornets plus ou moins évasés, toujours décorés de zones à circuit et de cartouches où l'on voit des rochers feuillagés avançant et rentrant, et un personnage (pl. XXXI, fig. 1re), voyageur sur sa canne appuyé, pêcheur allant jeter ses filets [1]. Même sur des assiettes lourdes et dures de 1750, un fumeur avec une pipe immense au bord de la Loire, un batelier, une mouche; le marli couronné d'un feston à folioles et bâtons rayonnants, les traits gros de brun-violet. Sur

[1] A M. Ballefin, notaire à Saint-Haon.

des vases de fleurs à deux mascarons saillants et rustiques et paysages rudimentaires. Sur des gourdes bleues à cartouches festonnés et mêmes paysages. Sur de grands et magnifiques bains-de-pied dont l'un est orné d'un couple, berger et bergère, sur un pont champêtre; de l'autre côté, un homme en bonnet de paysan, assis sur un tronc d'arbre d'un excellent dessin, sans marque (pl. XXXI, fig. 2).

Un autre grand seau est orné d'un paysage où il est aisé de reconnaître le château de Boisy, à cause de sa tour carrée et de sa grande tour ronde[1]; au loin on voit trois montagnes et un arbre; même représentation de l'autre côté, mais une des montagnes est plantée d'une grande croix, souvenir de la procession solennelle à la suite d'une mission prêchée par les pères jésuites, où l'on dressa une grande croix sur la colline du Gros-Chêne (1682). La relation de la cérémonie, où figurèrent les agents du duc de Roannais et les pénitents, se trouve dans les registres de ces derniers (p. 125)[2].

[1] Sur la gourde à facettes figurée dans *l'Art pour tous*, XV[e] année, p. 180, se voient les trois mêmes montagnes et les mêmes tours. Le Gros-Chêne est situé dans la paroisse de Perreux.

[2] Appartenant à la cure de Roanne.

Il y a souvent alors d'énormes pièces, de grands plats lourds [1] à bordures nivernaises, où la fleur du milieu tient du rouen; le mélange des styles trahit l'origine; un de ces plats est marqué *3 P*.

De charmantes assiettes à bergers, continuant *l'Astrée* [2], ainsi que plusieurs gourdes à *saints patrons* complètent cet ensemble auquel appartiennent des pots à tabac cylindriques, avec cordon et anses plates, les flancs ornés de zones, rinceaux nivernais et enfilades et retombées de folioles imités directement, comme aussi la terre; mais le biscuit est dur,

[1] Coll. Garnier à Lapalisse; de Quirielle : devant un château brun-violet, un berger en veste bleue, culotte courte, la houlette et le chapeau à la main; le marli est orné de rinceaux, etc.

[2] On doit mentionner, de la fin du dix-septième siècle, d'élégantes jardinières carrées à pans coupés ornés de cannelures avec fleurons, les flancs décorés de paysages ou petits bouquets de personnages; les bords, les pieds contournés annoncent la Régence (coll. Zacchéo, Noëlas). A la fin du dix-septième siècle plusieurs imitations de Nevers faites à Roanne portent la marque 3 P d'un des Poncet. La même marque, vers 1720, existe sur un plat ovale attribué au Val-Meudon par M. Demmin, où est représenté un atelier de serrurier (celui, dit-on, de Claude Pelissier, serrurier du roi), en pâte épaisse, lourde, émail bleuâtre à grosses craquelures, la bordure rustique; ce qui semble s'appliquer à nos faïences avec le gros biscuit rouge. S'il est vraiment de Meudon, notre troisième Poncet s'y serait établi.

mal essuyé d'émail (Roanne émaillant toujours en dessous); le fond, verdâtre.

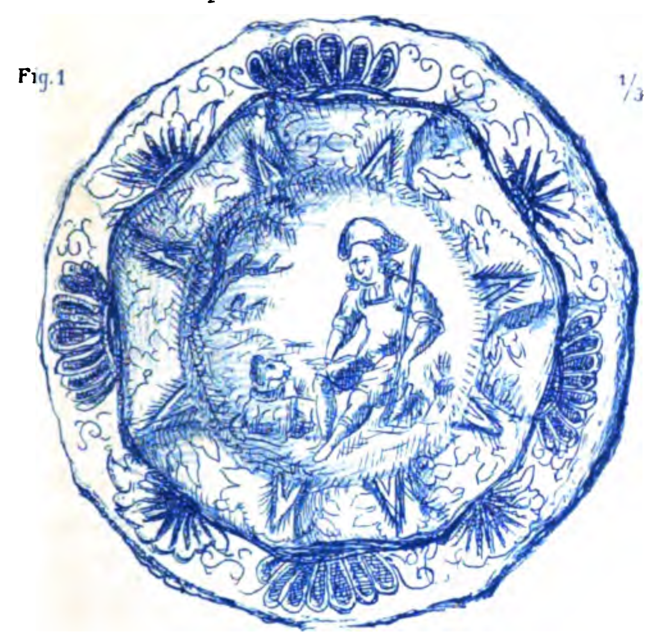
Les polychromes imités de Nevers sont très-nombreux, au point qu'ils sont fort difficiles à distinguer. C'est un développement parallèle sur les mêmes modèles, souvent avec les mêmes émaux, dont la marche suit le goût franco-roannais. Il y a lutte avec Nevers; la navigation réussit à outrepasser cette ville, et l'on trouve du roanne tout le long de la Loire, surtout ses terres à feu. Dans les objets grossiers, le pays produisait, sans qu'il fût besoin aux mariniers de remonter des faïences ordinaires; ils rapportaient des grès du Nivernais, des cailloutages, aussi bien que de la terre émaillée en quantité. Dans les objets plus fins il était de *tradition constante*, dans la fabrique roannaise, que son blanc était bien supérieur au blanc nivernais. Nos derniers faïenciers s'en vantaient surtout.

Une bouteille à deux anses en terre rouge-briqueté, conservée dans une famille comme production locale, est ornée de ramages vert-cuivreux coulé et d'une fleur jaune obscur, de zones et rinceaux bleu-ardoisé. Ce même bleu dessine de chaque côté de la panse deux lourdes

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations parisiennes de Révérend

Fig. 1 — 1/3



Coupe, le berger à Mr Varinard
directeur de la Graphologie

Fig. 2 — 1/3



Plat à Mr Et. Zacchéo

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations méridionales

Imitations Moustiers

Fig. 1



1/3

Assiette aux chiffres d'après Mavelot
Coll. Noëlas.

Fig. 2



1/3

Petit vase de style Berans
à Mr Cheylard.

palmes, entre lesquelles est une grande fleur de lis jaune-obscur mi-partie pleine et grossièrement tracée (pl. XXXII, fig. 2), ornement fréquent. La collection Barban possède une belle gourde aplatie, de forme bien nivernaise, avec deux têtes de bélier, cartouches du rouge de fer brûlé roannais, et une bergerie au milieu. La collection Villard, un saladier à côtes spirales de facture locale, dont le marli, coupé par pans, présente un bonhomme en bonnet jaune, veste verte, culotte jaune, barbu, portant un paquet bleu, le tout bordé de violet-brun, etc.

Dans les paysages polychromes, souvent quelques brins de rouge de fer viennent indiquer Roanne. Certains objets d'usage local se reconnaissent aussi, comme les *pichets de batiaux* (pl. XXXII, fig. 1re) qui contiennent la pinte, quantité de vin à donner à un marinier *de couplage*. La gorge est singulièrement élargie en tricorne[1]; la panse, ornée de zones bleues et de lignes verticales alternativement jaunes et azurées, avec rinceaux de feuilles brochant de vert. L'aspect de ces faïences est

[1] Dite à bec de canne; c'est plutôt de l'art franco-roannais (coll. Noëlas); le couplage était composé de deux bateaux naviguant de concert.

réjouissant; leur variété, de forme surprenante. Ainsi des plats dont les marlis, couverts d'acanthes jaunes mal faites et de fruits, entourent un bûcheron attaquant un arbre, ou un forestier prêt à le faire. Ainsi une gourde ornée d'une fileuse, avec feuillage vert obcur ou vert de cuivre coulé. Nous connaissons un plat analogue qui porte la date de 1745. Un autre : devant un château brun-violet, un berger en houlette et le chapeau à la main. Beaucoup de gourdes à saints, surtout saint François à genoux devant une tête de mort, modèle bien connu à Nevers; la tête de mort surmontée d'une croix, aux dates de 1736, 1740, 1742, 1745, 1757[1], faciles à distinger à cause du biscuit et du chatironnage brun-violet; quelquefois cet entourage est en gros bleu-ardoisé.

[1] Coll. Varinard, Barbat, Helle, etc. Voy. coll. Roubet pour comparaison.

CHAPITRE IV

Imitations sino-hollandaises et des faïences de Révérend de Paris.

—∞—

§ 1er

Avant 1646 ce goût hollandais procède encore des Italiens, et nous avons vu des buires de forme du vieux delft en camaïeu rehaussé. Maintenant le delft est directement imité : une magnifique assiette de forme italique, à larges marlis, plate, pour le décor camaïeu bleu à armoiries; l'émail imite très-bien le delft d'environ 1698; le fond est un peu verdâtre; le dessous est piqué de bulles, mais les bouillons sont trop gros; le biscuit, rouge et dur, épais; le bord, large; sous le marli sont des rinceaux à l'italienne (pl. XXXIII); au milieu deux gentilshommes assis, l'un tête nue, son chapeau à panaches posé sur ses jambes; l'autre, coiffé du large chapeau, longs cheveux, col rabattu, hauts-de-chausse,

(costume Louis XIV), au pied d'un arbuste fleuri; dans le marli, oiseaux sur des fleurs ou sur un colimaçon, paysan, château à deux tourelles, fleurs japonaises; au centre un écusson timbré d'un casque de côté, lambrequiné de larges plumages, et les armes des Valence, baillis d'épée du duché (à trois trèfles et un chevron ou fasce ondée); le tout bleu-ardoisé fondu, avec une marque[1].

Une saucière fine à émail doux bleu-ardoisé et gras, bosselée en terre jaune-rouge et dure, présente un bouquet oriental et une bordure quadrillée entre listels, avec un semis de fleurs (pl. XXXIV, fig. 1re). Ces imitations sont toujours rares et dévient dans des Chinois grotesques à long nez, à vêtements polychromes, sur des assiettes fines ondulées et semées de fleurs, pêchant entre deux petits arbres *en ombelle* des poissons cornus. D'autres assiettes curieuses à huit pans arrondis, ou lobulées en pâte assez mince d'un bleu-ardoisé brillant d'un dessin bien suivi, représentent des enfants jouant sur un chien, des singes grotes-

[1] Cette assiette a été fort longtemps conservée dans la famille Chaize de Roanne, comme produit du pays; elle appartient à M. Jotillon, avocat, ainsi que la saucière décrite ensuite.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations méridionales

Imitation Marseillaise

Fig. 1

1/5



Assiette polychrome

Fig. 2

2/3



Ecuelle de mariée
Coll. Noëlas, don de Mr Remontet fils



ques musiciens, des Chinois fumant, le cousin roannais; l'émail est un peu fendillé [1]. On peut rattacher à ce genre dévié les magots de toute couleur, bordés de brun-violet, pêchant et plus tard fumant, fort bien dessinés, mais appartenant à l'art franco-roannais ou se rattachant aux moustiers grotesques. Enfin ce goût hollandais se perpétua jusqu'au temps des Ramponneau (Louis XV); ces pots sont en forme de bonshommes [2]; le chapeau tricorne verse la *purée septembrale;* l'habit à larges basques et à poches, la culotte courte, le bas, le soulier à boucle, sur leur fond verdâtre, sont semés de fleurs hollandaises bleu-ardoisé chatironnées de brun-violet; l'homme se termine en vase innommé et se tient le ventre (pl. XXXIV, fig. 2).

[1] Dans la collection Varinard, un pot à fleurs à huit pans, imitant tout à fait la porcelaine du Japon, a la marque *P.V.*

[2] Ces vases, très-rares, dont nous connaissons trois ou quatre exemplaires de diverses capacités, ressemblent beaucoup aux hollandais archaïques; la terre en est choisie très-fine, comme composée de terre *passée* mais dure, l'émail est un peu sablé. Coll. Noëlas : le brun-violet colore la corne antérieure du chapeau.

De semblables imitations, de femmes assises à la robe fleurtée, étaient communes à Desvres; sous le nom de *Jacquelines* en Flandre, Hollande, Allemagne; en Angleterre, sous le nom de *Toby fill-pot.* Voy. *Histoire de la céramique*, par Garnier, p. 347.

§ II

Claude Révérend fut autorisé en 1664 à établir à Paris une usine à l'instar des Hollandais, et produisit des faïences magnifiques qu'on chercha à imiter bientôt et pendant longtemps. Il est impossible de ne pas voir une de ces imitations roannaises dans un grand plat rond, en terre jaune-rouge, dure, choisie et relativement mince, revêtue d'un émail brillant et d'ornements en *bleu doux bouillonné* (d'après Riocreux), qui forment sur le marli une bande de rinceaux et fleurons (pl. XXXV, fig. 1re), empruntés à Delft; et au centre, dans un paysage, avec un arbre à droite bien traité, un personnage, le berger, style de la fin du dix-septième siècle (dont le dessin et la pose rappellent ceux de la série : l'officier, le marchand, etc.); autour de la figure centrale un ornement rouennais-hollandais fait une couronne élégante, aucune marque sous ce camaïeu, dont les bords sont ondulés et bosselés (collection Varinard).

La collection de M. Zacchéo a un plat rond (pl. XXXV, fig. 2), dont le marli est occupé par une bande de fleurons foliacés et rinceaux

entre des cercles; le sujet central, un berger debout (rappelant *l'Astrée)*, est entouré de cercles garnis de redans empruntés au rouen appliqué au delft.

Des assiettes ravissantes et polychromes brillantes, un peu plus récentes, sont encore des imitations de Révérend. La collection Barban en possède une qui représente aussi un berger: tout le marli est occupé par un feston en fausse acanthe jaune bordée de brun-violet imitant un relief, avec teintes rougeâtres; le personnage est vêtu de jaune et de bleu d'émail très-riche, mais ni le rouge proprement dit ni l'or ne s'y remarquent. Ce genre a produit d'assez nombreuses pièces, un chasseur, un *passant*, un *milicien*, que nous avons vus en collection, notamment dans celle de M. Varinard. La collection Donmartin à Lyon a plusieurs pièces genre Révérend, de provenance roannaise.

CHAPITRE V

Imitations méridionales.

§ 1er

Moustiers annonça son influence avec le peintre Baud, mais c'est plus tardivement que se répandit le style de Berain et de Boule. Roanne puisa aussi dans ces ornemanistes des dessins de baldaquins et le quadrillé piqueté, en bleu grossier sur sa terre rouge, sur des vases munis de mufles en mascaron.

C'est un pot de la collection Ogier de beau style Berain, avec un écusson d'évêque que nous trouvons sculpté au couvent d'Ambierle, sur la façade du côté du jardin. Ce sont de grands plats creux à plusieurs lobes, ou des assiettes-coupes de forme spéciale lobulée, élégantes, assez répandues en Roannais; le biscuit est épais, lourd, rouge; le fond, d'émail vitreux blanc-verdâtre prononcé; le dessin, au poncis lourdement dégagé (pl. XXXVI, fig. 2).

Quelques pièces ont peine à se distinguer du vrai moustiers.

Nous trouvons assez fréquemment des assiettes rondes, en terre jaune-rouge couverte d'un émail très-verdâtre, avec le marli orné d'une bande de dessins orientaux et réserves japonaises, et au centre un chiffre entrelacé de deux ou plusieurs lettres bleues, prises sur les ouvrages des graveurs Mavelot et Verrien [1]. Les caractères *L G M O* sont les plus fréquents (pl. XXXVI, fig. 1re). Nous les avons retrouvés sur le cachet en cire rouge de lettres adressées à Madame la comtesse de la Garde-Marzac (près la Clayette) alliée de la famille de Saint-Georges-Saint-André, par un nommé Rogerie, agent d'affaires à Paris; le chiffre est timbré d'une couronne de comte. Ces lettres, fort curieuses, sont une véritable gazette de la cour à l'époque de la Régence; nous en extrayons le passage suivant qui intéresse vivement la céramique :

On jugea samedy dernier 12 courant l'affaire du duc de la Force, vous ne serez peut-être pas fâchée de voir le précis de son jugement. Il y avoit plusieurs partyes. Orient estoit un prétendu marchand duquel

[1] Graveurs célèbres du temps de Louis XIV.

ce duc se servoit pour débiter ses marchandises. Bernard estoit l'intendant de ce duc qui paroissoit dans les envoys et négociations. Dupar est clerc de Bernard et son ayde. Landais est un négociant qui de rien a amassé une grosse fortune et par quelque action éclatante sur mer a mérité l'ordre Saint-Michel quoyque originairement il ne valoit pas plus qu'un de ces pélerins fantassins du mont Saint-Michel natif de Saint-Malo qui a feint avoir vendu à Orient les marchandises saisies à la requeste des épiciers et fayanciers de Paris. — Orient — Le contrat de vente des marchandises à luy faittes par Landais feint et simulé blamé, 100 l. d'amande, déchu de sa maîtrise, deffenses de faire et de continuer son commerce à peine de punition corporelle, les marchandises confisquées, vendues par l'huissier de la cour en présence d'un substitut, le prix distribué sçavoir le prix des fayances porcelines par avant et autres les deux tiers aux maisons et communautés qui seront avisés par la cour; l'autre tiers réservé jusqu'à la fin d'une plus ample constatation ordonne entre les fayanciers et épiciers, le prix des autres marchandises comme mirobolan eaux de vies et autres marchandises d'épiceries deux tiers aux communautés, l'autre tiers aux épiciers dès à présent. 127 voix. Landais Bernard et Dupar admonestés 20 livres d'aumosne chascun, 141 voix. 4 voix pour un plus ample informé. M. le duc de la Force sera tenu d'en user avec plus de circonspection et de se comporter à l'avenir d'une manière irréprochable et telle qu'il convient à sa naissance et à la dignité de pair de France 140 voix, six voix pour le fors de pair. Landais, Bernard, Dupar et

Orient en 6000 l. de dommages et intérêt solidairement et aux dépens réglementés et statuts exécutif sur le réquisitoire des gens du roy. Les princes et ducs qui assistèrent à ce jugement l'approuvèrent tous. Le duc de la Force y est finement maltraité et il a souffert de grandes mortifications dans les interrogatoires, les recollements et confrontations[1].

Le genre des grotesques d'Olery, de la décadence de Moustiers, a été fréquemment imité à Roanne (dentelures bleues bordées d'orangé rappelant le genre espagnol de Grangel).

En camaïeu bleu[1] on trouve des assiettes, des cache-pots, de belles fontaines des formes du temps à fond blanc-verdâtre glacé, biscuit jaune-rouge et lourd; on y voit des terrasses d'où s'échappent des feuillages larges et fleurs radiées allongées, avec des personnages héroïques et d'un bon dessin, plus souvent fantastiques et chargés[2]. On ne pourrait pas croire à la finesse de certains morceaux; un couvercle de légumier, forme Moustiers, d'un bleu tendre sur un fond blanc-gris-verdâtre, offre ce décor avec des épaisseurs d'émail, et les cousins

[1] Lettre du 16 juillet 1721. Les *Mémoires* de Saint-Simon parlent de cette affaire.

[2] Coll. Barbat, A. Barban; coll. Varinard : pot bleu monté en étain.

papillons aux pattes croisées; la terre est jaune-rouge, lourde.

En camaïeu jaune on trouve souvent : des jardinières côtelées, légumiers à couvercles et mascarons; le décor consiste dans les mêmes terrasses et feuillages, des barrières doubles, des mouches, des cousins à pattes croisées, hommes et femmes en costume Louis XIV, Régence et Louis XV; le jaune est très-orangé, plus foncé que celui de Moustiers; l'émail, épais, blanc vitreux; le biscuit, très-épais.

En polychrome : des assiettes festonnées à terrasse, feuilles pleines, fleurs radiées bleues, vert terne, chatironnées de jaune obscur, avec barrières doubles, mouches, îlots et personnages; femme à tablier et manchon, voyageur, pantin, cousins roannais, avec des parties modelées de brun-violet[1]. D'autres assiettes rondes et plates, à feuilles larges, radiées, aiguës, brillantes, cousins, paysans, ou gros oiseaux comme grue, autruche, une Fortune ailée[2], même un Chinois, décor qui se rapproche de Marseille. Quelques assiettes d'un vert et

[1] Coll. L. Auboyer à Roanne, Noëlas; Mme Mivière : chasseur à l'épieu.

[2] Coll. de M. Jotillon à Roanne.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitation d'Ardus



Ecuelle de mariage
au musée de Roanne.



Intérieur de l'écuelle

d'un jaune ternes, avec de grandes grues, se rencontrent avec le signe du faïencier Mille *(M A)*, modifié de Moustiers. Ce nom est resté de tradition ici, sans que nous ayons d'autres preuves de son séjour qu'une mention aux registres de l'état civil.

§ II

De grands plats ronds ou ovales, à bords étroits ondulés ou coupés de lobules et d'angles réguliers, annoncent les imitations marseillaises. Un cordon froncé et double entoure les larges arabesques; au milieu, de gros bouquets orientaux très-décoratifs liés d'un *large nœud de ruban* d'un bleu doux et ardoisé un peu lourd sur un fond blanc-verdâtre couvrant le biscuit rouge, jaune, épais[1]; mêmes bouquets et motifs, roses feuillées de bleu parfondu harmonieux sur plats à émail un peu fendillé très-fins; sur d'autres de forme Louis XV, en biscuit plus mince, bouquets de fleurs (œillets) très-déchiquetées : au revers la lettre *R*, marque de Rion, artiste dont nous avons déjà parlé. D'autres, en grosse terre dont le chatironnage azuré, plus fin, entoure des pétales de

[1] Coll. Noëlas, provenant de Saint-Haon-le-Châtel.

fleurs d'un émail plus saillant, avec une bordure presque nivernaise, indiquent un mélange heureux de styles. Enfin une pièce magnifique, ornée sur le marli d'arabesques orientales polychromes avec fruits, ramilles, folioles symétriques, au milieu sur un émail un peu fendillé, gros bouquet de trois fleurs (pl. XXXVII, fig. 1re), à feuilles nervurées jaunes et vertes, liées par un élégant nœud bleu; les couleurs sont douces: on remarque un violâtre particulier, mélange de cobalt et manganèse, signalé dans le marseille de 1700 à 1750; le tout, châtironné de brun-violet[1].

Il faut aussi rapporter au vieux marseille imité, de belles faïences à boutons de fruits, tiges en relief, fleurs et personnages, dont nous trouvons un exemple dans une écuelle d'accouchée (pl. XXXVII, fig. 2): le couvercle, arrondi, orné de fleurettes et d'une tige de pommier; à l'intérieur, la Vierge avec l'Enfant, elle tient d'une main un sceptre fleurdelisé et détache son bon dessin bleu et jaune sur un fond blanc parfondu très-légèrement agrémenté

[1] Coll. Noëlas, trouvé à Saint-Etienne, mais provenant de Néronde. Voy., pour le violet, *Merveilles de la céramique*, Occ., IIe partie, p. 115.

d'un paysage azuré fin et évaporé au feu : chapelles, ermitage, montagnes; au-dessous: *Sainte Marie, priez pour nous;* les deux anses sont formées de tiges de feuillage; sans date ni marque[1], mais tenant le milieu entre le bénitier du calvaire et les pièces suivantes.

§ III

Le groupe faïencier d'Ardus, Montauban et des écoles méridionales, envoyait ses produits jusqu'en Bourgogne. On les imita à Roanne où le biscuit rouge ressemble un peu au leur, et où l'émail est quelquefois un peu craquelé (musée de Sèvres, assiettes n° 6967). Telle est la belle écuelle de mariage du musée de Roanne n° 84; le couvercle est rond à bouton plat et surbaissé, cerné en haut et sur le bord d'un élégant rond-d'œil bleu doux cerclé de jaune brillant; des plantes à feuilles larges alternent avec d'autres découpées et retombantes, des arbrisseaux à fruits, des oiseaux fantastiques, des enfants sur des dauphins; deux angelots tiennent une couronne au-dessus de deux cœurs enflammés et de deux palmes croisées par un ruban; les

[1] A M. Remontet, qui nous a fait voir aussi des fragments avec le même paysage azuré fondu, provenant de Roanne.

flancs sont ornés des mêmes dauphins, oiseaux, rameaux retombants; les oreilles, formées de deux *bouclons ajourés* (pl. XXXVIII, fig. 1re); à l'intérieur une bande de plantes et d'oiseaux entoure un évêque, mitré, crossé, bénissant entre les mêmes plantes en ombelle, et deux groupes de larges feuilles nervurées de brun-violet caractéristique (plantes souvent reproduites sur d'autres assiettes et pièces du temps et assiettes à Chinois); au dessous, ces noms de mariniers roannais si connus : *Bertrand Prelange, Toussaint Zaléry la Franche* (mentionnés dès 1680, et en 1757). Le décor est jaune, bleu tendre ardoisé et brun-violet; la terre, dure, rouge-jaune de mélange; le vert est aussi de mélange[1].

Des assiettes à bords ondulés et arrondis, avec un marli jaune-citrin et fleurettes indé-

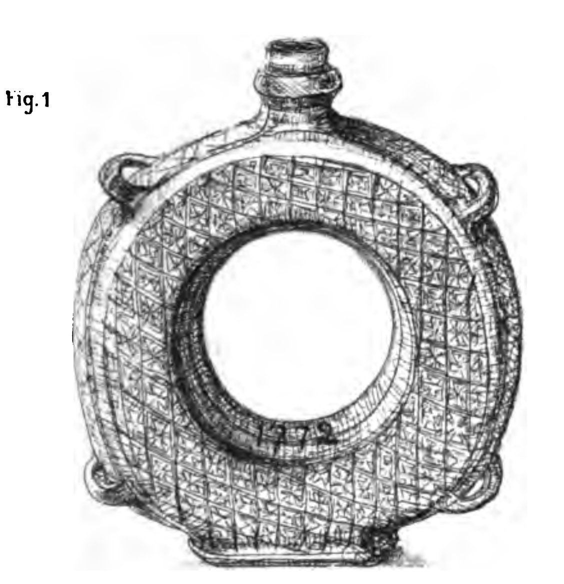
[1] Les Zaléry la Franche et les Prelange apparaissent de bonne heure dans nos archives parmi les mariniers les plus connus. C'est en rapprochant cette écuelle de plusieurs décors analogues bien roannais que nous avons reconnu son origine. Voy. *les Anciennes Faïenceries de Montauban*, par Ed. Forestié, 1876. Une assiette de ce décor en notre possession, de la même date, porte le nom de *Baptisti Simonin de Roanne;* les bords ondulés ont un motif roannais; l'émail est vif, glacé, brillant et doux; sa forme est nivernaise.

Deux sabots de cette imitation, dont l'un est décoré de l'image d'un ogre, se trouvent dans la collection Donmartin.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations méridionales

Fig. 1 — 1/3



Gourde évidée de Pontgibaud
forme d'Ardus et Montauban
(Coll. Noëlas.

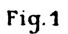
Fig. 2 — 1/3



Plat roanno-moustérien

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Art Franco-Roannais


Fig. 1

1/4



Pichet Roannais
Coll. Noëlas.

Fig. 2

1/5



Fontaine carrée, feuillés mi parts
Coll. Noëlas

terminées, portent un Chinois à grand chapeau pointu panaché, corsage bleu-violet, jupon jaune, pêchant des poissons écailleux, entre deux plantes retombantes et barrières bleues et violettes; la terrasse est vert-de-mélange. Ce qui nous conduit à de jolies formes méridionales de gourdes rondes aplaties et évidées en couronne, avec piédestal, goulot et quatre anses de suspension; l'émail est doux parfondu, un peu craquelé; la tranche intérieure et extérieure, jaune-citrin, avec pâles festons noirâtres, cernée de filets brun-violet et points bleus; un joli quadrillé vert obscur et varié, croisé de lignes brun-violet sur le pourtour; la date en brun 1772, l'année même que Sébastien Nicolas put allumer son four, comme nous le verrons (pl. XXXIX, fig. 1re)[1].

[1] Une de ces gourdes nous a été donnée par M. Joie, vicaire à Saint-Priest-la-Prugne.

CHAPITRE VI

Goût franco-roannais.

Le goût populaire trouva bien vite son élément dans le caractère local des Roannais, *naïf et raillard*, lent et enthousiaste; les cancans trottaient dans l'ancienne *rue Bon-Bec*[1]; les lazzis des mariniers *étaient en crue*. Dès l'année 1750, la ville avait pris un développement considérable : le pont de bois, entraîné en 1680, avait été refait, les voyageurs affluaient au coche, le commerce prospérait. Voici nos faïenciers reproduisant sur leur émail, à travers les décors imités de Rouen, de Nevers et du Midi, les scènes, les bonshommes du pays, les événements du terroir, lestement, *cherchant la ligne et l'idée au premier coup*, le mouvement et le jeu joyeux des couleurs ! Ils ont bien compris le goût rustique, l'amour du métier, le rire gaulois, la fantaisie, en même

[1] Actuellement côté oriental de la place Saint-Etienne.

temps qu'ils ont fait *parler* leurs terres *d'histoire, de religion,* et qu'ils ont embelli leurs dressoirs et leurs pharmacies de pièces coloriées. C'est l'art roannais.

C'est le coq du village qui a le pas! Comme on a varié son plumage, sa crête, son panache! Il y a le petit *jau,* le grand *jau*[1], le coq hardi (enseigne d'auberge de la rue Mably); plus tard on le placera sur le canon pour veiller sur la Nation (Nicolas). Une série de fileuses, bergères, en gros émail jaune-bleu, brun-violet, très-rustiques, s'asseoient entre des marlis ornés de rinceaux entrecoupés, élargis et ponctués. Un voyageur se hâte sur un bidon, où sa maisonnette se modèle en deux tons de violet-brun; le soleil darde ses rayons sur les fonds. *Un propriétaire* d'une maison jaune ombrée de bleu pêche dans la Loire, au pied d'un peuplier à branches étalées, espèce commune en nos contrées. En bleu-ardoisé terne, une bonne femme, le tablier au vent, la figure naïve, menacée par un cousin piquant, court vers un arbre *étronché* (pl. XL, fig. 1re). Un bon paysan, d'un dessin et d'une mimique fort

[1] Voy. *les Faïences parlantes*, par M. Roger de Quirielle (*Revue de France*, 1877).

juste, chapeau jaune de paille, veste orangée, culotte courte bleue, danse sur un gros plat long à bords contournés, émail lustré brillant, d'imitation marseillaise, décoré de tiges fleuries et d'un arbre étronché[1]. Voilà pour le rustique.

Honneur aux métiers! Le meunier, sa besace sur l'épaule, porte la fournée au moulin à vent. Des coupeurs de bois travaillent dans la forêt; le berger garde ses chèvres; le voyageur, de retour, contemple son village; le chasseur a tué d'un coup de son long fusil un gros oiseau; le marinier qui fait bien ses affaires a une oie majestueuse en pleine eau, symbole d'heureuse navigation [2].

Tous ces gens-là rient; c'est qu'un naïf s'est arrosé avec un *pot trompeur* à trois becs très-vieux en forme de *nef*, orné en bleu de dessins dérivés de Rouen; il a oublié de boucher du doigt deux petits trous, les autres ouvertures ont laissé couler la farce [3]. Un autre, se croyant

[1] Coll. Noëlas, comme le numéro suivant. Ces arbres aux branches coupées ont un aspect barbare, mais caractéristique de nos contrées rustiques. Le peuplier blanc, espèce voisine du blanc de Hollande, est fort commun.

[2] Nombreuses assiettes à sujets de métiers dans la collection Varinard.

[3] Coll. Noëlas; le pichet, autrefois chez M. Cheylard-

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Art Franco-Roannais

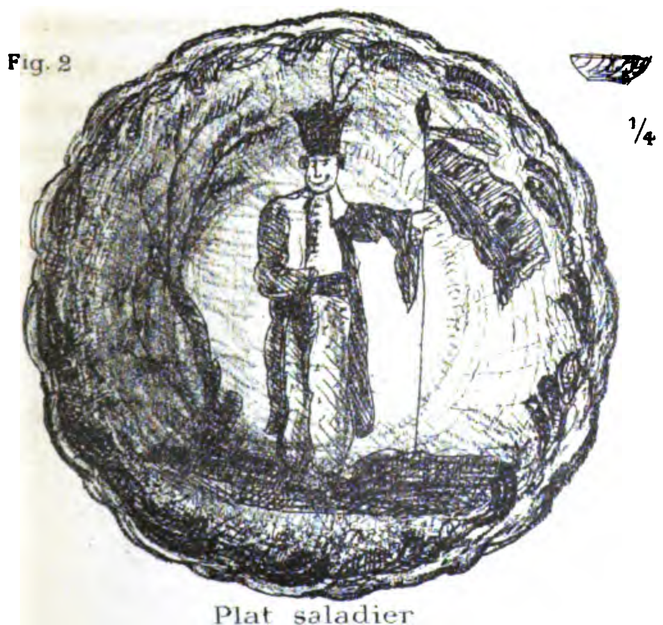
Faïence historique

Fig. 1 ¼



Plat à la trompette
Coll. Noëlas.

Fig. 2 ¼



Plat saladier
à Mr L. Mairet à Roanne

mieux avisé, a saisi un *pichet* dont les tuyaux secrets et les trous, cachés sous les fleurs peintes bleu-jaune ou violettes, l'ont inondé. Il y a de grosses *mères-bouteilles,* avec de joyeuses inscriptions[1] de 1735; des bidons roannais datés de 1761 qui disent: *Vive ma bouteille de vin, A mon vin de champagne,* décorés de zones, fleurettes, feuilles de fougère. Et l'on rêve des Chinois étranges fumant la pipe, pêchant la *matelote;* on rêve du tabac fermé dans ce vieux pot orné d'une pagode et de grandes fleurs d'aspect espagnol. Sur les assiettes, rondes, épaisses et creuses, décorées de cercles et d'entrelacs, est un Bacchus sur un tonneau bordé de brun-violet vineux, ou bien un génie à travers les vignes portant un énorme raisin. Un voiturier, François Denis (1761), est peint sur une assiette festonnée, à marli orné de brins de Rouen, dans sa guimbarde à deux chevaux en file; au dessus, un oiseau *(volucris),* signe de rapidité (coll. Noëlas).

Enfin on jase, les gazettes vivantes sont les

Verrière à Roanne; ce modèle est plus fréquent que le précédent.

[1] Voy., sur ces bouteilles, *les Faïences parlantes*, par M. de Quirielle; elles ne viennent pas toutes de Nevers, il s'en faut.

journaux à un sou du temps : « Vous ne savez « pas, vous autres, les *praticiens* du bailliage « font les *gros,* et les nobles se *montent le* « *coup*. C'est à qui voudra n'être plus de son « pays, de sa race; c'est à qui ne payera plus « l'impôt et la taille; ils *se gonflent* vraiment ! » Le potier les a points sur des assiettes, nus comme des enfants, au bord d'un étang, et le ventre gonflé comme celui des grenouilles de la fable.

Il ne manque pas d'autres drôleries : le pays est bon, les oiseaux chantent; sur une branche verte plantée en la terrasse jaune et brune deux jaunerelles à ailes d'un bleu tendre gazouillent, entourées de rinceaux brun-violet à nœuds retombants; des loriots picotés de brun-violet sont perchés sur un chêne; les marlis sont festonnés. Voici des moineaux hardis qui picorent les baies du prunelier du Forez, dont on fait une liqueur douce, spéciale à nos pays. Ils sont peints d'une façon originale en brun-violet sur une fontaine carrée (pl. XL, fig. 2)[1], à couvercle en dôme égayée de festons et de mufles, forme bien roannaise qui s'est perpétuée avec ses décors de fleurs variées, de marbrures

[1] Coll. Noëlas.

aux angles. La fantaisie a produit alors une foule de petits objets ravissants : jardinières en corbeilles ou carrées, burettes à huile variées dont les plus belles imitent le genre des faïenciers de Paris; poivriers ou sucriers à poudre, de forme archaïque octogone, munis d'un dôme troué et fermés en dessous. Puis des objets pour étagères, sabots dits *de Noël* à mettre des violettes, qui suivent les modes depuis Louis XIV jusqu'aux escarpins de la Pompadour. Une paire de jardinières carrées de style rocaille, saxe langueté, à bouquets marseillais chatironnés de brun, présente des émaux brun-violet, jaunes, verts, délicieusement assortis de tons.

Tarare pon poun! Cette paix et cette prospérité sont tout à coup troublées par les folies du gouvernement de Louis XV. Un trompette annonce la guerre et le régiment qui passe; un plat, encore d'imitation méridionale, le montre en jaquette jaune, tricorne brun-violet, épée au côté, trompette bleue, le pied appuyé sur une roche; la terre fleurit encore, mais la guerre durera bien trop, une guerre ruineuse. Voici, dans un saladier à côtes torses, décoré de rinceaux brun-violet et jaune ponctué, un négo-

ciant vêtu en persan, coiffé d'une espèce de mitre, longue houppelande, culotte orientale, la main droite au repos dans la ceinture, de la gauche tenant un étendard vert et jaune avec ce cri : *la paix!* Le terrain est maigre. Le brun-violet roannais chatironne ce personnage qui se fait l'écho du commerce. Ce vase, remarquable, fait vers 1763, se conserve dans une famille roannaise (pl. XLI, fig. 1 et 2).

Les faïences de Lyon de ce même temps sont tout à fait semblables à celles de Roanne, il n'y a que la terre qui soit différente. La plaque de Sèvres par Merck, nº 5837, en témoigne.

Pour cette époque les noms des céramistes roannais abondent sur les registres, sans qu'on puisse distinguer les potiers de terre des faïenciers. B. et Jean Bonnet (1730) travaillent à Roanne. Bigaud est qualifié de potier en 1736. Un des Poncet figure en 1750. A. Olagne et son fils du Puy ont une poterie; cette famille est encore représentée à Saint-Georges-de-Baroilles, antique fabrique de notre contrée où l'on aurait aussi essayé la terre émaillée (1757 et 1762)[1]. Un marchand nivernais,

[1] Nos potiers de terre étaient très-habiles; on trouve, de leur fabrication, des terres creusées de sillons, comme les

du nom de Le Bourcier, s'était établi à Charlieu en 1761[1]. A Roanne, en 1766, on trouve Guittard, maître potier, dont la veuve, née Seive, fille de potier, se remaria avec Renaud-Lacollonge, fils de Pierre Renaud, originaire de la paroisse de Bagnols en Lyonnais. Devenu veuf à son tour, il épousa Antoinette Sage, d'une famille de potiers de son pays également. En 1780, un de ses frères Jean-Marie dit Renaud-Bar (d'une alliance roannaise) maria son fils à Claudine Malagrange, qui choisit pour parrain Corinthe, un des directeurs de la verrerie de Roanne[2].

graffiti italiens, qui bordent des dessins verts, jaunes, rouges, et des vases gravés sur engobe à vernis brun écaille de tortue, ou noirs dans le genre d'Avignon, ou des vases des îles de la Grèce, Rhodes, etc. Les terres de Pradines sont mentionnées dans les inventaires; nous en possédons une qui représente une fill-pot avec des frisettes et le visage jaunes.

[1] Les recherches à Charlieu sur ce Bourcier, homonyme du faïencier émailleur, n'ont pas prouvé qu'il y ait fabriqué; son nom est connu par une plainte contre un cabaretier et sa femme, qui l'avaient injurié. (Arch. départementales, B, 1761); il y est qualifié « marchand de Nevers ».

[2] Nous préparons un travail sur les verreries de Roanne et du Roannais qui remontent à l'antiquité. L'existence légale de la verrerie *royale* de Roanne paraît en 1744 à propos d'un projet d'ériger en paroisse la chapelle de Saint-Nicolas dans l'Ile ou en rue des Minimes; on donne pour raison l'augmentation de la population que va occasionner la fondation de la verrerie sur le territoire outre Loire, dans l'angle de Pincourt, entre le fleuve et la rivière de Rhins, derrière le

Le nom patronymique est Arnaud; il est resté à un village d'Ambierle *(les Arnauds, les Renauds)*, où ils eurent des possessions et un moulin à broyer l'émail; c'est dire que Claude Renaud essaya de la faïence à Roanne même : son premier four aurait été situé rue Caton (Poisson), dans l'ancien clos de la famille Athiaud. C'est peut-être dans cet atelier qu'il occupa Sébastien Nicolas en 1767, mais il réussit mal[1]; sa fille, mariée à un faïencier nommé François, devint veuve presque aussitôt et se

Coteau; on produit les plans des bâtiments. Cassini place cette verrerie au château de Rhins, appartenant à la famille Tardy, dont le nom italien rappelle Tardissir le faïencier. (M. de Rainneville, sénateur, en est l'héritier.) Il y a eu longtemps d'anciens hangars au lieu dit Saint-Urbin, et une maison pour les ouvriers au bord de la Loire; le nommé Salagnat, célèbre au Coteau, y avait fait des recherches et des excavations. En 1745, on remarque le nom de Vignat, verrier. En 1755, messire Louis Pigalle de Marvilli, seigneur de Vesid, maître de ladite verrerie, sert de parrain à Louise-Sophiste fille de Pierre Gosse de Maisonneuve, contrôleur de la verrerie, et de Claire Labranche; la marraine est Marianne Goisson, épouse Clément de Vernas, écuyer. On y fabriquait des verres colorés et incolores, des buires élégantes dont nous avons plusieurs; nous conservons aussi un canon de verre monté sur affût, étalon de la mesure du *canon*. Le musée de Roanne possède un grand bénitier que la tradition dit être de cette fabrique. Ouvriers verriers : Berthillot, Balouzet, 1761. Après Gosse, Corinque ou Corinthe, originaire du diocèse de Gap, dirigea la manufacture, puis Claude de Virgil.

[1] On possède plusieurs pièces de Renaud, entre autres des faïences maçonniques.

réfugia à Marienbourg (Hainaut)[1]. Le père Claude fut réduit à travailler chez Nicolas, qui avait été son ouvrier, et alla plus tard mourir à Lapalisse; un fils tint la fabrique de Fontgiève à Clermont (Lacollonge-Barricaud), et la famille est encore représentée par un honorable faïencier de Limoges. En 1781 l'atelier des Renaud de Roanne employait Sébastien Masson et Claude Poulard, potiers.

Le dernier des Claude Poncet figure encore comme témoin sur l'état civil de 1712. Mais nous voyons apparaître une nouvelle marque au *P*, différente de la leur; plus petite, mal tracée au pinceau en bleu, la barre du pied longue, sans chiffre; d'abord sur une belle gourde aplatie, décorée en bleu[2] avec la date de 1726; ensuite sur un pot à tabac cylindrique de belle faïence un peu craquelée, décorée de traits fins de brun-violet, festons jaunes, brillantes guirlandes de fleurs bleues et orangées, aux pétales rehaussés de brun-violet, feuilles vert-de-mélange non bordées à l'instar niver-

[1] Voy., à la quatrième partie, le séjour de Séb. Nicolas à Marienbourg. En 1711 un nommé Meunier, marchand salpétrier, fournissait le salin aux faïenciers roannais.

[2] La gourde aplatie, style rouen, est dans la collection Varinard.

nais, et retombées fleuries, deux anses rocailles plates de brun-violet pâle avec coquilles vertes, fond d'émail assez blanc, biscuit rouge-jaune dur et pesant [1]. Nous voyons l'explication de cette marque dans le nom de Pongibaud, auquel Sébastien Nicolas s'établissant achète plusieurs pièces de faïence, notamment un poële (1772). Ce doit être dans l'atelier de Pongibaud que se sont faites de belles pièces imitant Ardus, des gourdes à saints datées de 1745-1757. On a gardé de tradition le nom de ce Pongibaud, dont la famille serait représentée à Saint-Etienne; c'était un habile faïencier, qui aurait eu sa manufacture au-dessous du lieu dit *les Côtes* (emplacement actuel de la poterie de grès); il n'aurait pas réussi non plus, et aurait trouvé place chez Nicolas [2], à l'époque de la vente de ce poële.

[1] Coll. Noëlas, provenant de Roanne; l'émail est fort brillant; le vert-de-mélange, jaunâtre; toutes ces faïences ont un air de parenté reconnaissable. Voy. la planche des marques.

[2] Pongibaud possédait tous les terrains des environs de la poterie Labarre, en remontant dans l'ancienne section du port, qui furent ravagés par la crue de 1790; il n'aurait pas été ruiné par l'inondation, mais simplement obligé de vendre et aurait cessé sa fabrique. Il était mort en 1791, le registre des contribution de cette année mentionne sa veuve. On écrit quelquefois Bongibot.

TROISIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

ECOLE DE SAINTS

Fig. 1



Coll. Noëlas.

Fig. 2



Faience de Pontgibaud
imitation de Nevers.
Collect. Varinard.

Les plats saladiers représentant l'image populaire de *l'Arbre d'amour,* que l'on considérait habituellement comme du nevers, ont été souvent reproduits ici. On les reconnaît à leurs côtelures en spirales, leurs terres rouges, épaisses, leurs traits brun-violet-noir ou d'un bleu-ardoisé. Le plus ancien, dans notre collection, et longtemps conservé dans une famille roannaise qui nous a certifié son origine, vient de l'atelier Pongibaud, dont il est le type pour le coloris; il est daté de 1750; les hommes sont en tricorne houppé; les femmes, coiffées du signe de Diane; le tronc de l'arbre est vert, les feuilles de chêne presque mi-parties; le bord, orné d'un brillant quadrillé gros-bleu. Un autre (1773), de la collection Varinard, est en émail plus pâle; la scie qui coupe l'arbre a produit du *brin* qui tombe. Un autre, plus colorié, est daté de 1786. Un autre, même de 1793, avec les noms de mariniers *Rollin Jean et Claudine Barjeau,* est des Nicolas.

La faïencerie religieuse prit un grand développement : des bénitiers d'un bon style, ornés d'un Christ en bas-relief avec têtes de morts peintes ou des saints patrons; une grande plaque en guise de rétable derrière un autel

creux, dont le tombeau sert de logette à eau bénite, est ornée de deux pilastres et d'un arc rocaille surbaissé, un Saint-Esprit paraît dans un nuage au-dessus d'un crucifix, ornements quadrillés jaunes et brun-violet; bon nombre de gourdes à saints; *pots à baptiser* dits gueulards, pour verser l'eau, l'anse est munie d'une large aile relevée sur laquelle on étendait le linge; crucifix dans les saladiers et ailleurs; ustensiles vulgaires ornés de saints.

Signalons une *école de saints,* en camaïeu bleu, d'un dessin et d'un goût parfaits, ayant appartenu à des services de familles, entrées en ménage, etc. Les mariniers ont amené quantité de nevers qui pourraient donner le change, à cause des mêmes dessins et de leur biscuit rougeâtre à cette époque; mais la comparaison attentive sur une série de 1767 montre à Roanne une terre lourde, un émail plus blanc et glacé. Dès l'année 1754 nous trouvons une assiette ondulée et de forme de Rouen, avec le marli quadrillé lambrequiné et à réserves, rehaussé de brun-violet, avec un saint Antoine et son attribut amplement drapé et dessiné avec quelques teintes verdâtres. Absolument de même forme et d'un

dessin encore plus beau, deux assiettes représentant saint Jacques et saint Barthélemy (pl. XLII, fig. 1re) portent la date de 1767[1] entre deux grandes tiges fleuries de larges fleurs normandes qui les distinguent assez du nevers; le biscuit est jaune, dur; le fond d'émail blanc teinté bleu-verdâtre. Un polychrome vif, représentant un saint Jean avec *Jean-Baptisti Simonin de Roanne, 1762,* a les mêmes bordures répandues partout alors. Le même style ample à modèles précieux et couleurs fondues, que nous croyons produites chez Pongibaud par un feu de réverbère vers 1770, a donné une série remarquable de patrons mariniers, des saints Nicolas surtout. Une sainte Madeleine, avec le nom *Madeleine Lafont,* a des tons de miniature. Un saint Jean, *Jean Leclerc, 1771,* rappelle à la fois le nevers et le rouen polychromes.

On trouve aussi des scènes bibliques; l'ancienne collection Chevrier à Roanne avait possédé un plat daté de 1736 (on a dit 1636), représentant l'Enfant prodigue. Un grand et beau bénitier de la collection Varinard affecte

[1] C'est malheureusement tout ce qui reste de douze assiettes représentant chacune un apôtre.

la forme nivernaise bien connue; dans le paysage de Compostelle, saint Jacques est figuré; le nom est *Jacques Terrenoir, 1770* (pl. XLII, fig. 2). Ce nom est de nos pays; les brins de rouge de fer et le biscuit sont roannais. Cet objet était conservé dans la famille Moissonnier, qui a fourni trois générations de faïenciers à Roanne, et garde encore un autre bénitier; l'origine est donc bien prouvée.

Nous trouvons à la même époque, même année 1770, le nom de Joseph Carron, qualifié de « fayancier », figurant comme témoin dans un acte de baptême. Ceci nous explique une marque *J C*, que nous avons vue sur quelques pièces; mais nous ne savons s'il était ouvrier ou patron. Sa famille contracta plus tard, en 1828, alliance avec des faïenciers de Lillion près Vierzon.

Entre 1750 et 1773 on peut placer quantité de faïences de Roanne à émail blanc bien fondu chargé de bouquets *marseillais*, ou mieux de gros et lourds bouquets violet-brun, jaune obscur, gros bleu brillant, avec larges feuilles vert brillant de mélange, chatironnées d'un seul côté d'un brun presque noir à gros traits sur des soupières à anses rocaillées, sur

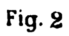
QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

STYLE ROCAILLE

Fig. 1

1/4

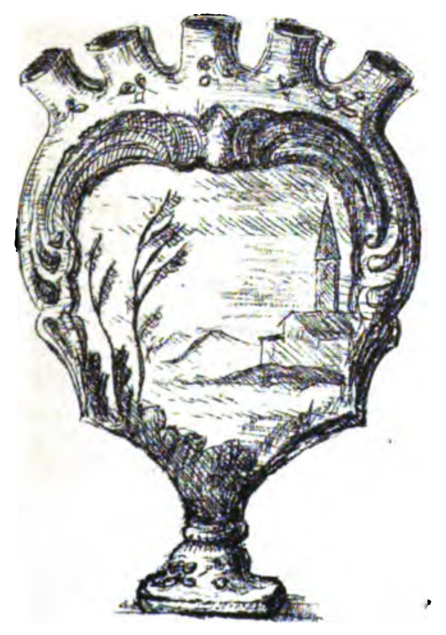




Soupière fabriquée chez Pontgibaud
par S. Nicolas, genre St-Vallier

Fig. 2

1/4



Porte bouquet
à Mr Aîné Giron. du Puy

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations méridionales

Genre porcelaine Saxe



Fig. 1

1/5



Fig. 2



Fontaine et sa cuvette
Imitation Marseille.
à Mr Louis Chaleyer

des légumiers contournés et moulés de formes méridionales, sur des plats et des assiettes magnifiques de notre collection.

Le genre s'épanouit sur des pots à tabac de goût franco-roannais, *que l'on peut considérer comme faïences historiques,* jadis conservés à Saint-Just-en-Chevalet, parce qu'il était de tradition que le célèbre brigand *Mandrin* avait forcé les receveurs à les remplir de son tabac de contrebande. Or, c'est en 1754 que ce Mandrin *opérait* dans le Roannais[1]. L'émail doux, un peu fendillé, les couleurs brillantes rapprochent ce genre des ouvrages des Pongibaud et Renaud-Lacollonge, même des assiettes représentant Louis XVI, que nous verrons plus tard; la terre est lourde; les pots, cylindriques, sont décorés de zones vert-jaune et brunes presque noires. Sur l'un d'eux un vaisseau à voiles avec château-gaillard d'arrière, éperon, timonier brun-violet, un beau coq multicolore, un gros bouquet lourd à roses jaunes et jacinthes bleues, et dans un cartouche lauré vert : *Tabac de deuxième qualité;* l'autre montre un grand Chi-

[1] Coll. Noëlas. Voy. sur Mandrin, *Recherches sur Roanne et le Roannais*, de MM. Guillien et Coste.

nois jaune et bleu fumant, une carotte de tabac et gros bouquet brun, cartouche lauré avec ces mots : *Tabac à fumer* (pl. XLIX, fig. 1re)[1].

Il est difficile, à cette époque, de distinguer les produits plus anciens du style rocaille, parce que les moules servent longtemps; mais on s'aperçoit déjà, au brillant de l'émail lustré, que la porcelaine a fait invasion et qu'il faut modifier la faïencerie.

[1] L'inventaire de Henri Dutreyve, président en l'élection, 1778, mentionne cinq vases à fleurs estimés quatre livres, un bassin faïence, garni de dix-huit verres à pied et de sept gobelets, le tout estimé quarante-cinq sous. Les inventaires d'alors témoignent combien la faïence était répandue.

QUATRIÈME PARTIE

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

CHAPITRE PREMIER

Faïence au grand feu et genre porcelaine.

La quatrième époque de notre fabrication continue dans son genre usuel son décor *au grand feu,* c'est-à-dire l'application de la peinture sur l'émail simplement imbibé dans le *biscuit* (sur le cru), de manière que la cuisson fondît en même temps la peinture et le dessous. Nécessairement les couleurs sont bornées aux jaunes, aux verts, bleu et manganèse plus ou moins ferrugineux (les autres n'auraient pas tenu au feu, sauf les rouges de fer que l'on

remplaça par un autre oxyde provenant de Thiviers en Périgord). Jamais Roanne n'employa la manière de cuire sur l'émail *au petit feu,* c'est-à-dire peindre sur l'émail déjà cuit, procédé introduit de Strasbourg pour le genre *porcelaine* qui s'imposait partout. Le faïencier roannais l'imita seulement en rendant ses pâtes mieux mélangées et plus minces, ses émaux plus vitreux et fondants sous *un feu de réverbère,* plus blancs et peu épais.

Ce fut la famille Nicolas qui représenta cette lutte contre la porcelaine et réussit au point de faire oublier, comme nous l'avons dit, tout à fait ses devanciers, et qu'il a fallu des preuves matérielles de leur fabrication, aidées de certaines traditions locales, pour les retrouver.

Les papiers de cette famille, généreusement mis à notre disposition, éclairent bien nos travaux à cette dernière époque. Le premier venu dans nos pays, Sébastien Nicolas, fut un véritable artiste. Il apporta des idées nouvelles, une grande connaissance pratique du métier, de plus une capacité de grand industriel; sa personnalité domine tous les faïenciers qui essayèrent de lutter contre lui, ici et ailleurs, et il fut le fondateur d'une maison qui eut

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations septentrionales

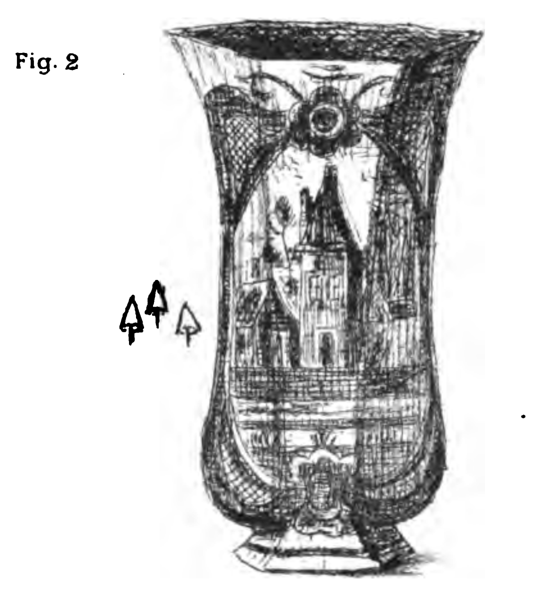
Fig. 1



Assiette, imitation de St-Omer
Coll. Noëlas.

Fig. 2

1/3



Vase à fleurs, camaieu bleu noir
Imitation de Delft.
Collect. Varinard.

plusieurs branches honorablement connues à Roanne et au loin[1].

Il exerça quelques années son art à Saint-Vallier en Dauphiné, son pays[2]; il était originaire de Ponsas ou Ponsard, village et château suburbains (centre faïencier dont on a des pièces datées de 1727)[3]; il avait gardé des relations avec les gens du château, s'y étant marié avec Claudine-Marie-Antoinette Lyons ou Lion, et y ayant laissé un frère aîné Antoine

[1] Une branche de Franche-Comté a été signalée à Besançon dans la *Revue des sociétés savantes*, 1869. C'est aussi une veuve Nicolas qui vendit la faïencerie de Plombières-les-Dijon à feu le docteur Laval. (Note d'un de ses anciens ouvriers.)

[2] Les Nicolas de Saint-Vallier avaient leurs ateliers et leurs fours au faubourg du Pont. C'est à eux sans doute qu'il faut attribuer la marque *Nicolas H. V.* 1738, vue sur une bannette d'imitation sino-roannaise à émail vif, signalée dans *les Merveilles de la céramique*, IIIe partie, p. 162. Ils étaient parents de Combe, faïencier lyonnais célèbre, venu aussi de leur pays, et des Revol, autres Lyonnais, originaires comme eux de Saint-Vallier. Nous relevons, dans les lettres particulières adressées du pays à Sébastien, celle d'une femme Tholomée, dont le mari, faïencier, a disparu et dont elle demande des nouvelles à M. Nicolas qui avait transporté son industrie à Roanne.

Nous aurons l'occasion de signaler la complète analogie qui existe entre les produits sortant des ateliers lyonnais de Combe et certains produits roannais de Sébastien Nicolas.

[3] Voy. compte-rendu du congrès archéologique à Aix-en-Provence, 1876.

Nicolas (mort en 1783), qu'il voulut faire venir plus tard à Roanne et qui lui envoyait des ouvriers et *un certain sable*. En 1787 il y possédait encore une maison dont la vente, opérée tout récemment, n'était pas bien sûre, à ce que lui mandaient ses bons amis du pays. Sébastien y fabriquait des faïences à émaux épais presque en relief[1], qu'il vendait à la foire de Beaucaire pour *Toulouse;* aussi des vases moulurés garnis de reliefs ou de fleurs, rocaillés ou peints en rocailles brun-violet dont le genre fut cultivé un moment à Roanne. Il y faisait des *creusets,* comme l'établit une lettre de *Galopin, directeur de la Monnaie d'Aix,* écrite au commencement de 1767; une seconde lettre à ce sujet lui est adressée en 1768, *à Roanne*. D'autre part, l'acte de naissance de son second fils Jacques Nicolas porte la date de 1767, à Roanne[2]. C'est donc à la fin de cette année-là qu'il vint demeurer dans notre ville[3].

[1] M. Ogier, peintre à Saint-Etienne, nous a fait connaître des assiettes de ce genre avec les mots « à St Vallier ».

[2] Le parrain fut Jacques Rey, menuisier; la marraine, la femme de Pierre Chamaraque, « marchand faïencier » de Roanne, sur lequel nous n'avons aucun renseignement.

[3] Mais, d'après son registre, ce n'est qu'en septembre 1772 qu'il commença à creuser son four.

Mais il n'y resta pas comme patron, puisque nous le voyons, en 1771, *à Marienbourg en Hainaut,* où il tient la faïencerie d'une fille de Renaud-Lacollonge, veuve d'un nommé François, qui s'y était réfugiée et encore qui réussit mal, puisqu'on saisit, pour la modique somme de 300 francs, son mobilier dont l'inventaire, chargé de pièces de faïences, montre « sur la cheminée des groupes et nombre de *misères* comme aussi sur trois encognures de bois. » Nicolas achète, sans doute par complaisance, cette faïencerie *qu'il doit remettre en même état à sa sortie au bout d'un an* (5 novembre 1771). L'état des effets laissés fait voir qu'on peignait sur le cru. On y faisait *la terre brune* (terre à feu); on se servait du vert, du jaune, de *sable de montagne* et de *sable de mer;* il y avait deux tours, un *four à double voûte* demi-usé[1] pour cuire toute espèce de *vaisselle moulée* et particulièrement de *petits ménages*. Le 6 août 1772 Sébastien Nicolas obtenait des magistrats de la ville de Marienbourg un certificat de bonnes vie et mœurs, attestant qu'il a travaillé environ *trois ans* de sa profession de faïencier, certi-

[1] Four à réverbère.

ficat scellé seulement, parce que, « dans le ressort du conseil supérieur de Douay, le *papier timbré n'est en usage.* »

A la fin de la même année il était revenu à Roanne monter un atelier; il prit probablement la suite de ce Chamaraque dont il est question plus haut. Son premier livre de compte commence fin 1772; il exerça jusqu'en l'an VI, où il fit cession à ses trois fils : Denis, qualifié de potier de terre, Jacques, qui resta adjudicataire et s'associa Jean-Baptiste (tous fils de dame M.-A. Lyons, morte en 1793). La fabrique était alors située au coin de la rue Poisson et de la rue Saint-Jean, actuellement chez Cordillère; la maison avait été achetée en 1777. Sébastien Nicolas, depuis longtemps déclaré *prud'homme,* fut membre du comité de surveillance de la société populaire, et nommé juge de paix l'an VI; il s'était remarié, et son fils Denis était mort, dit-on, victime *de la cuisson au charbon de pierre*[1]; une fille était alliée à un Saint-Maurice de Beaujeu; et Jean-Baptiste était parti au régiment, après avoir

[1] Lettre de sa sœur, femme Saint-Maurice. Ceci indiquerait l'époque où l'on commença à employer ce combustible dans l'industrie des faïences.

passé des écrits avec son frère Jacques (23 nivôse an IV).

On trouve dans nos contrées quelques pièces à l'instar de Saint-Vallier, garnies de reliefs moulés, rocailles et fleurs, et dessins rocaillés peints en camaïeu brun-violet[1].

La collection de M. l'ingénieur Battu à Saint-Etienne renferme un joli ravier à reliefs avec papillons. Nous possédons une assiette festonnée, pièce d'essai en terre mélangée et émail vert et fendillé, avec une belle rose peinte en brun et le marli mouluré de fleurettes. Nous avons aussi une soupière à godrons rocaillés de jolis dessins brun-violet, avec la marque *R M* et un *P* en dessous[2] (pl. XLIII, fig. 1re). Ces faïences ont dû être faites en 1767-1768.

[1] Un gros camaïeu jaune caractérise aussi ce genre de Saint-Vallier. Dans notre collection est une soupière rocaille, moulée et à reliefs, avec fruit sur le couvercle, roses un peu carrées, larges feuilles de rose sur un émail verdâtre épais. Chez M. Barban est un grand et beau plat jaune de ce genre sur émail verdâtre fendillé.

[2] La collection Donmartin possède des camaïeux violet-noir avec dessins spéciaux de rocaille et la marque *A. P.*

Nous avons vu une grande cuvette triangulaire à côtelures droites, bords évasés, émail blanc-verdâtre et fleurs méridionales en camaïeu violet, d'une grosse terre rouge, provenant de Roanne.

Mais la fabrication de Sébastien Nicolas, même avant qu'il fût à son compte, consista surtout dans le genre *brillant* (une lettre de Genève en 1780 le qualifie de *fabriquant en faïence et porcelaine)*[1]. Aussi peut-on lui attribuer une série de plaques bas-reliefs armoriés, dont l'une porte la date de 1771[2] : le biscuit est épais, lourd, de couleur briquetée; le cartouche en rocaille, timbré d'un chapeau d'archevêque vert de cuivre léger, soutenu en sautoir d'une masse, d'une mitre, d'une crosse et d'une épée, avec une croix; l'écusson, jaune pâle, bordé d'orangé magnifique, porte : écartelé au 1er et 4e d'or à l'aigle de sable (brun-violet) couronnée d'or, au 2e et 3e d'azur à trois roues d'or (chatironné de brun-violet); le bleu est ardoisé; le fond, blanc-verdâtre; le tout, d'un aspect évidemment italien, on dirait l'école de Faenza, ce qui n'a pas lieu de nous surprendre. Nous verrons plus tard l'explication de ce fait.

Absolument dans le même goût et dans le même ton, deux magnifiques vasques ont été

[1] Le mot porcelaine ne signifie pas en ce sens terre kaolinique, mais genre porcelaine.

[2] Cette plaque, dont la provenance paraît être Ambierle, est dans notre collection.

trouvées en Forez[1], et nous reproduisons un bouquetier remarquable de ce style, auquel le peintre a joint de grosses fleurs de goût marseillais; mais le style des clochers, des maisons et des arbres du paysage, la rougeur du biscuit le distinguent du marseille (pl. XLIII, fig. 2)[2].

Nicolas avait adopté pour marque son initiale *N*, qu'il ne faut pas confondre avec celle attribuée à Nevers et à Nicolas Viodé. C'est bien la lettre *N* seule, il n'y a point de *V* qui y soit joint. Elle se trouve en bleu au revers des pièces, mais non à la même époque et sur le même genre de vases que Nevers; et, pour que point on en ignore, elle est figurée sur les registres *N;* mais les trois quarts des objets en sont dépourvus, parce que Sébastien ne tarda pas à éclipser tous ses rivaux, dont nous parlerons. Il fit toutes pièces faïencées dans son

[1] Vasques appartenant à M. Gerin, négociant, autrefois place Mi-Carême, à Saint-Etienne.

[2] A M. Aimé Giron du Puy. On connaît la magnifique collection amassée par ses frères au château de la Voûte sur un roc de la Loire. Il y a beaucoup d'analogie entre les faïences de Roanne de cette époque et celles de Lazerme d'Orsillac près le Puy. Toute la vallée de la Haute-Loire était au reste fournie par les usines roannaises, du temps des Nicolas.

usine : des *mufles pour fontaines*, des *cornets de fontaine*, des *terres vertes, grises et agathes magnifiques*, des *alambics*, mais surtout de la poterie allant sur le feu, que Nevers ne faisait pas. Aussi lui adresse-t-on de Nevers même des lettres : *à M. Nicolas fabriquant de fayence et terre brune*[1], *proche les Capucins à Rouanne en Forêt.*

Il était lui-même son peintre le plus souvent, et on conserve un cahier où il a figuré des *oiseaux dans des ramages*, des *bouquets et fleurettes*, des *chiffres enlacés*, des *bourgeois et dames, Chinois, lions, paillasse*, la *chaste Suzanne*, des *châteaux*, des *bastilles*, un *lancier républicain (?)* un *volontaire armé de la pique, du glaive et du pistolet*, un *chouan*, tous d'un beau mouvement; il est l'auteur du type du *prêtre qui tient un sceptre fleurdelisé*, etc. Il empruntait au reste aux dessi-

[1] C'est la terre à feu qui ne s'est jamais faite à Nevers; les anciennes faïences grossières de Clermont sont ce qui y ressemble le plus. Quelques personnes voulant mettre au four la faïence ordinaire s'étonnent de la voir brisée, et disent que la faïence de Nevers ne se fendille pas ainsi; il y a erreur : les terres sont plus ou moins fendillées à cause de leur mélange, et l'émail tressaille avec elles. L'eau chaude faisait aussi fendiller le nevers qui ne l'est pas naturellement : ce n'est donc pas un caractère différentiel absolu.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Imitations septentrionales

Fig. 1



4/5

Animaux imités de Mariembourg
Coll. Noëlas.

Fig. 2



2/5

Saucière, imitation de Rouen
Marque de Nicolas

nateurs de l'endroit, Corderot, Ponchon et Dissard, au modeleur Besson, et autres [1].

Voici, d'après son registre, ses principaux employés : *Mourlanche, Martin,* de Nevers, manœuvres; *Simon,* domestique (1773); un mouleur (1775); *Champagne,* tourneur (1776); *Jean,* autre domestique; *Dansard* (1777); *Monsieur Buffle,* qu'il appelle *le Beuffle,* tourneur suisse très-habile, sur le compte duquel Daniel Freydig, de la Monnaie de Genève, demande des renseignements en 1781; la même année, *Parisien,* venant de chez *Madame Julien,* de la manufacture du Gros-Caillou; *Dufour,* qui tomba malade (1778) et fut remplacé par *Robert,* tourneur; en 1779 *Levet,* mouleur, *Jagin,* manœuvre.

En 1779 la fabrication des poêles de faïence prit place dans l'atelier; on la confia au sieur *Soude* ou *Solde,* poêlier et mouleur fort habile, aidé du nommé *Félix,* mauvais sujet, qui fut mis en prison et soigné par la famille Nicolas. C'est alors que l'on fit pour Charles-Marie Gambon [2] un beau poêle qui resta longtemps

[1] Voy. plus haut pour les artistes roannais.

[2] Charles-Marie Gambon, marchand vitrier et miroitier, faisait fabriquer du verre et des faïences; ses parents étaient originaires de la Sprugga de Cavaletto (Lombardie) et de

dans le couloir du théâtre[1], un autre à beaux reliefs de fruits et de fleurs rehaussés de bleu pour le château de Saint-Vincent[2]; un qui est encore en place dans le château de Champagny : un autre pour un Morillon de Marcigny et qui ouvrit un débouché de ce côté aux produits de Roanne, etc., etc. C'étaient de vrais monuments cerclés de fer; on en a conservé un splendide jusqu'en 1848, dans l'ancien couvent des capucins qui servait alors de mairie[3].

Dans une autre partie de son registre, on voit que Nicolas occupait : en 1775 *Bourbonnais* de Clermont, auteur de la forme d'écuelle dite « Bourbonnasse »; en 1780 *François* et *Saint-André; Amblard* et *Champion,* habiles tourneurs (1783); *Mason* dit *Lyonnais* dit

Comologne; il attira à Roanne des céramistes (?) italiens, entre autres les *Mussini* et *Gardan*. Il avait épousé la dernière des Poncet, dont son petit-fils conserve un beau portrait.

[1] Nous voulons parler de l'ancien théâtre, situé rue Nationale.

[2] Depuis longtemps disparu, on prétend que ses débris ont été jetés dans les fossés.

[3] Le poêle de l'hôtel de ville était le type de nombreux *chauffe-doux*, dont la décoration, jadis en rocailles, consistait alors en rosaces encastrées dans des carrés saillants; les angles, arrondis, étaient jaspés, verdis ou grisaillés à l'éponge. Nicolas employa rarement le vert de cuivre, comme causant des émanations funestes. Ce poêle a été détruit.

Benoît, et un *pays* de Ponsard, *Ferrier,* « demeurant à la Tête-Noire à St Vallier » (1785); *François du Clerc,* venant de Lyon, « de chez *Portailler* contre le pont St Vincent et le port de l'Archer » (1787); encore les Lyonnais *Bapt François,* et *Goire* Claude, tourneur. Beaucoup de ces ouvriers ne font qu'aller et venir d'atelier en atelier : ainsi le Lyonnais Mason. Jean Bourbonnais, qui avait été lui-même marchand de faïence, dépositaire de Nicolas, « habitant à Clermont, au-dessus de la boucherie près St Pierre », était déjà venu en 1775 avec *Périé-Lauche* mentionné sur les registres de l'état civil de Roanne; il revint en 1787. D'un autre côté, les parents de Nicolas demeurant à Nevers, ses cousins Tinel, tourneur, Pottier et Claude Lyons, lui envoyaient des ouvriers formés par eux. Sa parente *la citoyenne Revol Gaspar à la rue Piersise à Lion,* dont le mari et le beau-frère, originaires aussi de Saint-Vallier, quittèrent ce pays en 1780[1], apportant à Lyon les mêmes procédés que Sébastien, lui avait envoyé *François Verrier, Joseph Lacour, Lafont* et *Faure.* Enfin, parmi ses meilleurs ouvriers, il

[1] Lettre de Nicolas l'aîné.

faut compter ses fils Jean-Baptiste et Jacques. Le premier, parti au régiment l'an IV, revint l'an X demander l'indemnité due par son frère et des ustensiles pour s'établir rue Saint-Jean, plus tard place Saint-Jean et rue Beaulieu. Jacques fit, dit-on, son chef-d'œuvre à l'âge de quatorze ans, un *Saint Nicolas* [1]. Son père eut grand soin de le faire instruire dans son art et l'envoya à Paris chez Digne, célèbre potier, dont voici l'adresse de la main de Sébastien: *Nicolas che Monsieur Digne fabriquant de fayance rue de Charonne vis à vis celle de Ste Marguerite fobourg St Antoine à Paris* [2]. Il avait fait venir, l'an III, un ouvrier précieux, *P. Desserait de Pont de Vaux et Meillonas peintre et mouleur qui engastait et retouchait.* On lui écrivait: *Au citoyen Nicolas Revol,* nom qu'il portait en raison de sa parenté.

Sébastien Nicolas avait grand soin de se tenir approvisionné. Le plomb et l'étain fin venaient de chez Cusel-Albert frères de Lyon; le

[1] Voy. la notice sur la sculpture émaillée.

[2] Plusieurs burettes et autres pièces de Roanne rappellent bien le style de Digne dans les imitations de Rouen; l'adresse est écrite sur une feuille où se voient une écriture antérieure et la date 1777. Digne exerçait donc encore à cette époque. Jacques travailla aussi chez Mme Julien, au Gros-Caillou.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

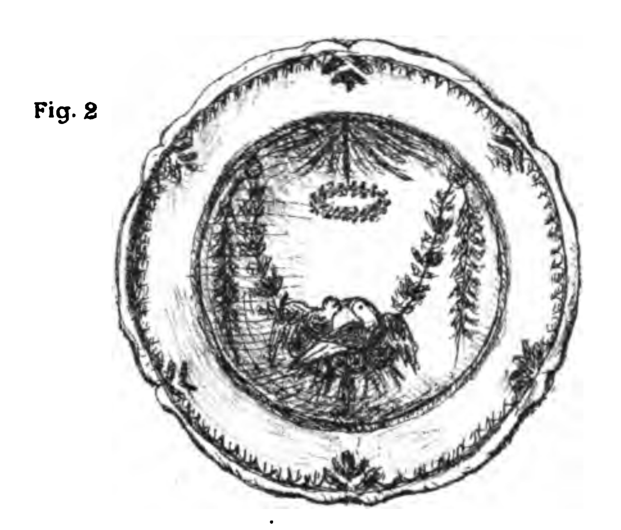
Goût populaire

Fig. 1



Plat à barbe, dit à l'enjoleur

Fig. 2



Assiette au symbole de mariage

Coll. Noëlas.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Faïences des corporations

Fig. 1



Les génies de l'Architecture

Fig. 2



Assiette aux emblèmes maçonniques
Coll. Noëlas

plomb et l'étain commun, de chez les ferblantiers du pays; le vernis mine de plomb ou alquifoux, de Gresolles, de chez Châtelux et Boulanger; le salin, de Lyon, Nevers et autres lieux; le sablon, de Decise, de Saône-et-Loire (la Chapelle près la Clayette, chez Olby, du village Verney), qu'il payait en faïences; enfin de Coublanc ou Jarnosse[1]; les émaux lui étaient envoyés de Nevers par Tinel; l'azur, de Lyon, par Revol. Il fit construire un moulin simple dans un tonneau, puis acheta à Michon de l'Ile, 145 livres, un bateau où il plaça des roues à broyer (1776); enfin en 1780 il loua le moulin de la Farge. Il prit d'abord sa terre à la tuilerie Salagnat de Fourchambœuf-Mably, la mélangeant, à *l'état sèche et passée,* à la terre blanche de Perreux et autre terre à feu. Un ferblantier, fournisseur de plomb, nommé Aricot ou Hariot, commissionnaire infidèle, lui prit beaucoup de marchandises, pour les conduire à Saint-Aubin[2] (?). Mais il s'arrêta à Cosne; et Nicolas, par l'entremise d'un mar-

[1] Ces localités sont situées au revers des montagnes du Beaujolais.

[2] Peut-être Saint-Aubin-Château-Neuf. Hariot était de Bagnols près Chessy (Rhône), suivant les uns; les lettres de Trou le font originaire de Lorraine, où il se réfugia.

chand roannais, Bonnabaud, dut employer un homme d'affaires de ce pays, dont le nom *Trou* rappelle l'ancien faïencier de Saint-Cloud.

Désormais son commerce était considérable. Les mariniers Terrenoire, Crétin, Melle de l'Ile, Lignière du Coteau, voituraient ses produits tout le long de la Loire, à Marcigny pour le Charolais, à Briare pour Paris, Orléans. En amont les mariniers de Saint-Rambert fournissaient Montbrison, Saint-Etienne, Firminy et au-delà la vallée du Puy-en-Velay. Dans le Lyonnais, Beaujeu, Villefranche, Thizy, Condrieu (Bertholat, dépositaire). A Lyon même, outre ses parents qu'il approvisionnait, il avait jusqu'à dix-neuf dépôts [1], dont l'un pour les Dombes [2]. En Auvergne il commerçait avec Thiers, Clermont même, où l'usine de Fontgiève fut tenue par un fils de Renaud-Lacollonge qui avait étudié chez lui, et avec la montagne bourbonnaise depuis Cusset jusqu'au Donjon et le long de la Loire. A Roanne, de

[1] Ces dépôts sont nommés dans des notes d'un voyage pour recouvrements fait à Lyon par Jacques Nicolas.

[2] Saint-Trivier en Dombes; de là s'expliquent les assiettes révolutionnaires dites « Bressanes, aux bonshommes portant des drapeaux avec inscription », fabriquées aussi bien à Roanne qu'à Pont-de-Vaux, Bourg et Lyon. Voy. *les Faïences révolutionnaires*, par Champfleury.

nombreux marchands se fournissaient chez lui, entre autres *Corinthe*, vitrier, venu avec les entrepreneurs de la manufacture royale de verrerie (1744), et *Bierson*, chez les descendants duquel nous avons vu un plat magnifique (de variété japonée style Louis XV).

Cependant des concurrences avaient surgi de toutes parts. Au nord, outre Nevers, Moulins qui existait déjà en 1741, Digoin fondé vers 1786 (Caquet, Jacquelin, « commis »)[1], Charolles. Au sud, le Puy-Orsillac (1780 à 1783), chez Lazerme, dont certains produits imitent bien Roanne; Givors, encore inconnu. Un instant, à la montagne de Thiers, la famille de Riberolles monta à Flotte[2] une faïencerie qui ne produisit que du commun.

Mais la profession était autrement menacée par le traité de commerce avec l'Angleterre[3] qui tuait l'industrie faïencière française; aussi

[1] Digoin fabriquait surtout de petites pièces en bleu et blanc : livraison faite à Morillon de Marcigny. Nous avons vu des assiettes avec l'inscription : « Jean-Pierre Cuinat à Digoin, 1789 ». Le décor est commun, émail verdâtre; biscuit jaune, épais et lourd.

[2] Renseignements donnés par MM. le docteur de Viry et Henri Gonnard.

[3] Voy. *la Faïence et les Faïenciers-Emailleurs de Nevers*, excellent ouvrage de M. Dubroc de Seganges, et les livres sur la céramique plus modernes.

Nicolas signa la réclamation de Glot contre ce traité (1790). Nouvelle alarme; la funeste inondation de la Loire, qui la même année causa des désastres effroyables à Roanne, enleva ses chantiers de la rue Poisson qu'il avait achetés en 1777, et entraîna son bateau-moulin; on dit que des mariniers jaloux, et trouvant incommode ce bateau, en avaient à moitié scié les câbles de retenue! Perte énorme, qui affligea le vieillard, mais dont il se tira, grâce à ses bonnes recettes que nous avons trouvées écrites de la main de son fils Denis :

Pour le noir : 80 sable, 20 de rouge, 6 de terre, 4 1/2 de noir[1]. (pour la terre à feu, vernis, 40 livres; sablon 10 livres, manganèse 2 livres : brun).

Composition pour le jaune obscur : 1 1/2 lamtimus, 1/2 rouge, 4 rouille, 4 cendre gravelée.

Pour le jaune canari (serin) : 9 de calcine, 6 de lamtimus, 8 de cendre gravelée.

Pour le froid : du gaulmas.

Pour le chaud : de limace jaune et de coquille d'huître.

Pour le cristal : de peau d'anguille ou de peau de

[1] Le noir est le peroxyde de manganèse employé dans toute sa force. Lamtimus, lisez antimoine. Nous ne savons ce que c'est que le froid de gaulmas et le chaud de limace jaune. Nous avons vu des formules analogues dans l'*Histoire des porcelaines de Chine*, par M. du Sartel.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Faïence historique

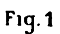


Fig. 1



¼

Pot à tabac, dit de Mandrin
Coll. Noëlas.

Fig. 2



⅕

Assiette a la Montgolfière
à l'embleme : Il a fait voler le chat.

serpent (c'était le superbe glacé ou vitrage de ses faïences).

Composition du rouge pour terre à feu : aconis 40 livres, sablon 12 livres.

Blanc de fayance suivant notre père (note de Jacques Nicolas) : calcine, 100 livres, sablon 110 livres, sel 30 livres (total 240).

Le traitement de ses terres et leur mélange étaient assez ingénieux pour imiter même le *biscuit* des faïences des autres fabriques. Nicolas conservait d'anciens spécimens des ateliers roannais, et ses moules ont servi jusqu'aux derniers temps. Il s'adonna au genre porcelaine, mais différent de celui de Strasbourg, et surtout aux imitations méridionales, ce qui est expliqué par son origine; mais il ne négligea pas le populaire et le rustique auxquels ses convictions de *patriote* l'appelaient.

Voici un tableau de ses productions.

Imitations méridionales.

Genre de Moustiers. — Nous avons pu remarquer déjà l'influence de l'école de Moustiers sur les faïences roannaises du commencement du dix-huitième siècle. Nos Poncet,

Pongibaud et Carron se rattachaient au Lyonnais Combe, à la dame Lemalle-Blatteran, et de 1733 à 1770 ils produisirent de nombreux camaïeux, depuis les manifestations du style Bérain jusqu'aux grotesques. Certaines pièces armoriées ont peine à se distinguer des analogues faites à Lyon. D'autres rappellent le décor de l'assiette représentant sainte Blandine. En somme, la fabrication de Roanne suit l'évolution lyonnaise, que vient d'exposer méthodiquement et d'une manière pleine d'érudition M. Brossard, conservateur du musée d'art et d'industrie.

La fabrication est encore très-belle, l'aspect brillant, mais le chargé est déjà une décadence artistique. Cependant, nombre d'autres pièces ondulées et festonnées, assiettes, jardinières, saucières à couvercle très-élégantes malgré l'épaisseur et la lourdeur de la terre, font briller, sur un émail parfondu et doux, des bouquets, des fleurettes bleues, jaunes, violet-vert, chatironnés d'orangé en couleurs laquées voisines des *japonées,* d'un aspect séduisant.

C'est au moment de la dégénérescence de Moustiers et des grotesques apportés d'Espagne avec Cros et Silva, que Nicolas entreprit

la fabrication. Aussi des faïences plus communes à marlis, ornés de terrasses à grandes fleurs radiées, montrent un grotesque vert en culotte bleue avec un gros nez relevé en trompette, ou bien une femme en bonnet de fou entre des arbres brun-violet; les bordures sont semblables à celles des assiettes lyonnaises de l'époque.

Les camaïeux jaunes imitant le moustiers, souvent grotesques, abondaient naguère en Roannais : ainsi, un chasseur avec un épieu, un voyageur ou une femme à coiffe énorme, ventre en *citrouille*, une mégère qui crie, un postillon jouant du fouet. Les mascarons *laurés* au flanc des pots, des légumiers à couvercle et des jardinières, ou seulement les fleurages se distinguent peu à première vue des bas moustiers et des varages; l'épaisseur du biscuit, sa couleur rougeâtre et la teinte des émaux d'un jaune différent les font mieux reconnaître. D'une terre plus légère on a fait quantité de jolies petites pièces et assiettes d'émail laiteux, doux, blanc et souvent rosé, avec semis de fleurettes, tigettes, œillets déchiquetés, colombes avec rameau d'olivier, de deux tons de bleu fondu. Une de ces pièces, où l'on a imité le *G*

de Gaze, faïencier de Tavernes (Provence), indique le genre[1], comme aussi les camaïeux bleus à grotesques mal dessinés et fleurages, quelquefois marqués du *R* de Rion, indiquent un pseudo-varages, un faux moustiers. Un autre *R* pourrait être attribué à une imitation de Robert, peintre de Moustiers et de Marseille. On y voit aussi un *B*, qui est le signe imité de Bonnefoi, faïencier des mêmes villes.

Ajoutons à ce groupe de communs grotesques verts chatironnés de brun-violet, lourds et mous, sur fond vitreux verdâtre; et enfin de charmants camaïeux d'un vert plus clair, représentant des paysages, villas avec des arbres délicats, sur un émail blanc et des formes rocaillées et côtelées harmonieuses[2].

Un polychrome mollement peint décore des plats et plateaux lobés de forme gracieuse, mais de grosse terre à fond d'émail verdâtre et à décor lâché représentant une terrasse et de larges feuilles gros vert, des fleurs radiées bleues ou jaunes, des bâtons croisés, des mouches, et relié par des traits brun-violet et mous. Cela ressemble à certaines faïences

[1] Coll. Barbat, Roubet.
[2] Coll. Noëlas.

fabriquées à Givors et à Grigny près Lyon, au dix-huitième siècle, que nous signalons pour la première fois, mais sur lesquelles nous n'avons pas encore beaucoup de documents[1]. Il y a aussi de l'analogie avec Bouqueiron (Isère), dont les produits, bien ordinaires, se voient au musée de Grenoble.

Ajoutons à ce dérivé de Moustiers des plats ovales à marli ondulé en arc; en dedans du cordon bordé d'un trait brun-violet, paquets de feuilles polychromes et terrasses vertes d'où partent des tiges de fleurettes radiées; deux cousins entre lesquels est debout, sur un terre-plein fleuri, une paysanne à haute coiffe, corsage bleu, jupon jaune, ou bien un personnage en robe ou faux Chinois; le tout chatironné de brun-violet d'un coloris effacé, sur un émail verdâtre couvrant un biscuit lourd et épais.

Genre de Marseille. — Roanne a imité avec succès les faïences marseillaises, mais nous ne croyons pas qu'il ait jamais employé les

[1] Les premiers renseignements nous ont été donnés par M. Gonnard, directeur du musée de Saint-Etienne. Ce sont surtout des faïences empruntées au moustiers imitant le delft.

dorures; le rouge-vineux vif obtenu par le *pourpre de Cassius* sous le feu des moufles lui manqua aussi, et le vert de Savy lui fut étranger; il y suppléa par des mélanges habiles, quelquefois heureux. Les principaux ateliers, celui de Clérissy à Saint-Jean-le-Désert, celui de la veuve Perrin et celui de Robert fournirent les modèles; les formes sont les mêmes; mais la terre toujours épaisse, lourde et jaune-rouge, l'émail épais et souvent très-blanc, souvent aussi verdi ou jauni artificiellement, font reconnaître la fabrique locale. Le travail de Saint-Jean-du-Désert, lustré et gras, a été copié sur des pièces de style saxe.

Une immense fontaine-applique pyriforme avec pans et fossettes, pourvue de sa cuvette assortie de décors et moulures, est figurée ici comme un magnifique spécimen (pl. XLIV). Le couvercle est muni, en guise de bouton, d'une pomme de pin en relief coloriée de deux tons de jaune, bleu pur, brun-violet, vert-de-mélange, d'où partent six feuilles jaunes aussi en relief recouvrant à demi six autres feuilles plus sombres, nervurées de brun. Le haut est décoré comme les côtés de festons jaunes, de bouquets de roses, de myo-

sotis et de pensées; une grosse guirlande en relief s'arrondit sur le devant, au dessus d'une grecque élégante jaune sur fond bleu. La cuvette offre les mêmes ornements dans ses courbes et ses pans alternés [1].

Sur ce même émail gras et lustré, répandu dans le Roannais et le Lyonnais, certaines faïences, appelées par nous *à la renoncule* et assez semblables aux beaux montpelliers et à la fontaine saxe décrite plus haut, sont caractérisées par des fleurs de renoncule ouvertes, d'une délicatesse infinie; les pétales jaunes et les folioles du milieu brun-violet, de deux tons ou réciproquement, ou tout jaunes, sont accompagnés de roses, marguerites, gros œillets, myosotis, jasmins jaunes, avec des feuilles à moitié nervurées de brun, et vert-de-mélange; biscuit épais, jaune-rougeâtre lourd, anses et boutons de couvercle formés de fruits ou tiges rocaillées. On en trouve des *rebuts*, pâles et mous, ou d'autres plus durs dont les contours seuls sont peints.

Nous avons recueilli une magnifique fon-

[1] Cette pièce appartient à M. Louis Chaleyer, bibliophile, habitant Firminy; elle est déposée à Bas-en-Basset, mais paraît provenir de Saint-Galmier.

taine de ce dernier genre, en forme de poire très-renflée. Elle a son couvercle orné d'un petit bouquet, ses flancs parsemés de jolies fleurettes, au milieu un gros bouquet admirablement groupé de roses modelées brun-violet et de renoncules à demi ouvertes ou tout à fait épanouies; les pétales de deux tons de jaune ou verdâtre, les feuilles vertes touchées de jaune pâle bordées de violet, sont hardiment peints : chaque coup de pinceau accuse le coloris et le modelé, c'est l'émail dans toute sa splendeur. Un mascaron aux mêmes couleurs reçoit le robinet de cuivre ouvragé.

De ce bel émail il faut rapprocher de grandes assiettes à bords *en collerette* d'un bleu pur, dont le marli, orné de tigettes brillantes et fleuries orangées, jaunes, vertes, brun-violet, entoure trois branches de reines-marguerites au cœur picoté de brun-violet velouté et avec pétales bleu doux. Certaines bouquetières cannelées sont ainsi ornées de fleurs brillantes; le fond d'émail de ces pièces est lustré, blanc, blanc-rosé, ou d'un verdâtre très-léger.

On trouve les mêmes émaux et bouquets sur de beaux plats ovales à bords régulière-

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Faïence historique

Fig. 1 $\frac{1}{4}$



Louis XVI

Fig. 2 $\frac{2}{5}$



Necker

ment ondulés, dont le centre est orné de tulipes et grosses fleurs brillantes, et sur des cuvettes ovales à festons découpés, imitant à la perfection les formes et le coloris du vieux marseille.

Une jolie fontaine munie de son bassin continue cette note; en poire resserrée au pied, elle présente sur un émail blanc et glacé un bouquet de roses brun-violet, marguerites, clochettes et pensées, avec un semis de fleurettes et des zones en haut et en bas accompagnées de guirlandes. Le bassin, très-grand, ovale, est décoré, en dehors, d'un cordon saillant, d'anses torses et de bouquets; en dedans, d'un très-gros oiseau bleu et brun, d'un autre petit sur une terrasse fleurie; ces oiseaux sont directement tirés de l'album de Nicolas. Le vert est très-terne et le brun un peu dur, mais le tout est harmonieux. On peut attribuer tous ces bouquets si bien groupés au passage à Roanne de Ranson, peintre de fleurs sous Louis XVI[1].

L'aspect de ces faïences, abondantes à Lyon même et se confondant avec certaines de l'atelier du Lyonnais Patras, embarrasse les collec-

[1] Coll. Noëlas, comme la soupière décrite plus bas.

tionneurs qui y voyaient jusqu'ici du *meillonas* de second ordre ou de l'*arboras (?)*, suivant la réussite des pièces.

Les bluets, bourraches, anémones de bleu clair, les tulipes échevelées jaune-canari, les papillons et les oiseaux surtout tendaient à imiter les produits de la veuve Perrin. Les amateurs de nos pays possèdent des pièces où des fleurs de pensées sont reproduites sur les modèles de cet atelier marseillais.

Notre collection peut montrer un curieux sujet de comparaison : c'est une écuelle à couvercle décorée d'asters, roses, bourraches, anémones avec grosses pensées et feuilles d'un vert terne, le tout durement chatironné de brun-violet laqué; les anses en ramilles feuillues sont du même vert plus ou moins noirci et mêlé de jaune. Le couvercle s'étant brisé à une époque où les fours de Roanne ne se trouvaient pas en mesure de le refaire, on en commanda un[1] à Marseille; celui-ci est beaucoup plus léger de biscuit. La ramille qui lui sert d'anse est d'un vert brillant (analogue au vert Savy); les bouquets, plus déliés, composés de tulipes,

[1] Donnée par la famille Brunet, et provenant de Régny où elle était conservée de père en fils.

boutons de roses et œillets rouge-violet, teintes obtenues par le pourpre de Cassius que jamais Roanne n'employa; les fleurettes sont d'un bleu laiteux; les feuilles, tigées et ombrées de traits noirs; le bord, couvert du pourpre.

Une magnifique soupière de forme rocaille, avec côtes plates saillantes et une poire servant de bouton au couvercle, présente des bouquets légers : myosotis, liserons, renoncules, vicias délicates, bourraches à longues tiges, et surtout pensées, dont les teintes mélangées imitent les teintes de la veuve Perrin. Diverses pièces comme assiettes, écuelle, moutardier, accompagnent la soupière; et souvent ce décor *aux pensées* a été reproduit sur un émail plus grossier en couleurs gaies mais toutes bouillonnées et picotées, avec des marguerites, des œillets jaunes toujours chatironnés de brun-violet un peu dur.

Le genre fabriqué dans l'usine du Marseillais Robert est représenté par un service *aux insectes,* dont nous avons une série d'assiettes demi-rustiques en grosse terre et émail peu blanc; au centre un bouquet de jasmins, asters bleus, jaunes, brun-violet dur, feuilles cordées ou triangulaires; sur le marli mêmes bouquets

alternant avec un insecte bleu à quatre ailes jaune un peu bistré, ou une sauterelle vert et jaune à pattes croisées. Quelques assiettes sont d'un émail parfondu singulier; toutes marquées au revers de lettres différentes.

Une soupière à anses contournées, couvercle quadrilobé avec un bouton en forme d'artichaut, pose sur trois pieds figurés par des écrevisses rouge Thiviers assombri de noir, et représente le genre *à poissons et coquillages*[1].

Nous rencontrons avec des fonds jaunis, mais moins doux et plus ocracés que le véritable marseille, de belles imitations avec fleurettes en bouquets et semis d'abeilles, dont les couleurs obscures et le bleu mélangé, les feuilles brun-violet les font reconnaître; elles datent de 1790 et ressemblent beaucoup à certaines faïences de Montpellier[2].

La célèbre fabrique de Savy a inspiré à Roanne des camaïeux verts, un peu grossiers et mollement dessinés, mais d'un grand effet : des assiettes commandées vers 1780, lors

[1] Coll. Ogier.
[2] De la fabrique de Philippe, un exemplaire conservé au musée de Sèvres.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Faïence dite patriotique

Fig. 1

1/3



Assiette Roanno-Lyonnaise
emblèmatique de la mort de la famille royale
Coll. Noëlas.

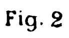


Fig. 2

1/3



Pot trompeur
à l'effigie de Lepelletier de St-Fargeau
Coll. du Dr Barbat.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Faiences révolutionnaires

Fig. 1 — 1/3



Assiette révolutionnaire
Coll. Noelas

Fig. 2



Prêtre tenant le sceptre fleurdelysé

d'un mariage dans une famille d'honorables mariniers de notre ville (Balouzet, Rosier et Linière), offrent sur un émail lustré des bords à lobules aplatis et bordés de fleurs tigées sur le marli, et au milieu un bouquet d'une grosse rose, œillet, jacinthe à longues tiges; le tout d'un vert très-gai et vif, mais bien différent du vert transparent de Savy, et relevé de traits d'un noir trop grossier.

Nous rapprochons des fleurages marseillais à traits longs et déliés de très-rares camaïeux gros bleu à deux tons finement chatironnés de brun-violet en bouquets de petites roses, boutons, feuilles contournées en vrilles, liserons et tulipes échevelées qui rappellent le vieux clérissy, et dont nous possédons un type dans un couvercle de légumier ovale[1] divisé par quatre bandes plates bordées de bleu réunies par une poire et deux feuilles en relief.

Signalons enfin des camaïeux brun-violet du genre saxe à languetures et fleurs, vases ou cache-pots en forme de calice tarabiscoté[2], à pans comme la pomme épineuse ou *Datura*

[1] Ils contiennent les dernières faïences à fonds chargés.

[2] Un de ces vases appartient à M. Bergier de Mably.

stramonium si commune dans les sables de la Loire ; cette forme s'applique aussi à des polychromes mixtes, partie camaïeux, partie coloriés.

Ajoutons de gros plats à marli froncé bordé d'un bleu terne et fleurettes, au centre orné d'un gros œillet brun avec longues feuilles liées d'un lac jaune assez grossier.

Imitations des écoles du Nord.

Le long séjour de Nicolas à Marienbourg l'initia aux procédés en usage dans les fabriques septentrionales. Il prit à Saint-Omer le genre, qu'il a si bien imité, d'un émail brillant sur un biscuit assez mince, de forme de Rouen, en camaïeu violet, des Chinois près de pagodes, avec mouches et fleurettes (pl. XLV, fig. 1re); mais les feuilles et les fleurs ont encore un aspect méridional. Un charmant compotier à côtes et à lobes, provenant de Cosne-sur-Loire, le représente chez M. Roubet[1]; ou bien sur un émail un peu plus vert, d'un élégant

[1] Un de ces compotiers, orné de roses, est dans la collection Noëlas. On voit quelquefois sur ces faïences la marque *FB*.

marli formé d'un cercle jaune avec tigettes camaïeux brun-violet issant du cercle, sort un second rond festonné encadrant un paysage, arbre, maison, barrière, en brun-violet un peu bleuâtre doux à l'œil. De plus, on fit ici nombre de petits objets comme à Marienbourg, oiseaux chiens, chats, etc. (pl. XLVI, fig. 1re).

Le groupe de faïenceries de Lille, Valenciennes, Tournay, Vron en Picardie, Aire et Desvres en Artois, a fourni beaucoup de motifs aux Nicolas, surtout dans les rustiques; et il est difficile de distinguer certaines pièces, si éloignées que soient ces écoles, autrement que par le biscuit jaune-rouge serré, et certains revers jaune sâle des plats. Une jolie assiette montre un feston bleu-ardoisé à volutes contrariées, boutons jaunes, folioles vertes; au centre, encadré de jaune et d'un brun-noir particulier, un petit village bleu et jaune, verdure de mélange aux arbres et sur le pré.

Nicolas avait pu étudier en Hainaut le genre hollandais, le delft déjà imité à Roanne avant lui. Il le reprit sur des assiettes légères, plates, à bords étroits, où sur un émail doux blanc-bleuté on voit des ramilles et folioles orientales souvent ajourées, des mouches, des

oiseaux fantastiques, des pagodes au bord des eaux; ces produits sont souvent marqués de deux petits losanges juxtaposés et en camaïeu bleu; ils touchent de près à certains grotesques japonais de Moustiers[1].

On a imité directement certains vases de fleurs à six pans évasés par en haut; une large bordure avec un fleuron et des courbes quadrillées encadrent un paysage maritime, avec un bateau à voile; sous le pied on a quelquefois simulé assez grossièrement la marque *des trois cloches;* l'émail est beau, lustré, mais le camaïeu bleu, lourd et noir; le biscuit, pesant, rouge et jaune (pl. XLV, fig. 2)[2].

Il y a eu aussi de nombreuses imitations polychromes, malgré la lourdeur de notre biscuit contrastant avec le biscuit blanc et léger hollandais; on a produit des assiettes demi-creuses à marli étroit, avec le décor quadrilobé à rose centrale, bleu, rouge et vert; le fond est trop verdâtre; le bleu est dur, cru et criard; le rouge de Thiviers, modifié, grossier, épais, et non riche comme le rouge de fer.

[1] Nombreux dans les collections forésiennes. Les plus beaux chez MM. Varinard et Barban. Voy. pl. LX.

[2] M. Varinard tient ces vases de M. Nicolas-Dufour qui lui en a certifié la provenance. Coll. Durillon, etc.

Le revers, sans marque, a plus de grosses bulles, de *manques*, de *cendres* que de *picots;* l'émail a fait *coquille d'œuf*, comme disent les faïenciers, mais l'effet est bon et singe le delft[1].

Imitations de Rouen. — Sébastien Nicolas a produit de nombreux spécimens jouant parfaitement le rouen, rustique et dernier, par son biscuit très-rosé, son rouge particulier quoique souvent demeuré jaune et terne. C'est même sur un petit pot cylindrique décoré de zones (pl. XLVI, fig. 2), guirlandes bleues, fleurettes ramées dérivées de l'œillet, et mascarons allongés, que nous avons rencontré sa marque *N* (sous le pot). Il continua le genre *à la fougère* sur des cuvettes à pans de forme ancienne, des encriers en cœur où les fleurs[2] dérivées de l'œillet d'un bleu sombre et épais, accompagnées souvent de feuilles de mélange de vert, sont tigées de rouge de fer; le fond

[1] Chez M. Bertrand, notaire à Charlieu.

[2] Coll. Barbat, C. Bonnet à Charlieu, Donmartin à Lyon, Jules Cousin à Paris, etc. Donjon à Roanne. Souvent ces fleurs sont bien glacées et harmonieuses, quelquefois inscrites dans des plats ovales languetés de rouge à l'imitation de Rouen; nous possédons un essai où le rouge est resté jaune dans l'endroit le plus loin du feu, et rouge à son point normal de cuisson. Pour mieux faire ressortir ce rouge, on l'a quelquefois coulé dans un sillon en creux.

d'émail est verdâtre. On a de lui des compartiments de bureau en style de Rouen dévié, avec la marque *2* en dessous.

Sur des assiettes, sur de beaux plats à bords contournés en arcs froncés et saillants (genre *à la corne)*, doublés de quadrillés vert et jaune, on a peint des fleurs inspirées de la pomme de terre, ou les baies de *la Parmentière* chère à Louis XVI (faïences *à la pomme de terre)*; tiges et contours en brun-violet.

Un décor spécial qui tient de Rouen, et du Midi aussi par son lustre doux, consiste en deux grosses fleurs, roses, tulipes ou œillets adossés, jaune obscur et brun-violet, avec feuilles larges, jaunes et vertes, souvent liées par un ruban. Un rouge plus ou moins *manqué,* jaune ou brûlé imitant le rouen, dessine des languetures ou décors en peigne; les bordures, en listel bleu terne, sont méridionales; le tout est d'un puissant effet. Ce décor à deux roses opposées est souvent employé sous Louis XVI, sur des bordures de grands plats ou de soupières dont une pomme boutonne le couvercle[1].

[1] Une belle assiette avec rose et tulipe chez M. Cousin à Paris.

Dans de fort jolies assiettes brillantes, à fond blanc comme le premier sinceny demi-rustique, on a imité les corbeilles de fleurs; les roses jaune-brun-violet dominent, avec chatironnage plus foncé; le marli est coupé de festons ponctués de jaune et de tiges fleuries; au revers est une marque *O*. Cela tient aussi du nevers. Quelques-unes montrent, à travers des ramilles[1] fleuries d'œillets rouge de fer, des oiseaux à huppe variés, des Chinois polychromes. Le plus souvent le goût de Rouen et de Sinceny est mêlé avec fleurettes méridionales; mais le genre rouennais domine dans les terres à feu dont nous parlerons à part. Les faïences d'Orléans (n° 6380 de Sèvres) offrent quelque analogie avec ces roannaises.

Imitations de Nevers.

Sébastien Nicolas avait plusieurs correspondants à Nevers même, et il est difficile de distinguer la provenance de ses produits, parce que les terres, originairement très-différentes,

[1] Coll. Noëlas.

arrivent souvent à être semblables par des mélanges. Il n'y a qu'un moyen : la comparaison pièce à pièce et l'habitude de voir; enfin à Roanne l'émail est beaucoup plus blanc et lustré; puis, une particularité, c'est que Nicolas émaillait ses produits *en dessous;* ceux de Nevers sont le plus souvent sans émail[1].

C'est l'époque d'une infinité d'objets usuels, encriers ronds à pans carrés ou arrondis, etc. Dans cette fabrication il faut distinguer un mode de revêtir certaines parties des pièces d'un lavis de jaune clair, et de charger ensuite des fleurs ou ornements par dessus[2]. Signalons une influence *auvergnate* due à la présence de Périé-Lauche : la terre s'épaissit, l'émail est plus terne; une grosse fleur, une anémone largement ouverte, se voit en même temps que les guirlandes arrondies avec des gros points, des retombées foliolées ou des rinceaux élargis

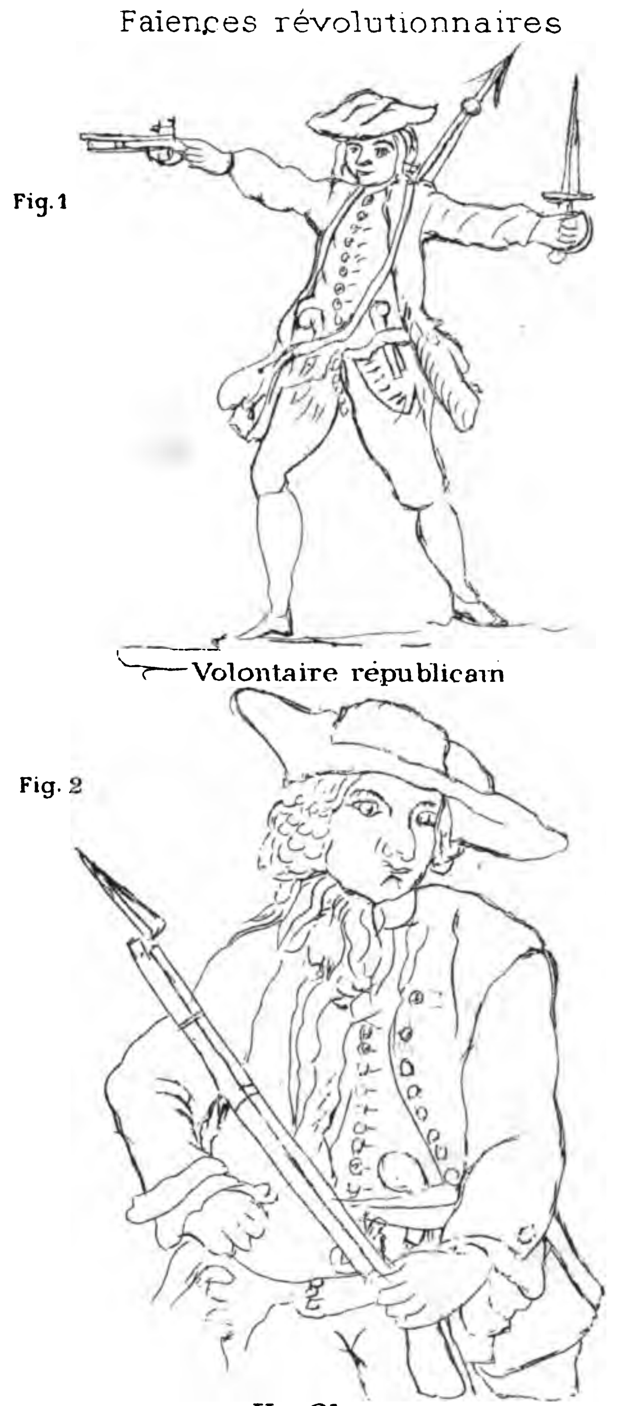
[1] Cette considération n'a qu'une valeur relative. Cependant Roanne le plus souvent couvrait d'émail le revers de ses pièces, parce que sa terre mélangée était poreuse, et ce contre-émail empêchait le biscuit de se déformer. A cette époque le biscuit de Nevers n'était plus jaune-blanchâtre, mais d'un rouge semblable à celui de Roanne.

[2] Ce dessous lavé de jaune noie souvent les couleurs superposées; nous avons déjà vu des faïences à fonds chargés, mais suivant une méthode différente.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

Faiences révolutionnaires

Fig. 1



Volontaire républicain

Fig. 2

Un Chouan
D'après l' album de S. Nicolas

à leurs rencontres; cette influence s'observe surtout dans les rustiques[1].

Le nevers proprement dit se maintient longtemps dans les camaïeux bleus chatironnés de brun-violet, sur les plaques de bénitiers où l'on voit la Vierge[2], un saint Ambroise tenant le cœur enflammé; le camaïeu est ici modelé discrètement d'un rouge de fer, c'est la transition au polychrome. Il faut vanter en ce genre des assiettes, bidons, jardinières en commodes; parler aussi de gourdes où on lit : *moy, toy, boy,* ou un nom, et certains pots de *couvent* divisés par des raies bleues ou brun-violet, marquant la *part du liquide* affectée à chaque religieux. Les Nicolas en ont fourni longtemps à toutes les communautés d'alentour; il y en a d'une forme plus ancienne à deux anses.

Dans les représentations de châteaux ou paysages à l'instar nivernais, on constate toujours quelques brins du rouge de fer roannais.

[1] Nous avons remarqué que les côtes des saladiers d'Auvergne sont droites et non en spirales. Périé a signé quelquefois en toutes lettres; les pièces qu'il a faites à Roanne sont marquées d'un *P* bleu, dont le pied est barré d'une longue ligne épaisse, distincte du *P* des Poncet et Pongibaud.

[2] Une belle plaque dans la collection Villard.

Un grand nombre d'assiettes à oiseaux sont encore de l'école nivernaise, telles qu'une très-gracieuse où deux oiseaux jaunes à houppes et ailes bleu-céleste se balancent sur un arbuste à folioles non bordées; une autre[1], décorée d'un jet d'eau, d'une poire avec un oiseau qui la contemple; ou des motifs analogues, comme des coqs, des poussins[2]. Enfin viennent les scènes des plaisirs de la campagne : une poursuite de cerfs et les chasseurs armés de *massues* se développent sur une fontaine carrée[3], ou bien des pêcheurs avec des filets. Ces fontaines se trouvaient fréquemment, diversement ornées.

Un genre que l'on croyait également particulier à Nevers est l'imitation d'osier tressé et natté, sur des fontaines, cuvettes, cache-pots de belle faïence, bien blanche, moulurée de côtelures et baguettes de différents dessins. Ce genre s'est pratiqué dans notre fabrique, dès la troisième époque.

D'autres fontaines empruntent aussi au goût de saxe nivernais : le couvercle, orné de

[1] Coll. Garnier à Lapalisse.

[2] Ces sujets sont tirés de l'album de Sébastien Nicolas, que nous avons eu entre les mains.

[3] Coll. Varinard.

dauphins, le vase pyriforme sont décorés de zones bleu-jaune clair doublé d'obscur, et de guirlandes de radiées bleu ou brun-violet, d'entrelacs de même, avec un beau mascaron ou *mufle* à chevelure modelée de brun-violet, le tout très-brillant. Toutes ces traditions se retrouvent dans *l'art franco-roannais* populaire dont Sébastien hérita, mais qu'il porta à son plus haut degré.

Faïences agatisées. — Le brillant des faïences roannaises était dû à plusieurs procédés que nous avons vus dans les recettes : *le froid de gaulme, le chaud de limace, la peau de serpent, la peau d'anguille* ont produit des *agatisés* charmants; les grandes jaspures ornent les coins arrondis des poëles, les carreaux de revêtements, les magnifiques *réchauffoirs* (braseros, brûle-parfums) de style rocaille et à roulettes. Les fines agates ont brillé sur des déjeuners *(grises, vertes, violettes et noires)* et surtout sur des objets de cheminée, des *pyramides*[1], comme Nicolas en avait déjà vu à Marienbourg; on fit aussi des

[1] Magnifiques réchauds, et des pyramides, dans la collection Jeannez.

cônes, ornements architecturaux qu'un ouvrier transfuge de Pont-de-Vaux importa[1].

Genre de Meillonas.

Les rapports des Roannais avec les faïenciers bressans sont nombreux : les pénitents de Marbost sont agrégés à ceux de Roanne; les ouvriers de Pont-de-Vaux suivent Desserait dans notre ville, et bientôt les Chervin sortant d'ici vont exploiter la faïencerie de Bourg. Aussi, en rapprochant certains produits roannais de ceux de Lyon, des Revol et des Doutre, il est difficile de les distinguer avec les meillonas ordinaires. C'est un émail doux laiteux, fondu, des folioles et fleurs jaunes et bleues, des verdures, des bouquets gracieux liés par des rubans, des roses et quelquefois des oiseaux où domine le brun-violet d'aspect onctueux, des petits paysages, le tout chatironné de brun, sur des assiettes épaisses, rondes, à bords gaufrés comme des collerettes.

Un peu plus tard, un assez grand nombre

[1] Desserait, qui avait travaillé à la faïencerie de Léonard Racle. Voy. à Sèvres des carreaux jaspés de ce genre, n° 583.

de pichets à bec recourbé, d'assiettes et plats portent ce type bien connu, de deux bonshommes avec un drapeau où est écrit : *Vive la Nation!* M. Champfleury leur donne précisément le nom de *faïences bressanes*[1].

Les formes marseillaises s'alliaient bien avec le genre meillonas. Ce sont des petits plateaux ovales à oreilles; sur fond verdâtre des groupes de fleurs d'anémones jaunes, bleu laqué fondu, brun-violet, avec longues tiges un peu bistrées et élargies en rubans; le vert imbu, non cuivreux les distingue des plateaux de Savy. Une série de jolies jardinières côtelées ornées de pois jaunes à cœur bleu doux conduit à des plats, des assiettes ovales ou ronds ajourés de découpages, qui se sont faits jusque dans notre siècle; leur émail est fort doux, gai d'aspect, un peu verdi ou plus souvent tout à fait blanc; au milieu la renoncule brun-violet à pétaloïdes jaunes, cœur vert avec de charmantes fleurs bleues, jaunes, quelquefois bistrées ou violet-brun; le bouquet et les feuilles vert-de-mélange sont plus *dégagés* que dans le marseille qui y ressemble; les tiges sont cha-

[1] Voy. *les Faïences révolutionnaires* de M. Champfleury, p. 369.

tironnées de brun-violet-noir; aucune marque. Ces pièces découpées se trouvent encore; quelques-unes sont restées sans être décorées; celles qui sont finies ont leur décor tout à fait semblable à celui du Lyonnais Patras[1]. Il y en a deux authentiques à l'hôpital de Roanne, toutes blanches.

Goût franco-roannais.

Nous avons vu poindre de bonne heure cette interprétation locale des ornements et des personnages, se développer dans la première moitié du dix-huitième siècle, et suivre l'histoire de la cité et les mœurs populaires. On pourrait peut-être en faire une étude à part, car c'est vraiment là l'originalité de la faïence roannaise; mais il en faut poursuivre jusqu'au bout l'historique, parce que c'est sous les Nicolas que cet art roannais est arrivé à son apogée. Nous allons classer ces innombrables productions en *rustiques, populaires, historiques et patriotiques*.

[1] Coll. Gouttenoire-Andrieux de Saint-Thomas; coll. Noëlas, don de M. Véricel de Lyon.

§ Ier

Ce sont d'abord des jaux, le coq de la basse-cour fier, haut-crêté, superbement empanaché de bleu, jaune-brun-violet, sur le guéret jaune dans l'assiette festonnée; le cercle orné d'arcs et rinceaux grossiers. Il y en a plusieurs modèles; on voit même le dindon. Sur un émail un peu plus blanc et un peu fendillé d'un gros saladier de terre rouge à côtes obliques, est le *paysan content* de sa luxuriante récolte, il se frotte les mains; ce modèle a été attribué à d'autres écoles et figuré[1].

§ II

Un plat à barbe un peu plus fin, avec la fossette pour le savon sur le bord, est orné d'un génie *rasé de frais et peigné,* à grosse tête brun-violet, assis sur une terrasse du même brun, grossièrement modelé en jaune et tenant en main une cage; un papillon ou oiseau vole autour de l'*enjôleur de filles*[2]. Le dessin barbare du génie rappelle les enfants *qui se gonflent*

[1] Voy. *les Faïences patriotiques*. Coll. Noëlas.
[2] Coll. Noëlas.

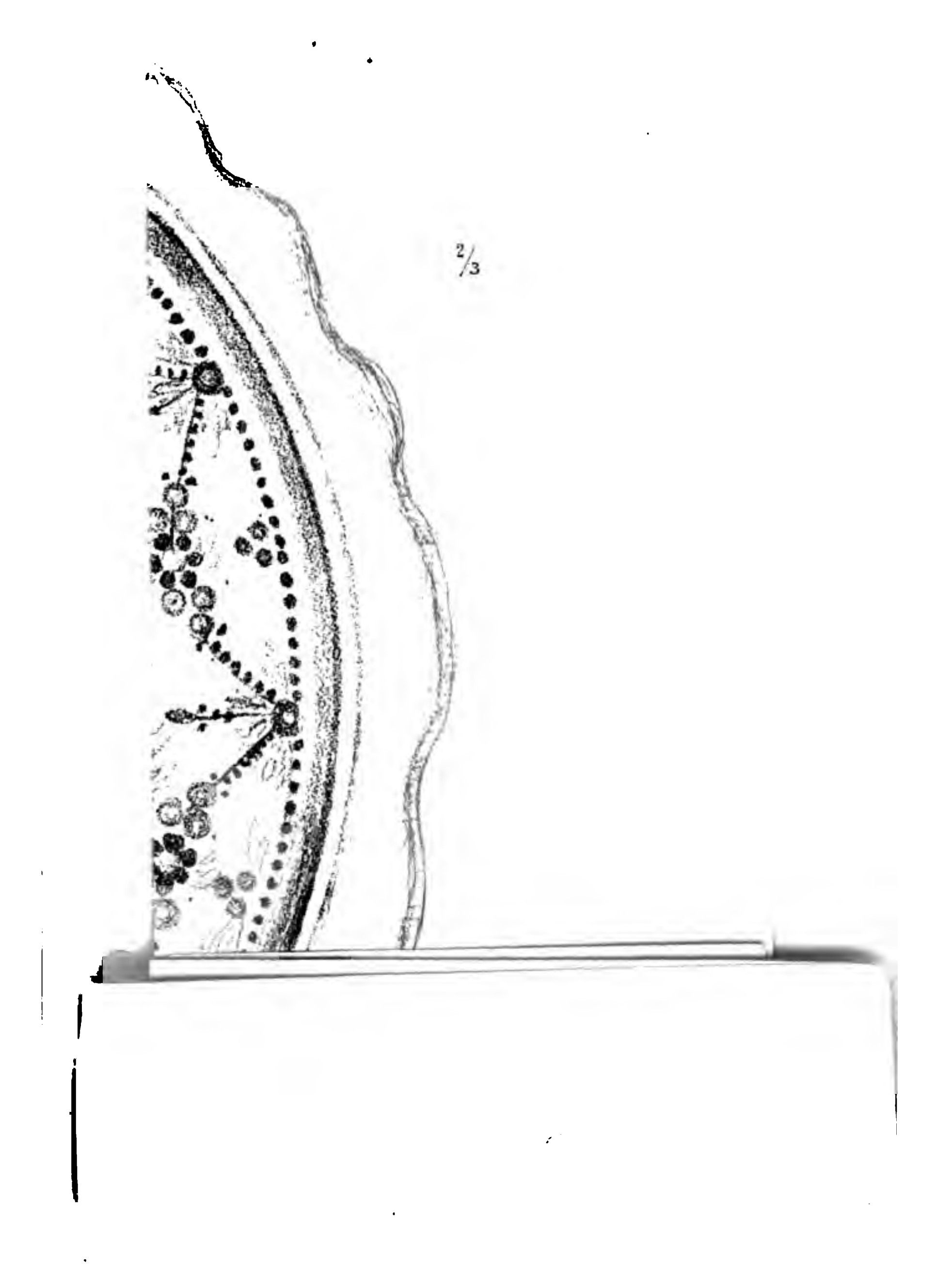
cités plus haut; le succès de la pièce satirique avait donné naissance à *des enfants monstrueux* qui sont caractéristiques (pl. XLVII, fig. 1re).

Un autre très-curieux saladier, de la collection de M. Révérend Dumesnil et à peu près de la même facture, montre, sur une terrasse brun-violet complantée d'arbustes à baies (vignes), une *femme-margot* perchée sur une barrière; la jupe bleue en corps d'oiseau à ailes jaunâtres se termine en pattes de volatile; corsage vert-jaune, fichu bleu, manches brun-violet, bras jaune, un bras derrière le dos, l'autre *levant le coude* tenant une bouteille, le visage au simple trait, les cheveux relevés en huppe jaune.

Une *pièce de mariage* rare est une assiette où, sous un brillant soleil et une couronne de verdure avec des baies, se balancent deux colombes dans un nid de roses suspendu à deux guirlandes fleuries retombantes; un feston règne sur le marli; il y a des variantes de détails (pl. XLVII, fig. 2).

Le populaire a son cabaret toujours plein; son enseigne *Au Lion d'or* tenant la patte sur une boule bleue; de grandes bouteilles avec

(populaire emblématique



inscriptions diverses dans le genre de celles de Nevers; une masse de bidons pour les travailleurs : *Jean Vignan habitant de Renaison 1784,* et celui de la *mère Brunot,* en forme de tonneau, avec cercles et douelles, daté de 1788. La Brunot était une vivandière des armées de l'époque, elle a été chansonnée par les braves [1]. On ne peut suivre toutes les pièces du même sujet : il y a le joueur de cornemuse en chapeau à claque [2], etc.

Voici l'éducation du peuple : l'adresse enseignée aux enfants par un chat qui guette une mouche; la morale gauloise, par les fables : le Renard et la Cigogne, la Chèvre tombée dans un puits, le Corbeau et le Renard [3], etc., motifs qui se continuent plus tard.

§ III

Les faïences *patronales* faites dans l'atelier

[1] Longtemps conservé à Lapacaudière, actuellement dans la collection Noëlas : « Le bidon de la mère Brunot, oh! oh! », refrain d'une chanson de corps de garde.

[2] Coll. Noëlas.

[3] A M. Jotillon, avocat. Voy., pour le chat, *les Faïences patriotiques*, p. 206. Un saladier sans côtelures (collection Dumesnil) montre, dans une triple zone brune et entre deux cousins et larges fleurs et fruits, une ménagère en colère curieuse, appelée *La forte en gueule*.

de Nicolas sont toutes datées d'après 1772 et conservent la même physionomie qu'avant lui : des rustiques aux traits plus durs brun-violet, avec rinceaux fins rouge de fer portent pour inscriptions : *Louis Villerez 1786, Pierre Remontet 1787, Pierre Rabaut 1789;* ou bien sur des assiettes plus soignées, avec les peintures à feu de reverbère déjà signalées, est écrit : *Nicolas Forgerat bon citoyen 1793.* Le même Nicolas Forgerat et sa femme Marguerite Thomas reparaissent en 1797, sans faire suivre leur nom de ce qualificatif de précaution; les patrons sont entre deux ancres de bateau, insignes des mariniers[1].

Les teintes adoucies et variées du *procédé* ont introduit un violet laqué un peu différent du brun-violet et qui, sans les caractères spéciaux roannais, ferait confondre nos faïences avec certaines de Nevers, Clermont, Orsillac. Un magnifique plat à barbe, daté de 1786, présente, dans un paysage bien traité, saint Pierre, patron de *Pierre Pelossard.*

Ce n'est pas toujours le patron même qui

[1] Coll. Noëlas, don de M. Antony Auboyer; d'autres pièces du service, telles qu'un gobelet, sont chez Mme la comtesse de Jussieu, à Pouilly-sous-Charlieu.

figure; ainsi dans un plat à barbe, où on lit : *Jean Thomas 1789,* orné de rinceaux foliolés, jaunes, bleus et bruns, un ange tient une fleur et montre le ciel; le fond du paysage est occupé par le *vieux pont de bois de Roanne;* d'un côté une porte en arc, de l'autre une croix; la moitié du pont est écroulée[1].

Les faïences des *corporations* sont nombreuses, en statues ou peintes; elles vont avec les patronales, mais elles se bornent le plus souvent aux insignes et aux emblèmes. Les métiers ont encore quelquefois le saint, puis des génies : sur un bloc inébranlable au milieu des fleurs un enfant tient une longue règle, un autre a une équerre et touche du pied une base de colonne; le marli de l'assiette est orné de fleurs de jasmin (album Nicolas); le biscuit est lourd, mélangé, jaune-rouge (pl. XLVIII, fig. 1re)[2]. Une assiette creuse (à bouillon), que l'on sait faite par Cl. Renaud-Lacollonge

[1] Appartenant à M. Bonnet, ancien horloger à Roanne.

[2] Coll. Noëlas; Villard, ancien juge de paix à Lapalisse; R. de Quirielle. Ces insignes de métiers abondent, ainsi que les plats à barbe où on lit : *Rase-moy*, *donne-moy du linge propre*, etc., *Vive mon bon rasoir* (coll. Barbat). Quelques-uns de ces plats à barbe sont à facettes historiées, c'est-à-dire que le rebord est divisé en facettes peintes.

l'ancien, faïencier établi dans la rue Traversière[1], représente en camaïeu bleu rehaussé de brun-violet les insignes maçonniques surmontés du croissant des armes de la ville; sur le marli bordé d'un bleu-ardoisé et coulé entre deux cercles est l'inscription : *Loge des Amis réunis à l'Orient de Roanne 1791*. Le dessin, bien ordonnancé, fait honneur à la Loge Ecossaise à laquelle appartenait Renaud-Lacollonge (pl. XLVIII, fig. 2).

§ IV

Les faïences *historiques* écrivent sur leur émail les inventions, les événements, les portraits des souverains. Voici la Montgolfière qui date de 1783 : un paysan ébahi regarde *voler les chats*[2], deux chats noirs dans un ballon (pl. XLIX).

[1] Rue alors nommée « rue Salée », à cause de la cherté des terrains. Les renseignements et l'assiette nous ont été gracieusement donnés par la Loge Ecossaise, dont nous remercions les membres au nom de la science. Une semblable assiette a été donnée au musée de Roanne.

[2] Voy., sur cette expression, le *Dictionnaire Larousse*, avec les analogues « Dételer sans bruit, Faire un trou à la lune. » Montpellier a produit un autre type d'assiettes *au ballon;* Nevers, aussi.

QUATRIÈME PÉRIODE DE FABRICATION

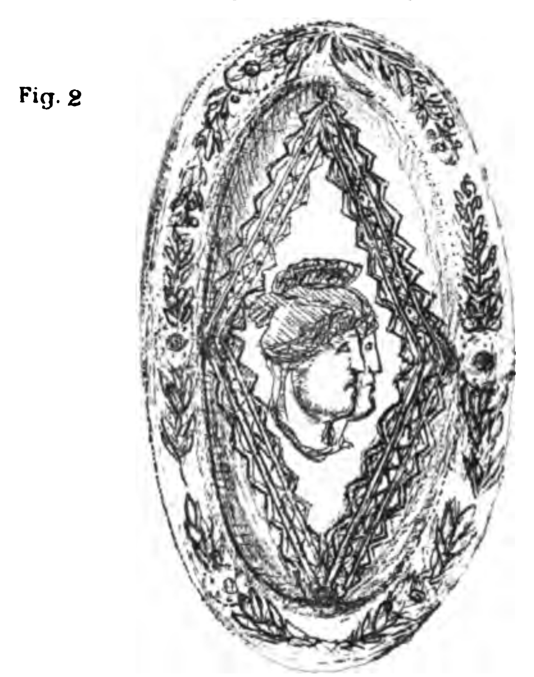
Fig. 1

1/3



Vase de pharmacie
à décor Néo-Italien.

Fig. 2



Goût Néo-grec
du Directoire
Coll. Noëlas.

On a signalé, comme produits lyonnais de l'usine Revol, des assiettes où le roi Louis XVI ou bien Marie-Antoinette sont représentés en buste et de profil sans modelé, dans un cercle de fausse acanthe en jaune chatironné de brun-violet; ces assiettes sont assez communes en Forez, province qui a tant fourni de soldats à la cause royaliste du siège de Lyon. Roanne en a beaucoup fabriqué.

Mais nous trouvons des portraits historiques autrement rares. Sur émail blanc lustré et biscuit choisi, trois assiettes montrent chacune un buste : le roi, la reine, le ministre Necker [1] dont le portrait jusqu'ici n'avait été vu que sur une céramique étrangère; chaque buste est sur un piédestal de marbre jaune veiné de brun-violet à deux tons, porté par une terrasse jaune et orange, vert pâle et brun-noir velouté déjà décrit; le personnage est de profil, le visage au trait seulement; le reste, modelé de brun et de bleu; le marli est ondulé, bordé de bleu-ardoisé et semé de tigettes fleuries des mêmes émaux fort brillants (pl. LX, fig. 1 et 2).

[1] Voy., sur le portrait de Necker, *les Faïences révolutionnaires*, p. 73 et 74.

§ V

Les faïences *patriotiques et révolutionnaires,* qu'un auteur célèbre a mises en faveur, sont sorties en quantité de la fabrique Nicolas, et il faut ajouter Roanne aux lieux de production. L'état d'exaltation du pays, à cause du siège de Lyon, le véritable patriotisme qui arma tant de volontaires et parmi eux Jean-Baptiste Nicolas, les opinions de son père Sébastien, membre du comité populaire de surveillance, y prêtaient beaucoup, quand même chez les faïenciers de *Roanne la Sage il y eut plus de peinture que de violence.*

Nous y trouvons le type de la « gerbe liée à l'épée, et à la bêche » marqué d'un *b* (signe de Burie), daté de 1789; le type de la Bastille prise « avec le pavillon » où on lit : *Vivre libre ou mourir!* celui de « l'arbre de la liberté sur la montagne avec le bonnet » (rouge de Thiviers) entre deux barrières, et l'inscription : *La Liberté ou la mort!* et *L'union fait la force;* celui du « paysan qui laisse tomber la crosse et l'épée » : *Je suis las de les porter,* etc. Nous avons vu que le genre révolutionnaire

bressan « au paysan qui porte un drapeau » a été fréquemment reproduit ici.

Nous connaissons un assez grand nombre de *barlets* ou tonneaux, marqués de l'*S* initiale de Simon, domestique de Nicolas, avec cercles zonés fleuris festonnés, pieds ronds et goulots soutenus de bras de force : *Vive la Loi! 1791*. Un autre porte le repentir du peintre : *Vive le Roy!* (l'*R* est effacé). Enfin, sur un quatrième, dont les fonds blancs et les cartouches latéraux se détachent sur un granité violet, on lit : *Vive la République! Vive la Liberté! Vive la Nation! Vive la Loi!*

Sur un autre barlet, voici la Montagne : *Vive la Montagne, nom de D...!* trois fois répété avec point d'exclamation.

Un amateur lyonnais[1] possède un grand plat des Revol-Nicolas, représentant le supplice d'un noble, roué et rompu vif, avec cet écriteau : *Violeur de filles!*

Une grosse assiette lourde, due au pinceau qui avait naguère portraituré Louis XVI, Marie-Antoinette, Necker, en mêmes émaux, montre une urne bleue colossale avec un arbre pleureur, trois peupliers funèbres ou cyprès,

[1] M. Durillon.

du lierre, sur une terrasse jaune et verte, avec des teintes rougeâtres et de grosses charges d'un violet de manganèse ferreux presque noir sur un émail laiteux. Ce décor allégorique est facile à saisir : le roi a été exécuté, la reine aussi, le dauphin est mort : ce sont les trois peupliers; le lierre entoure l'urne funèbre, et dans les contours des objets un œil fidèle voit la silhouette de la famille royale à peine indiquée.

Dans une assiette plus récente et plus éloignée de la Terreur, les silhouettes sont mieux marquées; c'est une recherche comme dans le célèbre jeu des devinettes « Où est le Bulgare? » et dans certains jouets séditieux bien connus. Cette assiette a dû être faite à Lyon, puisque le biscuit est blanc épais, la couleur un peu noyée; elle est typique du genre roanno-lyonnais des Revol-Nicolas (pl. LI, fig. 1re)[1].

Nous devons signaler un pot trompeur, ayant appartenu à un ancien cordelier de Charlieu[2]. Dans un cartouche lauré garni de drapeaux, d'un faisceau de licteur avec le bonnet *jaune,*

[1] Donné à l'auteur par M. Véricel, auteur du *Lyonnaisiana*.
[2] Dom Samoël, ancien curé de Fleury près Charlieu. Coll. du docteur Barbat.

sur un fond granité se détache la silhouette de Lepelletier de Saint-Fargeau, avec cette inscription en brun-violet-noir : *Peltier;* le jaune ombré de noir dessine des rosettes que nous retrouvons souvent (pl. LI, fig. 2).

Un saladier à côtes spirales serrées montre deux bras jaunes tenant un bonnet bleu avec ces mots : *Union, Liberté, 1790,* et dont les émaux et le biscuit rappellent les faïences de Rennes; il est marqué au revers d'un grand *R* poinçonné en relief, marque de Roanne [1] vue sur d'autres pièces de l'époque sans analogie avec les bretonnes.

Quantité d'assiettes et pots sont décorés des deux bonshommes portant drapeau avec ces mots : *Vive la Nation! Vive le Roy! 1790, 1791;* puis des pots à eau et des saladiers avec ces mots : *Vive la Liberté! 1792,* et quelquefois le bonnet rouge.

Une pièce roannaise plus fine présente un de ces porte-drapeau dans un paysage riant. Suivent quatre modèles du coq monté sur un canon, avec ou sans cette inscription : *Je veille pour la Nation!* Le coq jaune, vert, bleu et violet, une pile de boulets, des herbes rouge

[1] Coll. de Quirielle.

de fer, le même rouge garnissant les bâtons et fleurettes du marli.

Une assiette à bords plus ondulés ornés de rinceaux bleus et violet laqué, sur un émail blanc brillant, montre un soldat républicain montant la garde entre deux arbres : *Le bonheur de la République* (pl. LII, pl. 1re). Une autre assiette est ornée d'un grenadier à bonnet à poil, tenant un drapeau avec ces mots : *Liberté, Egalité, 1792*. Ces Roannais soulevés contre les muscadins de Lyon n'oublient pas pour cela leur vieux culte : Nicolas Forgerat, *bon citoyen en 1793*, fait portraiturer son patron; cependant en 1795 de saint François on ne met que les initiales [1]. M. Champfleury range dans l'école nivernaise un saladier où un prêtre dans la chaire annonce le bonheur de la France à deux bonshommes nus *à gros ventre*. Nous avons retrouvé ce type ici; nous avons reconnu ces *ventrus*, au pied d'un arbre de liberté, dans un plat à barbe qui servait de vide-poche sur le bureau de Lamartine à Saint-Point [2], et il existe encore de ces pièces [3].

[1] C'est ici qu'il nous faut rappeler le dessin du « prêtre au sceptre fleurdelisé » (pl. LII, fig. 2).

[2] Coll. de Quirielle; les autres objets, coll. Jotillon, Noëlas.

[3] Dans la collection de feu Leslie, d'Amplepuis, on voyait

Mais voici des créations bien roannaises, dessinées de la main de Sébastien Nicolas et prises sur son album (pl. LIII, fig. 1 et 2) : un volontaire républicain court à la frontière, la pique en bandouillère, un pistolet d'une main, un glaive de l'autre, la ceinture garnie, sa carmagnole flotte au vent; un hussard républicain à haut shako charge l'ennemi; un chouan, vu à mi-corps, le large chapeau, les cheveux bouclés, la casaque, l'écharpe blanche et le fusil, regarde avec circonspection. C'est tout à fait de l'histoire sous émail.

Jacques Nicolas.

Après la cession de Sébastien à ses enfants, ce fut Jacques son fils cadet qui exerça d'abord

un plat à barbe rustique, avec une fossette à savon de côté, paraissant être de nos pays ou du nevers commun, sur lequel on avait collé cette légende imprimée : *Ce plat à barbe est... Il a servi au roi Louis XVI une heure avant d'être arrêté. Provenant d'une vente faite au château de Vauréal.* Cette collection possédait aussi une assiette rustique : Louis XVI, avec un trophée de jardinage, une corbeille et des lacs jaunes. On remarque au musée de Sèvres que la faïence dite *patriotique* de Lyon est peu représentée. Les assiettes dénommées « aux paysans au drapeau, Marie-Antoinette et Louis XVI », des Revol, figurent presque seules. C'est Roanne qui fournissait alors ces faïences, Lyon ne pouvait fabriquer à cause du siège.

rue Poisson, nº 8, à l'atelier paternel; mais ensuite il fit bâtir dans la rue Traversière une maison que l'on carrelait juste le jour où Bonaparte revenant d'Egypte et quittant Lyon passait à Roanne (1799). Il paraît qu'il avait commencé simplement par la poterie, puis s'était mis à fabriquer la faïence; il avait arrêté son tarif en 1797. Son établissement était connu sous le nom de *Nicolas oncle,* parce qu'un de ses neveux, fils de feu Denis, en avait fondé un autre rue Beaulieu et place Saint-Jean. Ce dernier atelier fut dirigé jusqu'à la majorité du jeune homme par Jean-Baptiste, qui se retira ensuite à Lyon chez les Janclair; cet atelier concurrent, sous le nom de *Nicolas neveu,* prospéra un instant; il y avait trois fours, un tour anglais, quatre-vingt-dix ouvriers. Mais le maître ne fut pas heureux et mourut assez jeune, sans avoir de successeur, de sorte qu'il ne resta, pour continuer la tradition directe, que Jacques Nicolas que la famille appelle « le grand-père », faïencier habile, dont le fils André a été le dernier qui ait pratiqué lui-même.

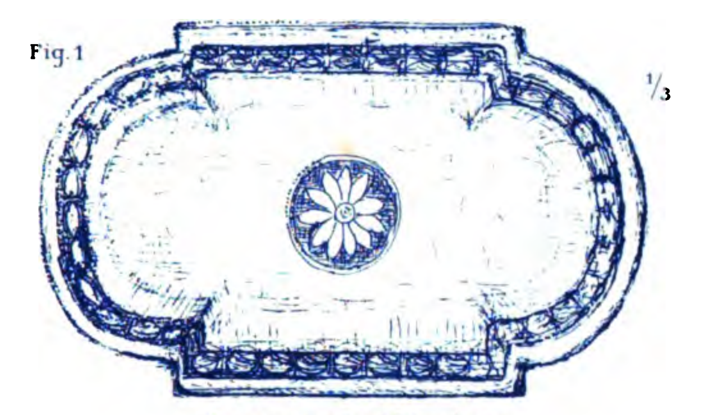
La mode était depuis longtemps aux manches de couteaux à dessert en faïence; elle

TERRE A FEU

OU FAÏENCE BRUNE

Fig. 1

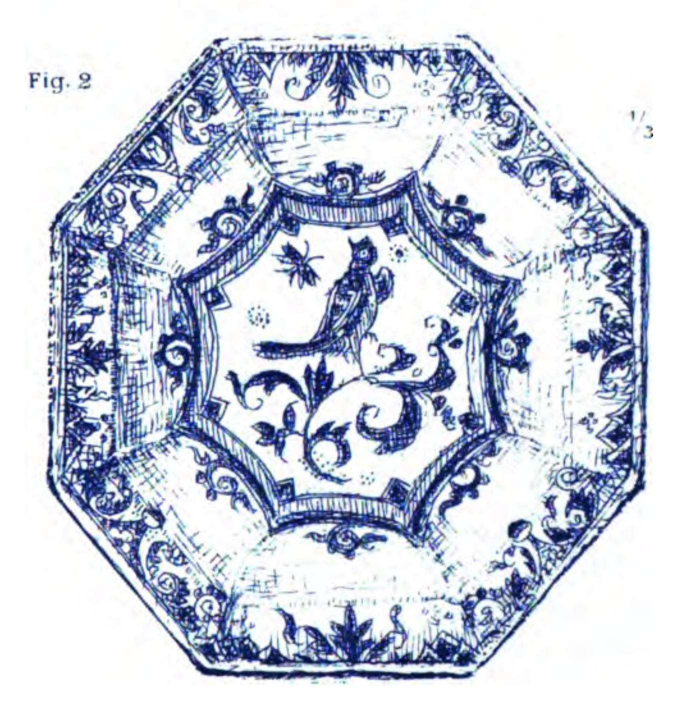
1/3



Bannette du 17e siècle

Fig. 2

1/3



Plat polygonal a rotir au revers blanc
camaieu bleu

cessa tout d'un coup, et il en restait tant en magasin que Jacques en fit jeter des tombereaux avec d'autres débris dans les fondations de sa maison.

L'an VIII, les trois frères, Denis, Jean-Baptiste et Jacques, avaient pris à ferme, au prix de « 80 livres et 4 douzaines d'assiettes », la maillerie de Beaulieu pour en faire un moulin à broyer l'émail; leur propriétaire était Mme Louise Pernetty, veuve Alcock.

L'an IX, Pottier, leur parent de Nevers, leur envoie du jaune obscur à 3 francs 10 sous la livre, fabriqué par Chollet, peintre, rue de la Loire, et lui adresse les ouvriers *Gauthier*, *Camby*, *Pierrot*.

Le 26 germinal an X, *François Verrier*, prêt à partir de Lyon après avoir travaillé à Roanne, adresse un mouleur à Jacques Nicolas. *Besassier*, tourneur en faïence de Clermont, proche *le Changil*, s'engage ici. *Bourgade*, aussi tourneur, demeurant chez son camarade *Achard*, fait l'éloge de la manufacture de Lyon (veuve Revol Gaspard) et arrive bientôt suivi par *Perrier*, qui a travaillé pour le *décorage* chez la *veuve Trucque*, chez *Auban* et chez *dame Jambon*, quartier de la Barre, par *Beau-*

jolais, un *Burel* ou *Burie* et *Seguin*[1]. Mais, la même année, une lettre collective des ouvriers nivernais *Jacques, Souroux, Valentin, Jude, Malart*, est adressée à Nicolas pour le prémunir contre le nommé *Esperit*, mauvais sujet, qui *a brisé les marchandises... et a été à Moulins faire des indignités contre les ouvriers;* ce qui n'empêcha point Nicolas de le prendre à son service, car les faïenciers, entraînés comme les autres aux armées, devenaient rares.

L'an XII, Nicolas cadet s'engage réciproquement avec *Joseph Bouchardy*. C'est encore de Nevers que son cousin Auguste Lions lui envoie *Talbotier*, natif de Nevers même, à la place de *Chambon*, *devenu caporal;* puis *Cavron* (Caveron). Nous nommons très-sommairement les autres peintres ou tourneurs de la décadence : *Noël Picard*[2], *Renard*, etc.

[1] Ces noms donnent un tableau inédit des faïenciers de Lyon à cette époque.

[2] Noël dit Picard, très-habile tourneur, resta de nombreuses années à Roanne; il était fils du cocher de Louis XVI, celui qui à Varennes voulut détourner la voiture, et reçut un coup de timon, dont il mourut. Noël avait un surnom : « Sabot de la belle épine. » Il connaissait bien le genre Sinceny, Vron, etc., qu'il apportait de son pays.

Il y avait encore le tourneur *Jean Besson* de Villemon-

Cependant l'école de dessin de la ville tâchait dès lors de former des ouvriers tels que *Bayon*, fils d'un garde de police et policier lui-même, d'une famille de peintres établie à Saint-Haon; *Miller*, qui avait travaillé en Lorraine, à la peinture au moufle (peut-être sur porcelaine) était habile décorateur.

Tous ces ouvriers introduisirent une grande variété de décors, avec prédominance du dernier genre nivernais, mais aussi des méthodes expéditives et sans art; ainsi le procédé *à l'éponge* imbibée de couleur, pour faire des marbrures, des arbres, des étoffes très-grossières; puis le procédé *à la vignette,* qui a produit jusqu'à la fin une incroyable jeu d'arrangements très-gais, sur carreaux, assiettes, même un *découpage* de figures par trop naïf, tel que cuillers, couteaux, fourchettes en gros violet-brun etc.; enfin des dessins à l'encre recouverts d'un vernis transparent.

Cependant Jacques Nicolas savait dessiner;

tais, dont Jacques Nicolas a employé le fils et le petit-fils; ce dernier, actuellement peintre-plâtrier, nous a donné beaucoup de renseignements : il a travaillé à Clermont, Nevers, Plombières-les-Dijon, même à Forges-les-Eaux en Calvados. Ils étaient alliés à la famille des Moissonnier, aussi faïenciers roannais.

nous avons relevé sur ses papiers : un hussard, un lancier, un Russe, un cosaque à cheval, une vache, un canonnier, un fendeur de bois, une femme en collerette, etc., des fleurs, des cartouches pour étiquettes, et il dirigeait bien sa manufacture. Il s'était marié à demoiselle Elisabeth Pullin, dont il eut plusieurs enfants, entre autres André Nicolas (8 novembre 1804), le dernier de nos faïenciers. On fit chez lui plusieurs terres cuites : qui ne se rappelle encore le grenadier de la vieille garde qui a porté armes jusqu'aux derniers temps devant le magasin? Il était peint seulement à l'huile, et non émaillé; on voyait au-dessus deux chiens de faïence, fabriqués dans l'atelier même des Nicolas. Son commerce s'étendait au loin et comprenait tous les genres de faïence. A Saint-Etienne, Rousseau et Robert, rue des Fossés, étaient ses dépositaires; autre Robert, à Montbrison; à Boën, Mournand; à Lyon (en 1817), seize dépôts pour la ville; il en avait aussi à Charlieu, Thizy, Marcigny, Charolles, La Clayette (Reverchon et Copinet), au Donjon, etc.

Cependant la concurrence était venue le troubler jusque dans son centre, et il était

obligé d'y veiller avec un soin jaloux et âpre.

D'abord le fameux Esperit, langue dorée dont il ne s'était pas assez défié, endoctrina un fort brave homme, Pocquillon, fils de l'ancien syndic des tonneliers, qui possédait à Saint-Romain-la-Motte, au lieu dit la Michaude, un petit domaine où il existe des bancs puissants de superbe argile jaune et blanche. On y monta, l'an XI, une faïencerie qui produisit des formes lourdes et bizarres; le biscuit est dur, serré, jaune-chamois; l'émail, blanc-verdâtre grossier, posé en dedans et en dessous des vases; le décor, en gros bleu, zone et guirlandes, avec traits manganèse. Une cruche, décorée d'un gros oiseau bleu-ardoisé tracé en noir, perché sur une palme bleue, et semée de gros fleurons, en proviendrait. L'usine produisit aussi des terres de pipe, style du temps, d'un jaune-ivoiré et fort doux, souvent avec semis de fleurettes d'un bleu sombre.

Nous tenons les objets et les renseignements de la famille Degueurce-Pocquillon; mais la mauvaise direction et le désordre des ouvriers firent fermer la fabrique au bout d'un an. Il n'y avait pas de marque. Certaines gourdes aplaties, décorées de guirlandes bleues en cartou-

ches, assez élégantes, sont encore conservées. Quelques vieillards donnent encore à l'endroit le nom de *aux Pothiers*, mais ce nom vient d'une famille qui l'a possédé. Des Morlandet, des Forges, des Bonnabaud et enfin des Michaud, familles roannaises, y ont eu des biens. La tuilerie du Pont-Neuf, un peu au-dessous, date de soixante-dix ans; mais il paraît avoir existé dans cette région, riche en argile et en bois, un centre céramique dès les temps gallo-romains. Au lieu dit *Ballières* (commune de Noailly), ancien fief marqué sur la carte de Cassini, non loin des ruines mystérieuses d'un certain château de Mirlandot, dans une terre dite du *Vïel-Vas* (vieux tombeau), l'abondance des fragments et pelotons de terre cuite annonce une poterie antique qui a été remplacée par une vieille tuilerie. Des modèles de lampes ramassés dans les ruines de l'église de Noailly, la tête d'une admirable statue de Christ au type des catacombes[1], en terre rosée fine, plusieurs grandes et épaisses briques, semblables à celles employées aux environs dans les constructions de la Bénissons-Dieu, dénotent les temps romains et le moyen âge. Ces établisse-

[1] Actuellement chez M. le docteur Coutaret à Roanne.

ments anciens, perdus dans la forêt de *Malgarnie* dépendant des ducs de Roannais, furent érigés en fief sous le nom *du Fournel* en 1640[1]. Nous avons de ce fourneau une madone en terre rouge magnifique, délicatement modelée, portant la trace de l'ébauchoir, mais que l'on avait trouvée barbouillée de peinture; son attribution à tel ou tel sculpteur est difficile, est-ce Dargent[2]? Au dix-huitième siècle Ballières produisit de très-délicieuses *terres de pipe* plats, saucières, théières à lobes, côtes et moulures de fleurs en relief, des plats à jour imitant délicatement les nattes tressées des corbeilles, enfin des tasses à café peintes en zones bleu-verdâtre et en jaspures ou ronces brun-rouge et noirâtres, imitées souvent depuis. La bourgeoisie du pays s'arrachait ces produits[3]. Cette fabrique dura jusque sous

[1] En faveur de Guillaume Populle de Maroilles; on y joignit le quartier de Poulaillon, ce qui justifie les poules dans le blason des Populle. En 1632 les Gilbertez de Saint-Haon y étaient possessionnés.

[2] Voir plus loin l'appendice *les Sculptures émaillées.*

[3] Une de ces terres figurait à l'exposition de 1857 comme terre de Suède (?) : c'est une décoration dans le genre des porcelaines de Saxe ou plutôt de Berlin. Nous possédons un beau plateau à bords élégamment contournés avec six tasses, des porte-huilier du même style, d'autres ornés de cartou-

le Directoire; on n'en connaît point les marques. Une famille Deplace possédait les domaines et la tuilerie. C'est d'après cette tradition qu'Esperit fonda ensuite la faïencerie de la Michaude.

D'autre part, des potiers roannais fort habiles et anciennement établis, les *Chervin*, essayèrent la faïence précisément dans cette ancienne maison dont l'enseigne portait des sirènes [1]; mais leurs produits, très-ordinaires, sans luxe, ne purent soutenir la concurrence effrénée; une partie de la famille émigra à *Bourg-en-Bresse*. Ainsi Brou paraît à nos origines et à notre déclin. Nous devons ces quelques renseignements succints au dernier descendant faïencier, M. Chervin, actuellement cafetier à Bourg depuis dix-sept ans. Avant eux la fabrique de Bourg fut tenue par Giraud, puis par Cheville.

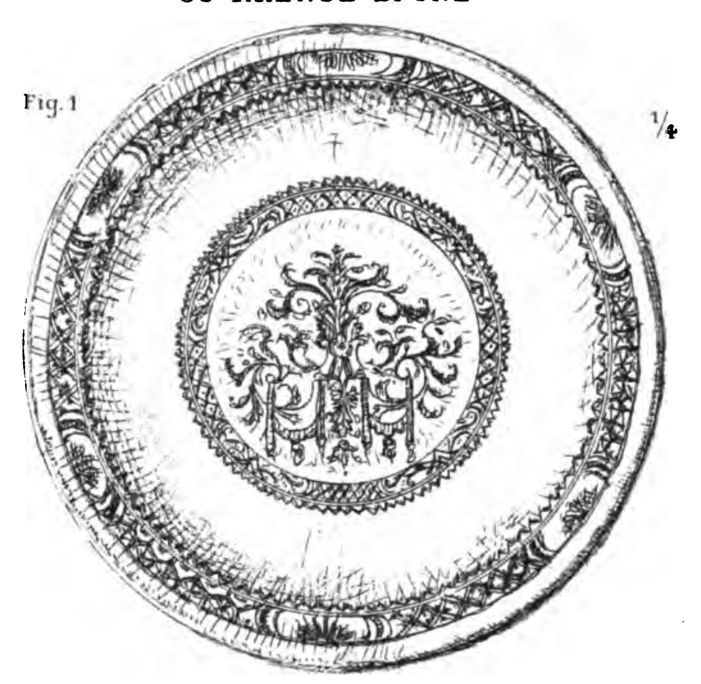
ches et de chimères ailées, des savonnettes délicatement découpées, etc., etc., le tout sans marque; cependant, des assiettes porteraient au revers une empreinte en creux, un oiseau volant dans le lointain ou un accent circonflexe (?). De jolies petites cuillères à moutarde avec relief viennent authentiquement de Ballières (Coll. Noëlas).

[1] Dans les anciens terrains de l'hôtel de Milly, actuellement maison Gambon; usine fermée par l'autorité, sur la requête des Nicolas, dépositaires des anciens privilèges.

TERRE A FEU

OU FAÏENCE BRUNE

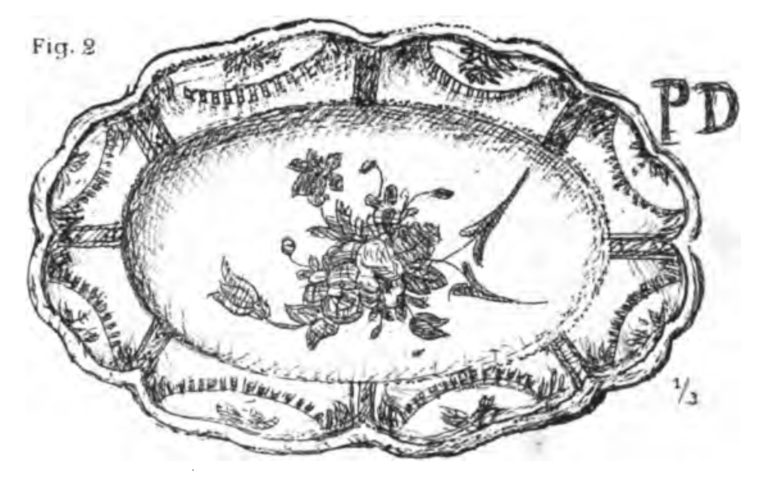
Fig. 1



1/4

Plat à rotir,
Décor genre Poirel de Grandval

Fig. 2



1/3

Plat à rotir polychrome
du 18e siècle.
Coll. Noëlas.

Un nommé Martin travaillant chez le simple potier de terre, Desseigne, rue Mably, y essaya de la faïence : une magnifique tête de bélier bien modelée, revêtue d'un émail non encore cuit, est dans la collection Noëlas; mais l'essai ne réussit pas, l'ouvrier passa à Marcigny chez Henri Charnay dit Roty dit Petit-Pierre; il paraît qu'on y a fait de la faïence grossière, abandonnée bien vite. M. Bernard, professeur de dessin en cette ville, possède une série de manches de couteau à émail jaune et bleu fortement coulé et imbu, dont nous avons un échantillon, mais leur provenance d'Espagne est certaine et non locale.

A la même époque et auparavant un faïencier nommé *Daviost,* que l'on trouve patenté l'an 1794, avait sa boutique au coin de la rue Sautet (emplacement de la maison Vallas). On a trouvé dans les jardins quelques morceaux non cuits, un bras de statue de saint, des briques de fourneaux dans les vieux murs, mais on ne possède point de renseignements sur sa fabrication. On prétend même que tous les potiers de terre essayèrent la faïence à Roanne, notamment un Chapuis du Coteau.

Nous n'avons pas eu de renseignements

suffisants sur les tentatives du potier roannais nommé Vernay-Ramondy, mais nous possédons une pièce des Vernay-Thoral de la même famille, un bénitier curieux : la plaque, style rocaille, a des moulures bleu-ardoisé rehaussées d'un violet-noir laqué, et une coquille élégante marquée de jaune obscur; le crucifix, rustique, assez bien tracé, est lavé de deux tons de jaune et de violet; draperies bleuâtres, croix verte, terrain violet; la coupe porte le signe du Christ entre deux palmes jaunes et, malgré ce genre archaïque, le chiffre de 1800; le tout sur un biscuit très-rouge et un émail verdâtre assez grossier. Cette fabrique n'a pas laissé d'autres traces.

Enfin les Roannais finirent par s'établir à Lyon même; on en connaît les œuvres. Une fille de la maison Nicolas [1] épousa M. Janclair. Ils dirigèrent l'ancienne usine de Combes, quai de Bondy, où ils fabriquèrent pour les villes de l'Orient quantité de carreaux brillants; Roanne se servit des mêmes moules [2]. Ces

[1] Fille de Baptiste; le mari n'était pas lui-même faïencier; il fut instruit dans la partie par son beau-père.

[2] On en vendit des masses, quand l'usine de Roanne cessa; plusieurs jeux sont dans la collection Noëlas.

faïences ressemblent à celles de Perse. Leur fabrique, continuée par Chapeau-Revol, a été transportée à l'Etoile-d'Alay près la Demi-Lune, où M. Abel Esterlin continue, avec les procédés de la science moderne, la fabrication des carreaux de revêtement.

On devait à l'usine Janclair-Nicolas et aux ouvriers de Roanne qui y travaillaient[1] le magnifique *lustre* de faïence et les girandoles de l'ancien Alcazar lyonnais, détruit par un incendie; ce lustre était considéré comme un chef-d'œuvre dans nos ateliers[2].

Le père Burie que nous avons mentionné plus haut[3] a signé *G. Burie,* en grosses lettres cursives brun-violet, un plat saladier à côtes en spirales fort curieux : une large zone brune, verte et jaune, renforcée de points bruns et de charmantes guirlandes retombantes et foliolées bleues et jaune obscur, entoure la forêt (par allusion au *Forez,* province où se trouve Roanne) : c'est un sapin et un chêne aux troncs brun-violet; une Loire bleue pleine de poissons

[1] Note de feu M. André Nicolas.

[2] Il paraît qu'une partie en avait été faite à Roanne, même.

[3] Il y a eu plusieurs Burie; le dernier était mouleur.

y coule entre des rives verdoyantes, mais elle est gardée par un monstre gigantesque : cornes de taureau, dents de sanglier, oreilles d'âne sur une tête de lion à crinière brune, corps écailleux jaune et vert avec trois mamelles bleues, deux pieds à cinq griffes devant, derrière deux queues, dard et aiguillon, ailes de chauve-souris vertes, jaunes et bleues; un chasseur effaré tient une lance. Au dessous, sur un trait fleuri, le nom : *Harpiliomale*. Cette belle et rare pièce (pl. LIV) rappelle les faïences *au basilic* de Quimper[1]. Une assiette bleue plus ancienne, avec un monstre et un cousin, est dans la collection Dumesnil.

Mais, avant d'avoir épuisé tous les systèmes connus d'ornementation, nos décorateurs eurent un *regain italien* : près de finir, ils remontèrent au passé. Nous avons rencontré un assez grand nombre de vases, pots de pharmacie camaïeux bleus ou polychromes, dont la forme, les rinceaux fleuris et tout l'aspect sont de la décadence italienne; des oiseaux,

[1] Un plat saladier de forme bizarre, avec un monstre, une vouivre, dans la collection de Quirielle. Voy. aussi Ris-Paquot, *Manuel du collectionneur*, p. 219. Quant au sujet représenté dans le plat saladier, nous ne pouvons l'interpréter que par le Fisc gardien jaloux du droit de pêche.

des chiens, des papillons vont à travers les feuillages; la terre est plus ou moins rouge-jaune; l'émail, mince, rosé par transparence ou verdâtre; mais un écusson (de... à trois monts surmontés de deux colombes de... avisant une comète...) et la date *antinobiliaire* de 1795 viennent fixer l'époque et faire voir que ce sont là des pièces de commande (pl. LV, fig. 1re)[1]. Nous savons que, dès l'époque de Gambon, des artistes italiens étaient venus à Roanne, d'abord *Sabi* en 1784, ensuite, sous les Nicolas, *Storchi, Bozze, Munchi.*

Un genre bien de l'époque est *néo-grec* : sur un petit plat ovale, dont le marli est orné de tiges fleuries d'un bleu-turquin terne rehaussé de jaune avec fleurettes de rouge de Thiviers, un losange festonné rouge, jaune, bleu et violet-brun entoure les têtes de Mercure et de Mars avec casques et ailerons. Ce style singulier ne dura pas longtemps, les exemples en sont rares et peu brillants (pl. LV, fig. 2).

Une belle pièce au nom de *Margurite Barrt* (1801), conservée dans une famille roannaise

[1] Nous avons vu à Lyon le même blason reproduit en polychrome sur une potiche de même fabrique.

comme *écuelle d'accouchée,* nous donne un type roannais : une coupe à pied très-surbaissé et godet saillant encastre la base d'une grande écuelle en forme de cône tronqué et renversé, couvert en dôme d'un couvercle à cordon saillant aussi; les oreilles sont faites d'une double branche de pommier nuancée de vert et brun-violet, avec feuilles en relief vert-de-mélange et petits fruits délicats; une triple branche de même sert de bouton[1]. Le fond d'émail est d'un blanc-verdâtre doux; les bords et les cordons sont garnis d'un bleu mélangé de blanc épais, comme dans le semis de fleurettes et folioles simples, avec feuilles non bordées et traits de brun-violet; les fruits sont jaunes; l'inscription en gros brun-violet, au fond de l'écuelle entre des tracés verts (hauteur de l'objet, 10 centimètres).

Jacques Nicolas fut toujours bon patriote, il produisit sous l'Empire des assiettes aux attributs de guerre : canons, tambours, drapeaux, l'homme au petit chapeau. Il était à Lyon chez son cousin Revol, quand celui-ci fut

[1] Ces branchages nous ont mis sur la voie pour reconnaître bien des choses du même genre et d'époque antérieure. Cette pièce appartient à M. Bertrand, notaire à Charlieu.

présenté à Napoléon et qu'il lui offrit des faïences pour l'intéresser à son industrie déjà en souffrance (1809). C'était un *salignon* à pied, modèle jadis commun dans nos campagnes de Rhône et Loire, mortier à tenir le sucre ou le sel pilés, rond, garni de petites têtes de *poupon* moulées[1]; les ornements sont variés de beaux émaux doux et glacés. Ce vase est à Sèvres, n° 5832.

Il y a encore de l'enthousiasme dans le peuple; ses saladiers sont ornés des images des métiers. Dupuy aîné, syndic de la marine roannaise en 1810[2], se fait portraire avec son navire à voile emblématique; c'est lui qui préside ces fameuses joutes sur la Loire, célébrées lors d'un passage de Napoléon, à qui nous devons le pont de pierre, le monument de notre cité.

On a jusqu'ici attribué exclusivement à

[1] Nous tenons ce renseignement de la famille Nicolas. « *Salignon* » veut dire mortier à piler le *sel*, mais des vases plus luxueux et à pied servaient aussi à mettre le sucre en poudre. Le modèle est encore en usage; le pied est orné de têtes de poupon et appuyé sur des griffes.

[2] Voy. *les Faïences parlantes*, par M. de Quirielle. On avait toujours cru cette assiette de Nevers; les Nicolas ont reçu la commande de Dupuy, dont la famille existe encore à Roanne.

Nevers des plats saladiers où est peinte une joute de bateaux devant un pont orné d'un arc de triomphe et de lanternes, malgré un beau soleil[1]. Notre Nottin se souvient avoir moulé de ces saladiers en côtes en spirales, et les avoir vu peindre. Une famille de mariniers roannais, les *Détras,* possédait un plat, malheureusement brisé maintenant, avec le pont de Roanne en construction; le dernier pont de bois entraîné était figuré par quelques poteaux.

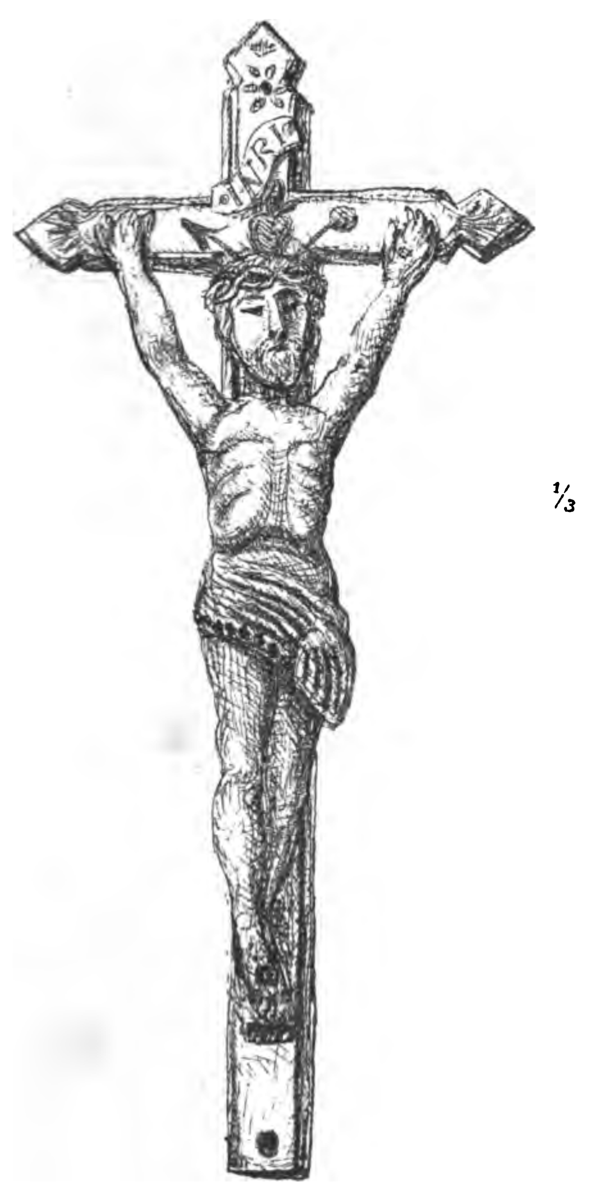
Claude Besson, peintre chez Jacques, se fit tourner en 1810 un saladier orné de retombées bleues et vertes et d'un écusson jaune entouré de drapeaux, lauriers et canons, avec le buste de Napoléon, la lettre *N* au-dessus de la croix d'honneur, et les initiales *CB*.

Cependant les revers de l'Empire viennent troubler les affaires, prendre aux ateliers les hommes valides. Voici l'invasion: plus d'étain de Figueiras, plus de plomb anglais[2].

[1] Il y a de ces saladiers qui portent la date de 1817, et l'inscription : *Veuve Rochar de Rochefort-sur-Loire* (coll. Roubet), ils sont de Nevers. Ceux de 1810 rappellent les fêtes de Roanne inspirées par le duc de Cadore, M. de Champagny, originaire de nos pays, alors ministre.

[2] Lyon en fournissait aussi en bloc, en baguette, ou de démolition très-estimé, plus le manganèse et l'engobe. La terre venait de Saint-Romain, près le Pont-Neuf et la Mi-

SCULPTURE ÉMAILLÉE



1/3

Crucifix du 16e siècle
Influence de Luca della Robbia

Coll. Noëlas.

Une lettre de Moulins annonce que le plomb qui est en route est intercepté par l'ennemi (1815).

Le vieux patriotisme de Jacques Nicolas se réveille; il dessine un cosaque, un hussard français sabre en main; il écrit ces vers tout gaulois[1] :

> Ami, dis-moi, il faut que je le sache
> Dedans les champs ce qui t'attache,
> A présent que leur verd panache
> Impitoyablement t'arrache,
> A présent
> A coup de verre, à coup de hache
> Bride ton cheval à présent.

Plus tard la gloire revient sur des pichets à forme étranglée, avec un guerrier en chapeau à claque, habit bleu, pantalon rouge Thiviers, entre rameaux de laurier et sur un tonneau.

Nous ne poursuivrons pas ce genre sous le gouvernement de Juillet. C'est à cette époque (et rien de politique) que la décadence s'ac-

chaude; de Perreux, Bourg et Bois-du-Fêtre; de Saint-André, et de la Folie à Riorges pour les casettes. Un moment on utilisa la chaleur perdue du bas du four pour cuire des briques.

[1] Il ne faut voir dans ces vers que le sentiment de la résistance patriotique; les faïenciers sont coutumiers des irrégularités de langage. Nous ne savons pas si ces vers ont été mis sur émail. Le hussard est signé : *Jacques fecit.*

centue. La fabrique devient vulgaire malgré quelques commandes; les émaux se sont altérés depuis longtemps; le brun-violet, par l'addition ou l'oubli de proportions, est devenu violâtre et sâle; un trait noirâtre chatironne les dessins; le rouge-sanguin violent et cru envahit le genre relégué au village, avec bleu, jaune, vert criard sur des assiettes. Aimez-vous la grosse galanterie? On en a mis partout[1].

On s'est servi, jusqu'au dernier temps, des anciens moules de Sébastien Nicolas (et malheureusement on les a livrés à la meule des fours à plâtre d'engrais), de sorte que, sur une jardinière décorée style Louis XVI, Miller déjà nommé a peint (vers 1834, sur la fin de sa vie) un amour prenant un papillon[2]. Le dessin assez correct est tracé au brun-violet; le modelé, touché délicatement de ce brun et de bleu; les ailes, de bleu foncé; le paysage, sacrifié, de vert-de-mélange, jaune et brun-violet; un papillon, déjà pris et attaché à un fil; le reste du petit meuble à tiroir (baguier) est grossiè-

[1] « Je veux tout faire pour vous complaire, » etc., etc. (six assiettes sont dans la collection Noëlas). On faisait en même temps beaucoup de pièces découpées à jour, des tabatières (notes de M. Nottin).

[2] Chez M. Lucien Auboyer, avocat.

rement émaillé. Miller est le dernier peintre un peu recommandable qui ait travaillé à Roanne[1]; il avait peint sur porcelaine et avait été chez les Janclair.

Cependant André Nicolas savait employer et conserver les poncifs anciens; il avait réuni quelques peintres dans sa maison : *Amé* de Clermont, *Charrion*, *Colardet*, *Dorraux*, *Bainche* de Genève, le père *Nottin*, mouleur et peintre au besoin.

Ces peintres n'étaient pas sans habileté; il faut encore recueillir les pots, vases, fontaines, saladiers où ils ont peint les attributs de la musique, des groupes de gros fruits, poires, pommes, raisins modelés de brun-violet d'un bel effet[2]. Il faut y ajouter une pièce de commande donnée à une parente, une monumentale fontaine carrée, à couvercle en dôme à angles arrondis : sur un émail très-blanc, un bouquet assez chargé, lourd et dur, mais bien ordonné et gai d'aspect, de grosses fleurs bleues, jaunes et rouge de Thiviers; les tiges sont presque noires, les folioles chatironnées

[1] Il était originaire de Lorraine; le père Nottin conserve un fond de saladier peint par lui.

[2] Coll. de Quirielle, Noëlas.

de même; une pomme de pin sert de bouton. Le gros bouquet de la fontaine est composé d'une tulipe jaunâtre, de rosaces et deux tiges de laurier gros-vert avec des baies; le mufle, puissamment modelé, est une tête hérissée et grimaçante; le biscuit est jaune-rouge de mélange, le tout est d'un effet curieux[1]. Après cette pièce, la fabrique marche à son déclin. Aussi ce n'est plus à cette faïence que s'adresse la *Société alimentaire*, de Roanne qui fait timbrer en bleu, avec les armes de la ville, de lourdes, laides et peu cassantes assiettes de porcelaine opaque de Creil-Montereau, malgré que les plaques indicatrices des rues soient encore de notre faïence émaillée.

Un des derniers ouvriers, M. Jules-Philibert Rey, a essayé dans sa jeunesse et signé un grand plat où il a représenté un village[2] : le marli est peint naïvement de fruits et feuilles

[1] Cette pièce, venant de la famille Nobis-Nicolas à Charlieu, paraît avoir été faite vers 1864; elle est dans notre collection et a été peinte par le Lyonnais Godinot.

[2] M. Jules Rey a aussi peint des carreaux et assiettes à paysages bleus, des vases, etc. L'assiette par mégarde a été faite en terre à feu, elle est fendillée. M. Sénard, professeur de dessin, nous avait montré un essai de paysage sur le cru, qu'il n'a pas renouvelé; des languetures se voient sur les bords, etc.

en camaïeu bleu rehaussé de noir; dans une assiette il a figuré des plantes de fantaisie et un oiseau jaune et vert; nous possédons de lui également deux vases calicoïdes décorés en bleu de paysages et emblèmes, avec ses initiales *JR*..

On trouve aussi des salières en forme de panier d'osier tressé avec des fleurs bleues, rouges, et des feuilles vertes; le violet-brun est devenu tout laqué, terne et violâtre; le jaune alun cru teint les anses; le fond est bien blanc. Ce blanc contient : étain 54 livres, plomb 200, sable 20, sablon 81, en huit broyées[1].

Un ancien ouvrier, M. Lacaze, a conservé une jolie gourdette ronde, de la contenance d'un litre, d'un émail blanc doux : le goulot et le pied sont ornés d'une zone bleue; quatre mascarons, garnis de bleu et creux, laissent passer le cordon de suspension; au centre est un même mascaron avec des *gloires au soleil* dans un cercle à rinceaux; un double cercle extérieur est renforcé de dessins *oculés* d'un effet très-original.

M. Nottin père a fait lui-même une petite

[1] Telle est la formule de composition donnée par les papiers des Nicolas.

gourde évidée à goulot et pied carré, mascarons creux et sillon pour le cordeau; du bleu de safre fin garnit les figures et le tour; un cercle vert foliolé élégant relie les mascarons[1] : c'est un fort joli objet. Il a fait aussi une grande gourde ronde à pied et anses de suspension; le goulot est jaune avec double rinceau bleu; un cercle de folioles détachées bleues, vertes et rouge de Thiviers l'entoure; au centre sont un rond de flammules de même un peu crues et en brun-violet laqué et jaune d'alun, les insignes de *marchand de crépin*, tenailles, formes, botte, etc., et les initiales de Nottin Laurent. C'est la gourde de conscrit du fils parti au régiment en 1855, qui a bien voulu nous confier cet objet précieux à double titre. (Ce fils est mort depuis malheureusement.)

Nous ne pouvons décrire toutes les variétés modernes des faïences des Nicolas et leur incroyable jeu de carreaux de potager : cerclés bleu sur blanc, marbrés, jaspés, découpés à la vignette. Ils distinguaient leurs produits par des noms pittoresques : les encriers étaient

[1] On fit à cette époque une grande quantité de gourdes pour conscrits; elles sont méplates et ornées de devises patriotiques ou amoureuses, avec la date et le nom du conscrit, et son image en costume militaire.

dits *boîtes à canailles*[1], ainsi que les tabatières; il y avait des jadons, septiers, génieux ou moutardiers, saladiers nantois, jaïennes, grandons, ménageons, etc.

Voici, pour en finir, les principales villes où se fabriquèrent des faïences semblables à celles de Roanne : Nevers, Rouen dans ses rustiques et Sinceny, Rennes, Renac, Besançon, Auxerre, Bourg-en-Bresse, Moulins, Clermont, Orsillac, Lyon, Vron, Val-Meudon, Orléans, etc.

Dans les derniers temps la fabrique fit de petites statuettes moulées pour jouets, en grès, en terre peinte, des lettres d'enseigne en relief et de beaux carreaux pour l'Orient. Elle était passée entre les mains d'un neveu qui, n'étant pas fils de faïencier, cessa de sa propre volonté, en 1866, une industrie glorieusement cultivée par ses aïeux. C'est à lui que nous devons

[1] On a jeté sous les terrassements de l'avenue de la gare quantité de fragments et débris des ateliers de la rue Traversière, également dans les remblais de la rue du Canal; la mur d'une maison de campagne est construit avec des gazettes affaissées sur les écuelles bourbonnasses, par suite de *mariages* (collées par accident pendant la cuisson).

communication des papiers et documents ici mis en œuvre[1].

En terminant, exprimons le regret d'avoir vu disparaître une fabrication qui aurait pu se transformer et briller encore.

[1] M. Jacques Nicolas, inspecteur d'une compagnie d'assurances, officier de l'armée territoriale. Nous ajoutons en note les diverses marques adoptées chez les Nicolas en leur nom propre : d'abord *N* bien différente de N marque attribuée dubitativement à Nevers ou bien à Nicolas Viodé (voir plus haut la différence); ensuite le nom estampillé ou en creux au revers; enfin le nom sur du papier collé sous les pièces.

ÉTUDE

SUR LES

TERRES A FEU DE ROANNE

Dès le seizième siècle les ouvriers italiens de nos faïenceries reconnurent dans les terres de nos pays, non calcaires, peu fusibles, les caractères de la poterie allant sur le feu : les grosses œuvres des terraillons avaient cette qualité. Ils firent des vases revêtus d'un émail brun supportant les craquelures, de là le nom de *terres brunes*. Nous avons vu que les Nicolas étaient réputés fabricants de *terres brunes*, c'est que bien des fabriques ne pouvaient produire ce genre, Nevers par exemple. Mais cette couleur, cet émail fendillé font encore indûment confondre nos terres avec la faïence de

Clermont[1]. Nous espérons les dégager de cette confusion.

Dans les déblais des couches supérieures du four Marcet, nous avons recueilli la moitié d'une mignonne aiguière très-élégante en terre assez mince, dure, blanc-jaunâtre, émaillée en dehors et en dedans de brun-violet ferrugineux; d'autres menus fragments de même se trouvaient auprès (seizième siècle).

A vrai dire, il faudrait faire entrer parmi les terres à feu tous les poêles que nous avons décrits, d'abord ces coquelles décorées de palmettes lavées de violet-brun en *berettino* sur fond bleuâtre; ensuite ces poêles à figures bistrées et entrelacs italiens; aussi ces magnifiques pièces de poêle datées de 1584; enfin ces fourneaux entiers de style italo-roannais de Louis XIV, à style de grisailles vénitiennes, avec figures mythologiques et calotines françaises; enfin ces réchauds nombreux, agatisés, pourvus de roulettes Louis XV[2], pour finir

[1] Ceci est dû beaucoup à la définition classique des terres de Clermont anciennes au vernis brun, etc. Voy., *les Merveilles de la céramique*, IIe partie, p. 150. Mais Clermont lui-même n'a de terre bien craquelée qu'à une certaine époque sur des faïences communes; les fines ont l'émail bien lisse et ne sont pas des terres à feu.

[2] Coll. Jeannez.

avec ces poêles moulés en fleurons divers et losanges, grosses fleurs en reliefs qui font si bel effet dans les grandes salles des manoirs. Le musée de la ville conserve un réchaud en forme d'urne avec feuilles d'acanthe, mufles de lion tenant un anneau, couvercle de style Louis XVI, très-élégant. Sur tous ces morceaux anciens ou modernes l'émail est épais, largement fendillé, les colombins sont en terre briquetée; mais les plus anciens sont revêtus d'engobe de terre fine et jaune, méthode italienne.

A partir de la fin du règne de Louis XIII, la fabrication des plats allant sur le feu, plats à rôtir, plats à ragoûts, est courante; le revers n'est pas toujours coloré de brun-noir; souvent l'émail, blanc-verdâtre, très-plombifère, couvre les pièces des deux côtés. Les premières formes sont des bannettes colorées en deux tons, de bleu profond et brillant; elles sont plates, à deux bords droits, et les deux opposés arrondis; au centre est un cercle bleu à folioles larges, rayonnantes sur un fond foncé; le marli est décoré d'une bande à nœuds enlacés sombres, avec croissants et quatre feuilles plus clairs (pl. LVI, fig. 1re).

La fin de la seconde période de fabrication produisit des plats moulés à émail blanc finement craquelé et bords déjà contournés; le marli est orné largement de boutons et de feuilles volutées (style, lettres grises vénitiennes), avec un bouquet persan au milieu; les traits sont *turquins* ou verdâtres; le *P* des Poncet en bleu, au revers[1].

Puis, la période des imitations arrivant, Rouen fournit des motifs camaïeux de décorations à l'infini. C'est l'époque de ces beaux plats à pans, huit plus souvent, ovales ou à pans égaux, en camaïeux bleus ou bleu-noir-violacé, ou grisâtres.

Tel, au milieu, sur un craquelé fin, un cartouche à huit pans rentrants et fleuris entoure un oiseau ou un cousin perché sur un enroulement; le marli, orné de lambrequins ajourés, tous empruntés au style de Rouen et correspondant les uns aux autres, à chaque angle,

[1] Dans la collection de Mme Blanc, née Dumesnil, à Saint-Rambert, est un plat à rôtir, bleu, borduré de verdâtre, imitation de Rouen, marqué 4 P, et de grande dimension. La collection Roubet a un beau plat rond à bordure de même style : au milieu est un paysage, une ville au bord de l'eau (Roanne?); derrière, des montagnes, et à leur pied une forteresse. Saint-Haon-le-Châtel et Boisy (?) sont directement rappelés.

SCULPTURE ÉMAILLÉE



Statue du 17e siècle
école de Dargent



Statue de St Jacques
du 18e siècle.



Statuette de lion
a Mr de St-Thomas

décore un plat magnifique à envers blanc[1] (pl. LVI, fig. 2).

Un dessin à membrures, analogue à *un cul-de-lampe typographique,* en grisaille sur la terre largement fendillée et verdâtre d'un plat ovale à pans, s'accompagne d'un marli à réserves fleuronnées; plate-bande ornée de lambrequins ou d'écailles; avec les bordures de billettes[2].

Motifs fins de Rouen primitif à draperies retombantes et style oriental chatironné de vert-turquin associé à une bordure quadrillée, ponctuée, festonnée à réserves à entrelacs; marli quadrillé ou à écailles polygonales et réserves, sur un plat de 40 centimètres de diamètre, genre Poirel de Grandval, provenant de Charlieu (pl. LVII, fig. 1re).

Série de plats à dessins presque classiques déviés de Rouen, ou fleurs et fruits avec enroulements, avec des marlis lambrequinés ou

[1] Coll. Noëlas, donné par M. Sivet, juge de paix à Saint-Just-en-Chevalet. La terre à feu très-fendillée est habituellement revêtue de brun; celle qui a le revers blanc simplement vernissé, et composée en grande partie d'argile plastique, servait aux vases destinés à contenir bouillon ou eau chaude, et même à certaines assiettes que l'on tenait au chaud.

[2] Provenant du prieuré d'Ambierle.

quadrillés à réserves, en gros bleu profond très-décoratifs[1].

Jolies et précieuses bannettes de la forme ci-dessus indiquée : le marli à réserves, quadrillages, écailles ponctuées; au centre délicieuse corbeille de fleurs et de fruits au milieu d'un semis de fleurettes[2].

Abondante suite de grands et gros plats ovales à pans, en bleu ou en gros gris rehaussé de brun-violet, avers blancs.

Marlis à billettes, réserves, écailles, lambrequins, puis quadrillés, tous ornés invariablement d'une rose ouverte (plus qu'à Rouen), avec une longue tige de feuilles et de boutons; plats d'un bel effet, assez communs.

Petits plats ovales, à envers bruns, bords simplement contournés, le marli lambrequiné,

[1] Plusieurs de ces beaux plats chez M. Moreau, notaire à Charlieu; coll. Noëlas et A. Varinard. Un, marqué de 4 P, chez Mme Blanc née Dumesnil, à Saint-Rambert, que nous avons déjà décrit.

[2] Coll. Noëlas; M. A. Barban possède une de ces bannettes de haute valeur, ornée au centre d'un enroulement gracieux de fleurs style persan, provenant de Saint-Rambert; M. Barbat à Charlieu, une autre. Beaux plats armoriés : d'azur au soleil d'or au-dessus d'un arbre (?), coll. Dumesnil, provenant de Saint-Marcel-de-Felines; d'azur à une fasce d'or chargée d'un animal passant (?) coll. Noëlas, provenant de Néronde.

réservé; au milieu un arbre rond isolé teinté de vert; très-ordinaires.

En polychromes, le décor de Rouen qui n'admet pas très-ordinairement le dessin des personnages était bien propre aux terres à feu, dont l'émail fendillé peut défigurer la représentation mais brille dans les ornements.

De grands plats à bords onduleux, en forme de bouclier jusqu'au temps de la Régence, empruntent au genre rocaille leurs bordures quadrillées et en arcs ouvragés, leurs festons en fougères fleuronnées avec le rouge ou le jaune-rouge de fer sur le marli, la rose ouverte tigée, l'œillet; le tout chatironné de brun-violet ou de turquin, et marqué en dessous en vert du signe *LL*[1].

Les derniers ovales sont grossiers, communs, et portent une corbeille de bleu-gris rehaussé de brun ou polychrome; le revers toujours bruni; souvent pourtant la forme en est agréable et l'émail joyeux.

Le style méridional a fourni aussi de beaux plats ovales contournés, avec bordures brun-

[1] Chez MM. Dumesnil, Noëlas. Ce signe ressemble à celui de Leleu de Rouen, mais qui ne vivait que bien plus tard. Autre signe relevé à la Bénissons-Dieu : *H* cursive avec barre.

violet de Moustiers et bouquet marseillais bleu rehaussé de brun-violet [1].

Les ateliers des Renaud-Lacollonge ont donné des demi-terres à feu, assiettes rondes ou plats longs, d'un émail verdâtre craquelé: une grosse rose tigée violet-brun avec feuilles jaunes et vertes au centre; le marli zoné largement de brun-violet, avec rinceaux, bâtons retombants de deux jaunes brillants ponctués de brun-noir, fleurettes détachées [2]; ou bien grosse rose brun-violet avec fleurs et feuilles marseillaises bleues ou jaunes à deux tons et bâtons ornés, listels bruns, arcs retombants bleus liés de brun-violet terminés en rinceaux pâles d'un brillant effet, marque *PD* en grosses lettres brunes (pl. LVII, fig. 2) [3].

Signalons encore d'énormes plats pour le service culinaire (en demi-terre à feu) à bords très-saillants, armoriés en bleu pâle d'élégants cartouches. Il faut rapprocher de cette terre

[1] A M. Jotillon, avocat, provenant de Marcigny; souvent marqués de 2 P; coll. Varinard; coll. Noëlas, provenant de Roanne.

[2] Coll. Noëlas, provenant du château de l'Aubépin, commune de Fourneaux.

[3] Provenant du Coteau, appartenant à M. Helle, notaire à Roanne. On ne peut pas bien distinguer les produits réussis de Renaud de ceux de Pontgibaud.

à eau chaude une foule de veilleuses, écuelles à bouillon, tisaniers, bains-de-pieds, etc., assiettes de faïence « japonée ».

Les Nicolas ont fabriqué d'énormes quantités de *terres brunes;* les rustiques ont leurs rebords couverts de brun et appartiennent au style *saxe langueté :* les rinceaux sont bruns, ou bien gris-bleu rehaussé; les languetages, de même émail; une simple fleur au milieu sur un vernis verdâtre. Ou bien, sur une demi-terre simplement granitée de violet-brun en-dessous, un beau cerf dix-cors jaune, dessiné naïvement (et sans vignette), court l'œil en feu du rouge de Thiviers entre les marlis foliolés de gros vert et de jaune[1]. Ou bien l'émail se raffine, devient blanc et glacé; le marli est fleuri; au centre une belle rose en bleu fin se rehausse de brun-violet. Les vases ainsi décorés sont fréquents. Encore sur des terres brunes fines languetées d'un jaune brillant, un patron se dessine *(Saint Jean-Baptiste 1784),* mais plus rarement.

Enfin, imitant directement le rouen, sur les demi-terres, on a orné brillamment de grands plats d'œillets, bleus ou rouges, avec feuilles

[1] Coll. Noëlas.

vertes bordées de jaune à longues tiges, de belles fleurettes variées rouges sur le marli, d'énormes papillons rouge-vert-bleu, aux ailes brun-violet terminées de jaune ponctué du rouge Thiviers[1], d'un ton très-décoratif, du genre *à la corne*.

Pour fabriquer ces faïences spéciales, les Nicolas achetèrent une terre blanche et verte, d'argile plastique, provenant des granits décomposés, au lieu de la Garde ou des Chatards, commune de Saint-André. Ils trouvaient donc autour de Roanne tous les éléments céramiques. Nous espérons que ces détails éclaireront les directeurs des grands établissements français, et qu'ils relèveront un centre de production si bien placé pour cette industrie, qui n'est plus représentée ici que par de grandes et belles tuileries mécaniques bien dirigées, et par une fabrique de grès plus industrielle qu'artistique, mais conduite avec tous les perfectionnement modernes par Mme Labarre[2].

[1] A M. L. Auboyer.

[2] Une succursale importante de Sarreguemines s'est établie à Digoin (Saône-et-Loire); elle aurait trouvé à Roanne des éléments bien plus considérables, terres, cailloux, charbon, canaux, plusieurs lignes de chemins de fer, et la tradition d'un marché renommé qui n'était pas encore tout à fait oublié.

Nous n'avons, dans cette histoire de la faïence roannaise, étudié que la terre émaillée; n'oublions pas que, parallèlement, les fabriques de terres ordinaires auraient un historique non dénué d'intérêt, même au point de vue de l'art.

ÉTUDE

SUR LA

SCULPTURE ÉMAILLÉE DE ROANNE

§ I[er]

Nous avons signalé, au commencement de ce travail, le nom de Gérolamo Della Robbia, tout en exprimant la plus grande réserve (à cause de l'égarement d'une feuille qui le mentionne). On nous dit que les reliefs trouvés dans le pays paraissaient tirés de moules usés, aux angles arrondis, à certains plis affaissés, tout en conservant des qualités primordiales. Ce seraient des têtes d'anges, des anges les bras croisés, des médaillons de toute espèce[1].

[1] Le commerce a enlevé et vendu plusieurs de ces reliefs, comme purement italiens. Leur état de pièces moulées dans

18

Mais nous ne pouvons nous défendre de reconnaître l'influence directe du maître, par exemple sur la figure d'un très-curieux Christ (conservé comme modèle dans nos fabriques depuis un temps immémorial). Cuit d'une seule pièce avec sa croix haute de 40 centimètres, le Christ a la tête modelée *à l'italienne,* sans traits peints qui cernent le modelage; la couronne d'épines, la chevelure, les sourcils, les cils, les groupes de poils de la barbe sont du brun-violet caractéristique; les membres et le corps hors de proportions sont lavés de ce brun et de jaune; une draperie gros jaune avec macules vert obscur couvre le ventre (pl. LVIII); les pieds sont cloués sur un billot bleu-ardoisé; ce même bleu, le jaune, le brun-violet bordent les moulures de la croix, dont les bras sont terminés en losanges; les accessoires, un cœur jaune flambé de bleu, la lance, l'éponge, l'inscription I.N.R.I indiquent, à l'époque de la Ligue, l'art des émailleurs appliqué à la

des moules fatigués, leur biscuit rouge-briqueté et l'émail du pays ont fait contester leur ancienneté; mais nous ne possédons nous-même aucun de ces objets, et il faut maintenir les réserves à leur égard. Voy. l'*Histoire de la céramique*, par M. Garnier, p. 183-191, sur la possibilité du moulage des Della Robbia.

terre rouge doublée de terre jaune ou engobe. La croix était faite pour être suspendue, ou au besoin pour être fixée au-dessus d'un autel. L'émail est blanc-verdâtre glacé et un peu fendillé, avec des retraits.

Une statuette de saint François de Paule participe de cette méthode de traiter la figure sans cerner les traits : la tête est belle; la couronne monacale, la barbe sont tracées de brun sur fond jaunâtre; les yeux, sourcils et cils de même; toute la robe et son capuchon relevé sont de ce brun (de terre à feu); le chapelet, jaune; la ceinture blanche, cordonnée de brun-violet; l'attitude est superbe comme si le saint parlait au roi Louis XI. Le piédestal est couvert de vert de cuivre; l'inscription est brun-violet. Le nom *Saint François* est en gros caractères anguleux quasi-gothiques. Une particularité, c'est que la statue avait été commencée *à genoux*, on l'a continuée dans la position debout; les chairs sont d'émail blanc-verdâtre, (pl. LVIX, fig. 1re).

§ II

Voici une pièce datée deux fois de 1647, en

grosse terre rouge et dure, représentant la Vierge et l'Enfant, de bonnes proportions; les draperies un peu lourdes, couronne en tête, les traits du visage, les doigts, les contours des plis, la chevelure lavée de jaune et de bleu-ardoisé sont chatironnés de brun-violet très-foncé presque noir bien différent du manganèse de Nevers; le piédestal, vert de cuivre, émail blanc-verdâtre glacé (l'analogue du bleu empois). Cette statue provient de la fabrique de Poncet qui s'ouvrit en 1646[1].

Une série de madones pots de fleurs informes semblent avoir servi simplement de pièces d'apprentissage aux jeunes peintres qui les ont revêtues de brillants émaux; quelques-unes sont restées blanchies: ce sont des porte-bouquets rustiques[2]. Nevers en a produit d'analogues.

[1] Coll. Noëlas.

[2] Une blanche à M. Lausdat, tapissier à Roanne. De grandes statuettes plus achevées sont aussi des bouquetières.

Un sculpteur, originaire du Poitou, Terrade, travaillait à ce moment à Roanne : il figure parmi les pénitents en 1660, et précède Jacques Dargent. Il quitta Roanne en 1671, et alla demeurer à Feurs où il fit le Jaquemart de l'horloge, le rétable de l'église, enfin un saint Roch en 1714. Voy. les mémoires de l'abbé Duguet dans les *Comptes-rendus de la Diana*, 1880.

§ III

De 1712 à 1745, nous remarquons à Roanne un sculpteur du nom de Jacques Dargent; il y travailla pour la confrérie des pénitents et surtout pour les pères jésuites du collège; il modela lui-même ou fit modeler quantité de statuettes de faïence des plus curieuses. On reconnaît son genre facilement : les têtes sont fines, remarquables, mais il abandonne les mains et le reste à des *naïfs*. Une belle tête de saint Antoine sans traits de brun, les cheveux et la barbe jaune-bruni, surmonte un corps bien proportionné revêtu d'un manteau gris à capuchon, d'une cagoule presque noire, chapelet à gros grains et son oiseau, *charmant cochon*, qui contemple pieusement son maître; une main énorme tient un grand livre, l'autre s'appuie sur un bâton, où pend une clochette; le cochon est blanc maculé de noir-gris, les pieds jaunes; le piédestal blanc à pans coupés avec la date deux fois répétée *1712*, au milieu *Saint Antoine* en brun-violet. Le manteau n'est pas coloré par derrière; au-dessous des trous pratiqués pour la cuisson, on lit

Antoine Bounau : c'est le nom d'une famille de la marine bien connue [1]. Un autre saint Antoine, absolument de la même date et de même facture, et revêtu d'une robe et d'un manteau brun-violet sur un piédestal vert, porte l'inscription : *Antoine Coulombié* (des Colombier-Lavague, aussi famille de mariniers notables de Roanne [2]).

De cette époque est un saint Fiacre conservé dans une niche sur l'emplacement de son ancienne chapelle (rue Fontquantin, au-dessous des Côtes, à Roanne), drapé de jaune et de bleu à larges plis; il a perdu ses attributs dans ses mains massives, et sa longue figure à longs cheveux bleus bouclés, au nez accentué, se relève vers le ciel, sous un chapeau tricorne d'un brun-violet magnifique, bordé de jaune et ultra-pittoresque.

Mais il y a abus dans la pose d'un saint Jean au nez busqué, à l'œil oblique, lourdement vêtu

[1] Famille Cordier-Bonneau. Cette statue nous a été donnée par Mme Bertrand, femme du docteur de Roanne.

[2] Famille de la marine qui a fourni des citoyens remarquables : l'un d'eux était un syndic des marchands fréquentant la rivière de Loire (Colombié, l'hôte, 1489). Une branche, qualifiée de seigneurs de Laval, comptait Yves Colombié, échevin de Roanne, officier de la maison du roi, en 1742. Voy. *Essai sur l'histoire de Roanne*, par A. Coste.

d'une peau vert de cuivre fourrée de jaune et de brun-violet, avec l'inscription : *Saint Jean 1734,* cheveux bleus, face incolore d'émail blanc-verdâtre glacé; mais l'inscription suivante le rend très-intéressant : *Jean, Jean, Claude Marie La Barre de Roanne*[1]. Au premier nom *Jean* on ajoutait *Marie* ou *Baptiste* au besoin. Ces statues sont encore communes chez les descendants des mariniers. Ce sont le plus souvent des *bonnes Vierges* blanches ou coloriées, destinées à figurer dans des niches; leurs proportions lourdes, les gros plis de draperie s'atténuent vues de loin, et souvent l'expression en est heureuse; la tête est couronnée de fleurs de lis; la robe, jaune et bleue; la tête est voilée; l'enfant se détache bien, mais le modelage est grossier[2] quelquefois. La période de l'école de Dargent comprend une fort belle petite statuette représentant la Madeleine au pied de la croix, d'après le *Crucifiement* de Lebrun[3], à genoux, levant les yeux sur le Sauveur et croisant les bras sur

[1] Famille de la marine, de riches entrepositaires, qui avaient une branche à Saint-Just-sur-Loire; le propriétaire de la statue fut une des victimes de Javogues en 1793.

[2] A M. L. Auboyer.

[3] Appartenant à M. Ogier de Saint-Etienne.

sa poitrine. Beaucoup de petites figures de la fin du dix-septième siècle et du dix-huitième, saints et madones, revêtus de manteaux brun-violet, robes jaune moucheté, dont les chairs sont restées blanches; les yeux, nez, bouche, doigts simplement tracés au violet-brun (à mettre dans des petites chapelles de bois sculpté), souvent bien modelées[1]. Une foule d'images de crucifix en relief sur des bénitiers sont de cette facture[2]. Une sainte Barbe, datée de 1755, est sur un piédestal dont les angles sont percés de quatre trous pour mettre des fleurs; émail brillant, chairs *bleu amidonné.*

Une très-belle pièce, datée de 1737, nous révèle une autre école à plis minces et multipliés; les mitres et ornements sacerdotaux sont mieux *brodés*, les gants du *rituel* couvrent les mains et les cordons; les détails sont comptés, le jaune, le bleu, le violacé, le brun-violet brillent; le socle est élevé; on y lit : *Saint Nicolas 1737*. Un baquet contenant les trois petits

[1] Coll. Noëlas.

[2] Quand on détruisit l'ancien cimetière public de Beaulieu, près l'ancienne abbaye de ce nom, on transporta les terrains et débris dans des cavités creusées par le ravage des eaux du Renaison au bas de la goutte Marcellin, près de Roanne; les bénitiers, statues de Christ, de vierges et saints brisées abondaient, et ont été enfouis dans ce lieu.

clercs de la légende est auprès du saint, mais séparé sans tenir au piédestal; comme après le mot *Saint* il y a un vide, on pouvait en faire un tout autre évêque; la preuve, c'est qu'au dos il y a écrit : *Claude Fauret 1737* (de la famille des mariniers Forest bien connue); la figure à longs cheveux est modelée en détails peints en gros bleu. Les statues de saint Nicolas abondaient comme patron des mariniers. On peut attribuer ce dernier genre à Jacques Besson, sculpteur et doreur à Roanne, de 1764 à 1778.

On voyait aussi des saint Eloi chez les forgerons avec enclume et marteaux. Un saint Claude, que l'on a cru longtemps de Nevers, a le même modèle de tête, le manteau varié de gros bleu-ardoisé, la robe blanche et bleue, le surplis varié de jaune, sur un socle élevé orné de dessins dérivés de la dégénérescence des lambrequins de Rouen; le bleu est bouillonné; l'émail, blanc-verdâtre empois, imitation nivernaise; le biscuit, lourd, jaune-rouge, est émaillé en dessous : ce sont les vieux faïenciers du pays qui l'on reconnu comme roannais?

Le dernier saint de bonne école est le chef-d'œuvre de Jacques Nicolas fait à l'âge de

14 ans (1784), rue Poisson. La tête et les mains sont mutilées ; le manteau est bleu brillant d'azur, fin sur les bords; la robe, blanche à petits plis, fine et de bel émail; l'étole, jaune; la ceinture et les souliers, brun-violet; dans un large baquet attenant à la base plate et verdie de cuivre avec herbes brunes, sont les trois enfants, bien détachés, en proportions, joignant les mains. Cette pièce bien authentique nous instruit sur la sculpture et les émaux roannais, et nous fait voir qu'ils n'ont pas varié depuis le commencement jusqu'à la fin du dix-huitième siècle (terre jaune-rouge)[1].

Au dix-huitième siècle la sculpture roannaise n'a pas produit que des saints; nous connaissons des Bacchus sur le tonneau bien antérieurs à tous ceux des Nicolas à chapeau tricorne, cocarde tricolore et culotte courte : ce sont des Bacchus Louis XV; madame Bacchus dans cette posture est posée sur le tonnelet, ce qui est plus rare[2].

Des groupes et surtout des animaux, petits

[1] Chez M. Varinard fils à Saint-Etienne, une belle Vierge couverte de fleurs de lis a la date de 1795.

[2] Ces curieuses statuettes sont chez M. Ogier, peintre à Saint-Etienne.

chats[1], oiseaux, lions d'un grand air, sortirent de chez les Nicolas, à l'imitation des groupes de Marienbourg. Un de ces lions ayant tenu un écusson est marqué en creux *HAV* (pl. LIX, fig. 3)[2]. Il en est un autre semblable : il a la patte levée pour tenir un cartouche ou écusson, sur des piédestaux moulurés, peints vert de cuivre; l'animal est blanc; la crinière, le dos, la queue, jaune obscur; les sourcils, les oreilles, les yeux, les ongles, touchés de brun-violet; la terre, rouge-jaune, dure et serrée; sous les piédestaux, deux trous de cuisson bouchés. L'émail fin, azuré-verdâtre dans le blanc des Nicolas, couvre la marque en dessous[3]. Des statuettes d'animaux du même genre existent chez Madame veuve Donmartin à Lyon[4], attribuées à Delft, à Moustiers, ainsi que des figulines rustiques. Une tête de mouton qui était clouée comme bas relief à une enseigne de boucher, les dents, l'œil et les cornes blancs,

[1] Petits chats couchés bien modelés, la fourrure agatisée, serins, poules. Coll. Varinard, Noëlas.

[2] Coll. Saint-Thomas.

[3] A M. Ludovic de Saint-Thomas. Ce modèle est fréquent dans les écoles du Nord.

[4] Ces statuettes ont le plus souvent la robe faite à l'éponge, ce qui produit des taches tigrées.

le reste fouetté de violet-noir, orne curieusement notre collection.

Nous avons vu, dans les grandes collections de Lyon, de petits bergers et bergères, avec des arbres en relief, qui se rapportent à ce genre. L'examen de certaines branches servant d'anses et de boutons, aux imitations marseillaises, et autres morceaux même assez modernes (1801) nous les fait, de plus, rapprocher des produits roannais par le biscuit, l'émail, les nœuds figurés, la manière de traiter les autres détails[1].

Il y en a qui remontent au commencement du dix-huitième siècle; tel est l'arbre de la collection de M. de Quirielle (acheté à Mâcon, mais provenant indirectement d'une famille roannaise) : sur une terrasse vert de cuivre, jaune, brun-violet, un arbre de ce brun en branches terminées en piquant et bouquet de feuilles; sur les branches un enfant nu, jaune, coiffé d'un bonnet vert (en pain de Savoie); au pied, en costume Louis XV, un homme lit un livre; un autre est assis sur une sirène, image de la poésie; tout en haut un gros nid avec

[1] Chez Mme Donmartin de Lyon, et chez M. Jotillon.

des œufs, nid de la muse, dont les poèmes, madrigaux, épigrammes, bluettes, morceaux pointus, une fois couvés, vont s'envoler! Nous donnons ces commentaires pour ce qu'ils valent.

Une charmante statuette de saint Jacques[1] nous montre le pèlerin la tête découverte en longs cheveux brun-violet, le manteau gris-violet à coquilles jaunes, la gourde jaune, la robe de rouge de Thiviers noirci; sur un piédestal jaune, gros-vert et gris-violet-brun se détache en lettres blanches réservées : *Saint Jacque;* dessous est la marque *J B* (Besson?); les chairs sont coloriées d'un rouge mêlé au blanc, nouveau mode d'un goût douteux (pl. LIX, fig. 2.)

On doit à nos différents modeleurs les mufles de fontaines ou mascarons si variés, souvent en têtes d'enfants aux joues rebondies, aux chevelures peintes de brun-violet, les mascarons d'oreilles de légumiers, les fruits et feuillages, pommes de pin qui servent de boutons, les têtes d'enfants moulées qui ornent, à Roanne et chez les Revol, les mortiers à sel.

[1] Provenant de la collection Barbat, de Charlieu; hauteur, 20 centimètres.

Un dieu Neptune d'un bon style paraît en bas relief sur une fontaine de style saxe[1]. Une autre fontaine est ornée de guirlandes et feuilles de laurier avec les marques *4 P* et *CP;* une autre, d'une guirlande de lierre en relief.

Ce style rocaille exigeait beaucoup de modelures; un bénitier de rebut en rococo, dont l'émail est manqué, est très-bien ouvragé dans ce genre[2], auquel il faut rapporter les vasques, les écussons de 1771 décrits en leur place.

Le dernier potier modeleur de mérite qui ait travaillé à Roanne a signé de son nom Isner la statue du Christ couché de la chapelle du Calvaire; il était Suisse-Allemand d'origine, et avait l'habitude bizarre de faire une partie de son modelage dans un atelier, une autre ailleurs, et de faire cuire dans des fours différents, en cachette, de peur qu'on n'en relevât le modèle, tantôt chez Nicolas, tantôt chez Desseigne où il produisit le buste de ce potier[3] et une belle tête de bélier[4] non émaillée; mais

[1] A M. Jotillon, provenant des environs de Charlieu.

[2] A M. Lausdat, ébéniste; des jardinières rocailles chez M. Varinard, etc.

[3] Desseigne était originaire de Bully près l'Arbresle, en Lyonnais; son buste est malheureusement détruit.

[4] Coll. Noëlas.

la statue du Calvaire disparaît sous une triple couche de peinture.

En remontant en arrière, on trouve plusieurs statues de terre cuite roannaise; une à Saint-Roch, qu'on peut attribuer à Terrade[1]. On connaît aussi le buste du curé Arbel, et la maison Nicolas conserve une Vierge moulée due au sculpteur Bonnaire. M. Lescornel a laissé quelques médaillons intéressants.

L'usine Dumont à Fontval (Roanne) a produit pendant quelque temps des sujets artistiques de bon goût. On voit aussi de belles terres cuites chez M. Picot, sculpteur, qui sont son œuvre.

Ainsi finit l'histoire des sculptures émaillées roannaises. Il serait d'un immense intérêt d'en reprendre les origines dans les terres cuites non revêtues d'émail dont la fabrication locale remonte aux temps antiques; mais nous ne pouvons terminer sans faire un rapprochement scientifique. Un don splendide a été fait cette année au musée de Sèvres[2]: c'est

[1] Voy., pour ces statues, la note sur la poterie de la Michaude.

[2] Donné par Mlle Fillon, sœur de feu Benjamin Fillon. Voy. *le Magasin pittoresque*, année 1882, p. 301.

un Terme de terre cuite provenant du château d'Oiron, et que l'on pourrait attribuer au potier Cherpentiers, dont nous avons longuement parlé; ce puissant modeleur, originaire de nos pays, ne serait-il pas, aussi bien que le grand Gérolamo Della Robbia, un de nos maîtres dans l'art de la sculpture en terre?

FIN.

PLANCHE LX

MARQUES DES FAIENCES R

ACTUELLEMENT CONNUES

Marque de la Poterye sur les faïences d'Oiron, en creux dans la pâte.... C

Deux fois répétée sur une cruchette de l'école de la Bâtie-Roannaise.... F

Sous un plat mouluré genre de Ferrare, première période de fabrication...

Sous un plat à pied surbaissé de la première période, en bleu...........

Sur le marli d'un grand plat forme italienne des Donguy, en brun-violet. C

[illegible], à bouquets de fleurs......

TABLE DES CHAPITRES

Avertissement i
Introduction .... iij
Les origines 1

1re Partie. — 1re Période de fabrication.

Chapitre Ier. — Tradition italienne directe 19
Ecole de la Bâtie-Roannaise 25
Chapitre II. — Tradition italienne indirecte 53

2e Partie. — 2e Période de fabrication.

Chapitre Ier. — Style italo-roannais oriental 72
Chapitre II. — Sujets mythologiques et familiers italiens associés ou séparés 78
Chapitre III. — Goût oriental 83
Chapitre IV. — Goût persan-vénitien 86
Goût sino-japonais 93
Chapitre V. — Faïences mates à fonds chargés 94
Style de l'émaillerie 98
Dégénérescence italienne, faïence des jésuites 101
Faïences japonées laquées 107

3e Partie. — 3e Période de fabrication.

Chapitre Ier. — Influence des imitations et style franco-roannais 115
Chapitre II. — Imitations de Rouen 118

CHAPITRE III. Imitations de Nevers........................ 128
CHAPITRE IV. — Imitations sino-hollandaises et des faïences de Révérend de Paris.................................. 135
CHAPITRE V. — Imitations méridionales.................... 141
CHAPITRE VI. — Goût franco-roannais...................... 150

4e Partie. — 4e Période de fabrication.

CHAPITRE Ier. — Faïence au grand feu, et genre porcelaine... 167
Imitations méridionales.............................. 185
Genre de Moustiers................................... 187
Genre de Marseille................................... 189
Imitations des écoles du Nord........................ 198
Imitations de Rouen.................................. 201
Imitations de Nevers................................. 203
Faïences agatisées 207
Genre de Meillonas................................... 209
Goût franco-roannais 210
Faïences patronales 213
Faïences historiques................................. 216
Faïences patriotiques................................ 219
Jacques Nicolas...................................... 223
Etude sur les terres à feu de Roanne.......... 248
Etude sur la sculpture émaillée de Roanne.. 259

TABLE ANALYTIQUE

A

A P, marque de faïences imitées de Saint-Omer...... 173
Accidents de certaines faïences 101
Adresse du faïencier Digne de Paris.................. 180
Agates.................. 207
Aiguière en terre brune.... 250
Albarelli............... 42, 49
Album d'Hélène de Genlis à la bibliothèque d'Aix ... 9
— des Nicolas....... 176, 223
Ambierle, ses vitraux...... 151
Arboras (?), ses faïences... 194
Arbre étronché figuré sur des faïences roannaises... 20, 151
Arbres d'amour faits à Roanne 161
Arbre de la poésie, de la collection de Quirielle...... 272
Ariot, marchand de faïences. 181
Armoiries des Gouffier et d'Hélène de Hangest..... 8, 9
Art franco-roannais........ 207
Artistes foréziens anciens. 74, 76 et 177.
— italiens de la quatrième époque.... .... 178, 237
Artus Gouffier, seigneur de Boisy.................. 14
Assiettes à bergers de l'Astrée 131 et 134.
— du dix-huitième siècle rustiques....... 101, 129, 222
— à chiffres............. 141
— à collerettes.......... 192
— imitations de delft ancien. 134
— italo-roannaises familières. 81 et 87.
— japonées et laquées..... 111
— à oiseaux...... .. 101, 206
— à patrons. 131, 134, 163, 214
— à portraits............ 217
— aux attributs de guerre.. 238
— lourdes déviées du rouen. 127
— polychromes imitées de Révérend........ 139
— séditieuses à devinettes.. 220
Auban, faïencier lyonnais... 225
Auboyer, avocat, collectionneur................. 78

B

B, marque de Bonnefoi imitée 106
B cursif, marque de Bost.... 83
Bacchus mâles et femelles... 270
Bains de pied d'imitation nivernaise.............. 130
Ballières, sa fabrique de faïences fines......... 230, 231
Bannettes de terre à feu. 251, 254
Barban André, collectionneur roannais 91, 138
Barbat, docteur à Charlieu.. 128 et 201.
Barlets roannais ou bidons.. 213
— révolutionnaires....... 219
Bas-reliefs armoriés de Sé-

bastien Nicolas......... 174
Battu, collectionneur à Saint-Etienne............... 173
Baye (Joseph de), collectionneur et archéologue à Baye. 9
Bella, plats tondini italiens, leurs analogues à Roanne. 59
Bénitier du musée de Roanne 97
— persan............... 87
Bénitiers rocaille et rustique. 164
Berettino sur les faïences roannaises.......... 31, 35
Bergeries, suite de l'Astrée.. 65
Bergers en statuettes...... 270
Bernart, aide d'Hélène de Genlis 10, 11
— famille de Saint-Haon-le-Châtel................ 11
Besson, faïenciers roannais.. 209
Biberons à oreilles et persans. 69 et 87.
Bibliothèque Méjanes à Aix. 9
Bidets de toilette. 123, 124, 129
Bidons roannais...... 153, 213
Bigaud, vitrier-faïencier.... 156
Bistre, couleur italienne à Roanne......... 37, 92, 93
Bleu lapis à Roanne....... 123
Bleu-violâtre, teinte neutre.. 111
Boites à canailles 247
Bonnet, collectionneur. 78, 85, 156
Bonnet Fratin, émailleur. .. 60
Bonshommes avec des drapeaux patriotiques... 182, 221
Bost ou Baud, peintres roannais............ 60, 84, 85
— l'un d'eux séjourne à Avignon................. 85
Boteglas ou bouteilles de pharmacie 45, 63, 122, 132
Bouteilles mères....... .. 153
Bouveaut, architecte, collectionneur à Nevers, communique la pièce sur Valence, faïencier; interprète les dessins représentés sous les bords des plats italiens. 45, 200
Bougeoirs persans......... 87
Brou, son église, ses carreaux. 17, 19, 87, 88, 132.
Brun-violet roannais, ou violet-noir....... 17, 159, 205
Buire à ailerons........... 61
— à casque, imitation de Rouen................ 119
Burie, sa marque, son nom. 226 et 235.

C

Cabinet Ducher à Montbrison. 22
C B, marque de Claude Besson. 240
C J, marque de Joseph Carron. 164
Calices tarabiscotés... 197, 198
Calicoïde de Jules Rey...... 245
— en faïence à fond chargé. 95
Camaïeu bleu de Rouen..... 118
— bleu d'imitation de Moustiers 143
Camaïeux brun-violet de style saxe tarabiscoté........ 197
— gros-bleu............ 197
— jaunes, imitations de Moustiers............. 144, 187
— persans............ 87, 88
— rehaussés de Nevers ou imités 129, 205
— sino-japonais.......... 93
— violets imitant saint-Omer. 198
Camarin, céramiste de Brou. 19 et 20.
Camarin, surnom des Servageans d'Ambierle....... 20
Carreaux dans un petit sac à Boisy................. 8
— de Cluny.......... 14, 15
— de l'église de Brou.. .. 19
— de potager....... 227, 246
— du château de Fontanès. 65
— du château de Gloriette à Nevers................ 15

— du château de Grézieu. 29, 30, 31, 32, 33.
— du château de Hangest... 9
— du château de Vauban... 81
— faits à Roanne pour l'Orient 234, 297
— italo-chinois-roannais représentant des personnages de l'Astrée...... 30, 64, 84.
Carron Joseph, faïencier roannais 164
Carvatz Claude Gouffier, fils d'Hélène. 16
Céramistes roannais....... 156
Champfleury, conservateur du musée de Sèvres et auteur céramiste I
Chamaraque, faïencier roannais 170, 172
Chapeau - Revol, faïencier à Lyon................. 235
Chapuis, potier au Coteau... 231
Charolles, fabrique de faïence. 183
Chatard, territoire où les Nicolas prenaient leur terre à feu, à Saint-André-d'Apchon 258
Château de Gloriette à Nevers. 24
Chauffe-doux de Grésieu et réchauffoirs ... 39, 178, 207
Cherpentiers, aide d'Hélène de Genlis 11
Cherpentiers Robert, annobli, prend le nom de la Poterye. 12
Cherpentiers, auteur du Terme d'Oiron............ 276
Chervin, potiers roannais, essayent de la faïence. 117, 118
— potiers roannais établis à Bourg 118
Chez Pasy, ancienne poterie et tuilerie............ 7
Chiens de faïence 228
Chiffre de Claude Donguy, fils de Jean, pris pour celui de Henri II.... 58
Collection ancienne à Montrol.................. 104
Combe, faïencier lyonnais, parent des Nicolas; ses faïences, leurs analogies avec Roanne............... 186
Comte Galantino, archéologue milanais........... 15
Concurrences aux Nicolas... 187
Confrérie des pénitents blancs, ses peintres faïenciers.... 73
Conrade, céramiste de Nevers; son nom à Roanne; genre analogue au sien. 23, 43, 46
Coperca, couverte dans la méthode italienne......... 35
Coq roannais, coq hardi. 151, 206, 212, 221.
Coquelles de poêles trouvées à Renaison.......... . 35
Coquille d'œuf, accident de la cuisson des faïences 201
Coquilles Saint-Jacques..... 101
Corinthe ou Corinque, verrier roannais 157
Corne (genre roannais à la).. 258
Couleurs des terres des faïences roannaises ...... viij, ix
— roannaises..... viij, 17; 167
— d'Oiron 6
Coupe amatorie........... 40
— forme ciboire, genre d'émaillerie.............. 100
Cousin, auteur du *Voyage dans un grenier*........ vj
Cousin Jean, auteur des vitraux et des carreaux de la Bâtie............ 30
Cousin, insecte caractéristique figuré sur les faïences de Roanne............... 90
Couteaux à manche de faïence 224
Couverte plombique irisée. 35, 126
Creusille, marchand d'antiquités à Roanne........... x'j
Critérium des faïences roannaises 24
Critique du pavé de la Bâtie. 27, 28,

29, 30.
Cruche de pharmacie...... 41
Cruchette de pharmacie, école de la Bâtie-Roannaise.... 27
Cruchettes, dites siropots... 37
Crucifix du seizième siècle.. 262
Custode, faïencier nivernais, imité à Roanne 90
Cuvettes à panses torses, style émaillerie............. 99
Cuvettes à pans.......... 121
Culs-de-lampe typographiques, ornements de faïences. 83, 253

D

Dargent Jacques, sculpteur roannais........... 75, 165
Daviost, faïencier roannais.. 233
Débouchés des faïences roannaises....... 182, 183, 228
Décadence de la faïencerie roannaises 241, 244
Décors à oiseaux, insectes persans...... ...... 89, 154
— de grand feu.......... 267
— et dessins roannais. ix, x, 103
— spéciaux tenant du Midi et de Rouen.............. 202
Dégénérescence italienne... 102
Delft imité à Roanne, même en polychrome..... 61, 200
Demmin, auteur du *Guide*. 61, 66
Dépositaires des Nicolas à Lyon, Saint-Etienne, etc....... 228
Dérivés de Moustiers....... 189
— de Rouen............ 243
Desforges-Maillard, auteur.. 66
Desserait, peintre de Meillonas à Roanne.............. 180
Devourdy, dessinateur; ses faïences dites d'Oiron.... 13
Digoin, sa fabrique, note, 158, 183
Digne, faïencier de Paris... 180
Dissard et artistes roannais. 76
Divisions du livre......... x
Documents sur Hélène de Hangest................. 8
Donmartin (Mme), collection. 31, 59, 139.
Donguy, famille roannaise d'origine lombarde...... 22, 54
— patronant les ateliers roannais.......... 53, 60, 117
Donguy Jean le père, président en l'élection........ 54, 57
Donguy Claude le fils, faïences à son chiffre........... 57
Duc de Caumont la Force fait fabriquer indûment de la faïence, sa condamnation. 141 et 142.
Dumesnil Révérend, auteur et collectionneur.......... 126
Dupuy, syndic de la marine roannaise............. 239

E

Ecole de la Bâtie-Roannaise. 25, 37 et 47.
— des saints sur les faïences roannaises............. 162
Ecoles ombrienne et du nord de l'Italie.............. 25
Ecrivains qui ont traité des faïences lyonnaises...... 20
Ecuelle à crème.......... 110
— à bouillon............ 112
— à fleurs de lis.......... 121
— bourbonnasse.......... 178
— de mariée... 101, 237, 238
— imitation d'Ardus... 147, 160
— imitation de Marseille. 146, 147
Ecussons des Donguy et autres. 56, 59, 94.
Education du peuple par les faïences.............. 213

Email des faïences roannaises. viij, 82, 83, 107, 137, 139, 192, 193, 263.
Employés de la maison Nicolas. 177
Encriers à bougeoirs....... 88
— boites à canailles....... 247
Engaube, ou plutôt engobe, revêtement des terres à faïence dans la méthode italienne........ 17, 35, 262
Enseigne de la faïencerie Poncet................... 78
Esperit, ouvrier faïencier... 226
— conseille à Poquillon de monter une fabrique. 229, 232

F

F B, marque de Franco Battista 38
Fables de la grenouille et autres....... 153, 154, 213
Fabrication roannaise suivant celle de Lyon.......... 186
Fabrique de creusets à Saint-Vallier................ 170
Fabriques analogues à celles de Roanne............ 214
— de poteries ordinaires.. 116
Faïences agatisées; de leur fabrication.............. 207
— à la fougère.. 124, 184, 201
— à la renoncule, genre saxe. 190
— à la sirène............ 17
— bressanes 209
— de Gambyn........... 40
— de la Michaude........ 229
— de Lyon; écrivains qui en ont traité............. 20
— de Marcigny.......... 233
— de Marienbourg 171
— de Quimper........... 236
— de Saint-Cloud........ 120
— des corporations....... 215
— des jésuites...... 102, 103
— fines d'Oiron...... 1, 7, 12
— fines de Ballières. 110, 111 et 112.
— historiques.. 165, 216, 238
— irisées 126
— japonées et laquées. 93, 107, 108, 109, 186.
— maçonniques.......... 216
— mates à fonds chargés. 95, 204
— parlantes........ 153, 156
— patriotiques.. 218, 219, 221
— patronales............ 213
— religieuses, *verres à boire*. 161, 162, 205.
— stannifères jaspées d'Oiron.................. 17
Faverges de Rébé, seigneurs qui ont employé les céramistes 34, 47
Félix, ouvrier faïencier..... 177
Femme Margot, type populaire 212
Feu de reverbère..... 168, 254
— grand ix
Feuille perdue, concernant Della Robbia.... 20, 21, 261
Feuilles non bordées comme à Nevers.............. 159
Fleurages marseillais 197
Flotte, sa faïencerie, ses directeurs.................. 183
Foire de Beaucaire, les faïences de Saint-Vallier et de Roanne y étaient connues. 170
Fonds jaunis artificiellement. 196
— verdis artificiellement... 18
Fontaine à pans, imitation roannaise 119
— applique, genre à la renoncule 90
— carrée du goût roannais.. 154
— en poire......... 192, 193
— moderne............. 243
Fontaines modelées........ 273
Formes des faïences roannaises...... ix, 69, 143, 209
Forte en gueule, type popu-

laire........ 164, 190, 209
Fouilles du four de la Grange. 6
Four de Boisy............ 6
— d'Hélène de Genlis. 3, 4, 6, 7
Fourneaux des verriers d'Ambierle.............. 19, 20
Fournel, fief sur l'emplacement d'établissements céramiques.............. 231
Fournisseurs des Nicolas. 180, 181
Fours des Donguy........ 3, 56
Fragment de la frise de Thizy 33
Fragments des faïences jetées dans les fondements de la maison Nicolas 225
— dans la rue du canal... 4
— dans l'avenue de la gare. 242
— dans un pré à Beaulieu.. 268
François, faïencier roannais. 158
François, sa veuve à Marienbourg................ 171
François de Paule, sa statue. 263

G

G, marque imitée de Gaze de Tavernes 187
G D, marque attribuée à Gambyn.................. 40
Galanterie rustique sur des assiettes 187
Gambon Charles-Marie, verrier, attire des faïenciers et verriers italiens.... 177, 178
Gambin Julien, faïencier roannais, parent de Mathieu de Lyon................. 22
Garde (la), lieu où les Nicolas prenaient une terre blanche et verte............... 258
Garde-Marzac, près la Clayette 142
Garnier, auteur céramiste.. 275
Garnier, pharmacien, collectionneur....... 17, 131, 206
Gentille Dame, surnom, dans le pays roannais, d'Hélène de Hangest, dame de Boisy et d'Oiron............. v, 3
Gérolamo Della Robbia, son séjour à Roanne. 20, 21, 261 et 276.
Genre à la corne rouennais. 258
— aux insectes marseillais de Robert............. 105
— aux pensées, marseillais. 195
— aux poissons, marseillais. 196
— Ferrare aux bosselures. 38, 39
— Grandval de Rouen..... 84
— grotesque imité d'Olery et Grangel de Moustiers.... 143
— Marseille............. 189
— Meillonas............. 208
— Moustiers 185
— Perrin de Marseille..... 194
— porcelaine... 163, 167, 174
— quadrillé de Guillebaud de Rouen................ 125
— Saint-Vallier......... 173
Giron frères, collectionneurs au Puy 175
Givors, sa faïencerie encore inconnue 189
Glot, faïencier de Sceaux, sa réclamation signée par Nicolas Sébastien.. iij, 184, 228
Gonnard, directeur du musée de Saint-Etienne........ 189
Gourde à patrons......... 131
— aplatie............... 159
— marinière 82
— persane.............. 87
Gourdes aplaties de la Michaude 230
— de conscrits 246
— nivernaises... 100, 133, 205
Gourdette moderne........ 245
Gournay, auteur.......... 1
Goût chinois 62
— des étoffes à ramages... 85
— franco-roannais. 24, 46, 156
— oriental propagé par le

livre de Nicolay........ 83
— persan-vénitien........ 86
— populaire roannais..... 150
— sino-japonais......... 93
Graffens ou Graffins, peintre roannais.............. 73
— sa marque........... 81
Graffions, anciens outils des faïenciers............. 2
Grand et petit jau......... 151
Grande Maîtresse de France. 15
Grange (la), lieu dit où il y avait un four.......... 5
Grenadier à la porte des Nicolas.................. 228
Grenouilles, fable représentée 153 et 154.
Grézieu-le-Marché, son monument céramique.... 31, 32
Griffo Antoine, faïencier roannais, parent de Griffo Sébastien................. 22
Griffon (hôtel du), à Roanne. 22
Grisailles à teinte bistre persanes et sino-japonaises.. 90 et 91.
Gros camaïeu jaune de Saint-Vallier............... 173
Grotesques bleus de Moustiers et de Delft imités à Roanne. 143 et 188.
— jaunes.............. 187
— roannais............. 81
Groupe faïencier d'Ardus et Montauban imité à Roanne 147
Groupe de Lille, etc., imité à Roanne............... 199

H

Hélène de Hangest de Genlis, ses faïences fines, son four. 14
— son portrait, sur la couverture.
Honneur aux métiers...... 153
Hôtel Donguy ou de Cousan. 55

I

Imitations de Delft........ 135
— à la quatrième période.. 201
— de Rouen à la troisième période.......... 118, 119
— des écoles du Nord..... 198
— marseillaises anciennes.. 145 et 146.
— méridionales, genre Marseille............ 140, 185
— méridionales, genre Moustiers............. 141, 185
— genre Moustiers camaïeu bleu..... 143
— genre Moustiers camaïeu jaune................. 141
— genre Moustiers polychrome............... 144
— nivernaises...... 129. 203
— Révérend de Paris..... 138
— Saint-Vallier.......... 173
— sino-hollandaises...... 134
Initiales gravées d'après Mavelot................. 141
— de Jules Rey........ . 245
Influence auvergnate de Périé-Lauche................ 204
— de l'Astrée............ 64
— de Moustiers.......... 141
— des imitations à la troisième période.......... 104
— du livre des *Pérégrinations orientales*......... 65
Inventaire de Boisy dans les archives du duché de Roannais.................. 8
— du château de Saint-André. 40
— de Diane Bouchand de la Mure...... 105
Isner, modeleur roannais... 274
Italiens modernes.... . 93, 237

J

Jambon, dame faïencière à Lyon.................. 225
Jardinières bouquetières.... 192
— carrées.............. 131
— autres du dix-huitième siècle............. 131, 289
Jésuites de Roanne, font faire de la faïence à leurs insignes. 103 et 105.

L

LGMO entrelacés en chiffres. 141
L L, marque d'imitation de Rouen................ 125
L P, marque de Louis Poncet 122
Lacaze, ouvrier faïencier roannais 241
Lacoilonge - Baricaud, faïencier à Fongiève de Clermont, originaire de Roanne. 159
Landais, faïencier, gagné par le duc de Caumont la Force. 141
Le Bourcier, marchand faïencier de Nevers, établi à Charlieu 157, 183
Lecouturier, auteur du *Dictionnaire des postes*..... 1
Légumiers 165
Lepelletier Saint-Fargeau, son portrait............... 221
Lescornel, sculpteur....... 275
Lettre au sujet du duc de la Force 141
Lettres dites de Henricis sur des potiches roannaises .. 45
— gothiques ornées id..... 46
— patentes manquent..... 117
— à Nicolas, faïencier..... 176
Lion d'or (le)............ 212
Lions ou Lyons (les frères), faïenciers, beaux-frères de Sébastien Nicolas........ 169
Livatte, lieu où l'on a trouvé des fragments dits d'Oiron. 6
Livre des oreilles, ou livre de compte des jésuites de Roanne 104, 105
Louis XVI, son portrait sur des assiettes lyonnaises...... 217
— et Marie-Antoinette, leur portrait sur une assiette roannaise 217

M

Madame Gentille de Boisy... 9
— Julien, propriétaire du Gros-Caillou........... 117
Madones en pots de fleurs. 165, 254
Maison Desforges.......... 77
— du Diable............ 55
— Marcet............. . 4
— rue Poisson, première faïencerie des Nicolas.... 172
— rue Saint-Jean, chez Nicolas neveu............ 224
— rue Traversière, chez Nicolas oncle............. 224
Mari confesseur, fabliau de Boisy 10
Marienbourg en Hainaut, sa faïencerie 171
Marlis à billettes sur des plats à rôtir........... 254
Marseille, ses imitations à Roanne....... 145, 189, 196
Martin à Roanne et à Marcigny. 233
Martinières de Laval, officier d'Artus Gouffier 8
Meillonas, son genre, sa fabrique.................. 194
Mère Brunot, son bidon.... 213
Méthode à suivre pour étudier les faïences roannaises. v, vj, vij.

Michaude (la), sa faïencerie fine et ordinaire........ 229
Mille, faïencier de Moustiers, séjourne à Roanne...... 145
Miller, peintre à Roanne. 227, 242 et 243.
Mi-partie, décor d'imitation rouennaise 127
Monsieur Buffle, tourneur... 177
Montgolfière sur une assiette roannaise.............. 216
Moule à figurine de la Thuilière............... 13, 14
Moules de Sébastien Nicolas conservés 242
Musée de South-Kensington.. 33

N

Nature de la terre à faïence de Roanne, son biscuit, sa couleur............... vij
Nappard, peintre académicien du roi............... 74
Necker, son portrait sur une assiette 217
Néo-grec, style du temps du Directoire 237
Nevers, n'émaille pas d'ordinaire ses faïences en dessous................. 204
— dans sa quatrième période se confond souvent avec Roanne 163, 205, 240
— ne produisit pas de terre à feu................ 246
Nicolas (la famille des)..... 158
— leur marque H V....... 169
— André, faïencier roannais. vj, 235, 243.
— de Besançon.......... 169
— Denis................ 172
— Jacques.......... 180, 238
— Jacques jeune..... 223, 248
— Janclair de Lyon....... 235
— Jean-Baptiste 180
— Sébastien à Saint-Vallier, à Roanne, à Marienbourg, de retour à Roanne, ses imitations, sa marque, ses recettes, fait cession à ses fils, prudhomme et juge de paix..... 158, 171, 172, 175
— oncle................ 224
— neveu 224
Nicolas de Nicolay, auteur des *Pérégrinations orientales*. 61
Noël, tourneur 226
Nœud de ruban sur assiettes roanno-marseillaises..... 145
Nottin père, faïencier....... 245

O

O, marque des faïences imitées de Sinceny 203
Ogier, collectionneur à Saint-Etienne............... 140
Onagre fabuleux sur une faïence............ 48
Orient, faïencier supposé ... 142
Orléans, ses faïences analogues................. 120
Ornement à ailes de chauve-souris 122
Osier tressé de Nevers imité à Roanne 206
Oudin de Cette, collectionneur. 33
Ouvriers de Nicolas Sébastien. 178
— de Nicolas Jacques..... 225

P

P, marque de Poncet 122
P, suivi de chiffres de série 2,

3, 4 120
P à petite barre, de Pongibaud. 159 et 205.
P à grande patte, de Périé-Lauche 204
P V, marque inconnue..... 173
Paix (la), faïence historique roannaise.............. 156
Payre, famille qui possédait une aiguière à l'instar d'Oiron 13
Papiers de la famille Nicolas. v, 168
Parenté des faïences de Lyon et de Roanne... 49, 155, 186, 193, 217.
Parmentière (la), fleurs de la pomme de terre imitées.. 202
Passinges, anciens collectionneurs roannais 43
Patras, faïencier lyonnais, imité à Roanne..... 193, 210
Paysan content 211
Pavé de la Bâtie, sa critique. 25
Peintres forésiens......... 74
— faïenciers modernes. 243, 244
Périé-Lauche, faïencier d'Auvergne, séjourne à Roanne, y revient, son influence. 179, 204
Période franco-urbinienne.. 23
Petits couvercles de faïence fine 13
Petits couvercles de faïence peinte... 143, 190, 191, 194
Pharmacie des franciscaines à Vichy................. 103
Pièce justificative concernant Sarode et la faïence au seizième siècle 50, 51
Pièces de mariage.......... 212
Pichets de batiaux des mariniers 133
Picolpasso, auteur céramiste, ses parcelles........... 37
Plat à barbe de Lamartine.. 224
— à barbe de la Mure, historien 105
— à barbe de Louis XVI.... 223
— à barbe, avec le pont de bois.................. 215
— à rôtir............... 251
— au cortège d'amours.... 44
— aux Chinois adorant le veau d'or............. 62
— avec le pont de Roanne. 240
— de la collection Gasnault. 108 et 109.
— des apothicaires 15
— d'imitations méridionales. 145 et 146.
— du maréchal de Saint-André, ou coupe amatoric... 40
— en ovale très-antique... 39
— saladier au monstre..... 236
Plats dérivés de Rouen. 253, 257 et 258.
— gondolés.............. 44
— moulés à rôtir, contournés 252, 255
— ovales à pans et à envers bruns 254, 255
— saladiers aux joutes, languetés............ 239, 257
Poêle de Grézieu ou chauffedoux.................. 34
— roannais 79
Poëles moulés............ 178
Poirel de Grandval de Rouen, son genre imité à Roanne. 118 et 258.
Polychromes italo-chinois de Roanne 66
Polychromes. 96, 132, 137, 255
Poncet Claude, ouvrier de Donguy............... 60
— Claude, faïencier 78, 159
— famille 76, 156, 159
— la pierre de leur enseigne. 78
— leurs marques......... 120
— Louis, faïencier......... 122
Ponchon, artiste roannais... 76
Pongibaud, ses faïences, son genre............ 160, 165
Ponsas, château d'où la famille Nicolas était origi-

naire, sa faïencerie...... 169
Pont-de-Vaux, sa faïencerie. 208
Pont du Diable............ 55
Populaire (genre), le plat à l'enjôleur............. 211
Poquillon essaye de la faïence. 229
Portailler, faïencier lyonnais. 179
Portrait de Céladon et d'Astrée. 66
Possessions des Gouffier en Italie................. 15
Port Taraut.............. 55
Pot purée septembrale, et sa note................. 137
— trompeur, en forme de nef. 152
— trompeur de Lepelletier.. 221
Poterie blanche anciennement connue............... 16
Poteries des capucins...... 72
— roannaises de terre..... 156
Poterye (de la), nom de Cherpentiers annobli......... 13
Pots à baptiser........... 162
— à fleurs à anses torses.. 121
— à histoires lyonnais..... 42
— à oignons de fleurs..... 204
— historiques à tabac de Mandrin............... 165
Potiche persane........... 87
Pothiers (les), noms de la Michaude............... 230
Procédés introduits dans la peinture des faïences..... 227
Propriétaire, se fait peindre sur ses faïences, dans ses occupations............ 151
Provenance des pièces de faïence roannaise importante à noter................. ix
Puy-Orsillac, ses faïences analogues............... 183
Pyramides............... 207

Q

Quimper, ses faïences analogues à Roanne.......... 236
Quirielle (Roger de), auteur des *Faïences parlantes* et collectionneur. 151, 215, 222, 236, 272.

R

R, marque de Rion, imitée à 55 Roanne............... 145
R, marque de Robert imitée à Roanne.............. 55
Ramel, collection.......... xj
Ramponneaux, pots à boire d'imitation de Delft...... 137
Rareté des faïenciers à une certaine époque 226
Ranson, peintre de fleurs... 193
Recettes 184, 207
Regain italien à la quatrième période de fabrication. 184, 185 207, 237, 245.
Remontet Didier, ancien bibliothécaire............ 35
Renaud-Lacollonge, potier, fait de la faïence à Roanne, sa famille..... 157, 165, 250
Révérend Claude, imité à Roanne............... 139
Revol Gaspard, faïencier lyonnais. 179, 217, 220, 233, 235
Rey Jules-Philibert, peintre faïencier.............. 245
Riocreux, ancien conservateur de Sèvres............. 138
Rion, faïencier de Moustiers, a passé à Roanne........ 145
Roannais établis à Lyon.... 234
Robert, faïencier marseillais 145 imité à Roanne.......... 55
Rond d'oies et Oiron....... 55
Rose vineux laqué, couleur roannaise.......... 85, 190
Roses, décor du temps de Louis XVI............. 202

Roubet, collectionneur.... xj, 39
Rouen primitif imité à Roanne. 283
Rouge de fer, couleur roannaise imitant le rouge de Rouen..... 84, 85, 118, 123, 202, 203, 205.
— de Thiviers. 168, 196, 200, 237, 257.
— différenciant de Nevers.. 133 et 205.
— fixé dans un sillon.. 123, 201
Rue du Canal, à Roanne... 1, 2
— du Collège, à Roanne. 1, 2, 3
— Poisson, à Roanne.. 224, 270
— Sautet, à Roanne...... 1, 2
— Traversière ou Salée.... 216
Rustiques roannais.... 205, 211

S

S, signe sur des salières roannaises................ 49
Sabots de Noël, école de la Bâtie-Roannaise......... 36
— et souliers bouquetiers... 128 et 155.
Saint Antoine et son cochon. 265 et 266.
Saint Barthélemy.......... 163
Saint Claude............. 269
Saint-Cloud, ses faïences analogues................ 120
Saint Fiacre............. 266
Saint François........ 263, 273
Saint Jacques........ 163, 164
— en statue............. 273
Saint Jean.. 163, 266, 267, 273
Saint-Haon-le-Châtel..... 3, 60
Saint Nicolas, ou saint Claude. 268, 269, 270.
Saint-Omer, imité à Roanne. 198
Saint-Thomas (de), collectionneur.................. 271
Saint-Vallier, pays des Nicolas............... 169, 172
— ses imitations......... 173
Sainte Barbe, et autres. 163, 268
Saladiers à côtelures en spirales............... 122, 133
Salières de l'école de la Bâtie. 37
— à champignon, genre Ferrare................... 38
Salignon présenté à Napoléon. 239
Salomone, remarque à son nom.................. 73
Sarot, percepteur, collectionneur................. iv
Saucière imitée de Delft.... 130
Saucières................ 125
Savone, son genre imité à Roanne... 25, 44, 47, 49, 59
Scènes bibliques.......... 163
Sculptures émaillées roannaises............... x, 20
Seaux de vidange..... 120, 126
Sénard, professeur de dessin, essaye de peindre un paysage sur le cru......... 244
Servageans d'Ambierle, leur ruelle................ 20
Signes d'appareilleurs sur les carreaux de la Bâtie..... 30
Solde, ouvrier faïencier poëlier.................. 177
Sources des documents employés................ xj
Statue de Christ de Noailly.. 230
— de la Vierge........... 275
Statuette de chien trouvée vers le four Donguy......... 13
— de Terme donné par M[lle] Fillon à Sèvres......... 276
— de terre vernissée... 228, 247 et 275.
Statuettes d'animaux, genre de Marienbourg.... 270, 271
— rustiques............. 272
Style de l'émaillerie....... 99
— de Rouen à la corne et à brindilles imité......... 127
— italo-chinois de la deuxiè-

me période 61, 62
— italo-chinois de la troisième période 124, 148
— italo-roannais oriental.. 70
— franco-oriental de l'émaillerie fine.............. 123
— franco-oriental des étoffes à ramages............. 123
— persan................ 86
— rocaille rouennais imité.. 125 et 166.
Suite de l'Astrée.......... 131
Sujets mythologiques et familiers italiens........... 19

T

Tarare pon poun, trompette. 155
Teinte par procédés ... 214, 227
— violâtre des faïences marseillaises.............. 84
Terrade, sculpteur modeleur. 75 et 275.
Terraillons roannais. 23, 104, 115 et 156.
Terme d'Oiron à Sèvres.... 276
Terre à eau chaude........ 256
— brune............... 257
— de Pradines........... 157
— sèche passée.......... 181
Terres à feu roannaises.. x, 245
— (demies)............. 256
— employées aux faïences de Roanne............ 24, 181
Territoire des Oies......... 5
Têtes de mort sur des vases de pharmacie.......... 68
Thizy................... 35
Thuilière, lieu où on a trouvé un moule............. 14
Tondini, genre italien.... 41, 59
Tondino de Robbia à Montbrison................ 22
— de Donguy, aux héroïnes. 59
Toro, peintre ornemaniste.. 85
Tournets de faïence...... 2, 97
Tradition italienne directe.. 19
— italienne indirecte.... 53, 68
— roannaise............ 132
Traits noirs sur les sculptures émaillées...... 243, 262, 264
— turquins sur les faïences. 252
Trois épices en forme de cœur. 100
Trou, homme d'affaires de Cosne, employé par Sébastien Nicolas............ 182
Trucque (veuve), faïencière à Lyon................ 225

U

Urfé Claude, fait faire le pavé de la Bâtie............ 26
Ursulines de Lyon, font faire de la faïence........... 72
— de Roanne, font faire aussi de la faïence........... 73

V

Valence Antoine, faencier au seizième siècle.......... 51
— marchand faïencier des jésuites................. 104
Varinard, directeur du journal *la Graphologie* et collectionneur à Saint-Etienne. 88 104, 122.
Vase calicoïde......... 67, 106
— de la peste........... 68
— forme Médicis....... 96, 97
Vases de pharmacie. 41, 42, 45, 68
Vasques et plaques armoriées. 174
Vendéen de l'album Nicolas.. 223
Ventrus (enfants), type roan-

nais.................. 223
Vernay-Ramondy, faïencier. 234
Vernay-Thoral, faïencier, son bénitier................ 234
Verrerie royale de Roanne.. 157 et 183.
Verriers de Nevers en correspondance avec Roanne... 51
Vers de Jacques Nicolas..... 241
Vert de cuivre 194, 196, 197, 264
— terne et turquin... 193, 253 et 255.
Vierge de 1647....... 263, 264
Vierges blanches...... 264, 267
— peintes 264, 267
Villard, ancien juge de paix à Lapalisse.............. 128
Violet-noir, couleur roannaise, ou brun-violet caractéristique... viij, 17, 43, 61, 129, 124, 154, 234, 235.
Violeur de filles, sur une faïence révolutionnaire roanno-lyonnaise.............. 219
Viry (docteur de), archéologue.................. 183
Voiturier sur une assiette.... 153
Voituriers par eau, ou mariniers............. 182, 197

Z

Zacchéo, peintre, collectionneur à Roanne.......... 138

ROANNE, IMPRIMERIE CHORGNON, RUE DE SULLY.

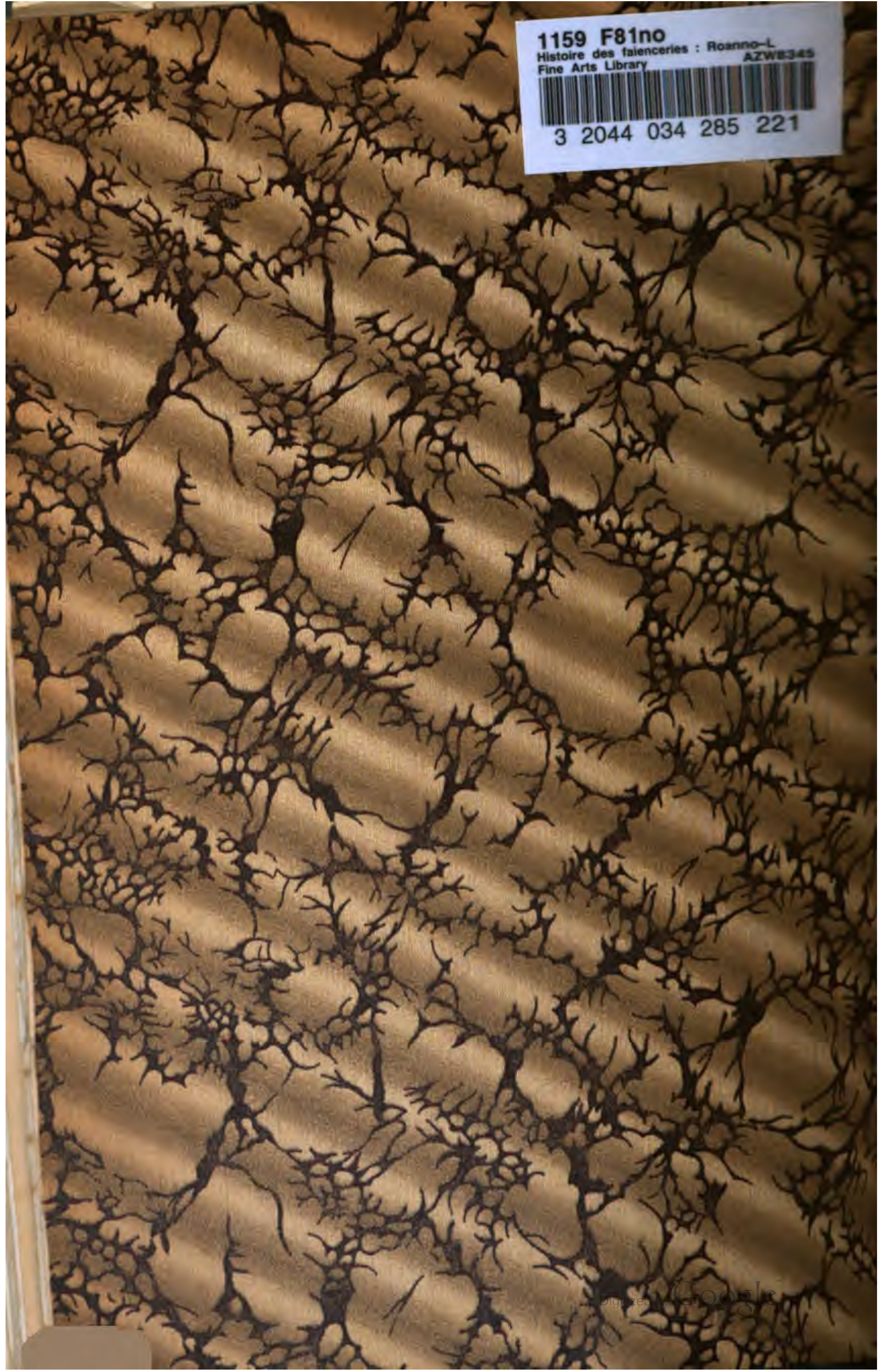




Avis au Relieur. Conserver la couverture.

Roanne. Lithographie Bourg.

15.000





This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.
July 25, 1966
1159 F81no
Noëlas, Frédéric
Histoire des daienceries roanno-lyonnaises
DATE
ISSUED TO
1159
F81 no
Digitized by Google

